UNIL

For All A.D.

RECUEIL NÉCESSAIRE.

RECUEIL NÉCESSAIRE.

RECUEIL NÉCESSAIRE.

AVEC BUTHERS

L'EVANGILE

DE LA.

RAISON.



LONDRES

MDCCLXXVL

RECUELLELLE NECE STATE.

HARVARD COLLEGE LIBRARY OF ACOMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE

L'EVANGILE

DE LA.

RAISON.



LONDRES

MDCCLXXVI.

TABLE

mont Des Pieces contenues dans ce Recueil.

to the sections do to the title and about the country and of	68
A NALYSE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE, par Du Marfais. De l'Ancien Testament. Pa	3.1
De Negrote Peters of the Entered to he les les Co. (L'Antere De Negrote L'Antered L'An	CHA
Des Prophilies de la company d	36
Reponfer our Objections community of community at the Community	43
LE VICAIRE SAVOYARD, tiré de l'Emile de Rouffeau.	49
CATECHISME DE L'HONNETE HOMME, ou Dialogue entre un Ce- loyer & un Homme de bien.	69
on the the enderes of the European Science. (Co Chapters one of the day of the Company of the co	.93
HOMELUS prononcées à Londres en 1765 sur l'athéisme.	122
Sur'le Superflition:	139
fur l'Interprétation de l'Ancien Testament.	151
fur l'interprétation du Nouveau Testament.	263
Questions (les) de Zapata.	170
DIALOGUE DU DOUTEUR ET DE L'ADORATEUR.	194
LES DERNIERES PAROLES D'EPICTETE A SON FILS.	205
IDEES DE LA MOTHE LE VAYER	211
TESTAMENT DE JEAN MESLIER.	214
Abrègé de la vie de l'Auteur.	ibid.
- Wie an Leffeur.	217

- CHAPITER I. Première Preuve, tirée du motifs qui ont porté les hommes à établir une Religion. (L'auteur fait voir les raisons qu'ont eues les politiques de se servir des abus & des erreurs des Religions).
- CHAP. II. Seconde Preuve, tirée des Erreurs de la Foi. (L'Auteur traite, dans ce Chapitre, des motifs de crédibilité, de l'incertitude des miracles, des contradictions des Evaugiles, de la fausseté des miracles rapportés dans les Evangiles, de la conformité des miracles du Christianisme avec ceux du Paganisme, & de la conformité des vérémonies Religieuses du Paganisme avec celles du Christianisme.)
- CHAP. III. Troisieme Preuye de la fausseté de la Religion Chrétienne, tirée des prétendues Visions & Révélations Divines.
- CHAP. IV. Des Prophéties & des Ecritures Saintes. (Ce Chapitre contient deux Sections, l'une sur l'Ancien Testament, & l'autre sur le Nouveau. On y démontre la fausseté & l'absurdité des sens spirituels, allégoriques & mystiques que les Chrétiens donnent aux Ecritures Saintes & aux Prophéties.
- CHAP. V. Cinquieme Preuve, tirée des erreurs de la doctrine & de la morale Chrétienne. (Ces erreurs concernent la Trinité, & l'adoration que les Chrétiens rendent aux Djeux de pâte & de fasine dans leur Saint Sacrement. Analyse & conclusion de l'Ouvrage.)

DIALOGUE DU DOUTEUR LA DE L'ADORATION.

Les présences Parones d'Étations à son l'usa

loces on the Morne of Vaver.

Quellons (in) de Zapaka.

Tast amen't be Juan Bush un.

Abrigé de la vie de l'aleteur.

ANA

ANALYNSE

Aprile due Dien Loug duit le duftheuten.

ere. Com me for store, to put confequent refle Discrime no parte past we against tealing cola. Il which a convert de ca de la Enninge precurind pour invert un bours de ca de la Enninge precurind pour invert un bours A.A.P. c. d'un péril ipagi-

DU MARSAIS.

at an monde. Can below & reproave. **的名称自由在中央企业中的企业中的企业的企业的企业的企业。** mais ed feroie rectore du terra que de re-

De l'Ancien Testament.

-nor un ion

E parcours d'abord les livres attribués à Moyfe. le commence par l'hiftoire de la création; je trouve qu'elle n'est qu'un tissu de fairs, qui choque toutes les lumieres de ma raison. On n'a qu'à con-fulter le Pere Calmet & Mr. de Sacy; l'on verra une partie des objections qui ont été faites par les divers critiques; mais ce qui fans doute caufera le plus d'étonnement, c'est la foiblesse réponses qui ont été faites à ces objections; je n'en parleral cependant point, & je ne veux m'arrêter qu'à quelques unes de ces fautes groffieres & de ces contradictions auxquelles il n'y a point de réponse; & même je ne ferai que les indiquer ou en parler très fuccintement, laissant à ceux qui trouveront que je n'en dis pas assez, le soin de les rechercher dans l'original & de les examiner par eux-mêmes. Tome I.

Après que Dieu, pour punir la désobéissance d'Adam & d'Eve, les a chassés du Paradis terrestre, Cain tue son frere, & par conséquent reste feul dans le monde avec Adam & Eve, & tout au plus avec quelques - uns de fes freres & fœurs dont l'Ecriture ne parle pas; cependant malgré cela, il craint que les hommes ne le tuent, & Dieu luimême, pour le rassurer, le marque d'un signe, le met à couvert de ce danger. Etrange précaution pour fauver un homme parricide, d'un péril imaginaire, tandis qu'il venoit de condamner à la damnation éternelle ce même homme & tous ses descendans pour un faute que son pere avoit commise avant qu'il fût au monde. Cain banni & réprouvé, bâtit une ville, quoiqu'il n'y ait eu que lui pour l'habiter: mais ce seroit perdre du tems que de relever toutes les fautes de cette espece, qui se rencontrent à chaque page de ces premiers chapitres de la Genese.

Je ne m'arrêterai pas non plus à la description du déluge, ni de l'arche de Noé, dont les dimenfions font voir l'impossibilité qu'il y avoit d'y placer
& d'y nourrir la dixieme partie des animaux qui
devoient y être. Passons à des tems moins reculés;
nous verrons que Jacob avoit 84. ans, lorsque Lia
hui fut donnée en mariage; que Dina n'avoit que
sept ans au plus, lorsqu'elle fut violée par Sichem;
que Siméon & Lévi avoient à peine onze à douze
ans, lorsqu'ils passèrent eux deux seuls tous les habitans de Salem au sil de l'épée; que Ruben âgé à
peine de 13 ans, conjointement avec ses autres
freres, tous au-dessous de 10. ans, viennent ensuite piller la même ville & ses environs, dont ils
emmenent captifs toutes les semmes & les ensans.

L'histoire de Juda & de Thamar mérire assuré-

ment qu'on y fasse attention; on y verra que pendant l'espace de 22. ans; Juda eut trois enfans l'un après l'autre d'une même femme; que l'aîné fut marié à Thamar, qui mourut. Thamar épousa le fecond; qui mourut aussi; que dans la suite Iuda eut de sa bru Thamar deux jumeaux; l'un desquels fur aussi marié & eut des enfans: on voit quelle vraisemblance il y a que tout cela se soit passe dans l'espace de 22 ans.

Les autres livres ne fourniront pas moins d'exem= ples de pareilles fautes. Il est dit au livre des Rois (a) que Salomon édifia le temple 480: ans après la sortie d'Egypte; qu'on en fasse le calcul foi - même, fuivant la durée de la vie & du gouverhement des Juges & des Rois, on trouvers plus de 600 ans.

Les richesses de Salomon, si l'on en croit le même livre; montoient à vingt milliards; après la mort de David: il y en ajoura encore deux depuis: Qui pourra jamais croire que le Souverain d'un auffi petit Etat ait pu raffembler des sommes si immenses? l'on dit que de compte fait tout l'argent de l'Europe ne va pas à quatre milliards:

Qu'on tache, s'il est possible, de concilier le 4. livre des Rois avec lui-même. Il est dir dans un endroit (b) que Joram fils d'Achab commença à régner la deuxième année du régne de Joran fils de Josaphat; & dans l'autre (c), que Jorani fils de Josaphat commença à regner la 50: armée du regne de Joram fils d'Achab. La simple exposicion de ces deux pallages fuffit pour en faire femil M contrariété.

⁽a) Liv. 1er. chap. 6. (b) Chap. 7. vs. 17.

Suivant le même livre (d), Ochosias étoit âgé de 22 ans, lorsqu'il commença à régner; & suivant le 2. livre (e) des Paralipomenes, il avoit 42 ans, lorsqu'il monta sur le Thrône.

Au premier livre d'Esdras, il y a une erreur de calcul qui saute aux yeux, dans le total des Israëlites revenus de captivité; il les sait monter à 42360, & en additionnant chaque somme en par-

ticulier il ne se trouve que 29819.

Quelque peu importantes que paroissent ces remarques, elles prouvent invinciblement que les livres sacrés sont sujets à des sautes grossières qui se rencontrent rarement dans les autres historiens, & que par conséquent leurs auteurs n'étoient point inspirés de Dieu, ou qu'ils ont été altérés depuis; ce que l'on ne doit point croire, puisque, s'ils sont véritablement émanés de Dieu, & qu'ils doivent saire la regle de notre croyance, Dieu ne peut pas avoir permis qu'il y soit arrivé aucune altération.

Mais du moins, dira-t-on, regardons les Auteurs sacrés comme des Historiens de bonne soi qui ont sait des sautes, parce que c'est le caractere de l'humanité; les sautes ne doivent point empêcher qu'on ajoute soi aux principaux saits qu'ils rapportent & dont ils ont été témoins oculaires. J'y consens; mais alors ils seront soumis à la même critique que les autres écrivains: ne les regardant plus comme dictés par l'esprit de Dieu, je demanderai les mêmes preuves pour les croire, que je demande à tous les autres, & je commencerai par examiner quels sont ces écrivains, & s'ils sont affez connus, assez éclairés & assez désintéres pour

ier. Jop 6.

101 .27 B

⁽d) Chap. 8. vs. 26. (e) Chap. 22. vs. 2,

que j'aie une confiance aveugle à tout ce qu'ils me diront.

Commençons par l'Ancien Testament; nous en trouverons deux exemplaires qui jusqu'au Concile de Trente, ont été également respectés dans l'Eglise. L'un est rédigé & traduit par St. Jérôme, & se nomme la Vulgate. C'est à cette traduction que le Concile a donné la préférence. L'autre est la version des Septante. St. Justin nous raconte avec une confiance admirable que les interprêtes enfermés chacun séparément, traduisirent miraculeusement la Bible mot à mot de la même maniere; je le veux: ces deux versions doivent donc avoir une entiere conformité entre elles: il s'en faut bien cependant, elles se contredisent en mille endroits, & sur les points les plus effentiels. La Vulgate ne compte depuis Adam jufqu'au déluge que 1656 ans; les Septante en comptent 2262.; ils donnent 100. ans de vie plus que la Vulgate à chacun des ancêtres d'Abraham, & mettent une génération de plus en introduisant un certain Caïnam dont la Vulgate ne parle pas.

Si l'on examine sans prévention, quelle est la cause de cette grande dissérence, on trouvera que ce ne sur point une erreur d'inadvertance, mais une fraude nécessaire, sans laquelle la Religion Juive étoit à deux doigts de sa perte. Ptolomée voulut saire traduire la Bible en Grec; ce livre alloit paroître aux yeux d'une nation éclairée, il fallut donc en concilier la chronologie autant qu'on pouvoit avec celle des Grecs; & l'on sur obligé de reculer considérablement le déluge, parce que les histoires Grecques remontant plus haut que le tems auquel il étoit sixé dans l'Hebreu, la fausseté en auroit été démontrée sur le champ. C'est la même raison qui fait qu'encore aujourd'hui les Missionnaires qui vont

à la Chine, font obligés de se servir de la traduction des Septante, malgré la décission du Concile de Trente, parce que les histoires Chinoises sont beaucoup plus anciennes que le tems auquel nous

fixons le déluge suivant la Vulgate.

Disons encore un mot d'un autre exemplaire des livres de Moyse qui est connu sous le nom de Pentateuque Samaritain: il contient à-peu-près les mêmes faits que les cinq premiers livres des Septante & de la Vulgate: mais il nous fournit de nouvelles preuves de l'infidélité répandue dans tous ces ouvrages. On y trouve des contradictions sans nombre avec la Vulgate & avec les Septante.

Pour n'en rapporter qu'un seul exemple, nous venons de voir que la Vulgate ne compte que 1656, ans depuis la création jusqu'au déluge, & que suivant les Septante, il y en a 2262. Le Pentateuque Samaritain va encore plus loin & en compte 2309. Ainsi l'on voit le peu de fonds qu'il y a à faire sur des ouvrages, où il se rencontre si peu d'exactitude.

Examinons maintenant quels sont les auteurs de ces écrits si respectables; nous verrons qu'il n'en est presque aucun qu'on puisse assurer être l'ouvrage de celui dont il porte le nom; la plupart même de ces livres ont été successivement approuvés ou rejettés par dissérentes Eglises, & par la même en dissérent tems; tel a été le sort de Judith, de l'Eccelésaste, du sivre de la Sagesse, de Daniel, d'Esdras, Plusieurs livres du Nouveau Testament ont été dans le même cas, comme l'Evangile de St. Jean, l'Expître de St. Jude, celle de St. Paul aux Hébreux, l'Apocalypse & plusieurs autres. Aucun Concile avant celui de Trente n'a sixé le Canon des livres siècrés. St. Jérôme dit que l'Eglise Grecque doutois de la Catholicité de l'Apocalypse. St. Bazile & St.

Grégoire de Nice la rejetterent. Denis d'Alexandrie l'attribua à un autre Auteur. Jusqu'à Trajan les Apocryphes étoient confondus avec les autres Evangiles. St. Irénée est le premier qui ait parlé de quatre Evangélistes seulement. On voit dans le premier tome des Conciles du Pere Labbe pag. 84. une preuve de l'embarras où se trouverent les Peres du Concile de Nicée pour démêler les Apocryphes: il rapporte l'extrait du petit livre Synodique qui est à la fin des actes du Concile, & on v voit qu'y ayant plufieurs livres Apocryphes confondus avec les livres facrés, les Peres du Concile proposerent de mettre tant les uns que les autres fur l'autel, & de prier Dieu que ceux qui ne seroient pas autentiques, tombassent dessous: ce qui fut fait. Il y a apparence néanmoins que cet expédient ne décida pas absolument la question; car ce ne fut qu'en 380. que le Concile de Laodicée rejetta entiérement les Apocryphes. Les Alogiens, qui étoient une Secte du Christianisme naissant, soutenoient que l'Evangile de St. Jean étoit supposé. Le 3º. & 4º. livre d'Esdras, qui avoient toujours été au nombre des livres Canoniques, ont été rejettés par le Concile de Trente. Parmi tant de différentes opinions & d'incertitudes, pouvons-nous vraisemblablement penser que tous les livres compris dans le Canon qui est reçu aujourd'hui, soient autentiques, & que ceux qui sont maintenant rejettés soient faux ou supposés? non sans doute; il faut les examiner nousmêmes, & proportionner la confiance que nous devons avoir au degré d'autorité dont ils font revêtus.

Pour commencer par les cinq premiers livres de la Bible, il est démontré qu'ils ne sont point de Moyse. Premiérement, on y trouve la fin de sa vie, & ce qui est arrivé en Israël depuis sa mort. Secondement, il est toujours parlé de Moyse à la troisieme personne. Son éloge se trouve en plusieurs endroits. Ensin il est dit dans la Genese (f): Ce sont ici les Rois qui ont régné en Edom avant qu'aucun Roi regnât sur les ensans d'Israël. Ce qui prouve clairement que ce livre a été écrit au tems des Rois d'Israël. La briéveté m'empêche de rapporter un plus grand nombre de preuves qui sont voir que cet ouvrage est beaucoup postérieur au tems de Moyse. Si on en veut un détail plus circonstancié, on n'a qu'à parcourir les traités des cérémonies superstitieus des Juiss, on y trouvera amplement de quoi se satisfaire.

Le livre de Josué est dans le même cas; il a en lui les mêmes preuves de supposition; celui des Juges, les deux de Samuël, ou les quatre livres des Rois, sont tout aussi peu des auteurs dont ils portent le nom; les preuves de ce que j'avance, sont exposées trop clairement dans les livres que je viens de citer, pour que j'entre ici dans un grand détail. L'Auteur qui étoit Juis & qui connoissoit à sond la langue Hébraïque, y éclaircit une infinité de difficultés qui sont hors de la portée de ceux, qui n'en

ont pas fait une étude particuliere.

On est dans un doute beaucoup plus universellement reçu, sur les livres des Juges, ceux des Rois, de Judith, de Tobie, de Ruth, de l'Ecclésiaste, de la Sagesse & de la plupart des Prophetes. Nous ignorons absolument quels sont les auteurs de presque tous ces livres: & je n'en veux pour témoins que le Pere Simon, le Pere Calmet, Mr. le Clerc, & tous ceux qui ont travaillé sur ce sujet avec le

le Bible, il cit denodire qu'ils ne font du con Ville. Premidrement, on y dist est est est end (1)

RELIGION CHRÉTIENNE.

plus de fuccès, & l'approbation la plus générale.

D'où tenons-nous donc ces livres? qui nous les a transmis? qui les a attribués à ceux dont ils portent le nom? qui est-ce qui les a assemblés & rangés dans l'ordre où ils sont aujourd'hui? je ne veux pour répondre à toutes ces questions, que consul-

ter les livres mêmes.

Esdras (g) nous apprend que dans la captivité, d'où le peuple d'Ifraël revint sous sa conduite, tous les livres de la Loi furent brûlés, & que ce fut lui qui, avec cinq autres personnes, les écrivit tous. A la vérité il ajoute que l'Esprit de Dieu les lui dicta, & qu'il les refit précisément tels qu'ils étoient auparavant. Il est inconcevable qu'une aussi foible autorité soit l'unique fondement du respect qu'on exige de nous pour cet ouvrage merveilleux. Le livre que nous venons de citer, existe pourtant; il est entre les mains de tout le monde; il est au nombre des livrés facrés. & a été regardé comme Canonique jusqu'au Concile de Trente; on en sentit alors la répugnante conféquence, & les deux derniers livres d'Esdras ne furent point insérés dans le Canon publié par le Concile: mais ils fe trouvent dans toutes les Bibles soit manuscrites, soit imprimées avant le 15e, siecle; & il est aisé d'imaginer les raisons qu'on a eu de les supprimer. Voilà donc les seuls fondemens & la seule autorité sur laquelle est établie l'autorité des livres de l'Ancien Testament. Je sais qu'on répond à cela, que le Pentateuque Samaritain dont nous avons parlé, justifie Esdras, & fait voir que ces livres sacrés ne sont pas de son invention. Je le crois sans peine; & je ne doute pas qu'il ne les ait rétablis du mieux qu'il lui

⁽g) Liv. 4. Chap. 14. vs. 21 & fuiv.

a été possible. Peut-on alors y avoir la même confiance qu'on auroit à des ouvrages originaux? & les contradictions qui se trouvent entre la traduction des Septante, la Vulgate, & le Pentateuque Samaritain, ne fournissent-elles pas les plus forts arguments contre l'exactitude tant des unes que des autres?

Du Nouveau Testament.

Voyons maintenant si l'autorité du Nouveau Tesrament a quelque chose de plus réel, & de moins incertain. Les saits dont il parle se sont passés dans un siecle moins reculé & plus instruit; nous pouvons facilement nous éclaircir de la vérité. J'apprends dans ce livre que le Messie est né d'une Vierge sous le regne d'Auguste, au milieu de la Judée qui étoit soumise à l'Empereur Romain; je vois que sa vie n'est qu'un assemblage de miracles éclatans saits aux yeux d'une multitude, & non seulement d'un peuple en particulier, mais de l'Univers entier; puisque je vois une étoile quitter sa route ordinaire pour conduire les Mages, le Soleil s'obscurcir, les morts ressusciter &c.

La premiere idée qui se présente à moi, est d'aller chercher dans les historiens contemporains, de quelle maniere ils rapportent des faits si surprenans, & quelle raison ils peuvent alléguer pour avoir persisté dans leur aveuglement, & s'être resués à la vérité qui se présentoit à eux d'une maniere si éclatante. Mais je suls bien surpris de voir que, quoique ce siecle soit un des plus séconds en historiens & en auteurs de tout genre, aucun n'a parlé de ces miracles; ils ignorent même jusqu'au nom de celut que nous disons en être l'auteur. Ces mêmes historiens. (h), qui ne nous ont pas laissé ignorer qu'il avoit plu des pierres dans la Syrie, qu'on avoit vu des armées combattant dans les nuées; enfin qui nous ont raconté cent prodiges ridicules qui n'exiltoient que dans l'imagination des peuples; ces mêmes gens ne nous ont rien dit des miracles qui s'opéroient de leur tems aux yeux de toute la terre,

Hérode fait, dit-on (i), massacrer tous les enfans au dessous de trois ans. Une pareille inhumanité n'est rapportée par personne. Un seul Evan-

géliste en parle.

St. Luc paroît même le contredire en disant (k). qu'aussi - tôt après la purification, Joseph & Marie retournerent à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jérusalem, au lieu que St. Matthieu les fait demeurer trois ans en Egypte, pour se dérober à la persécution d'Hérode. Dira-t-on qu'une action si folle & si barbare pouvoit être ignorée, & qu'elle n'étoit pas affez importante, pour que les historiens daignassent la transmettre à la postérité? Je doute qu'on puisse faire une pareille réponse de bonne foi, ni qu'on puisse regarder comme une preuve de ce fait le témoignage de Macrobe (1), qui n'écrivoit que 400, ans après, & lorsque le Christianisme étoit connu de tout le monde.

Une piscine miraculeuse (m) existe au milieu de Jérusalem; un Ange vient de tems en tems troubler l'eau, & le premier malade qui s'y plonge est guéri. Ce fait mérite quelque attention, & ce ne sera point charger un ouvrage de minuties que d'en

⁽h) Valere Maxime, Tite-Live, Josephe.

(i) Matthieu ch. 2. vs. 13. & fuiv.

(k) Luc ch. 2. vs. 38. & 41.

(l) Le Pere Calmet fuivant St. Matthieu. (m) St. Jean chap. 5. vs. 2. & fuiv.

faire mention; cependant il n'en est parlé que dans St. Jean, & il le raconte comme un fait tout simple

à l'occasion d'un miracle de Jésus-Christ.

Je veux bien supposer, contre toute vraisemblance, que des faits aussi publics ont été ignorés des Hiltoriens Romains; que pourra-t-on répondre au filence de Josephe cet Historien Juif, qui écrivoit cent ans après Jésus-Christ, & dans le lieu même où toutes ces merveilles avoient été opérées? Cependant il n'en dit pas un mot, il ne parle pas même de Jésus; si l'on excepte deux lignes qui ne difent rien, & qui se trouvent dans les exemplaires imprimés de Joseph, mais qui par l'aveu d'un grand nombre des plus zêlés defenseurs de la Religion, font ajoutées au texte, & doivent être mises au rang de ces fraudes, que les premiers Chrétiens se permettoient facilement, & qu'on est contraint de désavouer tous les jours.

Mais, me dira-t-on, les Evangélistes auroientils, ofé avancer des faits sur lesquels il étoit si facile de les convaincre de mensonge, & n'auroientils pas craînt de ruiner leur cause, en affirmant des choses dont on pouvoit démontrer la fausseté? Il y a deux réponses à cette objection. 10. Il ne faut pas croire que les relations de la vie de Jéfus-Christ, fussent alors aussi publiques qu'elles le sont devenues depuis, lorsqu'elles ont commencé à former la base de la Religion Chrétienne; c'étoit des mémoires qui se lisoient dans les assemblées des bremiers Sectateurs: on les copioit, on les réformoit, on y changeoit, on y retouchoit même en entier ceux qui s'éloignoient trop grossiérement des autres; enforte que ce n'est qu'après bien des corrections, que les Evangiles font parvenus dans l'état où ils font: il sembleroit du moins que nous

RELIGION CHRÉTIENNE. 13

représentant toute la vie d'un même homme, ids doivent être entiérement conformes les uns aux antres; bien loin de cela, ces différences relations ont si peu d'exactitude que dans les faits les plus positifs elles ne s'accordent point. Nous verrous dans la suite plusieurs exemples très-singuliers reces sortes de contradictions.

La seconde réponse est que si-tôt que ces souvrages commencerent à être connus, plusieurs da vans les combattirent. L'ardeur industrieuse des Chrétiens ne négligea rien pour supprimer les écrits de leurs adverfaires; & à peine favons-nous aujourd'hui les noms de ceux qui se sont opposés à l'établissement du Christianisme, nous ne les connoisfons presque que par les écrits des Chrétiens qui avoient entrepris de leur répondre, & qui ne nous ont conservé quelques - unes de leurs objections, que parce qu'ils ont prétendu y avoir parfaitement répondu. Je crois cependant que fi nous ayions les écrits de Celse, de Porphire, de Jambliquel, d'Eunape, de Julien, & d'une infinité d'autres dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, nous trouverions les réponses des Peres bien foibles, du moins si l'on en juge par celles qui nous restent, & qu'ils ne nous ont laissées, que parce qu'ils ont cru qu'elles étoient sans réplique. Le propins les étoient sans réplique.

Il est vrai cependant, que ces objections ont sait disparoître & regarder comme apocryphes un grand nombre d'écrits qui dans les premiers siecles étoient au même rang que ceux qui nous sont demeurés. On comptoit dans les premiers siecles du Christianisme jusqu'à 39. Evangiles. On voit bien par le premier & le second verset du chap. 1er. de St. Luc, que beaucoup de gens se mêloient d'écrire la vie de Jésus-Christ. Les choses demeurerent assez

longrems dans cet état; & St. Irénée (n) est le premier qui ait parlé de quarre Evangélistes seulement: Il y avoit pareillement plusieurs recueils des Actes des Apôrres, & plus de soixante Apocalypses. Il nous reste plusieurs fragmens de différents écrits qu'on peut voir dans le recueil de Fabricius. Meis revenons à l'examen des miracles de l'Evangile.

Nous venons de voir que les plus grands ne sont confirmés par le témoignage d'aucun Historien contemporain. Mais supposons qu'ils les aient ignorés, peut-on croire que les Juiss qui ont du en être témoins oculaires, ne se soient pas rendus à l'évidence même, & aient pu traiter Jésus avec ignominie comme un séducteur & un perturbateur du repos public? On me répond que cette ignominie même prouve la divinité de Jésus, puisqu'elle est prédite par les Prophetes; & on ajoute que la vie de Jésus - Christ n'est qu'un tissu d'événemens dont chacun est l'accomplissement des Prophéties de l'ancienne Loi. Je nie formellement que les luifs aient jamais pu penser que le Messie dût être traité ignominieusement & mis à mort; au contraire ils l'attendoient comme un Héros qui devoit conquérir toute la terre & lui faire porter le joug de la Judée. C'est de cette sorte que tous les Prophetes l'annoncoient: & cette idée s'accorde parfaitement avec les biens temporels qui doivent être la seule récompense des Juiss, dans la Loi de Moyse. Je conviens qu'il y a des passages où il est dit que le Messie sera méconnu & méprisé par son peuple; mais il y a ici une équivoque qu'il faut éclaircir. Le nom de Messie que les Chrétiens ont si hardiment appliqué à Jésus seul, étoit un nom général

⁽a) Le Pere Calmet fur St. Matthieu. pag. 214

qui se donnoit à tous ceux qui passoient pour être envoyés de Dieu. Il ne signifie autre chose qu'Envoyé; & dans ce fens il s'applique à tous les Prophètes qui exhortoient les Juiss à quitter l'idolâtrie. & à rentrer dans la Loi de Movse. Ces Prophetes souvent éprouverent la fureur du peuple, & c'est l'exemple qu'ils en voyoient qui leur a fait dire en quelques endroits que l'Envoyé de Dieu seroit en opprobre, afin que si pareil malheur leur arrivoit à eux-mêmes, cela pût être regardé comme un accomplissement de ce qu'ils avoient prédit. Mais le véritable Messie qu'ils attendoient, qui devoit les affranchir pour jamais de toutes leurs captivités, devoit selon eux être le vainqueur de toutes les nations & faire respecter le nom Juif par toute la terre. 19110 and

Il est si vrai que telle étoit l'opinion des Juiss, qu'environ cent ans après, un nommé Barkokebas, voulant passer pour le Messie, ne manqua pas de se conformer à cette idée; il se mit à la tête d'une armée, se révolta contre les Romains, & s'il n'avoit pas été vaincu par l'armée d'Adrien, il auroit sans peine été reconnu pour le Messie, d'autant plus qu'il paroissoit en avoir tous les caracteres. Il prophétisoit, il faisoit des miracles, & faisoit quadrer quelques prophéties avec le tems de fa venue. Les premiers Chrétiens pour sontenir leur cause sirent plusieurs écrits contre ce nouveau Messie : ils voulurent le faire passer pour l'Antechrist; il est visible que l'Apocalypse de St. Jean n'a pas d'autre objet: si cet ouvrage méritoit d'être examiné avec attention, on en trouveroit plusieurs preuves; comme lorsqu'on reproche à l'Antechrist (o) qu'il mutile

⁽e) Apoc. chap. 6. vs. 16. chap. 14. vs. 9. chap. 20. vs. 4.

ses freres & qu'il les marque au front, parce qu'effectivement Barkokebas en usoit de la sorte, asin que ceux qui avoient suivi son parti, ne suffent plus en état de l'abandonner fans être connus.

Nous venons de voir que le nom de Messie n'a aucune application qui foit particuliere à lésus; difons la même chose du nom de Christ: ce mot fait illusion à bien des gens : mais il est une nouvelle preuve que les Juifs attendoient le Messie libérateur comme un Roi; car il ne signifie autre chose que Oint, qui est le caractere distinctif de la Royauté ou du Commandement. C'est en ce seus que Cyrus est appellé dans l'Ecriture le Christ du Seigneur, & que Jonathas Machabée est véritablement défigné fous le nom de Christ, dû au Conducteur du peuple. Abraham & Isaac sont appellés du même nom en plusieurs endroits de la Genese. Ainsi on ne peut pas dire que ce soit Jésus que les Prophetes ont eu en vue, lorsqu'ils se sont servis des termes de Christ & de Messie, & je crois qu'on peut regarder ce fait comme une vérité incontestable. . . mainba's penns land market be sed

Voyons maintenant si ces écrits sont du moins revêtus de quelque autorité qui puisse les faire regarder comme des histoires exactes. Servons-nous dans cet examen des mêmes movens que nous employerions pour découvrir la vérité d'une histoire ordinaire. Comparons les Evangélistes entre eux & avec les autres Contemporains; enfin faisons le plus briévement qu'il nous fera possible à l'égard du Nouveau Testament, ce que nous avons fait à l'égard de l'Ancien. Nous n'irons pas loin fans trouver des fausserés prouvées, des impossibilités phyfigues & des contradictions formelles qui détruisent également l'autorité des uns & des autres de ces écrivains.

La Généalogie de Jésus, qui est certainement un des points fondamentaux de la Religion, nous en fournit un exemple bien singulier, & si extraordinaire, qu'on auroit peine à le croire, s'il n'étoit pas aussi facile de le vérifier. St. Matthieu & St. Luc en donnent chacun une différente: & pour qu'on ne croie pas que ce sont de ces différences légeres qu'on peut attribuer à méprife ou inadvertence il est aise de s'en convaincre pas ses veux en lisant Matthieu au chapitre premier & Luc au chap. 26. On verra qu'il y a quinze générations de plus dans l'une que dans l'autre; que depuis David elles se séparent absolument, qu'elles se réunissent à Salathiel, mais qu'après son fils elles se séparent de nouveau, & ne se réunissent plus qu'à Phinpire, du mons aucun au desolo

Dans la même Généalogie St. Matthieu tombe encore dans une contradiction manifeste; car il dit qu'Osias étoit pere de Jonatan; & dans les Paralipomenes livre feet chap. 3. vs. 11. & 12., on trouve trois générations entre eux, favoir Joas, Amazias, Azarias, desquels Luc ne parle pas plus que Matthieu. De plus cette Généalogie ne fait rien à celle de Jésus, puisque selon notre loi Jofeph n'avoit eu aucun commerce avec Marie.

Mais, me dira t-on, est-ce qu'on ne répond rien à ces difficultes? êtes - vous le premier qui les air faires 2 non fans doute, elles ont été faires plus d'une fois; & voici quelques unes des réponfes; les uns ont dit que l'un des deux Evangélistes avoit apparemment doffne la Généalogie de la Vierge, fous le nomi de Joseph; d'autres, que les deux Généalogies étoient sans doute, non par filiation, mais par adoption; plusieurs ont dit que St. Matthieu avoit à dessein supprimé quelques Rois à cau-Tome I.

se de leur impiété. Oléarius, savant critique, prétend que St. Matthieu n'a voulu donner qu'un abrégé de la Généalogie de Jésus-Christ, & qu'il l'a réduite ainsi pour la rendre plus facile à apprendre par cœur. On a peine à croire que de pareilles réponses aient été faites sérieusement; ce sont-la cependant les meilleures & presque les seules.

St. Luc dit (p) que Cirénius avoit le gouvernement de Syrie lors qu'Auguste sit saire le dénombrement de tout l'Empire. On va voir combien
il se rencontre de saussers, évidentes dans ce peu
de mots. 10. Tacite & Suétone, les plus exacts
de tous les Historiens, ne disent pas un mot du
dénombrement, qui assurément est été un événement bien singulier, puisqu'il n'y en eut jamais
dans tout l'Empire, du moins aucun auteur ne
rapporte qu'il y en ait eu 20. Cirénius ne vint
dans la Syrie que 10, ans après le tems marqué
par Luc; elle étoit alors gouvernée par Quintilius
Varus, comme Tertullien le rapporte, & comme
il est consirmé par les médailles.

St. Matthieu (4) cite quelquesois à faux des passages de l'Ancien Testament, témoin celui d'une prophétie qu'il rapporte pour être de Jérémie, & qui ne s'y trouve point, mais dans Zacharie, (1) ce qui prouve une altération dans le Prophete ou

dans l'Evangélifte. voy- sa ventur fib co s'anit

Rien n'est si incertain que la naissance de Jésus-Christ: on compte plus de 40 opinions différentes sur cette époque. La plus commune est qu'il naquit l'an de Rome 748, ce qui ne peut s'accorder avec St. Luc qui dit qu'il avoit trente ans, lors de

A STORY W

⁽p) Chap. 2. vs. 1. & 2.

(q) Chap. 27. vs. 9.

(7) Chap. 11. vs. 12.

la 13e. année du regne de Tibere. Cette difficulté a tellement embarrassé les commentateurs, qu'il y en a qui comptent les années de son adoption pour celles de son regne; ce qui cependant ne s'accorde pas mieux avec l'époque ordinaire. L'heure, le mois, la saison de cette naissance, sont aussi peu connues que l'année, & s'est sur cette tradition sans sondement, qu'on l'a placée la nuit du 25 Décembre.

L'année de la mort de Jésus-Christ est encore une source de disputes parmi les chronologistes, & il est bon de faire voir à cette occasion, la fausseté d'un fait avancé par quelques désenseurs de la Religion Chrétienne; ils disent que les ténebres arrivées à la mort de Jésus, suivant les écrivains Evangélistes, surent apperçues de toute la terre, & que Phlégon en parle dans ses chroniques; comme ce point est assez important, il est bon de l'éclaircir

le plus exactement qu'il nous sera possible.

= x)u

L'ouvrage de Phlégon ne subsiste plus; le plus ancien auteur qui en parle est Julius Africain qui vivoit 86 ans après lui; il dit simplement que Phlégon rapporte qu'il y eut une éclipse totale sous le regne de Tibere. Origene en parle un peu plus au long dans son Commentaire fur St. Matthieu, mais il n'en désigne point l'année, & il ne paroit pas convaincu que cette éclipse ait aucun rapport avec les ténebres de la mort de Jésus. Il est vrai que dans son traité contre Celse, il change d'opinion, & croit que c'étoit le même phénomene, mais il n'en rapporte aucune preuve. Eusebe va plus loin dans sa chronique sur la 4e, année de la 202e Olympiade; il rapporte le passage de Phlégon que voici. , La 4e. année de la 202e. Olimpian de, il y eur la plus grande éclipse de Soleil

" qu'on eût jamais vue; il faisoit nuit à la sixieme " heure, & on voyoit les étoiles. Un grand trem-" blement de terre dans la Bithynie renversa pres-" que toute la ville de Nicée." Voilà ce que nous avons de plus précis sur ce passage, & l'on voit que Phlégon regardoit ces ténebres comme une vé-

ritable éclipse.

Philoponius cite aussi le passage, & en parle de la même maniere; mais en deux endroits, il la place à la 2^e. année de la 202^e. Olympiade, & en deux autres, à la cinquieme; au lieu que nous venons de voir qu'Eusebe dit que c'est à la quatrieme. On ne peut donc assurer par le témoignage des auteurs qui parlent de cette éclipse, en quelle année elle arriva, & il importe peu de le savoir, puisque Phiégon n'en parle que comme d'une éclipse naturelle, ce qui ne peut avoir aucun rapport avec les ténebres qu'on dit être arrivées à la mort de Jésus-Christ; car selon tous les Evangélistes elle arriva au tems de la pleine Lune, ce qui ne peut se concilier avec une éclipse de Soleil.

Comme ce fait est un de ceux qui ont été le plus debattus, on ne s'en est pas tenu aux éclair-cissemens qu'on pouvoit tirer des discussions chro-nologiques, on a eu recours à l'astronomie; & suivant les calculs de Kepler, de Mrs. Hogdson & Haley, & de plusieurs autres, il y a eu la 1º. année de la 202º. Olimpiade une éclipse de Soleil à Jérusalem & au grand Caire, & le Soleil fut entiérement dans l'ombre à l'heure marquée par Phlégon, c'est-à-dire à midi & quelques minutes; ce qui ne laisse aucun doute que ce ne soit de celle-là qu'il parle; & pour éclaircir entiérement cette difficulté, il ne saut que supposer que dans la supputation d'Eusebe, ou dans le texte de Phlégon, il s'est

glisse un delta pour un alpha; ce qui fait la quatrieme année au lieu de la premiere. Si l'on vouloit examiner l'heure à laquelle arriverent les ténebres, on trouveroit encore de nouvelles difficultés par les contradictions qui se trouvent dans les Evangélistes. St. Jean (s) dit que Jésus-Christ sut condamné à la 6e. heure, & St. Marc (t) dit qu'il fur mis à la croix à la ge. Les Peres se sont donné bien de la peine pour concilier ces deux passages. St. Augustin répond à cette difficulté, en difant que Jésus sut crucisié à la troisseme heure, mais que ce fut par les langues des Juifs qui demandoient sa mort, quoiqu'il ne le fût réellement qu'à la sixieme. Vovez le Pere Calmet sur St. Matthieu, on y trouve un recueil de toutes les extravagances qui ont été dites à ce sujet.

Je me suis borné au petit nombre d'exemples qui suffissent pour faire voir que les écrits Evangéliques ne sont point émanés de Dieu, puisqu'ils sont remplis d'erreurs, de contradictions & de faussetés manifestes, & qu'on ne doit les mettre qu'au rang des histoires ordinaires; encore ne les doit-on croire que lorsqu'elles nous racontent des choses vraisemblables & qui ne sont point contredites par les auteurs contemporains; c'est-là tout ce que nous accordons aux historiens les plus dignes de soi, & c'est en esset tout ce qu'on peut exiger de nous, en fa-

veur de l'historien le plus accrédité.

Noyons si les auteurs de l'Evangile méritent que nous ayons cet égard pour eux, & si nous devons avoir aussi pour eux le même degré de consiance que nous avons pour Tite-Live, Tacita, César, & d'autres auteurs contemporains.

(15) Chinary Va. 15.

⁽s) Chap. 19. vs. 14. (t) Chap. 15. vs. 15.

Nous avons quatre histoires de la vie de Jésus-Christ attribuées à quatre différens écrivains dont elles portent le nom. Mais si l'on examine la chofe avec attention, on y va trouver bien des difficultés & des incertitudes. On ignore absolument qui étoit Marc, & les gens un peu verses le regardent comme un compilateur & un abréviateur de Matthieu, dont il a le plus souvent les phrases & les expressions. On croit que Luc dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, est auteur de l'Evangile qui porte son nom, mais on n'en a pas la preuve. Une partie des Chrétiens du premier siecle ont soutenu que l'Evangile de Jean étoit supposé. L'original de l'Evangile de Matthieu n'existe plus depuis longtems; nous n'en avons qu'une traduction faite par St. Jérôme, & il paroît par un passage de cet Evangile que l'auteur n'a écrit que long-tems après la mort de Jésus-Christ; car il dit (u) que le sang innocent sera imposé aux Juis depuis celui d'Abel jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachias, qui a été tué entre le parvis & l'autel. Qu'on lise le Pere Calmet sur ce passage, il prouve qu'il ne peut s'appliquer à aucun Zacharie mort avant Jésus-Christ, mais à un Zacharie fils de Barachie qui fut effectivement tué entre le parvis & l'autel, au rapport de Josephe; & pour sauver la difficulté qui en résulte, il prétend que Jésus dit cela par esprit prophétique, & qu'il parle d'un certain Zacharie qui doit périr de la forte. Mais s'il avoit déja été tué réellement, que doit-on penser d'un telle réponse? & les gens fensés ne croient-ils pas que l'auteur de cet Evangile est postérieur à la mort de Zacharie?

Nous avons déja dit qu'il y avoit autrefois un

⁽u) Chap. 22. vs. 35.

plus grand nombre d'Evangiles, qui font mis aujourd'hui au rang des Apocryphes. Pourquoi ontils été pendant plusieurs siecles en aussi grande vénération que les autres? & pourquoi ont-ils été rejettés dans la suite? la morale en étoit-elle dissérente? non. Voici ce qui les a fait retrancher du canon.

Après la mort de Jésus-Christ, ses Sectateurs ou fes Disciples publierent un grand nombre de relations de sa vie ou de ses miracles. Le mot d'Evangite ne signifie autre chose que bonne nouvelle; ce qui ne veut pas dire nouvelle agréable ou heureuse, mais nouvelle véritable ou histoire véritable. Chaque écrivain paroit sa relation de ce titre, pour s'attirer la confiance des lecteurs. Ces relations fe conrredifoient néanmoins en une infinité d'endroits. Les plus fages d'entre les premiers Chrétiens sentirent que cerre diversité de témoignages fournissoit contre eux un argument invincible; ils s'assemblerent (x) & choisirent entre toutes ces histoires, celles qui avoient le plus de rapport entre elles, ou se contredisoient le moins; ils les adopterent & déclarerent les autres apocryphes. On trouve dans plufieurs de ces apocryphes qui sont parvenus jusqu'à nous, des passages qui sont cités par les anciens Peres, parce qu'ils étoient alors au même rang que les autres, & que leur zêle aveugle leur faisoit adopter tout ce qui avoit rapport à l'histoire de Jésus.

Quelques-uns même (3) n'ont pas fait de difficulté de s'appuyer de l'autorité des Sibylles, qui font, de l'aveu de tout le monde, un ouvrage postérieur à Jésus, & fabriqué dans un temps d'ignorance par quelques-uns des premiers Chrétiens. St.

⁽x) Le Concile de Laodicée 33.
(y) Justin. Martirologe, Arnobe, Lactance.

B 4

Jude (2) parle d'un combat de l'Archange Michel avec le Diable pour le corps de Moyse, ce qui est tiré des apocryphes. St. Augustin & St. Epiphane rapportent le défi que Simon fit à St. Pierre, & quine se trouve néanmoins dans aucun des livres réputés aujourd'hui Canoniques, avant qu'on eut rejetté; les premiers à cause du peu de fondement & de leur peu de conformité avec ceux qu'en a confervés comme les meilleurs, & qu'on a qualifiés de canoniques. Une autre raison contribue encore à faire rejetter ces écrits par les gens fensés: c'est qu'ils contiennent une infinité de prodiges ridicules & puériles. L'Evangile de l'enfance, par exemple, nous raconte que (a) Jésus punit de mort des enfans de son âge, qui se moquoient de lui, parce qu'il faisoit moins bien qu'eux, des petits oiseaux d'argile; il anime ensuite les mêmes oiseaux & les fait envoler. Il rend à un homme le pouvoir de confommer son mariage, qui lui avoit été ôté par maléfice. Il rend. (b) la premiere forme à un jeune homme qu'une magicienne avoit changé en mulet. Il allonge, en tirant par les deux bouts, un marchepied du trône d'Hérode, que Joseph avoit fait trop court. Il desfeche la main d'une femme qui veut vérifier la main de Marie. L'ai honte de rapporter tant de miseres: elles étoient cependant aussi respectées dans les premiers fiecles que les miracles qu'on veut nous obliger de croire; & si les premiers Chrétiens plus raisonnables que nous n'en eussent pas senti le ridicule, nous croirions ces extravagances austi fermement que les prodiges rapportés dans les autres Evangiles: (c), second out such supposed to sailly

rance par duelques-uns 'des premiers

⁽²⁾ Epit. Cath. vs. 9.
(a) Apocryphe. Edition d'Hambourg.
(b) Le Pere Calmet fur St. Matthieu.
(c) Bathage, édition de 1000. p. 300.

Mais du moins les Evangiles que l'on nous donne aujourd'hui pour véritables, sont-ils parvenus jusqu'à nous sans variations & sans altérations? il n'y a rien de moins fûr, si l'on s'en rapporte aux anciens Auteurs. Celse reprochoit à Origene, que les Chrétiens varioient continuellement dans leurs écrits; qu'ils changeoient le texte de l'Evangile. fuivant leur besoin; qu'ils se servoient de cet artifice, pour nier ce qu'on leur objectoit, & pour rétracter ce qu'ils avoient dit. Faustus le Manichéen leur fait aussi le même reproche. Que répond Origene à une accusation si positive? Il dit qu'il est vrai que quelques disciples de Marcien, de Valentin, & d'autres Chrétiens, ont ofé changer & refondre le texte de l'Eyangile, mais que cela n'est jamais arrivé aux véritables ortodoxes, c'est-à-dire à ceux qui étoient de son opinion; car le Christianisme étoit dès-lors partagé en une infinité de Sectes. dont chacune se disoit seule ortodoxe & qualifioit les autres d'hérétiques. St. Epiphane compte l'hérésie de Simon le Magicien pour la 21e. Tertullien en rapporte 27. différentes de fon tems: ce qui prouve le peu d'uniformité qui régnoit dans les premiers écrits des Chrétiens. Mais ne nous appuyons pas du témoignage des ennemis du Christianisme pour prouver les changemens faits dans les écrits Evangéliques. Écoutons St. Jérôme lui-même qui dit (d) que de son tems, il y avoit autant de disférens exemplaires de l'Ecriture Sainte, qu'il y en avoit de copies, parce que chacun y ajoutoir, ou retranchoit à sa fantaisse. Peut-on voir un témoignage plus formel des variations qu'ont effuyées ces écrits, avant de parvenir jusqu'à nous? 'no ho'n o'

bales, de perfidies, de crimes les mins arrolles. L'arine ell condamnée d'aulot ab parter (N) e

Le fens de ces livres a été encore plus sujer aux variations que le texte. Les Peres de l'Eglise, & les premiers Conciles l'ont déterminé diversement, & en ont condamné successivement les opinions qui avoient été les plus accréditées. Origene qui croyoit si fermement l'ortodoxie attachée à ses sentimens, est tombé dans plusieurs hérésies, suivant ce qu'on nous oblige de croire aujourd'hui. Clément d'Alexandrie soutenoit la transmigration des ames, & croyoit la matiere éternelle, ainsi que plusieurs autres Peres. Jusqu'au Concile de Nicée, le Christianisme n'étoit qu'un mélange de la Religion Juive avec la Philosophie Platonicienne; c'est dans cette Secte que les Chrétiens ont puisé le dogme de la Tranité; celui de la présence réelle n'étoit point connu avant le septieme siecle.

Un hermite alors l'imagina, mais sans aucun succès; ce ne sut que dans le neuvieme siecle que Paschase le soutint. On peut voir dans la dispute d'Arnaud & de Claude, l'histoire de l'établissement de ce dogme, aujourd'hui si révéré parmi les Papistes. C'est ainsi que de siecle en siecle, de nouvelles variations se sont introduites, & qu'elles se sont étendues tant sur les livres que sur la saçon de les interpréter, & que divers Conciles ont détermi-

né ce qui devoit en réfulter.

Mais examinons sérieusement ce que c'étoit que ces assemblées qualifiées du titre imposant de Concile, qui décidoient des contestations formées entre les dissérentes Sectes, & qui fixoient les articles de notre foi. On ne pourra sans horreur en achever l'histoire telle qu'en la trouve dans nos auteurs mêmes. Ce n'est qu'un tissu de mauvaise foi, de cabales, de persidies, de crimes les plus atroces. L'Eglise Latine est condamnée dans un Concile de

380. Evêques, que les Orientaux appellent le huitieme Concile universel; les Latins sont ensuite condamner l'Eglise Grecque par un Concile de 102. Evêques, qu'ils appellent pareillement le huitieme Concile universel. Dans celui de Constantinople, Photius est déposé & sa condamnation signée avec une plume trempée dans le calice (e). Dix ans après un nouveau Concile annulle ce qu'a fait le premier & rétablit Photius. C'est l'Empereur Bazi-

le qui dicte les decrets de ce Concile.

Constantin s'étoit sait l'arbitre des démêlés des Evêques dans le Concile de Nicée. Il fixe la signification du terme de Consubstantialité. Théodose décide les plus importantes questions sur la Trinité; il juge les deux sactions qui partageoient le Concile d'Ephese. Les démêlés de St. Cyrille avec Nestorius ne peuvent se lire sans indignation; c'est toujours le parti le plus sort, ou celui de l'Empereur qui décide. Ensin le détail des premiers Conciles est plus odieux cent sois & plus scandaleux que celui des Conciles des derniers tems, dont on découvre à la vérité les mobiles & les pratiques artissieuses, mais qui sont soullés de moins de noirceur & d'indignités.

Je n'en dirai pas davantage sur ces Conciles, dont on peut voir le détail dans l'ouvrage du Pere Labbe; mais je puis assurer que l'homme le plus prévenu en faveur de la sainteté de ces assemblées, ne le sauroit lire sans trouver à chaque instant de nou-

velles occasions de scandale.

Les Evêques de Rome qualifiés du titre de Souverain Pontife, fourniroient une ample matiere à mes réflexions. On voit le Pape Formose (f) dé-

is an other store as the in

⁽e) Voyez Mr, le Vasseur. (f) Basnage 1695. pag. 165.

claré hérétique par son successeur; les trois suivans rétablissent sa mémoire; le quatrieme le fait exhumer & traiter son cadavre avec la derniere indignité; mais ces faits particuliers ne font rien à la cause présente, non plus que les désordres effroyables dans lesquels se sont plongés, presque dans tous les tems, les Chefs de l'Eglise Romaine; parce que le déréglement des mœurs, dit-on, n'influe point sur la bonté de la doctrine. Cependant on ne peut s'empêcher de considérer que c'est l'autorité de ces hommes abominables réunie à celle de ces assemblées que nous venons de dépeindre, qui est la regle de de notre foi. Ce sont-là les organes par lesquels Dieu est supposé nous expliquer la volonté. C'est en vérité trop humilier la raison, trop abaisser l'humanité, & trop avilir la Divinité que d'avoir de pareils sentimens. C'est pourtant cet assemblage monstrueux qu'on a revêtu du nom imposant d'Eglise universelle, & c'est cette Eglise qui nous a asfujettis à un joug odieux auquel on veut nous faire croire que c'est un crime de résister. Si nous joignons à ces réflexions, les preuves qui ont été rapportées plus haut du peu de confiance qu'on doit avoir aux écrits tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, nous verrons que ce superbe édifice n'est que l'ouvrage de quelques hommes fourbes & ignorans, qui de même que les fondateurs de toutes les Religions de la terre, ont abufé de la crédulité du peuple pour le plonger dans la plus honteuse superconditions so Tesantle. stition.

Loin de nous ce respect aveugle qui captivoit notre raison, qui étouffoit la vérité. Faisons un portrait de ces amas d'opinions bizarres qualifiées du nom de Religion Catholique. Peignons le Créateur de ce vaste Univers qui fait sortir le premier homme du néant (g) pour le rendre éternellement malheureux. Il place cette créature (h), l'objet de son amour, dans un jardin délicieux, dont il lui permet l'usage (i), à l'excepcion d'un seul fruit. Sans doute lui qui a formé le cœur de l'homme & ses pensées, n'a pas manqué de lui donner la force de rélister à la tentation de goûter ce fruit; au contraire il lui en a donné un fi violent desir, qu'il y succombe (k) malgré ses esforts: mais du moins une peine légere fuffira pour expier une faute si pardonnable; point du tout, la mort ne fuffit pas; un châtiment éternel n'est point encore affez; tous ses descendans, sa postérité entiere, tous les hommes qui naîtront dans la suite des fiecles, en porteront la peine; & la vengeance d'un Dieu si bon, si juste, si miséricordieux, veut qu'une damnation éternelle de tous ceux qui sont nés de lui, en foit la punition. Mais ne leur refte-t-il aucun moyen de se garantir d'un supplice auffi affreux & fi peu mérité? Non, jusqu'au tems. de Noé, ils ne peuvent espérer aucune réconciliation. Que font ils donc alors pour mériter cette réconciliation? à quelle pénitence se sont-ils soumis pour fléchir un Dieu irrité? Ils se livrent aux plus grands exces, aux crimes les plus abominables; enfin ils les portent au point que Dieu se repent (1) d'avoir fait l'homme, & qu'il se détermine à les faire tous périr par un déluge universelu: (m) alors la vengeance de Dieu (n) est assouvie

this day on you go thise (g) Genefe chi re ve, of 27 ch. 2, vs. yearness of 12. (g) Genele ch. 1. vs. 26. 27. ch. 2, vs. 7. min 15. 1 2 (h) lbid. ch. 2. vs. 8. (i) Genele ch. 2. vs. 16. & 17. (k) lbid. ch. 3. vs. 6. (l) Genele ch. 6. vs. 5. 11. 12. & 13. (m) lbid. ch. 6. v. 6. & 7. (n) lbid. ch. 6. v. 17. ch. 7. vs. 10. & thiv.

& contente. Il va faire une alliance éternelle (6) avec les hommes; il pose dans les nuées pour toujours l'arc (p) dont il se servoit contre eux, & donne à Noé, qu'il a fauvé du déluge avec fa famille, le moyen de contracter cette alliance. Ce moyen est aussi puérile, que le premier sujet de colere étoit léger; il ne s'agit que de circoncire les enfans mâles, cela efface tout d'un coup le crime (a) de leur premier Pere: mais malheur à celui dont les parens ont négligé cette cérémonie, malheur à celui qui n'est pas né dans le coin de l'univers où cet usage est connu; son arrêt est prononcé, il est condamné au feu éternel, pour n'avoir point suivi une loi dont il n'a jamais eu ni pu avoir aucune connoissance.

Dieu ayant établi une union aussi solide & aussi respectable entre lui & l'homme, se repent de sa cruauté passée; il promet (r) qu'il n'exterminera point une feconde fois le genre humain, parce qu'il reconnoît qu'il a un penchant invincible pour le mal; il accorde (s) au peuple Juif une protection particuliere: cependant le malheureux peuple tombe (t) fous la domination des Egyptiens, & pendant, plusieurs siecles il subit le joug le plus accablant. Un (u) d'entre eux que le hazard a fait élever à la cour du Roi d'Egypte, entreprend de tirer fa nation de l'esclavage; il étonne l'Egypte par les miracles (x) les plus étranges pour déter-

sivuolin tio (n

(m) slore le venerance de Dien-

⁽p) Ibid. ch. 9. vs. 9. & suiv.

(q) C'est le sentiment de plusieurs Théologiens & en particulier de St. Augustin.

⁽r) Genese ch. 8. vs. 21.

(s) Ibid. ch. 12. vs. 2. 3.

(t) Ibid. ch. 15. vs. 13. Exad. ch. 12. vs. 40. 41.

(u) Exod. chap. 2. vs. 2. & suiv.

(x) Ibid. ch. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 14. 15.

miner Pharaon à laisser sortir les Israelites: mais Dieu a foin d'endurcir (1) le cœur de Pharaon. ensorte qu'il y résiste. Moyse les emmene (2) cer pendant, leur fait traverser la mer rouge (a) à pied sec, engloutit les ennemis (b) qui les pourfuivoient, & les nourrit miraculeusement dans le défert, fait fortir l'eau des rochers (c); enfin chaque jour est marqué par un prodige nouveau, qui prouve invinciblement que Moyfe n'opere que par l'ordre de Dieu Les Juis sont sans doute dans une admiration continuelle : ils adorent le Dieu qui leur est annoncé par un homme dont la mission est autorisée par des miracles si frappans. Rien moins que cela, ils murmurent (d) continuellement contre lui; ils se plaignent, ils regrettent leur esclavage milsolui demandent des Dieux (e) visibles & palpables; ils fondent un veau d'or; & aussi-tôt que Moyfe est éloigné d'eux pour quelques jours, ils fe plongent dans la plus affreuse idolatrie.

Tel est le caractere de ce peuple chéri de Dieu. Pent - on entendre de pareilles extravagances? & ne vient-il pas dans l'esprit de l'homme le moins foupconneux de demander si des faits aussi incroyables font revêtus d'une autorité suffisante pour nous obliger à les croire aveuglément? Quoi ! sur la seule parole de l'auteur de ces prétendus miracles, que dis-je? fur celle d'Esdras (f) qui nous a transmis tous les livres de la loi, nous devons

a diction the station will as one were

⁽y) Exode ch. 7. vs. 3. 13. 14. ch. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 14. 15.)
(z) Exode ch. 11. vs. 34. 39.
(a) Ibid. ch. 14. vs. 22.
(b) Exod. ch. 14. vs. 22.

⁽c) lbid. ch. 14. vs. 24. (d) lbid. ch. 17. vs. 5. 6. (e) lbid. ch. 17. vs. 5. 6. (f) Efdras liv. 4. ch. 14. vs. 21. & fuiv. ch. 13. vs. 3. (f) Efdras liv. 4. ch. 14. vs. 21. & fuiv.

croire des histoires si peu vraisemblables; & quoiqu'aucun auteur n'en parle, quoique la terre garde un profond filence, nous étouferons toutes les lumieres de notre raison pour nous soumettre à des fables aussi ridicules! C'est en vérité trop présumer de la crédulité & de l'imbécillité des hommes.

Suivons ce peuple; nous le verrons à chaque inflant renoncer à cette religion autentique, pour prendre les Dieux de ses voisins; il ira facrifier sur les hauts lieux, il maltraitera les prophetes, il réfiftera à tous ces miracles quelque frappans qu'on nous les dépeigne, aux prophéties qu'on nous affure être si positivement accomplies; enfin il se plongera dans les plus horribles excès de débauches

& dans toutes fortes de crimes.

Ces abominations ne suffisent cependant pas pour armer la colere de Dieu ; il se contente de damner éternellement tous ceux qui font incirconcis, à caufe qu'ils descendent d'Adam. Il fait périr par la peste (g) la plus grande partie des Israelites, parce que David en avoit fait faire le dénombrement, sans penfer que cela pur déplaire à Dieu; mais il se garde bien de punir un peuple rebelle, qui au mépris de fa bonté & de la patience ne cesse point de l'offenfer bien loin de la voici un de ces miracles fublimes qui font au deffus de la raifon humaine. Ce Dieu avoir de toute éternité un fils! Depuis quadeva cinq mille ansique le monde étoir créé, personne ne savoit que ce fils existât, il paroit aujourd'hui; son pere qui le destine à racheter par sa mort le falut des hommes, veut qu'il expie toutes leurs fautes & qu'il en porte la peine; il le fait descendre du Ciel pour le revêtir de la nature hu-(g) Rois liv. 2. ch. 24.

maine. Ce fils émané de Dieu, égal à son pere. Dieu lui-même, doit naître d'un fang exempt de toutes taches; c'est le sang de David qui est choisi; David commer un adultere avec Berzabée (h) dont il fair tuer le mari. C'est de cette source abominable, selon St. Matthieu, que le fils de Dieu prend naissance. Il est vrai que Joseph defcendant de David par Salomon, selon les uns, par Nathan felon les autres, n'est que le mari de la mere de Dieu; mais pour faire que Dieu a voulu réellement participer au fang de David, on suppose gratuitement que Marie pouvoit être parente de Joseph, & par conséquent descendre aussi de David. Car on affure que Joseph n'eut aucune part à la naissance de Jésus, & que ce fur une troisieme portion de Dieu inconnue jusqu'alors, qui par ordre de la premiere forma la feconde dans le corps de Teols werd ames dealer en weatheren

Celse raconte cette histoire d'une maniere qui s'accorde un peu mieux avec la vraisemblance & la bonne physique; il prétend que Marie eut affaire avec un foldat nommé Panther, que Joseph courroucé de la groffesse de sa femme à laquelle il étoit fur par de bonnes raisons de n'avoir pas contribué. la chassa de chez lui, qu'elle se sauva en Egypte avec fon fils, que ce fils y apprit l'art fort connu des Egyptiens, de faire des prestiges qui en impofoient au peuple, & qui passerent facilement pour des miracles parmi les Juifs, dont le caractère dominant étoit la crédulité & la superstition. Il faut avouer qu'il paroit y avoir bien du naturel dans ce trait historique qu'Origene n'a pas pu nous cacher,

⁽h) Rois liv. 2. th. 11.
(i) Origene contre Celium.

parce que c'étoit un reproche que de fon temps on faisoit communément aux Chrétiens.

Enfin donc de quelque maniere que ce foit, le fils de Dieu co-éternel à son pere, se fait homme; il meurt du dernier supplice, pour satisfaire à la vengeance que son pere vouloit exercer sur le genre humain. Quel effet produit le sang d'une victime si chere? voilà sans doute tous les hommes réconciliés pour toujours avec leur Créateur. La damnation éternelle est révoquée? nullement: le péché d'Adam subliste toujours & continue d'être imputé à fa postérité: on (k) substitue seulement le haptême à la circoncision; on change le culte établi & fuivi jusqu'alors, & on forme un assemblage de dogmes les plus contraires à la raison; on emprunre des Pavens (1) les principaux mysteres: ce n'est plus un Dieu seul ni invisible qu'il faut adorer. Trois personnes égales en puissance, & en tous leurs attributs, composent la nouvelle Divinité: & c'est une de ces personnes qui s'est revêtue d'un corps mortel pour expier le crime d'Adam, fans quoi la colere divine n'auroit plus connu de bornes: mais qu'auroit donc pu faire ce Dieu irrité pour porter la vengeance plus loin? Il auroit exterminé tous les hommes, me dira-t-on; mais cela peutil se comparer au feu éternel auquel il les a condamnés en naissant? Eh bien, il les auroit tous damnés irrévocablement; c'étoit donc-là du moins ce que fa colere pouvoit imaginer de plus terrible: que l'on y réfléchisse un moment, & l'on verra combien il s'en faut peu qu'il ne soit exécuté. On avouera que dans les principes de l'Evangile, c'est

⁽k) C'est le sentiment de plusieurs Théologiens en particulier de St. Augustin.

(1) Platon.

beaucoup si de mille Chrétiens il y en à un de sauvé; supposons-le néanmoins & joignons ce calcul à celui que nous avons fait plus haut du petit nombre des Chrétiens, nous verrons que sur cent mille hommes, à peine y en a-t-il un de sauvé. Voilà donc à quoi se réduit cette grande bonté du Créateur, & c'est pour obtenir une grace si singuliere qu'une portion de lui-même s'est saite chair & est venue périr du dernier supplice! quelle sublimité

de raison! quelle prosondeur de sagesse!

Une si auguste victime ne suffit pas encore pour mériter un tel excès de bonté, il faut que le même facrifice se répete à chaque instant. Il est vrai qu'il devient aux hommes d'une utilité infinie. Le plus chétif des humains veut - il guérir d'un mal léger? veut-il retrouver une chose perdue? il a recours au même facrifice; l'appareil est bien plus considérable; un prêtre le plus souvent nové de cris mes, change par le moyen de quelques paroles mystérieuses un morceau de pain en cette même portion de la Divinité, & l'offre de nouveau à son pere en sacrifice. On croira peut -être que ce sacrifice est seulement typique & figuré: non, il est réel, ce pain est effectivement Dieu, & ce Dieu meurt réellement pour obtenir de son pere qui est la même chose que lui, la guérison d'une misérable Que devient ensuite ce corps divin? le créature. même prêtre le mange, & il se fait par jour un million de pareils facrifices.

La raison se révolte quand on examine de sang froid de telles implétés. Jamais la plus grossière idolâtrie n'a rien imaginé de si indigne de la Divinité; leurs simulacres n'étolent du moins que les images d'un Dieu qu'ils adoroient dans le ciel : mais ehez les Chrétiens, le morceau de pain est Dieu lui-même: & ce n'est que par le fer & le feu qu'on doit en convaincre ceux qui ont la témérité d'en douter.

Vøilà un portrait naïf & fidele de la Religion Chrétienne. Mais on a beau en fentir le ridicule, l'homme industrieux à se tromper, met tout en usage pour résister à la raison, & ne lui point sacrisser des préjugés & une opinion à laquelle il est accoutumé des l'enfance: il se dit à lui-même que ces mysteres inconcevables sont annoncés pas des prophéties claires & sensibles; que l'on trouve dans ces prophéties le plan de la Religion, & que d'est-la une preuve incontestable de la divinité qui ne permet plus de raisonner sur le ridicule que nous croyons trouver dans les dogmes & dans les mysteres. Eh bien forçons le dernier retranchement de la crédulité; détruisons jusqu'à la derniere pierre de ce bâtiment fantastique : portons le flambeau de la vérité dans ces ténebres que la fraude & l'ignorance ont rendu plus épaisses encore que l'éloignement des tems; examinons en détail les plus fameuses prophéties, & attachons nous particulièrement à celles qui portent les caracteres les plus marqués d'évidence & de divinité. La fin man an illagrande

the imported and the simple made somether such as the side of the

Commençons par ce principe de doute & d'incertitude qui s'éleve fur tous les livres de l'Ancien Testament & que personne ne peut contester. La langue Hébraïque s'écrivoit autresois sans voyelles, il n'y avoit que les seules consonnes, & c'étoit la tradition & l'usage qui apprenoit comment il falloit placer les voyelles pour la lire & la prononcer. Ce-la est si vrai que les anciens manuscrits de la Bible

RELIGION CHRÉTIENNE.

font écrits sans points; c'est-à-dire, sans voyelles. & que plusieurs exemplaires imprimés sont dans le même cas; témoins ceux dont les Juis se servent aujourd'hui dans les Synagogues. On connoit facilement combien cela peut produire de différences & de variations entre le fens dans lequel les livres ont été écrits & celui dans lequel nous les lisons. Les Juifs différens de nous à cet égard dans plusieurs passages, nous accusent hautement d'en avoir changé & corrompu le sens; mais je ne ferai point usage de cet argument, qui demande une parfaite connoissance de la langue Hébraique. D'ailleurs on n'a pas besoin d'y recourir pour découvrir la fausseté & la fupposition de ces prophéties dont on nous veut faire accroire que la Religion Chrétienne tire de si grands avantages.

Commençons par éclaircir l'opinion attachée à ce mot de Prophete: la vraie signification est Prédicateur, ou exhortateur; c'étoit en effet la fonction des Prophetes; ils exhortoient le peuple à retourner au culte du vrai Dieu, le menaçoient de châtiment, s'il persistoit dans son insidélité, lui promettoient des récompenses s'il rentroit dans son devoir. Ce font ces promesses & ces menaces faites au hazard. & toujours démenties par l'événement, qui paffoient pour des prédictions, & dont les Chrétiens ont imaginé d'en appliquer quelques unes à Jéfus-Christ. Il est si vrai que ces promesses & ces menaces étoient fouvent sans effet, qu'on voit dans lonas (m) qu'il prédit que dans quarante jours Ninive sera détruite; mais comme cela n'arrive point, il dit que Dieu touché du repentir des Ninivites révoqua fon décret: il ajoute ensuite que lui Jonas

ii e

1-

il

2-

it e-

⁽m) Chap. 3. vs. 1. & fuiv. Bafnage 1693. pag. 225.

en murmura contre Dieu (n), & que prévoyant le retour de miféricorde, il s'étoit fauvé à Tarsis pour

éviter ce reproche de mensonge.

Jérémie (0) promet formellement de la part de Dieu à Sédécias qu'il mourra en paix; cependant on lui creve (p) les deux yeux, après avoir égorgé ses deux fils en sa présence. Veut-on une preuve que les Prophetes ayant éprouvé plusieurs sois cette contradiction entre l'événement & ce qu'ils avoient annoncé, se ménageoient des excuses au cas qu'ils se trompassent? Ezéchiel dit: S'il advient que les prophetes soient séduits, c'est moi l'Eternel, qui les aurai séduit. Peut-il y avoir une preuve plus positive de la mésiance où ils étoient eux-mêmes, de ce qu'ils osoient avancer? mais venons aux prophéties, qui désignent, à ce qu'on prétend, d'une manière si précise & si claire, le tems & les circonstances de la naissance & de la mort de Jésus-Christ.

La premiere, & qui passe pour une des plus autentiques, est celle de Jaçob, qui dit (q) que le sceptre ne sortira pas de Juda que le Messie ne soit venu. Il ne saut pour faire sentir la soiblesse de cette prophétie, que rapporter quelques-unes des dissérentes manieres dont on a traduit ce passa-ges. Les uns expliquent que l'autorité sera pour jamais dans Judas, lorsque le Messie sera venu (r); d'autres, que le peuple sera dans l'affiiction jusqu'à ce que l'Envoyé du Seigneur vienne la terminer; d'autres, jusqu'à ce que la ville de Silho soit détruite; d'autres, l'autorité ne sera plus dans Juda, ou lorsque l'arche ne sera plus dans Juda; d'autres,

⁽n) Chap. 4. vs. 1, & faiv. (o) Chap. 5. vs. 17. & faiv. (p) Chap. 30. vs. 6. 7. (q) Gencie chap. 40. vs. 10. (r) Houteville p. 64.

jusqu'à ce que l'Envoyé reçoive dans Silho la puisfance souveraine. On voit par la diversité de ces traductions, combien il y a d'obscurité dans le texte: mais prenons-le dans le fens le plus favorable: cette prédiction, toute vague qu'elle est, se trouve visiblement fausse; car les Juiss se sont trouvés plusieurs fois sans Chef, sans Roi, pendant leurs diverses captivités, & Hérode qui étoit leur Roi lors de la naissance de Jésus, n'étoit pas de leur nation,

mais Iduméen (s).

- Une des plus fameuses ensuite, est celle d'Isaie qu'on oppose à chaque instant aux incrédules; la voici: Une (t) vierge concevra & enfantera un fils qui fera nommé Emmanuel. On y voit clairement la naissance miraculeuse de Jésus. St. Matthieu (u) n'hésite pas à la citer comme une prédiction formelle qui regarde Jésus-Christ. On va êrre bien furpris, lorsqu'on ira chercher ce passage dans Isaie, & qu'on y trouvera toute autre chose. Voici de quoi il s'agit: Le Prophete assure Achas qu'il n'a rien à craindre des desseins des Rois d'Israël & de Syrie, & lui dit, pour signe de la vérité de sa prédiction, que le Seigneur lui est apparu, & lui a dit (x), que sa femme concevroit & enfanteroit un fils qui seroit nommé Emmanuel, & qu'avant que cet enfant fût en âge de discerner le bien d'avec le mal, le pays d'Achas seroit délivré des Rois d'Israël & de Syrie. On voit combien ce passage a peu de rapport avec la naissance de Jésus-Christ. Plus d'un critique, & l'Abbé Houteville lui-même, ont mieux aimé passer cette prophétie sous silence,

⁽s) Joseph. (t) Chap. 7. vs. 14. (u) Chap. 1. vs. 23. (x) liaie chap. 9. vs. 13,

que d'en faire mention, fentant que c'étoit abuser trop groffiérement de la créduliré des hommes. Peut-on assez admirer que Matthieu ait ofé en faire une si ridicule application, & que des gens trèshabiles d'ailleurs, aient assez de foiblesse pour sui-

vre fon exemple?

Le même Isaie nous fournit encore une de ces prophéties victorieuses. On y voit, dit-on, clairement la mort & les souffrances de lésus-Christ. Qu'on examine ce passage avec attention, on n'y trouvera que le récit de tous les tourmens que Jérémie a effuyés. Grotius (y), un des plus zêlés défenseurs de sa Secte, est obligé d'en convenir; mais pour conserver à ce récit un air de divinité, il ajoute que Jérémie est l'emblême & le type de Jésus-Christ, & que ce qui arriva à l'un étoit une figure de ce qui devoit arriver à l'autre. Voilà à quoi on est réduit quand on veut employer son esprit & ses lumieres à soutenir des choses aussi folles & auffi odieuses.

La fameuse prophétie de 70. semaines de Daniel. est encore du nombre de celles dont on a ébloui ceux qui craignent d'entreprendre une discussion qu'ils croient trop pénible, & qui aiment mieux croire tout aveuglément que d'entrer dans le moindre examen. Je me garderai bien de rapporter les différentes opinions des favans sur cette prophétie: c'est une chose singuliere de voir comme ils se sont donné la torture pour la faire quadrer avec là naissance de Jésus. Il y a plus de cinquante opinions fur ce sujet; sans qu'aucune puisse saissaire l'esprit le moins difficile. Ce qu'on peut dire de plus vrai du passage qui contient cette prophétie, c'est qu'il

⁽x) Grotfus de la véritable Religion. Tom, V. p. 190)

a été visiblement ajouté au texte de Daniel, pour faire acoroire aux Juiss que Jonathas étoit le Messie ou l'Envoyé de Dieu, ou un conducteur qui devoit les faire triompher de tous leurs ennemis; il n'y a qu'à lire ce qui précède & ce qui suit immédiatement cette prétendue prédiction, pour voir clairement qu'elle a été ajoutée; & pour peu qu'on veuille examiner avec attention & de bonne soi, la chronologie de ces tems, on trouvera que les 701 semaines sinissent précisément au tems de Jonathas Machabée, c'est-à-dire, environ cent trente ans

avant Jefus-Chrift. A solution of a solution of

Si l'on confulte fur ce point Abadie, ce zelé hérétique, on verra qu'il réduit toutes des différentes opinions à sept seulement, qui roulent sur le tems auquel devoient commencer les. 70. femaines: & il dit (z) que la Providence l'a permis ainfi. afin que notre foi ne dépendît pas d'une supputation de chronologie. Veut-on de nouvelles preuves que cette prophétie n'a aucun rapport à Jésus-Christ. & que l'application qu'on en a faite est nouvelle? C'est qu'aucun Evangéliste n'a imaginé de s'en servir, quoiqu'ils connussent parfaitement Daniel qu'ils ont cité. St. Matthieu qui a été chercher les applications des plus détournées, n'a eu garde de parler de cette prophétie de Daniel, parce qu'il étoit trop manifeste alors, que le tems qu'il désignoit étoit expiré depuis plus d'un fiecle. Par la même raison les premiers Peres de l'Eglise n'en ont pas parlé, & ce n'est que depuis qu'un éloignement plus considérable a augmenté l'obscurité de ces tems reculés, qu'on a imaginé différens fystèmes pour l'accommoder à la naissance de Jésus-Christ. Je

n'ai voulu rapporter que les principales & les plus aurentiques de toutes les prophéties, car ce seroit un trop grand détail de les examiner chacune en particulier. Je puis néanmoins affurer avec vérité que i'ai cherché celles qui ont toujours été regardées comme les plus formelles & les plus précifes. J'aurois eu cependant plus d'avantage à combattre les autres, comme lorsque St. Matthieu (a) prétend que la fuite en Egypte & le retour de Jésus-Christ font prédits par Ozée, lorsqu'il dit (b) que Dieu a rappellé son peuple d'Egypte, & plusieurs autres de la même force. Le même Evangéliste va jusqu'à citer des prédictions qui ne se trouvent en aucun endroit de l'Ecriture. Il dit (c) par exemple: Jésus vint habiter à Nazareth, afin que cette prédiction fût accomplie, il sera appellé Nazaréen. Cependant cette prophétie ne se trouve nulle part. Que doit-on penser de pareilles autorités? & ne faut-il pas avouer que ceux qui se sont si fort appuyés sur ces prophéties, l'ont fait par ignorance ou par infidélité?

Barkokebas longtems après se servit des mêmes prophéties; & prétendit que les péchés d'Ifraël avoient suspendu jusqu'à lui l'effet des promesses de Dieu; mais ayant été défait & son parti détruit. ainsi que l'avoit été celui des Machabées, les prophéties de Daniel tomberent dans un mépris général, & elles ne reparurent avec une forte d'éclat, que lorsque les Chrétiens imaginerent, longtems après Jésus-Christ, d'appliquer au tems de sa venue les 70. semaines de Daniel, & les 430. jours du fommeil d'Ezéchiel. Laccomposite & in william to define Out

⁽a) Chap. 2. vs. 13. 14. 15. (b) Chap. 11. vs. 1. (c) Chap. 2. vs. 23.

Je ne dirai rien de plus sur les prophéties: mais s'il y en avoit quelques-unes, outre celles dont j'ai parlé, qui demandassent une explication particuliere, j'offre de faire voir qu'elles sont aussi mal fondées que les autres, & que ce sont de ces prédictions vagues, qui ne manquent jamais d'avoir leur accomplissement tôt ou tard, comme lorsqu'on annonce la destruction d'une ville, ou la décadence d'un Empire, la mort ou la guérison.

Réponses aux Objections.

Il est tems maintenant de répondre à deux obiections qu'on ne manquera pas de me faire encore. Ces dogmes si bizarres, me dira-t-on, ces mysteres chimériques, si contraires à la raison, ces faits que vous jugez supposés, ont trouvé des sectateurs qui n'ont pas craint la mort pour en soutenir la vérité, qui ont scellé de leur sang la foi qu'ils professoient: cela est vrai, mais il ne faut pas croire qu'il y en ait une si prodigieuse quantité; car Origene convient que le nombre des martyrs étoit beaucoup moindre qu'on le croyoir; les anciens Peres Grecs parlent de la même maniere; & ce n'est que dans des tems d'obscurité & d'ignorance que des Moines oisifs ont fabriqué des martyrologes ridicules, dont les favans découvrent tous les jours la fausseté & la supposition. J'accorde cependant, qu'il y a eu beaucoup de martyrs: que doit-on en conclure? quelle est la religion qui n'a pas eu ses martyrs? qu'on lise les histoires, & l'on verra que chaque fiecle en fournit mille exemples. Jusqu'où l'extravagance des hommes ne s'est-elle pas portée? on a vu presque de nos jours des martyrs de l'athéisme. professer jusqu'au dernier soupir une doctrine qui

leur ôtoit toute espérance d'une récompense en l'autre vie. Dira-t-on après cela que les martyrs prouvent quelque chose en matiere de religion?

Pour dernière ressource, on m'objectera les mi-racles; mais voyons qu'elle preuve on en peut tirer en faveur de la religion Chrétienne. Premiérement de quelle autorité sont-ils revêtus? Esdras nous atteste la vérité de ceux de l'Ancien Testament, puisqu'il nous assure que c'est Dieu lui-même qui lui a dicté les livres faints, tels qu'il nous les a transmis. Peut-on dire que ce témoignage soit suffisant? Supposons néanmoins que ce prêtre de la loi ait sçu par cœur les livres saints, & que sa mémoire lui ait été fidele, enfin que tous ces livres foient des auteurs dont ils portent le nom, quoique le contraire air été démontré plus haut, que peuton en conclure? C'est Moyse lui-même qui nous raconte les miracles qu'il a faits; dois-je le croire aveuglément? Mais, me dit-on, ils ont été faits aux yeux de tout le peuple. Qui nous le dit? ce même. Moyfe; & je ne veux pour le convaincre d'imposture que lui-même, & que le récit naif qu'il nous fait des infidélités continuelles de ce même peuple, qui sans doute n'auroit pas été assez aveugle & assez obstiné pour résister à des signes aussi visibles de la volonté de Dieu. Mais, ajoute-t-on, Dieu endurcissoit leur cœur, & les rendoit sourds à fa voix. Peut-on fans horreur entendre un pareil discours? Quoi, Dieu choisit dans tout l'univers un peuple, auquel il veut donner des marques parficulières de sa bonté; il interrompt pour lui à chaque instant l'ordre de la nature par les miracles les plus éclatans; & en même tems il le force à une ingratitude involontaire en endurcifant fon cœur & en éteignant jusqu'aux moindres lumieres de son esprit!

c'est en vérité donner à la Divinité les sentimens du plus méchant & du plus extravagant de tous les hommes. Qui est-ce donc qui nous force à recourir à un si étrange paradoxe? un anonyme, qui nous

raconte des faits extravagans.

Les miracles de Josué sont-ils plus dignes de foi? Les murs de Jéricho (f) renversés par le son des trompettes, le Soleil (g) arrêté au milieu de sa course, ce sont des événemens dignes de l'attention de tous les hommes; mais fi nous ne les apprenons que par l'auteur inconnu du livre de Josué, si même nous n'avons ce livre que par la copie qu'Esdras en a faite de mémoire, sera-t-il raisonnable de croire ces prodiges sur de pareils témoignages? On sent assez que la même chose se peut dire de tous les miracles de l'Ancien Testament.

Sommes-nous donc mieux fondés à croire ceux du Nouveau Testament ? Des hommes ignorans. dont on connoît à peine les noms, fans qu'on fache même le tems auquel ils ont écrit, nous ont laissé la vie de Jésus. C'est sur leur parole que nous devons croire les prodiges qu'ils i nous racontent; le Soleil obscurci miraculeusement, les fépulchres ouverts les morts ressuscités, un aftre brillant prenant dans le ciel une route nouvelle; tous ces événemens arrivent dans le fiecle le plus éclairé; le plus fécond en historiens: aucun n'en dit un mot! Cependant il les faut croire fur la foi de trois ou quatre Juiss ignorés qui en parlent trèsdiversement, & dont quelques-uns prétendent avoir été disciples de l'auteur de ces miracles.

Croyons donc aveuglément tous les miracles du paganisme; ils ont un fondement plus réel; les his-

grand beautiful stational feet con have

⁽f) Josué chap. 6. ys. 2.
(g) Ibid. chap. 10. ys. 12. 13.

toriens nous les attestent, ils nous rapportent des miracles que l'événement a justifiés. Tite-Live & Valere Maxime nous racontent cent prodiges opérés à la vue de tout un peuple; pourquoi les révoquerions - nous en doute? Vespassen guérit un aveugle & un boiteux en présence de tout le peuple d'Alexandrie. Apollonius de Thiane fait aux veux des Romains plus de miracles que J. C. Il guérit les malades, il reffuscite les morts; il remplit la Grece, l'Italie, l'Egypte, la Judée de son nom: il désigne à Ephese le moment où Domitien est tué à Rome; il ressuscite lui-même, non aux yeux de quelques disciples, mais en présence de toute l'armée: il se montre à l'Empereur Aurélien, & le force à lever le siege de Thiane. Maxime, Méragene & Damis, trois disciples, recueillent les preuves de ces prodiges, dont ils ont été témoins oculaires; & Philostrate, par ordre de l'Empereur, en fait l'histoire. Les miracles de Jesus-Christ sont-ils plus éclarans? font-ils revêtus de témoignages plus autentiques? cependant nous voulons admettre les uns & rejetter les autres. Nous traitons de prestiges & de superstitions les miracles des autres nations & des autres religions, & nous voulons que l'on croie véritables ceux de la nôtre! N'est-il pas plus raisonnable & plus sûr de rejetter également les uns & les autres, puisque fans aller fouiller dans l'antiquité la plus reculée, nous voyons tous les jours les exemples les plus humilians de la crédulité des hommes? Combien trouvons-nous de gens, de de la probité & de la bonne foi desquels on feroir scrupule de douter qui nous attestent tous les jours des guérisons miraculeuses dont ils se persuadent avoir été les témoins? Faisons l'application de ce que nous voyons aujourd'hui à ce qui est vraisemblablement arrivé dans toutes les religions, dans tous les pays, & dans tous les fiecles; & concluons que les martyrs & les miracles ne fournissent aucune preuve en faveur d'une religion.

Ou'a donc la religion Chrétienne de phis que les autres pour mériter qu'un homme raisonnable & dépouillé des préjugés de la naissance lui donne la préférence fur les autres ? on ne peut plus dire qu'elle est prouvée par l'accomplissement des oralcles, & appuyée fur des faits hiftoriques dont la vérité est évidente. Nous avons examiné i un & l'autre de ces fondemens avec affez de démil & de difcussion pour être assurés que les prophéties soin fausses, soit par l'application qu'on en a faite, soit par le changement des termes, ou de la ponctuation de l'hébreu, soit enfin par la supposition des passages. On peut même s'étonner de ce qu'aprés avoir mis ces movens en usage, on ne nous présente que des prophéties plus embarrassantes. Si on vouloir examiner tous les oracles du paganifine qui se trouvent dans les auteurs prophanes, on y trouves roit des prédictions bien plus fingulieres & bien plus positives, quoiqu'elles soient l'ouvrage de quelques prêtres imposteurs, ou l'effet du pur hazard, comme Mr. Vandale & Mr. de Fontenelle l'ont prouvé fans réplique dans les ouvrages qu'ils ont faits fur cette matiere.

Pour ce qui est de l'histoire de la Religion Chrétienne, je crois en avoir démontré bien clairement la fausseté, ou l'incertitude; je dis l'incertitude, lorsqu'un auteur inconnu & intéresse à soutenir sa cause, nous avance des faits obscurs qui n'ont pu venir à la connoissance de personne; je dis la fausseté, lorsqu'il nous raconte des faits publics & éclatans, qui sont formellement démentis par les histo-

ziens contemporains, ou passés sous silence par les auceurs les plus attentifs & les plus exacts à rapporter jusqu'aux moindres minuties, qui avoient quelques apparences de religion ou de prodige.

Eloignons donc pour jamais un respect servile qui nous feroit adorer cet assemblage de ridicules suppofirions; regardons la R. C. du même œil que nous regardons tant d'autres impostures, qui ne sont tolérables que pour le peuple imbécille; nous devons penfer d'une maniere plus élevée. Quoi! l'homme raifonnable ne peut-il faire le bien, qu'en étant trompé? non, la nature humaine est capable de sentimens plus nobles. Nos idées plus épurées doivent nous faire trouver une douceur extrême à rendre à Dieu le culte le plus digne de lui & le plus digne de nous. Régions notre conduite à l'égard des autres fur ce que nous exigerions d'eux, s'ils étoient à notre place: cette loi est de tous les pays, elle suffit pour maintenir les liens de la fociété; suivons-la le plus exactement qu'il nous sera possible pendant tout le cours de notre vie, & attendons-en tranquillement la fin fans la desirer ni la craindre. politiva a contratellos folica a covitavo descueloties

premo anothewis on l'offee du pur hazare, comwho when I submitted to the to subject the said fame replease days less our reges qu'ils cont fait une

Pour ex and off de l'infloire de la Religion Circle tienne, jo crois es avoir dé noutré bien chellement la faulère, on l'incertinue ; je des l'incertinde, loring aucure, incoming & interest of the loring in cuffe, nors eranne des fits abfeurs ent contrata venir i le « moissance de performe pie de la fant est fere, delifered from raconce des faires prablices de letter

coal destarantement dencersis par les lung-

cette anathere.

LE VICAIRE SAVOYARD,

TIRÉ DU LIVRE INTITULÉ

ÉMILE DE J. J. ROUSSEAU.

C'est le Vicaire qui parle.

Ou toutes les religions sont bonnes & agréables à Dieu, ou, s'il en est une qu'il prescrive aux hommes, & qu'il les punisse de méconnoître, il lui a donné des signes certains & manisestes pour être distinguée & connue pour la seule véritable. Ces signes sont de tous les tems & de tous les lieux, également sensibles à tous les hommes, grands & petits, savans & ignorans, Européens, Indiens, Afriquains, Sauvages. S'il étoit une religion sur la terre hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle, & qu'en quelque lieu du monde un seul mortel de bonne soi n'eût pas été frappé de son évidence, le Dieu de cette religion seroit le plus inique & le plus cruel des tyrans.

Cherchons-nous donc fincérement la vérité? Ne donnons rien au droit de la naissance & à l'autorité des peres & des pasteurs: mais rappellons à l'examen de la conscience & de la raison tout ce qu'ils nous ont appris dès notre enfance. Ils ont beau me crier, soumets ta raison: autant m'en peut dire celui qui me trompe; il me faut des raisons pour

foumettre ma raifon.

Tome I.

Toute la Théologie que je puis acquérir de moimeme par l'inspection de l'univers, par le bon usage de mes facultés, se borne, ou plutôt s'étend à l'adoration de l'Etre Suprême. Pour en savoir davantage, il saut recourir à des moyens extraordinaires. Ces moyens ne sauroient être l'autorité des hommes: car nul homme n'étant d'une autre espece que moi, tout ce qu'un connoît naturellement, je puis aussi le connoître, & un autre homme peut se tromper aussi-bien que moi: quand je crois ce qu'il dit, ce n'est pas parce qu'il le dit, mais parce qu'il le prouve. Le témoignage des hommes n'est donc au fond que celui de ma raison même, & n'ajoute rien aux moyens naturels que Dieu m'a donnés de connoître la vérité.

Apôtre de la vérité, qu'avez - vous donc à me dire dont je ne reste pas le juge? Dieu lui-même a parlé: écoutez sa révélation. C'est autre chose. Dieu a parlé! voilà certes un grand mot. Et à qui a-t-il parlé? Il a parlé aux hommes. Pourquoi donc n'en ai - je rien entendu? Il a chargé d'autres hommes de vous rendre sa parole. J'entends: ce font des hommes qui vont me dire ce que Dieu a dit. L'aimerois mieux avoir entendu Dieu lui-même; il ne lui en auroit pas coûté davantage, & j'aurois été à l'abri de la séduction. Il vous en garantit, en manifestant la mission de ses envoyés. Comment cela? Par des prodiges. Et où sont ces prodiges? Dans des livres. Et qui a fait ces livres? Des hommes. Et qui a vu ces prodiges? Des hommes qui les attestent. Quoi! toujours des témoignages humains? toujours des hommes qui me rapportent ce que d'autres hommes ont rapporté? Que d'hommes entre Dieu & moi! Voyons toutefois, examinons, comparons, vérifions. O fi Dieu eut daigné me dif

penser de tout ce travail, l'en aurois-je servi de moins bon cœur?

Confidérez, mon ami, dans quelle horrible difcuffion me voilà engagé, de quelle immense érudition j'ai besoin pour remonter dans les plus hautes antiquités, pour examiner, peser, confronter les prophéties, les révélations, les faits, tous les monumens de foi propofés dans tous les pays du monde; pour en affigner le tems, les lieux, les auteurs, les occasions! Quelle justesse de critique m'est nécessaire pour distinguer les pieces autentiques des pieces supposées, pour comparer les objections aux réponses, les traductions aux originaux; pour juger de l'impartialité des témoins, de leur bon sens, de leurs lumieres; pour favoir si l'on n'a rien supprimé. rien ajouté, rien transposé, changé, falsifié; pour lever les contradictions qui restent; pour juger quel poids doir avoir le filence des adversaires dans les faits allégués contre eux; si ces allégations leur ont été connues; s'ils en ont fait assez de cas pour daigner y répondre; si les livres étoient assez communs pour que les nôtres leur parvinssent; si nous avons été d'assez bonne foi pour donner cours aux leurs parmi nous, & pour y laisser leurs plus fortes obiections, telles qu'ils les avoient faites!

Tous ces monumens reconnus pour incontestables, il saut passer ensuite aux preuves de la mission de leurs aureurs; il saut bien savoir les loix des sorts, les probabilités éventuelles, pour juger quelle prédiction ne peut s'accomplir sans miracle; le génie des langues originales, pour distinguer ce qui est prédiction dans ces langues, & ce qui n'est que sigure oratoire; quels saits sont dans l'ordre de la nature, & quels autres saits n'y sont pas; pour dire jusqu'à quel point un homme adroit peut sasciner les

yeux des simples, peut étonner même les gens éclairés; chercher de quelle espece doit être un prodige & quelle authenticité il doit avoir, non-seulement pour être cru, mais pour qu'on soit punissable d'en douter; comparer les preuves des vrais & des saux prodiges, & trouver les regles sûres pour les discerner; dire ensin pourquoi Dieu choisit, pour attester sa parole, des moyens qui ont eux-mêmes si grand besoin d'attestation, comme s'il se jouoit de la crédulité des hommes, & qu'il évitât à dessein

les vrais moyens de les persuader.

Supposons que la Majesté divine daigne s'abaisser assez pour rendre un homme l'organe de ses volontés sacrées; est-il raisonnable, est-il juste d'exiger que tout le genre humain obéisse à la voix de ce ministre, sans le lui faire connoître pour tel? Y at-il de l'équité à ne lui donner pour toutes lettres de créance, que quelques signes particuliers faits devant peu de gens obscurs, & dont tout le reste des hommes ne faura jamais rien que par ouï-dire? Par tous les pays du monde si l'on tenoit pour vrais tous les prodiges que le peuple & les simples disent avoir vus, chaque fecte feroit la bonne; il y auroit plus de prodiges que d'événemens naturels; & le plus grand de tous les miracles feroit que, là où il v a des fanaciques perfécutés, il n'y ent point de miracles. C'est l'ordre inaltérable de la nature qui. montre le mieux l'Etre suprême; s'il arrivoit beaucoup d'exceptions, je ne faurois plus qu'en penser; & pour moi, je crois trop en Dieu pour croire à tant de miracles fi peu dignes de lui.

Qu'un homme vienne nous tenir ce langage: Mortels, je vous annonce la volonté du Très-Haut; reconnoissez à ma voix celui qui m'envoie; j'ordonne au soleil de changer sa course, aux étoiles de former un autre arrangement, aux montagnes de s'applanir, aux flots de s'élever, à la terre de prendre un autre aspect: à ces merveilles, qui ne reconnoîtra pas à l'instant le maître de la nature? Elle n'obéit point aux imposteurs; leurs miracles se sont dans des carresours, dans des déserts, dans des chambres; & c'est là qu'ils ont bon marché d'un petit nombre de spectateurs déja disposés à tout croire. Qui est-ce qui m'osera dire combien il faut de témoins oculaires pour rendre un prodige digne de soi? Si vos miracles saits pour prouver votre doctrine ont eux-mêmes besoin d'être prouvés, de quoi servent-ils? Autant valoit n'en point saire.

Reste ensin l'examen le plus important dans la doctrine annoncée; car puisque ceux qui disent que Dieu sait ici-bas des miracles, prétendent que le le diable les imite quelquesois; avec les prodiges les mieux attestés, nous ne sommes pas plus avancées qu'auparavant; & puisque les magiciens de Pharaon osoient, en présence même de Moyse, faire les mêmes signes qu'il faisoit par l'ordre exprès de Dieu, pourquoi dans son absence n'eussent-ils pas, aux mêmes titres, prétendu la même autorité? Ainsi donc après avoir prouvé la doctrine par le miracle, il faut prouver le miracle par la doctrine (a);

⁽a) Cela est formel en mille endroits de l'Ecriture, & entre autres dans le Deutéronome chap. 13, où il est dit que, si un Prophete annonçant des Dieux étrangers consirme ses discours par des prodiges, & que ce qu'il prédit arrive, loiu d'y avoir aucun égard, on doit mettre ce Prophete à mort. Quand donc les Payens mettoient à mort les Apôtres leur annoncant un Dieu étranger, & prouvant leur mission par des prédictions & des miracles, je ne vois pas ce qu'on avoit à leur objecter de solide, qu'ils ne putient à l'instant rétorquer contre nous. Or que faire en pareil cas? Une seule choie: Revenir an raisonnement. & laisser là les miracles. Mieux eut volu n'y pas recourit. C'est là du bon-sens le plus simple, qu'on n'obscurcit qu'à sorce de distinctions tout au moins très - tiabriles. Des suspinés dans le Christianisme l Mais Jésus - Christ à donc en tort de promettre le Royaume des Cieux aux simples? il à donc eu tort de commencer le

de peur de prendre l'œuvre du démon pour l'œuvre de Dieu. Que pensez-vous de ce dialele?

Cette doctrine venant de Dien, doit porter le facré caractere de la Divinité; non seulement elle doit nous éclaireir les idées confuses que le raisonnement en trace dans notré esprit; mais elle doit aussi nous proposer un culte, une morale, & des maximes convenables aux attributs par lesquels seuls nous concevons fon effence. Si donc elle ne nous apprenoit que des choses absurdes & sans raison, si elle ne nous inspiroit que des sentimens d'aversion pour nos femblables & de frayeur pour nous-mêmes, si elle ne nous peignoit qu'un Dieu colere, jaloux, vengeur, partial, haiffant les hommes, un Dieu de la guerre & des combats, roujours prêt à détruire & à foudroyer, toujours parlant de toutmens, de peines, & se vantant de punir même les innocens, mon cœur ne seroit point attiré vers ce Dieu terrible, & je me garderois de quitter la religion naturelle pour embraffer celle - la : car vous voyez bien qu'il faudroit nécessairement opter. Votre Dieu n'est pas le nôtre, dirois-je à ses sectateurs. Celui qui commence par se choisir un seul peuple & proferire le reste du genre humain, n'est pas le pere commun des hommes; celui qui destine au supplice éternel le plus grand nombre de ses créatures, n'est pas le Dieu clément & bon que ma raifon m'a montré.

A l'égard des dogmes, elle me dit qu'ils doivent

plus beau de ses discours par fésiciter les pauvres d'esprit, s'il faut unit d'esprit pour entendre la doctrine, & pour apprendre à croire en lui? Quand vous m'aurez prouvé que je dois me soumettre, tout ira sort bien : mais pour me prouver cels, mettez vous h ma portée a mesurez vos raisonnemens à la capacité d'un pauvre d'esprit, ou je ne reconnois plus en veus le vrai disciple de votre mattre, & cem'est pas sa doctrine que vous m'annoncez.

être clairs, lumineux, frappans par leur évidence. Si la religion naturelle est insuffisante, c'est par l'obscurité qu'elle laisse dans les grandes vérités qu'elle nous enseigne: c'est à la révélation de nous enseigner ces vérités d'une maniere sensible à l'esprit de l'homme, de les mettre à sa portée, de les lui faire concevoir afin qu'il les croie. La foi s'affure & s'affermit par l'entendement; la meilleure de toutes les religions est infailliblement la plus claire: celui qui charge de mysteres, de contradictions, le culte qu'il me prêche, m'apprend par cela même à m'en defier. Le Dieu que j'adore n'est point un Dieu de ténebres, il ne m'a point doué d'un entendement pour m'en interdire l'usage; me dire de soumettre ma raifon, c'est outrager son auteur. Le ministre de la vérité ne tyrannise point ma raison; il l'éclaire.

Nous avons mis à part toute autorité humaine, & sans elle je ne saurois voir comment un homme en peut convaincre un autre en lui prêchant une doctrine déraisonnable. Mettons un moment ces deux hommes aux prises, & cherchons ee qu'ils pourront se dire dans cette apreté de langage ordinaire aux deux partis.

L'Inspiré.

" La raison vous apprend que le tout est plus ; grand que sa parcie; mais moi, je vous apprends ;, de la parc de Dieu, que c'est la parcie qui est ;, plus grande que le tout.

Le Raisonneur.

5, Et qui étes-vous, pour moser dire que Dieu D 4 " se contredit; & à qui croirai-je par présérence, " de lui qui m'apprend par la raison les vérités " éternelles, ou de vous qui m'annoncez de sa part " une absurdité?

L'Inspiré.

"A moi; car mon instruction est plus positive, "& je vais vous prouver invinciblement que c'est " lui qui m'envoie.

Le Raisonneur.

" Comment! vous me prouverez que c'est Dieu " qui vous envoie déposer contre lui? Et de quel " genre seront vos preuves pour me convaincre " qu'il est plus certain que Dieu me parle par vo-" tre bouche, que par l'entendement qu'il m'a " donné?

L'Inspiré.

" L'entendement qu'il vous a donné! Homme " petit & vain! comme si vous étiez le premier " impie qui s'égare dans sa raison corrompue par " le péché!

Le Raisonneur.

" Homme de Dieu, vous ne seriez pas, non " plus, le premier fourbe qui donne son arrogance " pour preuve de sa mission.

L'Inspiré.

" Quoi! les Philosophes disent aussi des injures?

tends pas.

Le Raisonneur.

, Quelquefois, quand les Saints leur en donnent

L'Inspiré.

"Oh! moi j'ai le droit d'en dire; je parle de

Le Raisonneur.

" Il feroit bon de montrer vos titres avant d'u-" fer de vos privileges. La company de la company d

L'Inspiré.

" Mes titres sont authentiques. La terre & les " cieux déposeront pour moi. Suivez bien mes " raisonnemens, je vous prie. Espainor es de Des tout cela.

Le Raisonneur.

"Vos raisonnemens! vous n'y pensez pas. M'apprendre que ma raison me trompe, n'est-ce pas résuter ce qu'elle m'aura dit pour vous ? Quicon, que veut recuser la raison, doit convaincre sans se se servir d'elle. Car, supposons qu'en raisonnant vous m'ayiez convaincu, comment saurai-je si ce n'est point ma raison corrompue par de péché qui me fait acquiescer à ce que vous me dires? D'ail, leurs, quelle preuve, quelle démonstration pour-rez-vous jamais employer, plus évidente que l'axiome qu'elle doit détruire? Il est tout aussi croyable qu'un bon syllogisme est un mensonge, qu'il l'est que la partie est plus grande que le stout.

L'Inspiré.

" Quelle différence! mes preuves font fans ré-" plique; elles font d'un ordre furnaturel.

Le Raisonneur.

" Surnaturel! Que fignifie ce mot? Je ne l'en-

L'Inspiré.

" Des changemens dans l'ordre de la nature, des " prophéties, des miracles, des prodiges de toute " espece.

sol is corre al La Raisonneural and a ...

"Des prodiges, des miracles! je n'ai jamais rien

L'infpire.

se fer de le la visa de Raifonneur. . Se fer de la la come de la c

y vous m's iez convaincu, comment faura e fi co subro find lindo solqueq sob ogangiomer of qui, me fair acquiefcer à ce este vous me deutannille, leurs, quelle preuve, quelle démondration acure.

s rez-vous jamais chridheid plus évidente ane l'axiome qu'elle doit decrine? Il est tout audi

"Non; mais quand il est unanime, il est incon-

Le Raisonneur.

" Il n'y a rien de plus incontestable que les " principes de la raison, & l'on peut autoriser une " absurdité sur le témoignage des hommes. Enco-" re une sois, voyons des preuves surnaturelles, " car l'attestation du genre humain n'en est pas une.

-cive to up shasaim L'Inspiré contra ente : Assay

"O cœur endurci! la grace ne vous parle point.

Il in Tales suc Le Raisonneur. Tela evaluar en es

" Ce n'est pas ma faute; car sélon vous, il faut " avoir déja reçu la grace pour favoir la demander. " Commencez donc à me parler au lieu d'elle.

Dien erelane being seight Lites verlete decreet-

"Ah! c'est ce que je faist, & vous ne m'égoue " rez pas: mais que dites vous des prophéties?

Le Rassinieur Annie and Re Post and Control of the Control of the

", Je dis premiérement que je n'ai pas plus enten-", du de prophéties, que je n'ai vin de mirades, ", Je dis de plus, qu'aucune prophétie ne fauroit ", faire autorité pour moi, sind an la mionnoser

que ec foit, on ne déragel'A condumirer un's ent rendre (b); il faut comparer les objections ent

" Satellite du démon! & pourquoi les prophénties ne font-elles pas autorité pour vous?

prouve to the first party of the prouve,

Le Raisonneur.

prois choses dont le concours est impossible; samoir, que j'eusse été témoin de la prophétie, que
moir, que j'eusse été témoin de la prophétie, que
moir, que j'eusse été témoin de la prophétie, que
moir, que j'eusse été témoin de la prophétie, que
moir, que j'eusse été témoin de la prophétie, que
moir, démontré que cet événement n'a pu quadrer for
muitement avec la prophétie : car sût-elle plus
morécise, plus claire, plus lumineuse qu'un axiome de géométrie, puisque la clarté d'une prédiction
me de géométrie, puisque la clarté d'une prédiction
minimpossible, cet accomplissement, quand il a lieu,
me prouve rien à la rigueur pour celui qui l'a
morédit.

Noyez donc à quoi se réduisent vos prétendues preuves surnaturelles, vos miracles, vos prophénties. A croire tout cela sur la soi d'autrui, & à soumettre à l'autorité des hommes l'autorité de pieu parlant à ma raison. Si les vérités éternelles, que mon esprit conçoit, pouvoient souffrir puelque atteinte, il n'y auroit plus pour moi nulle espece de cartitude, & loin d'être sûr que, vous me parlez de la part de Dieu, je ne serois

pas même affuré qu'il existe."

Voilà bien des difficultés, mon enfant, & ce niest pas tout. Parmi tant de religions diverses qui se proscrivent & s'exchient muruellement, une seu-le est la bonne, si tant est qu'une le soit. Pour la reconnoître, il ne suffit pas d'en examiner une, il saut les examiner toutes; & dans quelque matiere que ce soit, on ne doit point condamner sans entendre (b); il saut comparer les objections aux

⁽b) Plutatque rapporte que les Stoïciens, entre autres bizarres paradoxes, soutenoient que dans un jugement contradictoire, il étois inutile d'entendre les deux parties: car, disoient-ils, ou le premier a prouvé son dire, ou il ne l'a pas prouvé. S'il l'a prouvé, tout est dit.

preuves; il faut favoir ce que chacun oppose aux autres. & ce qu'il leur répond. Plus un sentiment nous paroît démontré, plus nous devons chercher fur quoi tant d'hommes se fondent pour ne pas le trouver tel. Il faudroit être bien simple pour croire qu'il suffit d'entendre les Docteurs de son partil pour s'instruire des raisons du parti contraire. Du iont les Théologiens qui se piquent de bonne soi? Où sont ceux qui, pour réfuter les raisons de leurs adverfaires, ne commencent pas par les affoiblir? Chacun brille dans fon parti; mais tel au milien des siens est sier de ses preuves, qui feroit un fort sot personnage avec ces mêmes preuves parmi des gens d'un autre parti. Voulez-vous vous instruire dans les livres? quelle érudition il faut acquérir, que de langues il faut apprendre, que de bibliotheques il faut feuilleter, quelle immense lecture il faut faire! Qui me guidera dans le choix? Difficilement trouvera-t-on dans un pays les meilleurs livres du parti contraire, à plus forte raison ceux de tous les partis; quand on les trouveroit, ils feroient bien-tôt réfutés. L'absent a toujours tort: & tle mauvaises raisons dites avec assurance, esfacent aisément les bonnes exposées avec mépris. D'ailleurs souvent rien n'est plus trompeur que les livres, & ne rend moins fidélement les sentimens de ceux qui les ont écrits. Ouand vous avez voulu juger de la foi Catholique sur le livre de Bossuet, vous vous êtes trouvé loin de compte après avoir vécu parmi nous. Vous avez vu que la doctrine avec laquelle on répond aux Protestans n'est point celle qu'on enseigne

[&]amp; la partie adverse doit être condamnée; s'il ne l'a pas prouvé; il a tort; & doit être débouté. Je trouvé que la méthode de tous ceux qui admettent une révélation exclusive, resemble beaucoup à celle de ces Stoiciens. Si-tôt que chacun prétend avoir seul raison, pour choisir entre tant de partis, il les faut tous écouter, ou l'on est injuste.

au peuple, & que le livre de Bossuer ne ressemble guere aux instructions du prône. Pour bien juger d'une religion, il ne faut pas l'étudier dans les livres de ses sectateurs, il faut aller l'apprendre chez eux; cela est fort différent. Chacun a ses traditions, son sens, ses coutumes, ses préjugés, qui font l'esprit de sa croyance, & qu'il y faut joindre

pour en juger, mande al les se

Combien de grands peuples n'impriment point de livres & ne lifent pas les nôtres! Comment jugerons-nous des leurs? Nous les raillons, ils nous méprifent; & si nos voyageurs les tournent en ridicule, il ne leur manque pour nous le rendre, que de voyager parmi nous. Dans quel pays n'y a-t-il pas des gens sensés, des gens de bonne soi, d'honnêtes gens amis de la vérité, qui, pour la prosesser, ne cherchent qu'à la connoître? Cependant chacun la voit dans son culte, & trouve absurdes les cultes des autres Nations; donc ces cultes étrangers ne sont pas si extravagans qu'ils nous semblent, ou la raison que nous trouvons dans les nôtres ne prouve rien.

Nous avons trois principales religions en Europe. L'une admet une seule révélation, l'autre en admet deux, l'autre en admet trois. Chacune déteste, maudit les deux autres, les accuse d'aveuglement, d'endurcissement, d'opiniatreté, de mensonge. Quel homme impartial osera juger entr'elles, s'il n'a premiérement bien pesé leurs preuves, bien écouté leurs raisons? Celle qui n'admet qu'une révélation est la plus ancienne, & paroît la plus sûre; celle qui en admet trois est la plus moderne, & paroît la plus conséquente; celle qui en admet deux & rejette la troisieme peut bien être la meilleure,

in col to relació

mais elle a certainement tous les préjugés contre

elle: l'inconféquence faute aux veux.

Dans les trois révélations, les Livres sacrés sont écrits en des langues inconnues aux peuples qui les suivent. Les Juis n'entendent plus l'Hébreu, les Chrétiens n'entendent ni l'Hébreu ni le Grec, les Turcs ni les Persans n'entendent point l'Arabe, & les Arabes modernes, eux-mêmes, ne parlent plus la langue de Mahomet. Ne voilà-t-il pas une manière bien simple d'instruire les hommes, de leur parler toujours une langue qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on; belle réponse! Qui m'assurera que ces livres sont sidélement traduits, qu'il est même possible qu'ils le soient? & quand Dieu sait tant que de parler aux hommes, pourquoi faut-il qu'il ait besoin d'interprete.

Je ne concevrai jamais que ce que tout homme est obligé de savoir soit ensermé dans des livres, & que celui qui n'est à portée ni de ces livres ni des gens qui les entendent, soit puni d'une ignorance involontaire. Toujours des livres! Quelle manie! Parce que l'Europe est pleine de livres, les Européens les regardent comme indispensables, sans songer que sur les trois quarts de la terre on n'en a jamais vu. Tous les livres n'ont-ils pas été écrits par des hommes? Comment donc l'homme en auroit-il besoin pour connoître ses devoirs, & quels moyens avoit-il de les connoître avant que ces livres sufficient saits? Ou il apprendra, ces devoirs de lui-mê-

me, ou il est dispensé de les savoir.

Nos Catholiques font grand bruit de l'autorité de l'Eglise; mais que gagnent-ils à cela, s'il leur faut un aussi grand appareil de preuves pour établir cette autorité, qu'aux autres sectes pour établir direc-

tement leur doctrine? L'Eglise décide que l'Eglise a droit de décider. Ne voilà-t-il pas une autorité bien prouvée? Sortez de-là, vous rentrez dans toutes nos discussions.

Connoissez-vous beaucoup de Chrétiens qui aient pris la peine d'examiner avec soin ce que le Judaïsme allegue contr'eux? Si quelques-uns en ont vu quelque chose, c'est dans les livres des Chrétiens. Bonne maniere de s'instruire des raisons de leurs adversaires! Mais comment faire? Si quelqu'un osoit publier parmi nous des livres où l'on favoriseroit ouvertement le Judaïsme, nous punirions l'Auteur, l'Editeur, le Libraire (c). Cette police est commode & sûre pour avoir toujours raison. Il y a plaisir à résurer des gens qui n'osent parler.

Ceux d'entre nous qui sont à portée de converser avec des Juiss, ne sont guere plus avancés. Les
malheureux se sentent à notre discrétion; la tyrannie qu'on exerce envers eux les rend craintiss; ils
savent combien peu l'injustice & la cruauté coûtent
à la charité chrétienne: qu'oseroient-ils dire sans
s'exposer à nous faire crier au blasphême? L'avidité
nous donne du zêle, & ils sont trop riches pour
n'avoir pas tort. Les plus savans, les plus éclairés
sont toujours les plus circonspects. Vous convertirez
quelque misérable payé pour calomnier sa secte: vous
serez parler quelques vils fripiers, qui céderont pour
vous flatter; vous triompherez de leur ignorance

⁽c) Entre mille faits connus, en voici un qui n'a pas besoin de commentaire. Dans le seizieme siecle, les Théologiens Catholiques ayant condamé au seu tous les livres des Juss sans distinction. Tithustre & savant Reuchlin consulté sur cette affaire, s'en attira de terribles, qui faillirent le perdre, pour avoir seulement été d'avis qu'on pouvoit conserver ceux de ces livres qui ne faisoient nen contre le Christianisme, & qui traitoient de matieres indissérentes à la Religion.

ou de leur lâcheté, tandis que leurs Docteurs souriront en silence de votre ineptie. Mais croyezvous que dans les lieux où ils se sentiroient en sûreté l'on eût aussi bon marché d'eux? En Sorbonne, il est clair comme le jour que les prédictions du Messie se rapportent à Jésus-Christ. Chez les Rabins d'Amsterdam, il est tout aussi clair qu'elles n'y ont pas le moindre rapport. Je ne croirai jamais avoir bien entendu les raisons des Juiss, qu'ils n'aient un état libre, des écoles, des universités, où ils puissent parler & disputer sans risque. Alors seulement, nous pourrons savoir ce qu'ils ont à dire.

A Constantinople, les Turcs disent leurs raisons, mais nous n'osons dire les nôtres: là c'est notre tour de ramper. Si les Turcs exigent de nous pour Mahomet, auquel nous ne croyons point, le même respect que nous exigeons pour Jésus-Christ des Juiss qui n'y croient pas davantage, les Turcs ontils tort, avons-nous raison? Sur quel principe équi-

table résoudrons-nous cette question?

Les deux tiers du genre humain ne sont ni Juiss, ni Mahométans, ni Chrétiens, & combien de millions d'hommes n'ont jamais oui parler de Moyse, de Jésus-Christ, ni de Mahomet? On le nie, on soutient que nos Missionnaires vont par-tout. Cela est bien-tôt dit: mais vont-ils dans le cœur de l'Afrique encore inconnue, & où jamais Européen n'a pénétré jusqu'à présent? Vont-ils dans la Tartarie méditerranée suivre à cheval des Hordes ambulantes dont jamais étranger n'approche, & qui loin d'avoir oui parler du Pape, connoissent à peine le grand Lama? Vont-ils dans les continents immenses de l'Amérique, où des Nations entieres ne savent pas encore que des peuples d'un autre monde Tome I.

ont mis le pied dans le leur? Vont-ils au Japon, dont leurs manœuvrés les ont fait chasser pour jamais, & où leurs prédécesseurs ne sont connus des générations qui naissent, que comme des intrigans rusés, venus avec un zele hypocrite pour s'emparer doucement de l'Empire? Vont-ils dans les Hatems des Princes de l'Asse, annoncer l'Evangile à des milliers de pauvres esclaves? Qu'ont fait les femmes de cette partie du monde pour qu'aucun Missionnaire ne puisse leur prêcher la Foi? Iront-elles toutes en enser pour avoir été recluses?

Quand il feroit vrai que l'Evangile est annoncé par toute la terre, qu'y gagneroit-on? La veille du jour que le premier Missionnaire est arrivé dans un pays, il y est surement mort quelqu'un qui n'a pu l'entendre. Or, dites-moi ce que nous ferons de ce quelqu'un-là? N'y eût-il dans tout l'univers qu'un seul homme à qui l'on n'auroit jamais prêché Jésus-Christ, l'objection seroit aussi forte pour ce seul homme, que pour le quare du genre humain.

Quand les Ministres de l'Evangile se sont fait entendre aux peuples éloignés, que leur ont ils dit qu'on put raisonnablement admettre sur leur parole, & qui ne demandat pas la plus exacte vérisication? Vous m'amoncez un Dien né & mort il y a deux mille ans à l'autre extrémité du monde, dans je ne sais quelle petite ville, & vous me dites que tous ceux qui n'auront point eru à ce mystere seront damnés. Voilà des choses bien étranges pour les croire si vite sur la seule autorité d'un homme que je ne connois point! Pourquoi votre Dieu a-t-il sait utriver si loin de moi les événemens dont il vouloit m'obliger d'être instruit? Est-de un crime d'i-gnorer ce qui se passe aux Antipodes? Puis je devi-

ner qu'il y a eu dans un autre hémisphère un peuple Hébreu & une ville de Jérusalem? Autant vaudroit-il m'obliger de savoir ce qui se fait dans la Lune. Vous venez, dires-vous, me l'apprendre; mais pourquoi n'êtes-vous pas venu l'apprendre à mon pere? ou, pourquoi dannez-vous ce bon vieillard pour n'en avoir jamais rien su? Doit -il être éternellement puni de votre paresse, lui qui étoit si bon, si bienfaisant, & qui ne cherchoit que la vérité? Soyez de bonne foi; puis mettez vous à ma place: voyez si je dois, sur votre seul témoignage, croire toutes les choses incroyables que vous me dites, & concilier tant d'injustices avec le Dieu juste que vous m'annoncez. Laissez moi, de grace, aller voir ce pays lointain, où s'opérerent tant de merveilles inouies dans celui-ci; que j'aille favoir pourquoi les habitans de cette lérusalem ont traité Dieu comme un brigand. Ils ne l'ont pas, dites-vous, reconnu pour Dieu? Que ferai-je donc, moi qui n'en ai jamais entendu parler que par vous? vous ajoutez qu'ils ont été punis, dispersés, opprimés, asservis; qu'aucun d'eux n'approche plus de la même ville. Assurément ils ont bien mérité tout cela: mais les habitans d'aujourd'hui, que disent-ils du déicide de leurs prédécesseurs? Ils le nient, ils ne reconnoissent pas non plus Dieu pour Dieu: autant valoit donc laisser les enfans des autres.

Quoi! dans cette même ville où Dieu est mort, les anciens ni les nouveaux habitans ne l'ont point reconnu, & vous voulez que je le reconnoisse, moi qui suis né deux mille ans après, à deux mille lieues de là! Ne voyez - vous pas qu'avant que j'ajoute soi à ce livre que vous appellez sacré, & auquel je ne comprends rien, je dois savoir par d'auquel je ne comprends rien de la comprend rien de la comprend

E 2

tres que vous quand & par qui il a été fait, comment il s'est conservé, comment il vous est parvenu, ce que disent dans le pays, pour leurs raisons, ceux qui le rejettent, quoiqu'ils fachent aussi-bien que vous tout ce que vous m'apprenez? Vous sentez bien qu'il faut nécessairement que j'aille en Europe, en Asie, en Palestine, examiner tout par moi-même; il faudroit que je susse fou pour vous écouter avant ce tems-là.

Common from constraint, and raint constraint and constraint of the constraint of the



The control of the passion of the lines of the control of the cont

CATECHISME

D.E

L'HONNÊTE-HOMME

OU

DIALOGUE

Entre un Caloyer & un Homme de bien;

Traduit du Grec Vulgaire,

Par D. L. F. R. C. D. C. D. G.

charting and has the contract the

LE CALOYER

Puis-je vous demander, Monsieur, de quelle religion vous êtes dans Alep, au milieu de cette soule de Sectes qui sont ici reçues, & qui servent toutes à faire fleurir cette grande ville? Etes-vous Mahométan du rite d'Omar ou de celui d'Ali? suivez-vous les dogmes des anciens Parsis, ou de ces Sabéens si antérieurs aux Parsis, ou des Bramens qui se vantent d'une antiquité encore plus reculée? seriez-vous Juis? êtes-vous Chrétien du rite Grec, ou de celui des Arméniens, ou des Cophtes, ou des Latins?

L'HONNÊTE-HOMME.

l'adore Dieu; je tâche d'être juste: & je cherche à m'instruire.

LE CALOYER.

Mais ne donnez - vous pas la préférence aux livres Juiss sur le Zenda-Vesta, sur le Védam, sur l'Alcoran?

L'HONNETE-HOMME.

Je crains de n'avoir pas affez de lumieres pour bien juger des livres, & je fens que j'en ai assez pour voir dans le grand livre de la nature, qu'il faut adorer & aimer fon maître.

LE CALOYER.

Y a-t-il quelque chose qui vous embarrasse dans les livres Juifs?

L'Honnête-Homme.

Oui; j'avoue que j'ai de la peine à concevoir ce qu'ils rapportent. J'y vois quelques incompatibili-tés dont ma foible raison s'étonne.

10. Il me femble difficile que Moyse ait écrit dans un désert le Pentateuque qu'on lui attribue. Si son peuple venoit d'Egypte où il avoit demeuré, dit l'auteur, quatre cents ans, (quoiqu'il se trompe de deux cents) ce livre eût été probablement écrit en Egyptien; & on nous dit qu'il l'étoit en Hébreu. Il devoit être gravé sur la pierre ou sur le bois; on h'avoit pas du tems de Moyse d'autre manière d'écrire; c'étoit un art fort dissicile qui demandoit de longs préparatifs; il salloit polir le bois ou la pierre; il n'y a pas d'apparence que cet art pût être exercé dans un désert, où selon ce livre même, la horde Juive n'avoit pas de quoi se faire des habits & des souliers, & où Dieu sur obligé de saire un miracle continuel pendant quarante années, pour leur conserver leurs vêtemens & leurs chausiures sans dépérissement. Il est si vrai qu'on n'écrivoit que sur la pierre, que l'auteur du livre de Josié dit que le Deutéronome sur écrit sur un autel de pierres brutes enduites de mortier. Apparemment que Josué n'avoit pas intention que ce livre sût durable.

2°. Les hommes les plus versés dans l'antiquité pensent que ces livres ont été écrits plus de sept cents ans après Moyse. Ils se fondent sur ce qu'il y est parlé des Rois, & qu'il n'y eut de Rois que longtems après Moyse; sur la position des villes, qui est fausse si le livre sut écrit dans le désert, & vraie s'il sur écrit à Jérusalem; sur les noms de villes ou de bourgades dont il est parlé, & qui ne surent sondées ou appellées du nom qu'on leur don-

ne qu'après plusieurs siecles; &c.

3°. Ce qui peut un peu effaroucher dans les écrits attribués à Moyse, c'est que l'immortalité de l'ame, les récompenses & les peines après la mort, sont entiérement inconnues dans l'énoncé de ses loix. Il est étrange qu'il ordonne la maniere dont on doit saire ses déjections, & qu'il ne parle en nul endroit de l'immortalité de l'ame. Seroit il possible que Moyse inspiré de Dieu eût préséré nos derrieres à nos esprits (a), qu'il eût prescrit la façon

⁽a) Deutéronome ch. 23. vs. 12. 13. & 14.

d'alter à la garderobe dans le camp Israëlite, & qu'il n'eût pas dit un seul mot de la vie éternelle? Zoroastre antérieur au législateur Juif, dit: Honorez, aimez vos parens, si vous voulez avoir la vie éternelle; & le Décalogue dit: (b) Honore pere & mere, si tu veux vivre longtemps sur la terre. Il semble que Zoroastre parle en homme divin, & Moyse en homme terrestre.

4°. Les événemens racontés dans le Pentateuque étonnent ceux qui ont le malheur de ne juger que par leur raison, & dans qui cette raison aveugle n'est pas éclairée par une grace particuliere. Le premier chapitre de la Genese est si au-dessus de nos conceptions, qu'il sut désendu chez les Juiss de

le lire avant vingt-cinq ans.

On voit avec un peu de furprise que Dieu vienne se promener tous les jours à midi dans le jardin d'Eden, que les sources de quatre fleuves, éloignées prodigieusement les unes des autres, forment une fontaine dans ce même jardin; que le ferpent parle à Eve, attendu qu'il est le plus subtil des animaux; & qu'une anesse, qui ne passe pas pour si subrile, parle aussi plusieurs siecles après; que Dieu ait séparé la lumiere des ténebres, comme si les ténebres étoient quelque chose de réel; qu'il ait fait la lumiere qui émane du foleil avant le foleil luimême; qu'après avoir fait l'homme & la femme il ait ensuite tiré la femme d'une côte de l'homme. qu'il ait mis de la chair à la place de cette côte; qu'il ait condamné Adam à la mort, & toute sa postérité à l'enfer pour une pomme, & qu'il ait mis un figne de fauve-garde à Cain qui avoit affassiné son frere, & que ce Cain ait craint d'être tué par

⁽b) Voyez le Sadder

les hommes qui peuploient alors la terre, tandis que felon le texte le genre humain étoit borné à la famille d'Adam; que de prétendues cataractes dans le ciel aient inondé la terre, que tous les animaux foient venus s'enfermer un an dans un cofre.

Après ce nombre prodigieux de fables qui semblent toutes plus absurdes que les métamorphoses d'Ovide, on n'est pas moins surpris que Dieu délivre de la servitude en Egypte, six cents mille combattans de son peuple, sans compter les vieillards, les enfans & les femmes; que ces six cents mille combattans, après les plus éclatans miracles égalés pourtant par les magiciens d'Egypte, s'enfuient au lieu de combattre leurs ennemis; qu'en fuyant ils ne prennent pas le chemin du pays où Dieu les conduit; qu'ils se trouvent entre Memphis & la Mer Rouge; que Dieu leur ouvre cette mer & la leur fasse passer à pied sec pour les faire périr dans des déserts affreux, au lieu de les mener dans la terre qu'il leur a promise; que ce peuple sous la main & fous les veux de Dieux même demande au frere de Moyfe un veau d'or pour l'adorer; que ce veau d'or soit jetté en sonte en un seul jour; que Moyse réduise cet or en poudre impalpable, & la fasse avaler au peuple; que vingr-trois mille hommes de ce peuple se laissent égorger par des Lévites en punition d'avoir érigé ce veau d'or, & qu'Aaron qui l'a jetté en fonte, soit déclaré grand-prêtre pour récompense; qu'on ait brûlé deux cents cinquante hommes d'une part, & quatorze mille sept cents hommes de l'autre qui avoient disputé l'encensoir à Aaron; & que dans une autre occasion Moyse ait encore fait tuer vingt - quatre mille hommes de son peuple.

5°. Si on s'en tient aux plus simples connoissances de la Physique, & qu'on ne s'éleve pas jusqu'au

pouvoir divin, il sera difficile de penser qu'il y ait eu une eau qui ait fait crever les semmes adulteres, & qui ait respecté les semmes sideles.

Prophete parmi les idolâtres, dans la personne de

Balaam.

6°. On est encore plus surpris que dans un village du petit pays de Madian, le peuple Juis trouve 675000 brebis, 72000 bœuss, 61000 ânes, 32000 pucelles; & on frissonne d'horreur quand on lit que les Juiss, par ordre du Seigneur, massacrerent tous les mâles & toutes les veuves, les épouses & les

meres, & ne garderent que les petites filles.

7°. Le soleil qui s'arrête en plein midi pour donner plus de temps aux Juiss de tuer les Amorréens
déja écrasés par une pluie de pierres du Ciel, le
Jourdain qui ouvre son lit comme la mer rouge
pour laisser passer ces Juiss qui pouvoient passer si
aisément à gué, les murailles de Jérico qui tombent au son des trompettes, tant de prodiges de toute espece, exigent pour être crus, le facrisse de la
raison, & la foi la plus vive. Ensin à quoi aboutissent tant de miracles opérés par Dieu même pendant des siecles en faveur de son peuple? à le rendre presque toujours l'esclave des Nations.

8°. Toute l'histoire de Samson, & de ses amours, & de ses cheveux, & de son lion, & de ses trois cents renards, semble plus faite pour amuser l'imagination que pour édisier l'esprit. Celles de Josué

& de Jephté semblent barbares.

9°. L'histoire des Rois est un tissu de cruautés & d'assassimats qui fait saigner le cœur. Presque tous les saits sont incroyables. Le premier Roi Juis Saul ne trouve chez son peuple que deux épées, & son successeur David laisse plus de vingt milliards

d'argent comptant. Vous dites que ces livres sont écrits par Dieu même; vous favez que Dieu ne peut mentir. Donc si un seul fair est faux, tout le livre

eft une imposture.

100. Les Prophetes ne sont pas moins révoltans pour un homme qui n'a pas le don de pénétrer le fens caché & allégorique des prophéties. Il voit avec peine Jérémie se charger d'un bât & d'un collier, & qui se fait lier avec des cordes; Osée, à qui Dieu commande en termes formels de faire des fils de putain à une putain publique, & d'en faire ensuite à une femme adultere : Isare qui marche tout nud dans la place publique; Ezéchiel qui se couche trois cents quatre-vingt dix jours sur le côté gauche, & quarante fur le côté droit, qui mange un livre de parchemin, qui couvre son pain d'excrémens d'homme, & ensuite de bouze de vache; Oolla & Oliba qui établissent un bordel & à qui Dieu dit qu'elles n'aiment que les membres d'un ane & le sperme d'un cheval. Certainement si le lecteur n'est pas instruit des usages du pays & de la maniere de prophétifer, il peut craindre d'être scandalisé; & quand il voit Elisée faire dévorer quarante enfans par des ours pour l'avoir appellé tête chauve, un châtiment si peu proportionné à l'offense peut lui inspirer plus d'horreur que de respect.

Pardonnez-moi donc si les livres Juiss m'ont caufé quelque embarras. Je ne veux pas avilir l'objet de votre vénération; j'avoue même que je peux me tromper sur les choses de bienséance & de justice qui ne sont peut-être pas les mêmes dans tous les tems; je me dis que nos mœurs sont dissérentes de celles de ces siecles reculés. Mais peut-être aussi, la préférence que vous avez donnée au Nouveau Testament sur l'Ancien, peut servir à justisser mes fcrupules. Il faut bien que la loi des Juiss ne vous ait pas paru bonne, puisque vous l'avez abandonnée. Car si elle étoit réellement bonne, pourquoi ne l'auriez-vous pas toujours suivie? & si elle étoit mauvaise, comment étoit-elle divine?

LE CALOYER.

L'Ancien Testament a ses difficultés. Mais vous m'avouez donc que le Nouveau Testament ne fait pas naître en vous les mêmes doutes & les mêmes scrupules que l'Ancien?

L'HONNETE-HOMME.

Je les ai lus tous deux avec attention; mais souffrez que je vous expose les inquiétudes où me jette mon ignorance. Vous les plaindrez, & vous les calmerez.

Je me trouve ici avec des Chrétiens Arméniens. qui disent qu'il n'est pas permis de manger du lievre, avec des Grecs qui affurent que le St Esprit ne procede point du fils, avec des Nestoriens qui nient que Marie soit mere de Dieu, avec quelques Latins qui se vantent qu'au bout de l'Occident les Chrétiens d'Europe pensent tout autrement que ceux d'Afie & d'Afrique. Je sçais que dix ou douze fectes en Europe s'anathématisent les unes les autres; les Musulmans qui m'entourent, regardent d'un œil de mépris & d'horreur tous ces Chrétiens, que cependant ils tolerent. Les Juis ont également en exécration les Chrétiens & les Musulmans; les Guebres les méprisent tous; & le peu qui reste de Sabéens ne voudroient manger avec aucun de ceux que je vous ai nommés: le Brame ne peut

fouffrir ni Sabéens, ni Guebres, ni Chrétiens, ni

Mahométans, ni Juifs.

J'ai cent fois souhaité que Jésus-Christ, en venant s'incarner en Judée, eût réuni toutes ces sectes sous ses loix. Je me suis demandé pourquoi étant Dieu il n'a pas usé des droits de la Divinité? pourquoi en venant éclairer tous les hommes, il a laissé presque tous les hommes dans l'erreur?

Je sçais que je ne suis rien; je sçais que du fond de mon néant je ne dois pas interroger l'Etre des Etres; mais il m'est permis comme à Job, d'élever mes respectueuses plaintes du sein de ma misere.

Que voulez-vous que je pense quand je vois deux généalogies de Jétus directement contraires l'une à l'autre & que ces généalogies, qui sont si différentes dans les noms & dans le nombre de ses ancêtres, ne sont pourtant pas la sienne, mais celle

de fon pere Joseph qui n'est pas son pere?

Je donne la torture à mon esprit pour comprendre comment un Dieu est mort. Je lis les livres facrés & les livres profânes de ces temps-là; un feul de ces livres facrés me dit qu'une étoile nouvelle parur en Orient, & conduisit des Mages aux pieds de Dieu qui venoit de naître. Aucun livre profâne ne parle de cet événement à jamais mémorable, qui semble devoir avoir été apperçu par la terre entiere, & marqué dans les fastes de tous les Etats. Un Evangéliste me dit qu'un Roi nommé Hérode, à qui les Romains maîtres du monde connu, avoient donné la Judée, entendit dire que l'enfant qui venoit de naître dans une étable, devoit être Roi des Juifs; mais comment, & à qui, & fur quel fondement entendit il dire cette étrange nouvelle? Est-il possible que ce Roi qui n'avoit pas perdu le sens, ait imaginé de faire égorger tous

les petits enfans du pays, pour envelopper dans le massacre un ensant obscur? Y a-t-il un exemple sur la terre d'une sureur si abominable & si in-sensée?

Je vois que les Evangiles qui nous restent se contredisent presque à chaque page. J'ouvre l'histoire de Joseph, auteur presque contemporain; Joseph parent de Marianne sacrissée par Hérode, Joseph ennemi naturel de cé Prince; il ne dit pas un mot de cette avanture; il est Juif, & il ne parle pas

même de ce Jésus né chez les Juiss.

Oue d'incertitudes m'accablent dans la recherche importante de ce que je dois adorer, & de ce que je dois croire! Je lis les écritures, & je n'y vois nulle part que Jésus, reconnu depuis pour Dieu, se foit jamais appellé Dieu; je vois même tout le contraire; il dit que son pere est plus grand que lui, que le pere feul scait ce que le fils ignore. Et comment-encore ces mots de pere & de fils se doiventils entendre chez un peuple, où par les fils de Bélial on vouloit dire les méchans, & par les fils de Dieu on délignoit les hommes justes? l'adopte quelques maximes de la morale de Jésus; mais quel Législateur enseigna jamais une mauvaise morale? dans quelle religion l'adultere, le larcin, le meurtre, d'imposture ne sont-ils pas défendus? le respect pour les parens, l'obéiffance aux loix, la pratique de toutes les verus expressement ordonnées?

Plus je lis, plus mes peines redoublent. Je cherche des prodiges dignes d'un Dieu, attestés par l'univers. J'ose dire avec cette naïveté douloureuse qui craint de blasphêmer; que des Diables envoyés dans le corps d'un troupeau de cochons, de l'eau chargée en vin en favenr de gens qui étoient ivres, aun figuier séché pour n'avoir pas porté des figues

avant le temps &c. ne remplissent pas idée que je m'étois faite du maître de la nature, annonçant & prouvant la vérité par des miracles éclatants & utiles. Puis-je adorer ce maître de la nature dans un Juif qu'on dit transporté par le Diable sur le haut d'une montagne dont on découvre tous les Royaumes de la terre?

Je lis les paroles qu'on rapporte de lui, j'y vois une prochaine arrivée du Royaume des Cieux, figurée par un grain de moutarde, par un filet à prendre des poissons, par de l'argent mis à usure, par un fouper auquel on fait entrer par force des borgnes & des boiteux; Jésus dit qu'on ne met point de vin nouveau dans de vieux tonneaux, que l'on aime mieux le vin vieux que le nouveau. Est-ce

ninfi que Dieu parle?

Enfin, comment puis-je reconnoître Dieu dans un Juif de la populace, condanné au dernier supplice pour avoir mal parlé des Magistrats à cette populace, & suant d'une sueur de sang, dans l'angoiste & dans la frayeur que lui inspiroit la mort? Est-ce-la Platon, est-celà Socrate, ou Antonin, ou Epictete, ou Zaleucus, ou Solon, ou Consuclus? Qui de tous ces sages n'a écrit, n'à parlé d'une maniere plus conforme aux idées que nous avons de la sagesse? Et comment pouvons nous juger autrement que par nos idées?

Quand je vous al dit que j'adoptois quelques maximes de Jésus, vous avez dû sentir que je ne puis les adopter toutes. J'ai été affligé en lisant: Je suis venu apporter le glaive, & non la paix c je suis venu diviser le sils & le pere, la sille, la mere & les parens. Je vous avoue que ces paroles m'ont saisi de douleur & d'estroi: & si je regardois ces paroles comme un prophétie, je croirois en

voir l'accomplissement dans les querelles qui ont divisé les Chrétiens dès les premiers temps, dans les guerres civiles qui leur ont mis les armes à la main pendant tant de siecles, dans les assassinates de tant de Princes, dans les horribles malheurs de tant de familles.

l'avoue encore que des mouvemens d'indignation & de pitié se sont élevés dans mon cœur, quand j'ai vu Pierre faire apporter à ses pieds l'argent de fes fectateurs. Ananie & Saphire ont gardé quelque chose pour eux du prix de leur champ; ils ne l'ont pas dit; & Pierre les punit en faisant mourir subitement le mari & la femme. Hélas! ce n'étoit pas-là le miracle que j'attendois de ceux qui disent qu'ils ne veulent pas la mort du pécheur, mais sa conversion. l'ai osé penser que si Dieu faisoit des miracles, ce seroit pour guérir les hommes, & non pas pour les tuer; ce seroit pour les corriger, & non pour les perdre; qu'il est un Dieu de miséricorde, & non un tyran homicide. Ce qui m'a le plus révolté dans cette histoire, c'est que Pierre avant fair mourir Ananie, & voyant Saphire fa femme, ne l'avertit pas, ne lui dir pas: Gardez-vous de réferver pour vous quelques oboles; si vous en avez, avouez tout: donnez tout, craignez le fort de votre mari: au contraire, il la fait tomber dans le piege; il me semble qu'il se réjouisse de frapper une seconde victime. Je vous avoue que cette avanture m'a toujours fait dresser les cheveux. & que je ne me suis consolé que quand j'en ai vu l'imposfibilité & le ridicule.

Puisque vous me permettez de vous expliquer mes pensées, je continue, & je dis que je n'ai trouvé aucune trace du Christianisme dans l'histoire de Jésus. Les quatre Evangiles qui nous restent sont

font en opposition sur plusieurs saits; mais ils attestent unisormément que Jésus sut soumis à la loi de Moyse, depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort. Tous ses disciples fréquenterent la Sinagogue; ils préchoient une résorme, mais ils n'annonçoient pas une religion disférente; les Chrétiens ne surent absolument séparés des Juiss que longtems après. Dans quel temps précis Dieu voulut-il donc qu'on cessat d'être Juis & qu'on sût Chrétien? Qui ne voit que le temps a tout sait, que tous les dogmes sont venus les uns après les autres?

Si Jésus avoit voulu établir une Eglise Chrétienne, n'en eût-il pas enseigné les loix? n'auroit-il pas lui-même établi tous les rites? n'auroit-il pas annoncé les sept sacremens dont il ne parle pas? n'auroit-il pas dit, je suis Dieu, engendré & non fait; le St. Esprit procede de mon pere sans être engendré; j'ai deux volontés & une personne; ma mere est mere de Dieu? Au contraire, il dit à sa mere, femme, qu'y-a-t-il entre vous & moi? Il n'établit ni dogme, ni rit, ni hiérarchie; ce n'est donc pas lui qui a fait sa religion.

Quand les premiers dogmes commencent à s'établir, je vois les Chrétiens foutenir ces dogmes par des livres supposés; ils imputent aux Sibylles des vers acrostiches sur le Christianisme; ils forgent des histoires, des prodiges dont l'absurdité est palpable. Telle est, par exemple, l'histoire de la nouvelle ville de Jérusalem bâtie dans l'air, dont les murailles avoient cinq cents lieues de tour & de hauteur, qui se promenoit sur l'horison pendant toute la nuit, & qui disparoissoit au point du jour. Telle est la querelle de Pierre & de Simon le magicien devant Néron; tels sont cent contes non moins absurdes.

Tome I.

Que de miracles puérils on a forgés! que de faux martyrs, que de légendes ridicules! Portenta

Judaica rides.

Comment celui qui a écrit la légende de Luc fous le nom de bonne nouvelle, a-t-il eu le front de dire au chap. 21. que la génération dans laquelle il vivoit, ne pafferoit pas fans que les vertus des cieux fussent ébranlées, fans qu'il y eût des fignes dans le Soleil, dans la Lune & dans les étoiles, fans qu'enfin Jésus vînt dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté? Certainement il n'y eut ni signe dans le Soleil, dans la Lune & dans les étoiles, ni de vertu des Cieux ébranlée, ni de lésus venant majestueusement dans les nuées.

Comment le fanatique qui rédigea les Epitres de Paul, 'est-il assez téméraire pour lui faire dire? , (*) f'ai appris de fésus que nous qui vivons nous sommes réservés pour son avénement: stôt que le signal aura été donné par la trompette, ceux qui sont morts en fésus ressurant les premiers, puis nous autres qui sommes vivans nous serons emportés avec eux dans l'air pour aller au devant de fésus.

Cette belle prédiction s'est-elle accomplie? Paul & les Juis Chrétiens allerent-ils dans l'air au devant de Jésus au son de la trompette? Et où, s'il vous plait, Paul avoit-il appris de Jésus ces merveilleuses choses, lui qui ne l'avoit jamais vu, lui qui avoit servi de satellite & de bourreau contre ses disciples, lui qui avoit aidé à lapider St. Etienne? Avoit-il parlé à Jésus quand il sur ravi au troisieme Ciel? Et qu'est-ce que ce troisieme Ciel? est-ce Mercure ou Mars? En vérité si on lisoit avec attention, on seroit saisi d'horreur & de pitié à chaque page.

^{&#}x27;(*) lere, aux Thefillion.

LE CALOYER.

Mais si ce livre fait un tel effet sur les Lecteurs; comment a-t-on pu croire à ce livre? comment a-t-il converti tant de milliers d'hommes?

L'HONNÊTE-HOMME.

C'est qu'on ne lisoit pas. Est-ce par la lecture qu'on perfuade à dix millions de paysans que trois font un, que Dieu est dans un morceau de pâte. que cette pâte disparoît, & que c'est Dieu lui-même qui est fait sur le champ par un homme? C'est par la conversation, par la prédication, par les cabales, c'est en séduisant des femmes, & des enfans, c'est par des impostures, par des récits miraculeux qu'on vient aisément à bout d'établir un petit troupeau. Les livres des premiers Chrétiens étoient très-rares, il étoit défendu de les communiquer aux Catéchumenes; on étoit initié secrettement aux mysteres des Chrétiens comme à ceux de Cérès. Le petit peuple couroit avidement après des gens qui lui persuadoient que non seulement tous les hommes étoient égaux, mais qu'un Chrétien étoit bien supérieur à un Empereur Romain.

Toute la terre alors étoit divisée en petites affociations, Egyptiennes, Grecques, Syriennes, Romaines, Juives &c. La secte des Chrétiens eut tous les avantages possibles dans la populace. Il suffisoit de trois ou quatre têtes échaussées comme celle de Paul pour attirer la canaille. Bientôt après vinrent des hommes adroits qui se mirent à la tête. Presque toutes les sectes se sont ainsi établies, excepté celle de Mahomet, la plus brillante de toutes, qui seule entre tant d'établissemens humains sembla être en naissant sous la protection de Dieu, puisquelle ne dut son existence qu'à des victoires.

Encore la religion Musulmane est-elle après douze cents ans ce qu'elle fut fous fon fondateur: on n'v a rien changé. Les loix écrites par Mahomet lui-même subsistent dans toute leur intégrité. Alcoran est autant respecté en Perse qu'en Turquie, autant dans l'Afrique que dans les Indes; on l'obferve par-tout à la lettre, on n'est divisé que sur le droit de fucession entre Ali & Omar. Le Christianisme au contraire est différent en tout de la religion de Jésus. Ce Jésus fils d'un charpentier de village, n'écrivit jamais rien, & probablement il ne favoit ni lire, ni écrire. Il naquit, vécut, mourut Juif dans l'observance de tous les rites Juifs; circoncis, facrifiant fuivant la loi Mosaïque, mangeant l'agneau pascal avec des laitues, s'abstenant de manger du porc, de l'ixion & du griffon, comme aussi du lievre parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu, selon la loi Mosaique, Vous autres au contraire, vous ofez croire que le lievre a le pied fendu. & qu'il ne rumine pas, vous en mangez hardiment; vous faites rôtir un ixion & un griffon quand yous en trouvez; vous n'êtes point circoncis, vous ne facrifiez point; aucune de vos fêtes ne fut instituée par votre Jésus. Que pouvez-vous avoir de commun avec lui?

LECALOYER.

didic ca heart téres échantées comm

correction districts beautiful forbit

J'avone que je serois un imposteur bien effronté si j'osois vous soutenir que le christianisme d'aujourd'hui ressemble à celui des premiers siecles, & celui de ces premiers siecles à la religion de Jésus. Mais vous m'avouerez aussi que Dieu a pu ordonner toutes ces variations.

L'HONNÊTE-HOMME.

Dieu varier! Dieu changer! Cette idée me paroît un blasphême. Quoi! le Soleil de Dieu est toujours le même, & sa religion seroit une suite de vicissitudes! Quoi! vous la feriez ressembler à ces gouvernemens miférables, qui donnent tous les jours des édits nouveaux & contradictoires? Il auroit donné un édit à Adam, un autre à Seth, un troisieme à Noë, un quatrieme à Abraham, un cinquieme à Moyse, un sixieme à Jésus, & de nouveaux édits encore à chaque Concile; & tout auroir changé depuis la défense de manger du fruit de l'arbre de science du bien & du mal, jusqu'à la bulle Unigenitus du Jésuite le Tellier! Croyez-moi, tremblez d'outrager Dieu en l'accusant de tant d'inconstance, de foiblesse, de contradiction, de ridicule, & même de méchanceré.

LE CALOYER.

Si toutes ces variations sont l'ouvrage des hommes, convenez que la morale au moins est de Dieu, puisqu'elle est toujours la même.

L'HONNÊTE-HOMME.

Tenons-nous-en donc à cette morale. Mais que les Chrétiens l'ont corrompue! Qu'ils ont cruellement violé la loi naturelle enseignée par tous les législateurs, & gravée au cœur de tous les hommes! Si Jésus a parlé de cette loi aussi ancienne que le

F 3

monde, de cette loi établie chez le Huron, comme chez le Chinois, aime ton prochain comme toi-même, la loi des Chrétiens a été, déteste ton prochain comme toi-même; Athanasiens, persécutez les Eusébiens, & foyez perfécutés; Cirilliens, écrafez les enfans des Nestoriens contre les murs; Guelses & Gibelins, faites une guerre civile de cinq cents années pour favoir si lésus a ordonné au prétendu successeur de Simon Barjone de détrôner les Empereurs & les Rois, & si Constantin a cédé l'Empire au Pape Silvestre. Papistes, suspendez à des potences hautes de trente pieds, déchirez, brûlez des malheureux qui ne croient pas qu'un morceau de pâte soit changé en Dieu à la voix d'un Capucin ou d'un Récollet, pour être mangé sur l'autel par des souris si on laisse le ciboire ouvert. Poltrot, Baltazar Gérard, Jaques Clément, Châtel, Guignard, Ravaillac, aiguifez vos facrés poignards, chargez vos faints pistolets; Europe, nage dans le sang, tandis que le Vicaire de Dieu Alexandre VI. fouillé de meurtres & d'empoisonnemens dort dans les bras de sa fille Lucrece, que Léon X. nage dans les plaifirs, que Paul III. enrichit son bâtard des dépouilles des nations, que Jules III. fait son porte-singe Cardinal (dignité plus convenable encore au finge qu'au porteur,) tandis que Pie IV. fait étrangler le Cardinal Caraffe, que Pie V. fait gémir les Romains sous les rapines de son bâtard Buon Compagno, que Clément VIII. donne le fouet au grand Henri IV. fur les fesses des Cardinaux d'Ossat & du Perron. Mêlez partout le ridicule de vos farces-Italiennes à l'horreur de vos brigandages: & puis. envoyez frere Trigaut, & frere Bouvet prêcher la bonne nouvelle à la Chine.

LE CALOYER.

Je ne puis condamner votre zêle. La vérité contre laquelle on se débat en vain me force de convenir d'une partie de ce que vous dites; mais ensin, convenez aussi que parmi tant de crimes il y a eu de grandes vertus. Faut-il que les abus vous aîgrissent, & que les bonnes loix ne vous touchent pas? ajoutez à ces bonnes loix des miracles qui sont la preuve de la divinité de Jésus-Christ.

L'HONNÊTE-HOMME.

Des miracles? juste ciel! & quelle religion n'a pas ses miracles? tout est prodige dans l'antiquité. Quoi! vous ne croyez pas aux miracles rapportés par les Hérodotes & les Tite-Lives, par cent auteurs respectés des nations, & vous croyez à des avantures de la Palestine, racontées, dit-on, par Jean & par Marc, dans des livres ignorés pendant trois cents ans chez les Grecs & les Romains, dans des livres faits fans doute longtems après la destruction de Jérusalem, comme il est prouvé par ces livres mêmes qui fourmillent de contradictions à chaque page? Par exemple, il est dit dans l'Evangile de St. Mathieu que le fang de Zacharie fils de Barac massacré entre le temple & l'autel retombera sur les Juifs. Or on voit dans l'histoire de Flavien Joseph que ce Zacharie fut tué en effet entre le temple & l'autel pendant le siege de Jérusalem par Titus. Donc cet Evangile ne fut écrit qu'après Titus. Et pourquoi Dieu auroit-il fait ces miracles, pour être condamné à la potence chez les Juifs? Quoi? Il auroit refluscité des morts, & il n'en eût recueilli d'autre fruit que de mourir lui-même, & de mourir

du dernier supplice? S'il eût opéré ces prodiges, c'eût été pour faire connoître sa divinité. Songezvous bien ce que c'est que d'accuser Dieu de s'être fait homme inutilement, & d'avoir ressuscité des morts pour être pendu? Quoi! des milliers de miracles en faveur des Juiss pour les rendre esclaves, & des miracles de Jésus, pour faire mourir Jésus en croix! Il y a de l'imbécillité à le croire & une sur reur bien criminelle à l'enseigner quand on ne le croit pas.

LE CALOYER.

Je ne nie pas que vos objections ne soient sondées; & je sens que vous raisonnez de bonne soi; mais ensin, convenez qu'il faut une religion aux hommes.

L'HONNÊTE-HOMME.

Sans doute; l'ame demande cette nourriture: mais pourquoi la changer en poison? pourquoi étouffer la simple vérité dans un amas d'indignes mensonges? pourquoi soutenir ces mensonges par le fer & par les flammes? Quelle horreur infernale! Ah! si votre religion étoit de Dieu, la soutiendriezvous par des bourreaux? Le Géometre a-t-il besoin de dire: Croi, ou je te tue? La religion entre l'homme & Dieu est l'adoration & la vertu; c'est entre le Prince & les sujets une affaire de police; ce n'est 'que trop souvent d'homme à homme un commerce de fourberie. Adorons Dieu sincérement. fimplement, & ne trompons personne. Oui, il faut une religion; mais il la faut pure, raisonnable, universelle; elle doit être comme le soleil qui est pour tous les hommes, & non pas pour quelque

petite province privilégiée. Il est absurde, odieux, abominable d'imaginer que Dieu éclaire tous les yeux, & qu'il plonge presque toutes les ames dans les ténebres. Il n'y a qu'une probité commune à tout l'univers; il n'y a donc qu'une religion. Et quelle est-elle? vous le savez, c'est d'adorer Dieu & d'être juste.

LE CALOYER.

Mais comment croyez-vous donc que ma religion s'est établie?

L'HONNETE HOMME.

Comme toutes les autres. Un homme d'une imagination forte se fait suivre par quelques personnes d'une imagination foible. Le troupeau s'augmente: le fanatisme commence, la fourberie acheve. Un homme puissant vient: il voit une foule qui s'est mise une selle sur le dos & un mords à la bouche; il monte sur elle & la conduit. Ouand une fois la religion nouvelle est reçue dans l'Etat, le gouvernement n'est plus occupé qu'à proscrire tous les moyens par lesquels elle s'est établie. Elle a commencé par des assemblées secrettes, on les défend. Les premiers Apôtres ont été expressément envoyés pour chasser les Diables: on défend les Diables. Les Apôtres se faisoient apporter l'argent des profélites: celui qui est convaincu de prendre ainsi de l'argent, est puni. Ils disoient qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; & sur ce prétexte ils bravoient les loix. Le gouvernement maintient que suivre les loix, c'est obéir à Dieu. Enfin,

la politique tâche sans cesse de concilier l'erreur recue & le bien public.

LECCAL O YER. - MICHOLI ST

Mais vous allez en Europe. Vous serez obligé de vous conformer à quelqu'un des cultes reçus.

L'HONNETE-HOMME.

Quoi donc, ne pourrai-je faire en Europe, comme ici, adorer paisiblement le Créateur de tous les mondes, le Dieu de tous les hommes; celui qui a mis dans mon cœur l'amour de la vérité & de la justice?

Commo tyres yeo a A D all homes of the commo

Non, vous risqueriez trop; l'Europe est divisée en factions, il faudra en choisir une.

L'Honnête-Homme

Des factions quand il s'agit de la vérité univerfelle, quand il s'agit de Dieu!

months and one in the state of the state of

Tel est le malheur des hommes. On est obligé de faire comme eux, ou de les fuir; je vous demande la préférence pour l'Eglise Grecque.

L'HONNÊTE-HOMME.

Elle eft efclave.

LENCALOYERS.

Voulez-vous vous foumettre à l'Eglise Romaine?

L'Honnête-Homme.

Elle est tyrannique. Je ne veux ni d'un Patriarche Simoniaque, qui achete sa honteuse dignité d'un Grand-Visir, ni d'un Prêtre qui s'est cru pendant sept cents ans le maître des Rois.

LE CALOYER.

Il n'appartient pas à un Religieux, tel que je le suis, de vous proposer la Religion Protestante.

L'HONNÊTE-HOMME.

C'est peut-être celle de toutes que j'adopterois le plus volontiers, si j'étois réduit au malheur d'entrer dans un parti.

LECALOYER.

Pourquoi ne lui pas préférer une Religion plus ancienne?

L'HONNÊTE-HOMME.

Elle me paroît bien plus ancienne que la Rómaine.

LE CALOYER

Comment? pouvez-vous supposer que St. Pierre ne soit pas plus ancien que Luther, Zuingle, Oeco-

lampade, Calvin, & les réformateurs d'Angleterre, de Dannemarck, Suede &c.

L'HONNÊTE-HOMME.

Vegica-vegs rous toughtered a l

Il me semble que la Religion Protestante n'est inventée ni par Luther, ni par Zuingle; il me semble qu'elle se rapproche plus de sa source que la Religion Romaine, qu'elle n'adopte que ce qui se trouve expressément dans l'Evangile des Chrétiens; tandis que les Romains ont chargé le Culte de cérémonies & de dogmes nouveaux. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir que le Législateur des Chrétiens n'institua point de sêtes, n'ordonna point qu'on adorât des images & des os de morts, ne vendit point d'indulgences, ne reçut point d'annates, ne conféra point de bénéfices, n'eut aucune dignité temporelle, n'établit point une inquisition pour soutenir ses loix, ne maintint point son autorité par le fer des bourreaux. Les Protestans réprouvent toutes ces nouveautés scandaleuses & funestes; ils sont par-tout foumis aux Magistrats, & l'Eglise Romaine lutte depuis huit cents ans contre les Magistrats. Si les Protestans se trompent comme les autres dans le principe, ils ont moins d'erreurs dans les conséquences; & puisqu'il faut traiter avec les hommes, j'aime à traiter avec ceux qui trompent le moins.

LE CALOYER.

Il semble que vous choisiffiez une Religion comme on achete des étoffes chez les marchands: vous allez chez celui qui vend le moins cher.

Commission pouvez - via a figuração que sta riente no con estados plus apeleir esta Lanters, Zunhess Geco-

L'HONNÊTE-HOMME.

Enforces the fire in terms, do, or some les per concerns Je vous ai dit ce que je préférerois, s'il me falloit faire un choix selon les regles de la prudence humaine; mais ce n'est point aux hommes que je dois m'adresser, c'est à Dieu seul; il parle à tous les cœurs, nous avons tous un droit égal à l'entendre. La conscience qu'il a donnée à tous les hommes est leur loi universelle. Les hommes sentent d'un pole à l'autre qu'on doit être juste, honorer son pere & sa mere, aider ses semblables, tenir ses promesses; ces loix sont de Dieu, les simagrées font des mortels. Toutes les religions different comme les gouvernemens; Dieu permet les uns & les autres. l'ai cru que la maniere extérieure dont on l'adore ne peut ni le flatter, ni l'offenser, pourvu que cette adoration ne soit ni superstitieuse envers

lui, ni barbare envers les hommes.

N'est-ce pas en effet offenser Dieu, que de penfer qu'il choifisse une petite nation chargée de crimes pour sa favorite, afin de damner toutes les autres? que l'assassin d'Urie soit son bien-aimé, & que le pieux Antonin lui soit en horreur? n'est-ce pas la plus grande absurdité de penser que l'Etre fuprême punira à jamais un Caloyer pour avoir mangé du lievre, ou un Turc pour avoir mangé du porc? Il y a eu des peuples qui ont mis, dit-ons les oignons au rang des Dieux; il y en a d'autres qui ont prétendu qu'un morceau de pâte étoit chans gé en autant de Dieux que de miertes. Ces deux extrêmes de la démence humaine font également pitié; mais que ceux qui adoprent ces rêveries ofent perfécuter ceux qui ne les croient pas, c'est-là ce qui est horrible. Les anciens Parsis, les Sabéens.

les Egyptiens, les Grecs ont admis un Enser: cet Enser est sur la terre, & ce sont les persécuteurs qui en sont les Démons.

of our Barnel B. C A L O'Y B Regret

Je déteste la persécution, la contrainte autant que vous; & grace au Ciel, je vous ai déja dit que les Turcs sous qui je vis en paix ne persécutent personne.

L'HONNETE-HOMME.

Ah! puissent tous les peuples d'Europe suivre l'exemple des Tures!

LE CALOYER.

Mais j'ajoure qu'érant Caloyer, je ne puis vous proposer d'autre religion que celle que je professe au mont Athos.

Et moi j'ajoute qu'étant homme je vous propose la religion qui convient à tous les hommes, celle de tous les Patriarches & de tous les Sages de l'antiquité, l'adoration d'un Dieu, la justice, l'amour du prochain, l'indulgence pour toutes les erreurs, & la bienfaisance dans toutes les occasions de la vie. C'est cette religion digne de Dieu, que Dieu a gravée dans tous les cœurs. Mais certes il n'y a pas gravé que trois sont un, qu'un morceau de pain est l'Eternel, & que l'anesse de Balaam a parlé.

LE CALOYER.

Ne m'empêchez pas d'être Caloyer.

L'HONNÊTE-HOMME.

Ne m'empêchez pas d'être honnête-homme.

LE CALOYER.

Je sers Dieu selon l'usage de mon couvent,

manches des preses aires bequelles un memore

Et moi felon ma confcience. Elle me dit de le craindre, d'aimer les Caloyers, les Derviches, les Bonzes & les Talapoins, & de regarder tous les hommes comme mes freres.

buned son at Euro ALTO YER seriemed at 12

Allez, allez, tout Caloyer que je suis, je pense comme vous.

L'HONNETE-HOMME

- Mon Dieu, bénissez ce bon Caloyer.

and the Late CALOYER

Mon Dieu, bénissez cet honnête-homme.

inches ou des facilités la degrées, chafflisseux s'in-

I of price wais.

SERMON DES CINQUANTE.

On l'attribue à Mr. du Martaine ou Du Marsay, L'autres à La-Métrie; mais il est d'un grand Prince très-instruit.

EMGNULTE-HOMME.

Cinquante personnes instruites (*), pieuses & raisonnables, s'assemblent depuis un an, tous les Dimanches, dans une ville peuplée & commerçante. Elles sont des prieres après lesquelles un membre de la Société prononce un discours. Ensuite on dîne: & après le repas on fait une Collecte pour les pauvres; chacun préside à son tour, c'est au président à faire la priere, & à prononcer le Sermon.

Voici une de ces prieres & un de ces Sermons. Si la femence de ces paroles tombe dans une bonne terre, on ne doute pas qu'elle ne fructifie.

Allez, allez, tout Caloyer que je fuis, je pense mme vous. . 3 A B I R P

Dieu de tous les globes & de tous les êtres, la feule priere qui puisse vous convenir est la soumission. Car que demander à celui qui a tout ordonné, tout prévu, tout enchaîné depuis l'origine des
choses? Si pourtant il est permis de représenter ses
besoins à un pere, conservez dans nos cœurs cette
soumission même, conservez-y votre religion pure,
écartez de nous toute superstition. Si on peut vous
insulter par des sacrifices indignes, abolissez ces insâ-

fâmes mysteres; Si on peut déshonorer la Divinité par des fables absurdes, périssent ces fables à jamais. Si les jours du Prince & du Magistrat ne sont pas comptés de toute éternité, prolongez leurs jours. Conservez la pureté de nos mœurs, l'amitié que nos freres se portent, la bienveillance qu'ils ont pour tous les hommes, leur obéissance pour les loix, & leur fagesse dans la conduite privée: qu'ils vivent & qu'ils meurent, en n'adorant qu'un seul Dieu, rémunérateur du bien, vengeur du mal, un Dieu qui n'a pu naître ni mourir, ni avoir des affociés: mais qui a dans ce monde trop de rebelles.

SERMON.

MEs freres, la religion est la voix secrette de Dieu qui parle à tous les hommes; elle doit tous les réunir & non les diviser. Donc toute religion qui n'appartient qu'à un peuple, est fausse. La nôtre est dans son principe celle de l'univers entier: car nous adorons un Etre Suprême, comme toutes les nations l'adorent; nous pratiquons la justice que toutes les nations enseignent; & nous rejettons tous les mensonges que les peuples se reprochent les uns aux autres. Ainsi d'accord avec eux tous dans le principe qui les concilie, nous différons d'eux tous dans les choses où ils se combattent. Il est impossible que le point dans lequel tous les hommes de tous les temps se réunissent, ne soit l'unique centre de la vérité; & que les points dans lesquels ils different tous, ne soient les étendarts du mensonge. La religion doit être conforme à la morale, & universelle comme elle. Ainsi toute religion dont les dogmes offensent la morale est certainement fausse. C'est

fous ce double aspect de perversité & de fausseté que nous examinerons dans ce discours les livres des Hébreux, & de ceux qui leur ont succédé. Voyons d'abord si ces livres sont conformes à la morale, & ensuite nous verrons s'ils peuvent avoir quelque ombre de vraisemblance. Les deux premiers points seront pour l'Ancien Testament, & le troisieme pour le Nouveau.

PREMIER POINT.

Abominations des Juifs.

Vous favez, mes freres, quelle horreur nous a faisis, lorsque nous avons lu ensemble les écrits des Hébreux, en portant seulement notre attention sur tous les crimes contre la pureté, la charité, la bonne foi, la justice & la raison universelle, que non seulement on trouve dans chaque chapitre, mais que pour comble d'horreur on y trouve confacrés.

Premiérement, sans parler de l'injustice extravagante dont on ose charger l'Etre Suprême d'avoir donné la parole à un serpent pour séduire une semme, ex pour persécuter l'innocente postérité de cette semme, suivons pied à pied toutes les horreurs historiques qui révoltent la nature & le bon sens.

Un des premiers Patriarches, Loth, neveu d'Abraham reçoit chez lui deux Anges déguisés en pélerins: tous les habitans de Sodome conçoivent des desirs impudiques pour ces deux Anges. Loth qui avoit deux jeunes silles promises en mariage, offre de les prostituer au peuple à la place de ces deux étrangers. Il falloit que ces silles sussent étrangement accoutumées à se prostituer, puisque la premiere chose qu'elles sont après que leur ville a été

consumée par une pluie de seu, & que leur mere a été changée en statue de sel, est d'enyvrer leur pere deux nults de suite pour coucher avec lui l'une après l'autre. Cela est imité de l'ancienne fable Arabique de Cinira, & de Mirra; mais dans cette fable bien plus honnête, Mirra est punie de son crime au lieu que les deux filles de Loth font recompensées par la plus grande & la plus chere des bénédictions selon l'esprit Juif; elles sont meres

Nous n'infifterons pas sur le mensonge d'Isac le pere des justes, qui dit que sa semme est sa sœur? foit qu'il air renouvellé ce mensonge d'Abraham. foit qu'Abraham fût coupable en effet d'avoir fait de sa sœur sa propre femme. Mais arrêtons-nous un moment au Patriarche Jacob, qu'on nous donne comme l'exemple des justes. Il force fon frere qui meurt de faim à lui céder son droit d'aînesse pour une affiette de lentilles; ensuite il trompe son vieux pere Haac au lit de la mort. Après avoir trompe fon pere, il trompe & il vole fon beau-pere Laban. C'est peu d'épouser les deux sœurs, il couche avec toutes ses servantes. Et son Dieu bénit cette incontinence & ces fourberies.

Ouelles font les actions des enfans d'un tel pere? Dina fa fille plait à un Prince de Sichem, & il est vraisemblable qu'elle aime ce Prince puisqu'elle conche avec lui. Le Prince la demande en mariage; on la lui accorde, à condition qu'il se fera circoncire lui & son peuple; le Prince accepte la proposition. Mais si-tôt que lui & les siens se sont fait cette opération douloureuse, qui pourtant leur devoit laisser assez de force pour se désendre, la seule famille de Jacob égorge tous les hommes de Sichem, & fair esclaves les enfans & les semmes.

Nous avons dans notre enfance entendu l'histoire de Thyeste & de Pélopée. Cette incestueuse abomination est renouvellée dans Juda le Patriarche, & le pere de la premiere tribu. Il couche avec sa bel-

le-fille. & enfuite il la veut faire mourir.

Le livre après cela suppose que Joseph, un enfant de cette famille errante, est vendu en Egypte, & que cet étranger est établi premier Ministre pour avoir expliqué un songe. Mais quel premier Ministre qu'un homme qui dans un temps de famine oblige toute la nation de se faire esclave pour avoir du pain! quel Magistrat parmi nous oferoit jamais en un temps de famine proposer un marché si abominable, & quelle nation accepteroir cet insame marché?

N'examinons pas ici comment soixante & dix personnes de la famille de Joseph qui s'établirent en Egypte purent en deux cents cinq ans se multiplier. jusqu'à six cents mille combattans, sans compter les femmes, les vieillards & les enfans, ce qui devoit composer une multitude de plus de deux millions d'ames; ne discutons point comment le texte porte quatre cents trente ans, lorsque ce même texte en a compté deux cents cinq. Le nombre infini de contradictions qui sont le sceau de l'imposture, n'est pas ici l'objet qui doit nous arrêter. Ecartons pareillement les prodiges ridicules de Moyle & des enchanteurs de Pharaon, & tous ces miracles faits pour donner au peuple Juif un malheureux coin de mauvaise terre qu'ils achetent ensuite par le sang & par le crime, au lieu de leur donner la fertile terre d'Egypte où ils étoient: tenons-nous-en à cette voie affreuse d'iniquités par lesquelles on les fait marcher.

Leur Dien avoit fait de Jacob un voleur, & il fait des voleurs de tout le peuple: il ordonne à son

DES CINQUANTE. 101

peuple de dérober & d'emporter tous les vases d'or & d'argent & tous les ustenciles. Voilà donc ces miférables au nombre de six cents mille combattans, qui au lieu de prendre les armes en gens de cœur s'enfuient en brigards conduits par leur Dieu. Si ce Dieu avoit voulu leur donner une bonne terre, il pouvoit leur donner l'Egypte; mais non, il les conduit dans un désert. Ils pouvoient se sauver par le chemin le plus court: ils se détournent de plus de trente milles pour passer la mer-rouge à pied sec. Après ce beau miracle, le propre frere de Moyse leur fait un autre Dieu, & ce Dieu est un veau; & pour punir son frere, ce même Moyse ordonne à des prêtres de tuer leurs fils, leurs peres, & ces prêtres tuent vingt - trois mille Juifs qui se laissent égorger comme des bêtes.

Après cette boucherie il n'est pas étonnant que ce peuple abominable sacrisse des victimes humaines à son Dieu qu'ils appellent Adonai du nom d'Adonis qu'ils empruntent des Phéniciens. Le vingt-neuvieme verset du vingt-septieme chapitre du Lévitique désend expressement de racheter les hommes voués à l'anathème, au sacrisse; & c'est sur cette loi de Cannibales que Jephté quelque temps après immole sa propre sille. Ce n'étoit pas assez de vingt-trois mille hommes égorges pour un veau, on nous en compre encore vingt-quatre mille autres immolés pour avoir eu commerce avec les silles idolatres. Digne prélude, digne exemple, mes frères, des persécutions en marière de religion.

Ce peuple avance dans les déserts & dans les rochers de la Palestine. Voilà votre beau pays, leur dit leur Dieu: Egorgez tous les habitans, tuez tous les ensans mâles, faites mourir les semmes mariées,

réservez pour vous toutes les petites filles. Tout cala est exécuté à la lettre, selon les livres Hébreux. Et nous frémirions d'horreur à ce récit, si le texte n'ajoutoit pas que les Juiss trouverent dans le camp des Madianites fix cents soixante & quinze mille brebis, soixante & douze mille bourfs, soixante & un mille ânes, & trente deux mille filles pucelles. L'abfurdité dément heurensement ici la barbarie. Mais encore une fois, ce n'est pas à présent que j'examine le ridicule & l'impossible, je m'arrête à ce qui

est exécrable.

Après avoir pallé le Jourdain à pied comme la mer, voilà ce peuple dans la terre promise. La premiere personne qui introduit par une trahison ce peuple saint, est une prostituée nommée Rahab. Dieu se joint à cette prostituée; il sait tomber les murs de Jérico au bruit de la trompette. Le faint peuple entre dans cette ville sur laquelle il n'avoit de son aveu aucun droit, & il massacre les hommes, les femmes & les enfans. Passons sous silence les autres carnages, & les Rois crucifiés, & les guerres prétendues contre les géans de Gaza & d'Ascalon, & le meurtre de tous ceux qui ne pouvoient

prononcer le mot Shibolet.

Ecoutez cette belle avanture. Un Lévite arrive fur son âne avec sa semme à Gabaa, dans la tribu de Benjamin. Quelques Benjamires veulent absolument commettre le péché de sodomie avec le Lé-vite; c'étoit bien descendre, après avoir attenté à deux Anges, de ne s'en prendre qu'à un Prêtre. Ils affouvillent leur brutalité sur la femme qui meurt de ces excès. Il falloit punir les coupables, Point, Les onze tribus massacrent toute la tribu de Benjamin, il n'en échappe que six cents hommes. Mais les onze tribus sont enfin fâchées de voir périr une des douze; & pour y remédier, ils exterminent les habitans d'une de leurs propres villes, & y prennent fix cents filles pour les donner aux fix cents Benjamites furvivans. & pour perpétuer cette belle race.

Que de crimes commis au nom du Seigneur! Ne rapportons que celui de l'homme de Dieu, Aod. Les Juifs venus de si loin pour conquérir, sont soumis malgré le Seigneur aux Philistins, ils ont juré obéissance au Roi Eglon: un faint Juif, cet Aod, demande à parler tête à tête avec le Roi, de la part de Dieu: le Roi ne manque pas d'accorder l'audience, Aod l'assassime: Et c'est de cet exemple qu'on s'est servi tant de sois chez les Chrétiens pour trahir, pour perdre, pour massacrer tant de Souverains.

Enfin le nation chérie qui avoit été ainsi gouvernée par Dieu même, veut avoir un Roi, de quoi

le Prêtre Samuel est bien fâché.

Le premier Roi Juif renouvelle la contume d'immoler des hommes. Saul ordonna prudemment que
personne ne mangeat de tout le jour, pour mieux
combattre les Philistins, & pour que ses soldats eufsent plus de sorce & de vigueur; & il jura au Seigneur d'immoler au Seigneur celui qui auroit mangé. Le peuple heureusement sur plus sage que lui,
& ne permit pas que le fils du Roi sut sacrissé pour
avoir mangé un peu de miel.

Mais voici, mes freres, l'action la plus dételleble & la plus confacrée: Il est dir que Saul prend prisonnier un Roi da pays nommé Agag; il ne tue point son prisonnier; il en agit comme chez les nations humaines & polies. Qu'arrive-t-il? le Seigneur en est irrité; & voici Samuel Prêtre du Seigneur qui lui dit: Vous êtes réprouvé, pour avoir épargné un Roi qui s'est rendu à vous: & austi-tôt ce Prêtre Boucher coupe Agag par morceaux. Que diroit-on, mes freres, si lorsque notre Empereur Charle-quint eut un Roi de France en ses mains, son Chapelain sût venu lui dire: Vous êtes damné pour n'avoir pas tué François premier; & que ce Chapelain eût égorgé le Roi de France aux yeux de l'Empereur, & en eût fait un hachis?

Mais que dirons-nous du faint Roi David, de celui qui est si agréable devant le Dieu des Juiss, & qui mérite que le Messie vienne de ses reins? Ce bon David fait d'abord le métier de brigand. Il rançonne, il pille tout ce qu'il trouve, il pille entrautres un homme riche nommé Nabal, & il épou-

le fa femme.

Il se résugie chez le Roi Achis, & va pendant la nuit mettre à seu & à sang les villages alliés de ce Roi Achis son biensaiteur. Il égorge, dit le texte sacré, hommes, semmes, ensans, de peur qu'il ne reste quelqu'un pour en porter la nouvelle.

Devenu Roi il ravit la femme d'Urie, & fait tuer le mari; & c'est de cet adultere homicide que vient le Messie, le sils de Dieu, Dieu lui-même. O blasphème! ce David devenu ainsi l'aïeul de Dieu pour récompense de son horrible crime, est puni pour la seule bonne & sage action qu'il ait faite. Il n'y a pas de Prince bon & prudent qui ne doive savoir le nombre de son peuple, comme tout pasteur doit savoir le nombre de son troupeau. David sait ce dénombrement, sans qu'on nous dise pourtant combien il avoit de sujets, & c'est pour avoir sait ce sage & utile réglement, qu'un prophète vient de la part de Dieu lui donner à choisir de la guerre, de la peste ou de la famine.

Ne nous appelantissons pas, mes chers freres, fur

les barbaries sans nombre des Rois de Juda & d'Ifraël, sur ces meurtres, sur ces attentats toujours mêlés de contes ridicules; ce ridicule pourtant est toujours sanguinaire; il n'y a pas jusqu'au prophète Elisée qui ne soit barbare. Ce digne dévôt sait de vorer quarante ensans par des ours, parce que ces petits innocens l'ont appellé tête chauve.

Laissons cette nation atroce & insensée dans sa captivité à Babylone, & dans son esclavage sous les Perses, sous les Macédoniens, Syriens, Egyptiens, & sous les Romains, avec toutes les belles promesses de leur Dieu Adonis, ou Adonai qui avoit si souvent assuré aux Juiss la domination de

toute la terre.

Enfin fous le gouvernement sage des Romains, il naît un Roi aux Hébreux: & ce Roi, mes freres, ce Shilo, ce Messie, vous savez qui il est. C'est celui qui ayant d'abord été mis dans le grand nombre de ces prophètes sans mission, qui n'ayant pas le sacerdoce se faisoient un métier d'être inspirés, a été au bout de quelques centuries regardé comme un Dieu.

N'allons pas plus loin: voyons fur quel prétexte, fur quels faits, fur quels mirreles; fur quelles prédictions, enfin fur quels fondemens est bâtie cette dégoûtante & abominable histoire.

pounne, A pri for a for propries de Dieu de-

avoir des géans tut en la come de la la come de la come

Mon Dieu, si ru descendois roi même sur la terre, si ru me commandois de croire ce tissu de meurtres, de vols, d'assassimats, d'incestes commis par ton ordre & en ton nom; je te dirois, non, ta

sainteté ne veut pas que j'acquiesce à ces choses horribles qui t'outragent, tu veux m'éprouver fans doute.

Comment donc, vertueux & fages auditeurs, pourrions - nous croite cette affreule hiftoire fur les rémoignages miférables qui nous en restent?

Parcourons d'une maniere sommaire ce livre si faussement imputé à Moyse: je dis faussement imputé; car il n'est pas possible que ce Moyse ait parlé de choses advenues longtemps après lui; & nul de nous ne croiroit que les mémoires de Guillaume Prince d'Orange sont de sa main, si dans ces. mémoires il étoit parlé de faits arrivés après sa mort. Parcourons, dis-je, ce qu'on nous raconte sous le nom de Moyse. D'abord Dieu sait la lumière qu'il nomme jour, & puis les ténebres qu'il nomme nuit, & ce fut le premier jour. Ainsi il y eut des

jours avant que le soleil fût fait.

Puis Dieu le sixieme jour sit l'homme & la femelle. Mais l'auteur oubliant que la femme étoin déja faite, la tire ensuite d'une côte d'Adam. Adam & Eve font mis dans un jardin dont il fort quatre, fleuves; & parmi ces quatre fleuves il y en a deux, l'Euphrate & le Nil, qui ont leur source à mille lieues l'un de l'autre. Le serpent parloit alors comme l'homme, & étoit le plus fin des animaux des champs; Et il persuade à la femme de manger la pomme, & les fair ains chasser du Paradis. Le genre humain multiplie, & les enfans de Dieu deviennent amoureux des filles des hommes; & il y avoit des géans sur la terre; & Dieu se repentit d'avoir fait l'homme; il voulut donc l'exterminer par le Déluge, mais il voulut fauver Noé, & hi commanda de faire un vaissem de trois cents coudées de bois de gopher. Dans ce seul vaisseau devoient endeux des immondes. Il falloit les nourrir pendant dix mois que l'eau fut sur la terre, & longrems encore avant que les herbes eusent pousse; or vous voyez ce qu'il eût fallu pour nourrir quarorze éléphans, quatorze chameaux, quatorze busses, autant de chevaux, d'ânes, d'élans, de cerfs, de dains, de serpens, d'autruches, & plus de deux mille especes considérables. Vous demanderez où l'on avoit pris l'eau pour l'élever sur toute la terre quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes l'eau texte répond que cela sur pris dans les cataractes du Ciel. Dieu sait où sont ces cataractes.

Dieu fait après le Déluge une alliance avec Noé & avec tous les animaux; & pour confirmer cette alliance il institue l'Arc-en-ciel. Ceux qui écrivirent cela n'étoient pas, comme vous le voyez grands physiciens. Voilà denc Noé qui a une revigion donnée de Dieu, & cette religion n'est ni la Juive, ni la Chrétienne. La postérité de Noé veux bâtir une tour qui aille jusqu'au Ciel. Belle entre prise! Dieu la craint & fait parler physicurs langues différentes en un moment aux ouvriers, qui se dispersent. Tour est dans cet ancien goût oriental de fables à perte de vue.

Ce sont des habitans de Sodome qui veulent vios les deux Anges, c'est une pluie de seu qui change des villes en un lac; c'est la semme de Loth changée en statue de sel; c'est Jacob qui se bat pendant toute une nuit contre un Ange; & qui est blessé à la cuisse; c'est Joseph vendu esclave en Egypte, qui y devient premier Ministre pour avoir deviné un rêve; soixante & dix personnes de sa famille s'é, tablissent en Egypte, & en deux cents cinq ans el-

Circ Roos Amondoros cerba dires con

les se multiplient, comme nous l'avons vu, jusqu'à deux millions.

Ce sont donc ces deux millions d'Hébreux qui s'enfuient d'Egypte & qui prennent leur plus long pour avoir le plaisir de passer la mer à pied sec. Mais ce miracle n'a rien de surprenant. Les magiciens de Pharaon en faisoient de fort beaux, & ils en savoient presque autant que Moyse. Ils changeoient comme lui une verge en serpent, ce qui est une chose toute simple. Si Moyse changeoit les eaux en sang, aussi faisoient les Sages de Pharaon. Il faisoit nature des grenouilles, & eux aussi. Mais ils furent vaincus sur l'article des poux, les justs en cette partie en savoient plus que les autres nations.

Enfin Adonal fait mourir chaque premier ne Egyptien, pour laisser partir fon peuple à son aise. La mer se sépare pour ce peuple; c'étoit bien le moins qu'on put faire en pareille occasion. Tout le reste est de cette force. Ces peuples errent dans le désert. Quelques maris se plaignent de leurs sem mes: auffi-tôt il se trouve une eau qui fait enfler & crever toute femme qui a forfait à son honneur? Hs n'ont ni pain ni pate; on leur fait pleuvoir des cailles & de la manne; leurs habits se conservent quarante ans, & croiffent avec les enfans, & il descend apparemment des habits du ciel pour les nouveaux nés. Un Prophête du voisinage veut maudire ce peuple, mais son ânesse s'y oppose avec un Ange, & Panesse parle très-raisonnablement & affez longrems au Prophête.

Ce peuple attaque-t-il une ville? les murailles tombent au son des trompettes, comme Amphion en bâtissoit au son de la slute. Mais voici le plus beau. Cinq Rois Amorréens, c'est à dire, cinq

chefs de villages, tâchent de s'opposer aux ravages de Josué. Ce n'est pas assez qu'ils soient vaincus, & qu'on en fasse un grand carnage. Le Seigneur Adonai fait pleuvoir sur les fuyards une pluie de grosses pierres. Ce n'est pas encore assez: il échappe quelques fugicifs, & pour donner tout le tems à Israël de les poursuivre, la nature suspend ses loix éternelles; le Soleil s'arrête sur Gabaon & la Lune fur Aïalon en plein midi. Nous ne comprenons pas trop comment la Lune étoit de la partie; mais enfin le livre de Josué ne permet pas d'en douter, & il cite pour son garant le livre du Droiturier. Vous remarquerez en passant que ce même livre du Droiturier est cité dans les Paralipomenes. C'est tout comme si on nous donnoit pour autentique un livre du tems de Charles-quint, dans lequel on citeroit Puffendorf. Mais passons. De miracle en miracle nous arrivons jusqu'à Samson représenté comme un fameux débauché favori de Dieu; celui-là parce qu'il n'étoit point rafé, défait mille Philistins avec une machoire, & attache par la queue trois cents renards qu'il trouve à point nommé. Et le reste.

Il n'y a presque pas une page qui ne présente de pareils contes. Ici c'est l'ombre de Samuel qui paroît à la voix d'une sorciere; là c'est l'ombre d'un cadran (supposé que ces misérables eussent des cadrans) laquelle recule de dix degrés à la priere d'Ezéchias qui demande judicieusement ce signe; car Dieu lui donnoit le choix de faire avancer ou reculer l'heure, & le docte Ezéchias trouvoit que ce n'étoit pas une grande affaire d'avancer l'ombre, mais bien de la reculer.

C'est Elie qui monte au ciel dans de char de seu; ce sont des ensans qui chantent dans une gran-

de fournaise ardence. Je n'aurois jamais fait si je voulois enurer dans le détail de toures les extravagances inoules dont ce livre sournille. Jamais le sens commun ne sur attaqué avec tant d'indécence & de sureur.

Tel est d'un bout à l'autre cet Ancien Testament, le pere du Nouveau, pere qui désavoue son sils, & qui le tient pour un ensant bâtard & rebelle. Car les Juis, sideles à la loi de Moyse, regardent avec exécration le Christianisme élevé sur les ruines de cette loi. Mais les Chrétiens ont voulu à force de subtilités justifier le Nouveau Testament par l'Ancien même. Ainsi ces deux religions se combattent avec les mêmes armes. Elles appellent toutes deux en témoignage les mêmes Prophê-

res. Elles atteftent les mêmes prédictions.

Les fiecles à venir qui auront vu passer ces cultes infensés, & qui peut-être, hélas! en recevront d'autres non moins indignes de Dieu & des hommes, les fiecles à venir, mes freres, pourront-ils eroire que le ludifine & le Christianisme se soient appervés fur de tels fondemens, fur les prophéties? & quelles prophéties! écoutez. Le Prophète Effic est appelle par Achas Roi de Juda pour lui faire quelque prédiction felon la coutume vaine & fuper-Artiouse de tout l'Orient. Car ces prophètes étoient, comme vous favez, des gens qui se méloient de déviner pour gagner quelque chose, ainsi qu'il y en avoit encore beaucoup en Europe dans le fiecle palle. & fartout parmi le petit peuple. Remarquez encore que la plupart de ces prophètes Juis étoient heretiques : em Ofée, Jones, Joël, Abdias, Betakad, Elie même & Elifée étoient tous du pays de Samario, tous engages dans le schisine, & selen les cut ce fork des anians en comitent dans une grane

idées Juives, enfans de perdition; mais revenons à Isaie ou Esaia.

Le Roi Achas asségé dans Jérusalem par Salmanezer qui avoit pris Samarie, demande donc au devin Esaia un prophétie & un signe. Esaia lui dit: Voici le signe; une fille sera engrossée, elle enfantera un fils qui aura nom Emmanuel. Il mangera du beurre & du miel, jusquà ce qu'il sache rejetter le mal & choisir le bien; & avant que cet enfant soit en cet état, la terre que tu as en détestation sera abandonnée par ses deux Rois, & l'Eternel sistera aux mouches qui sont aux bords des ruisseaux d'Egypte & d'Assur, & le Seigneur prendra un resoir de louage, & sera la barbe au Roi d'Assur, & lui rasera la tête & les poils de l'os pubis.

Après cette belle prophétie rapportée dans Líaia, & dont il n'est pas dit un mot dans le livre des Rois, le prophéte est chargé lui-même de l'exécution. Le Seigneur lui commande d'écrire d'abord dans un grand rouleau: Qu'on se dépêche de butiner; il hâte le pillage. Puis en présence de témoins il couche avec une fille, & lui fait un enfant; mais au lieu de l'appeller Emmanuel, il lui

donne le nome de Maher Safal asbas.

23

Voilà, mes freres, ce que les Chrétiens ont détourné en fayeur de leur Christ. Voilà la prophétie qui établir le Christianisme. La fille à qui le Prophète fait un enfant, c'est la Vierge Marie. Maher Salal asbas, c'est Jésus-Christ. Pour le beurre & le miel, je ne sais pas ce que c'est.

Chaque devin prédit aux Juiss leur délivrance, quand ils sont captiss; & cette délivrance, c'est se lon les Chrétiens, la Jérusalem célèste, & l'Eglise de nos jours. Tout est prédiction chez les Juiss.

Mais chez les Chrétiens tous ces miracles & toutes ces prédictons sont des figures de Jésus-Christ.

Voici, mes freres, une de ces belles & éclatantes figures. Le grand Prophête Ezéchiel voit un vent d'aquilon & quatre animaux & des roues de chrisolites toutes pleines d'yeux, & l'Eternel lui dit: leve-toi, mange un livre, & va-t-en. Enfuite l'Eternel lui commande de dormir trois cents quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, & ensuite quarante sur le côté droit: l'Eternel le lie avec des cordes. Ce prophête étoit affurément un homme à lier. Nous ne sommes pas au bout. Puis-je répéter fans vomir ce que Dieu ordonne à Ezéchiel? il le faut. Dieu lui ordonne de manger du pain d'orge cuit avec de la merde. Croiroit-on que le plus sale faquin de nos jours pût imaginer de pareilles ordures? oui, mes freres, le prophête mange son pain d'orge avec ses excrémens. plaint que ce déjeuner lui répugne un peu. Dieu par accommodement lui permet de ne mêler à son pain que de la fiente de vache. C'est donc-là un type, une figure de l'Eglise de Jésus-Christ! Ne penfez pas, mes freres, que ce soit la plus horrible abomination de toutes celles qui fourmillent dans les livres de ces prétendus prophêtes. Lisez le vingt-troifieme chapitre de ce même Ezéchiel. vous y verrez ces propres mots touchant la jeune Oliba: " fa fureur impudique a recherché le coit " de ceux qui ont des membres de cheval, & qui " décharg.. comme des ânes". Et à qui Ezéchiel fait-il tenir cet exécrable discours? à Dieu même.

C'est ce Dieu créateur de l'univers dont on a osé prosaner le saint nom jusqu'à lui saire ordonner au Prophète Osée dans le 1er. chapitre, de prendre une sille publique, & de lui saire des sils de putain,

ce sont ses propres paroles. Dieu lui ordonne enfuite de coucher avec une femme adultere, movennant quinze drachmes & un boilleau & demi d'orge. Peut-on infulter plus indignement la Divinité ? ng s

Après ces exemples il est inutile d'en apporter d'autres & de perdre notre temps à combattre toutes ces réveries révoltantes & absurdes qui font le sujet des disputes entre les Juiss & les Chrétiens. Contentons-nous de plaindre l'aveuglement le plus déplorable qui jamais ait offusqué la raison humaine; espérons que cet aveuglement finira comme tant d'autres, & venons au Nouveau Testament, digne suite de tout ce que nous avons vu.

Il alott purid, mes freres. TROISIEME POINT.

Du Nouveau Testament.

do dénulalein

C'est en vain que les Juis furent un peu plus éclairés du temps d'Auguste que dans les siecles barbares dont nous venons de parler. C'est en vain que les Juis avoient commence à connoître l'immortalité de l'ame, dogme inconnu à Moyse, & les récompenses de Dieu après notre mort pour les justes, comme les punitions, quelles qu'elles foient, pour les méchans: dogme non moins igno-ré de Moyfe. La raifon n'en perça pas davantage chez ce miférable peuple, dont est sortie cette Secte Chrécienne qui a été la fource de tant de divifions, de guerres civiles & de crimes, qui a fait couler tant de sang, & qui est partagée en rant de sectes ennemies dans le coin de la terre où elle regne. compile, ces, general Hora Tome I.

Il y eur toujours chez les Juifs des gens de la lie du peuple qui firent les prophètes pour se diffin guer dans la populace. Voici celui qui a fait le plus de bruit, & dont enfin on a fait un Dieu. Voici le précis de son histoire en peu de paroles. telle qu'elle est rapportée dans les livres qu'on nomme Evangiles. Si on veut favoir en quel temps ces quatre Evangiles ont été écrits, il est évident qu'ils l'ont été après la prife de Jérufalem. Car au chapitre vingt-troisieme du livre attribué à Matthieu, Jesus dit aux prêtres, serpens, race de viperes &c. ,-tombe fur vous tout le fang innocent " répandu depuis le fang d'Abel le juste, jusqu'au " fang de Zacharie fils de Barach, tue entre le " temple & l'autel". Il n'est parlé, mes freres, d'un Zacharie fils de Barach, tué entre le temple & l'Autel que dans l'histoire du siege de Jérusalem par Flavian Josephe. Donc il est démontré que cet Evangile ne fut écrit qu'après le livre de Josephe. Vous favez avec quelle abfurdité ces quatre auteurs se contredisent: c'est une preuve démonstrative du mensonge; Hélas! nous n'avons pas besoin de sant de preuves pour ruiner ce malheureux édifice: contentons-nous d'un récit court & fidele.

D'abord on fait Jésus descendant d'Abraham & de David. Et l'Ecrivain Matthieu compte quarante - deux générations en deux mille ans. Mais dans fon compte, il ne s'en trouve que quarante & une. Et dans cet arbre généalogique qu'il tire des livres

des Rois, il se trompe encore lourdement, en don-nant Josias pour pere à Jéconias. Luc donne aussi une généalogie, mais il y met cinquante-fix générations depuis Abraham; & ce sont des générations toutes différentes. Enfin pour comble, ces généalogies sont celles de Joseph, &

les Evangélistes afforent que Jésis mest pas fils de Toleph. En vérice feroit on recu idans un chapirie d'Allemagne fur de telles preuvesude nobleffe? Et c'est du sils de Dieu dont il s'agir! Et c'est Dien qui est lui - même l'auteur du livre le sont env

- Matthleu dir que quand ce Jesus Rol des duis fut né en une étable au village de Béthléem, trois Mages ou trois Rois virent son étoile en orient? qu'ils shivirent cette étoile qu'aquelle s'arrêta fur Bethléem, & que le Roi Hérode ayant entendu ces choses sit massacrer rous les petits enfans au dessous de deux ans. Y a-t-il une horreur plus ridicule? Marthieu ajoute que le pere & la mere emmenerent le petit Jesus en Egypte, & y resterent jusqu'à la mort d'Hérode seddail ses l'adles de monde A

Luc dit formellement le contraire. Il marque que Joseph & Marie resterent paisiblement durant six fee maines à Béthléem; qu'ils allerent à Jérusalem; & de là à Nazareth, & que tous les ans ils alloient à exorcifote avec la racine bassel & la clavic melatral

Les Evangélistes se contredisent sur le temps de la vie de lésus, sur ses prédications, sur le jour de sa Cène, sur celui de sa mort, sur les apparitions après sa mort, len un mot presque sur tous les faits. Il y avoit quarante neuf Evangiles faits par les Chrétiens du premier & second siecle qui se contredisoient tous encore davantage. Et enfin on choisit les quatre qui nous restent. Mais quand même ils feroient tous d'accord, que d'inepties. grand Dieu! que de miseres, que de choses puéri less abfurdes & odieules hon & rough mu val seine

La premiere avanture de Jésus, c'est-à-dire sils de Dieu consubstantiel à Dieu, en un mot de Dieu, c'est d'être enlevé par le Diable; car le Diable qui n'a point paru dans les livres de Movse.

joue un grand rôle dans l'Evangile. Le Diable donc emporte Dieu sur une montagne dans le défert, & lui binontre de là tous les Royaumes de la terre. Quelle est cette montagne dont on découvre tant de pays? nous n'en savons rien. Le Diable propose tout uniment à Dieu de l'adorer! Concevez vous, mes freres, un blasphême plus ridicule?

Jean rapporte, que Jésus va à une nôce, & qu'il y change l'eau en vin; qu'il chasse du parvis du temple ceux qui vendoient des animaux pour les

facrifices ordonnés par la lois -1 - 2 / .ana kund so

Toutes les maladies étoient alors des possessions du Diable. Et en effet Jésus donne permission à ses Apôtres de chasser les Diables. Cette superstition misérable étoit adoptées déja par un peuple ignorant, qui n'ayant point de médecins croyoit comme les Sauvages que la plupart des maladies étoient causées par des esprits malins. On les exorcisoit avec la racine barath & la clavicule de Salemon.

Jésus délivre donc en passant un possédé qui avoit une légion de Démons; & il fait entrer ces Démons dans un troupeau de cochons, lesquels se précipitent dans la mer de Tibériade: on peut croire que le maître des cochons, qui apparemment n'étoit pas Juif, ne sut pas content de cette farce. Il guérit un aveugle, & cet aveugle voir des hommes comme si c'étoit des arbres.

Il veut manger des figues en hyver, il en cherche fur un figuier, & n'en trouvant point, il maudit l'arbre & le fait fécher; & le texte ne manque pas d'ajouter, avec prudence, carce n'étoit pas le temps des figues. Il se transsigure pendant la nuit, & il fait venir Moyse & Elie.

En vérité les contes de forcier approchent ils de ces impertinences? Cet homme qui difoit continuellement des injures atroces aux Pharifiens, qui les appelloit race de viperes, fépulcres blanchis, est ensin traduit par eux à la justice, est supplicié avec deux voleurs, & ses historiens ont le front de nous dire qu'à sa mort la terre a été couverte d'épaisses ténebres en plein midi & en pleine Lune comme si tous les écrivains de ce tems la n'aux roient pas remarqué un si étrange miracle. Après cela il ne coute rien de le dire ressuscité, & de prédire comme prochaine la sin du monde, qui

pourtant n'est par arrivée.

La secte de ce Jésus subsiste cachée; la fanatisme s'augmente; on n'ofe pas d'abord faire de cet homme un Dieu; mais bientôt on s'encourage. Je ne sçais quelle métaphysique de Platon s'amalgame avec la secte Nazaréenne. On fait de Jésus le logos, le verbe de Dieu; puis consubstantiel à Dieu son pere. On imagine la Trinité, & pour la faire croire on fallifie les premiers Evangiles. On ajoute un passage touchant cette Trinité, de même qu'on falfisie l'historien Josephe, pour lui faire dire un mot de lésus, quoique Josephe soit un historien trop grave pour avoir fait mention d'un tel homme. On va jusqu'à forger des vers des Sibylles. On suppofe des Canons des Apôtres, des constitutions des Apôtres, un symbole des Apôtres, un voyage de Simon Pierre à Rome, un affaut de miracles entre ce Simon & un autre Simon prétendu Magicien. En un mot point d'artifice, de fraude, d'imposture que les Nazaréens ne mettent en œuvre. Et après cela on vient nous dire tranquillement que les Apôtres prétendus n'ont pu être ni trompés ni tromheres, de l'arbie de la g H, de la perencer fu an

peurs, & qu'il faut croire à des témoins qui se font

égorger pour soutenir leurs dépositions

O malheureux trompeurs & trompés qui parlez ainfil quelle preuve avez-vous que ces Apôtres ont écrit ce qu'on met sous leur nom? Si on a pu supposer des Canons, n'a-t-on pas pu supposer des Evangiles? n'en reconnoissez-vous pas vousmêmes de supposés? Qui vous a dit que les Apôtres font morts pour foutenir leur témoignage? Il n'v a pas un seul historien contemporain qui ait seulement parlé de Jésus & de ses Apôtres. Avouez que vous soutenez des mensonges par des mensonges; avouez que la fureur de dominer fur les efprits, le fanatisme & le temps ont élevé cet édifice qui croule aujourd'hui de tous côtés, mazure que la raison déteste, & que l'erreur veut soutenir.

Après trois cents ans les Chrétiens viennent à bout de faire reconnoître Jésus pour Dieu. Et non contens de ce blasphême, on pousse ensuite l'extravagance jusqu'à mettre ce Dieu dans un morceau de pâte. Ils font disparoître le pain; & tandis que leur Dieu est mangé des souris, tandis qu'on le digere, qu'on le rend avec les excrémens, ils foutiennent qu'il n'y a point de pain dans leur hostie. que c'est Dieu seul qui s'est mis à la place du pain la voix d'un homme. Toutes les superstitions viennent en foule inonder l'Eglife. La rapine y préside, on vend la rémission des péchés, on vend les indulgences ainfi que les bénéfices, & tout est à l'enchere. Luron precenda L'enchere.

Cette secte se partage en une multitude de sectes: dans tous les temps on se bat, on s'égorge & on s'affassine à chaque dispute; les Rois, les Princes, sont massacrés. Tel est le fruit, mes chers freres, de l'arbre de la croix, de la potence qu'on

a divinifée. Voilà donc pourquoi on ose saire descendre Dieu sur la terre, pour livrer l'Europe pendant des siecles au meurtre & au brigandage! Il est vrai que nos peres ont secoué une partie de ce joug affreux. Ils se sont désait de quelques erreurs, de quelques superstitions. Mais bon Dieu! qu'ils ont laissé l'ouvrage imparsait! tout nous crie qu'il est temps d'achever, & de détruire de sond en comble l'idole dont nous avons à peine brisé quelques doigts.

Déjà une foule de Théologiens embrasse un Socinianisme qui approché beaucoup de l'adoration d'un seul Dieu, dégagée de superstitions. L'Angleterre, l'Allemagne, nos provinces, sont pleines de Docteurs sages qui ne demandent qu'à éclater; il y en a aussi un grand nombre dans les autres pays. Pourquoi donc attendre plus long-temps? pourquoi ne pas adorer Dieu en esprit & en vérité? pourquoi s'obstiner à enseigner ce qu'on ne croit pas, & se rendre coupable envers Dieu de ce pé-

ché énorme?

On nous dit qu'il faut des mysteres au peuple, qu'il faut le tromper. Eh mes freres! peut on faire cet outrage au genre humain? nos peres n'ontils pas déjà ôté au peuple la transubstantiation, l'adoration des créatures & des os de mort, la confession auriculaire, les indulgences, les exorcismes, les faux miracles, les images ridicules? Le peuple ne s'est il pas accourumé à la privation de ces alimens de la superstition? Il faut avoir le courage de faire encore quelques pas. Le peuple n'est pas si imbécille qu'on le pense. Il recevra sans peine un culte sage & simple d'un Dieu unique, tel qu'on nous dit que les Noachides le profession, tel que tous les sages de l'antiquité l'ont pratiqué, tel qu'il

H 4

est reçu à la Chine par tous les settrés. Nous ne prétendons point dépouiller les prêtres de ce que la libéralité des peuples seur a donné. Mais nous voudrions que ces prêtres qui se raillent presque tous secrettement des mensonges qu'ils débitent, se

Qu'ils y prennent garde; ils offensent, ils déshonorent la Divinité; & alors ils la glorifieront. Que de biens inestimables seroient produits par un si heureux changement! les Princes & Jes Magistrats en seroient mieux obéis, les peuples plus tranquilles: l'esprit de division & de haine seroit dissipé. On offriroit à Dieu en paix les prémices de ses travaux. Il y auroit certainement plus de probité fur la terre; car un grand nombre d'esprits foibles qui entend tous les jours parler avec mépris de cette fuperstition Chrétienne, qui l'entend tourner en ridicule par tant de prêtres, s'imagine, sans réfléchir, qu'il n'y a en effet aucune religion, & sur ce principe il s'abandonne à des excès. Mais lorsqu'on connoîtra que la secte Chrétienne n'est en effet que le pervertissement de la religion naturelle: lorsque la raison libre de ses fers apprendra au peuple qu'il n'y a qu'un Dieu, que ce Dieu est le pere commun de tous les hommes qui sont freres, que ces freres doivent être les uns envers les autres justes & bons, qu'ils doivent exercer toutes les vertus, que Dieu étant juste doit récompenser ces vertus & punir les crimes: certes alors, mes freres. les hommes feront plus gens de bien, en étant moins superstitieux. Nous commençons par donner cet exemple en secret, & nous ofons espérer qu'il sera suivi en public. Puisse ce grand Dieu, qui m'écoute, ce Dieu qui assurément ne peut ni être né d'une fille, ni être mort à une potence, ni

DES CINQUANTE. 121

être mangé dans un morceau de pare, ni avoir laspiré ces livres remplis de contradictions, de démence & d'horreur, puisse ce Dieu créateur de tous les mondes avoir pitié de cette secte des Chrétiens qui le blaschêment Puille-t-il nons ramener à la religion sainte & naturelle, & répandre ses bénédictions sur les efforts que nous faisons pour le faire adorer! on bain and the chartenactive of

PARTICULIER.



tive electrical and a few controls and a few controls

I S.M.E.

ngande de della Mes. In a markage of a Market

exally between production and have an example Ultens mes paroles hatter de mon com dans le vôces; puillir-je écarer les vaines décrahaciens. Es n'ene poine un confeien en chilre, auf chercho à faire applaudir fa voix, for gelies et la faulle éloque ace! Je n'ai pas l'artoience de vous méruire; i blamine avec vous la venter Vorne enfemble · ce que la Railon, de ce con avec l'interde du genre handen, nous ordenne de crohe. Nous devons commencer par l'extitence d'un D'aix. Co finet a de traité chez routes la nations, il est éphile; oleft for cette fellon - it interes que que vous en par-

HOMELIES

nears le casales avoir pine de cette feste des Contiens et La La Redar Ne. O - La non mane et à la religion quate & neutrelle. & répandre les ba-

of mon far les est. 767 Aus nous failons pour le

DANS UNE ASSEMBLÉE
PARTICULIERE.

Jere HOMELIE

SUR

L'ATHEISME,

安安安安安安安安安安安安安安安安安安安安安

MES FRERES!

Puissent mes paroles passer de mon cœur dans le vôtre; puissai-je écarter les vaines déclamations, & n'être point un comédien en chaire, qui cherche à faire applaudir sa voix, ses gestes & sa fausse éloquence! Je n'ai pas l'insolence de vous instruire; j'examine avec vous la vérité. Voyons ensemble ce que la Raison, de concert avec l'intérêt du genre humain, nous ordonne de croire. Nous devons commencer par l'existence d'un Dieu. Ce sujet a été traité chez toutes les nations, il est épuisé; c'est par cette raison-là même que je vous en par-

le; car vous préviendrez tout ce que je vous dirai; nous nous affermirons ensemble dans la connoissance de notre premier devoir; nous sommes ici des ensans affemblés pour nous entretenir de notre Perce.

C'est une belle démarche de l'esprit humain un élancement divin de notre railon, il j'ole ainsi parler, que cet ancien argument, J'existe: Donc quel que chose existe de toute éternité. C'est embrasses tous les temps du premier pas & du premier coup d'œil. Rien n'est plus grand, mais rien n'est plus fimple : cette vérité est aussi démontrée que les propositions les plus claires de l'arithmétique & de la géométrie; elle peut étonner un moment un ef prit inattentif, mais elle le subjugue invinciblement le moment d'après ; enfin elle n'a été niée par personne; car à l'instant qu'on resechit, on voit évidenment que si rien n'existoit de toute éternité, tout seroit produit par le néant; notre existence n'auroit nulle cause; ce qui est une contradiction abfurde.co. and anomalisation in appear anomaly to me st

Nous sommes intelligens; donc il y a une intelligence éternelle. L'univers ne nous atteste t'il pas qu'il est l'ouvrage de cette intelligence? Si une simple maison bâtie sur la terre ou un vaisseau qui fait sur les mers le tour de notre petit globe, prouve invinciblement l'existence d'un ouvrier, le cours des astres & toute la nature démontrent l'existence de leur Auteur.

Non, me répond un partifan de STRATON où de ZENON, le mouvement est essente à la matière; toutes les combinaisons sont possibles avec le mouvement; donc dans un mouvement éternel il failloit absolument que la combinaison de l'univers actuel eût sa place. Jettez mille dez pendant l'éternité, il saudra que la chance de mille surfaces sem-

124 HOMÉLES PRONONCÉES

blables arrive, o con affigne ce qu'on doit parier

confondu les superficiels. Mais ce n'est après tout

qu'un fophilme trompeur.

Premièrement, il n'y a nulle preuve que le mouvement soir essentiel à la matière; au contraire tous les Sages conviennent qu'elle est indissérente au mouvement & au repos, & un seul atome ne remuant pas de sa place détruit l'opinion de ce mouvement essentiel.

Secondement, quand même il seroit nécessaire que la matiere sût en motion, comme il est nécessaire qu'elle soit sigurée, cela ne prouveroit rien contre l'intelligence qui dirige son mouvement &

qui modele ses diverses figures.

Troisiémement, l'exemple de mille dez qui amenent une chance est bien plus étranger à la question qu'on ne croit. Il ne s'agit pas de scavoir si le mouvement rangera différemment des cubes: il est sans doute très-possible que mille dez amenent mille fix ou mille âs, quoique cela foit très-difficile. Ce n'est-là qu'un arrangement de matiere sans aucun dessein, sans organisation, sans utilité. Mais que le mouvement seul produise des êtres pourvus d'organes dont le jeu est incompréhenfible; que ces êtres produisent leurs semblables; que le sentiment de la vue, qui au fond n'a rien de commun avec les yeux, s'exerce toujours quand les yeux recoivent les rayons qui partent des objets; que le sentiment de l'ouie qui est toulement étranger à l'oreille, nous fasse à tous entendre les mêmes sons, quand l'oreille est frappée des vibrations de l'air : c'est-là le véritable nœud de la question; c'est-là ce que nulle combinaison ne peut opérer sans un

artifan; il n'y a nul rapport des mouvemens de la matiere au l'entiment, encore moins à la pensée. Une éternité de tous les mouvemens possibles, ne donnera jamais ni une fensation ni une idée; & qu'on me le pardonne, il faut avoir perdu le fens ou la bonne foi, pour dire que le seule mouvement de la matiere fait des êtres sentans & pensans. Aussi Spinosa, qui raisonnoit méthodiquement, avouoit-il qu'il y a dans le monde une Intelligenfur inverfelle to a large of the land seminary

Cette Intelligence, dit il avec plusieurs Philofophes, existe nécessairement avec la matiere; elle en est l'ame; l'une ne peut être sans l'aure. L'intelligence univerfelle brille dans les aftrespinage dans les élémens, pense dans les hommes, végete dans les plantes. Mens agitat molem & magno fe corpore miscernos à constrado of il adies addet

Ils sont donc forcés de reconnoître une Intelligence suprême; mais il la font aveugle & purement mécanique; ils ne la reconnoissent point comme un principe libre, & indépendant, & puissant.

Il n'y a felon eux qu'une feule substance, ocune substance n'en peut produire une autre. Cette substance est l'universalité des choses, qui est à la fois

penfante, fentante, étendue, figurée.

Mais raifonnons de bonne foi : N'appercevonsnous pas un choix dans tout ce qui existe? Pourquoi y a-t-il un certain nombre d'especes? Ne pourroit-il pas évidemment en exister moins? Ne pourroit-il pas en exister davantage? Pourquoi. dit le judicieux CLARKE, les planetes tournentelles en un sens plutôt qu'en un autre? J'avoue que parmi d'autres argumens plus forts, celui-ci met frappe vivement: Il y a un choix; donc il y a un Maître qui agit par sa volonté of mon en con co

Cet argument est encore combattu par nos ad-

126 HOMÉLIES PRONONCÉES

versaires. Vous les entendez dire tous les jourse Ce que vous voyez est nécessaire pusqu'il existe. En bien, leur repondrai je, tour ce qu'on pourra déduire de votre supposition, c'est que pour former le Monde il étoit nécessaire que Dieu s'it un choix; ce choix est fair; nous sentons, nous pensons, en vertu des rapports que Dieu a mis entre nos perceptions et nos organes. Examinez d'un côré des ners et des sibres, de l'autre des pensées sublimes, et avouez qu'un Etre suprême peut seul allier des choses se dissemblables.

Quel est cet Eure? Existe to il dans l'immensione? L'espace est il un de ses attributs? Est il dans un dieu, ou bors d'un lieu? Buisse to il me préserver à jamais d'entrer dans ces subtilités métaphysiques! J'abuserois trop de ma foible raison, si je cherchois à comprendre pleinement l'Eure qui par sa nature et par la mienne doit m'ème incompréhensible. Je ressemblerois à un insensé, qui sachant qu'une maison a été bâtie par un architecte, croitois que cette seule notion suffit pour connoître à soud sa parsonne.

-differents dengianotre infatiable & inutile curiofités) attachuns nous à notre véritable intérêt. L'Artifan suprême qui a fait le monde & nous, est-il nouse Maître? Este il bienfaisant? Lui devons nous de la reconnoissance?

Maître sans douter Nous sentons à tous momens un pouvoir aussi invisible qu'irrésistiple. Il est nouse hienfaiteur, puisque nous vivons. Nouse vie est un bienfait, puisque nous aimons tous la vie, quelque misérable qu'elle puisse devenir. Le soutien de cette vie nous a été donné par cet Etre suprême se incompréhensible, puisque nul de nous ne peut former la moindre des plantes.

dont nous tirons la nourriture qu'il nous donne, & puisque même nul de nous ne fait comment ces végétaux se forment plup a manuai à il-sio mando

L'ingrat peut dire qu'il falloit absolument que Dieu nous fournir des alimens s'il vouloit que nous existactions un certain temps. ... Il dira, nous fommes des machines qui se succedent les unes aux autres, & dont la plupart combent brifées & fracassées des les premiers pas de leur carrière. Tous les élémens confpirent à nous détruire : & nous allons par les fouffrances à la mort. Tout cela n'est que trop vrait. Mais auffi il faut convenir que s'il n'y avoit qu'un feul homme qui eût recu de la nature un corps fain & robuste, un sens droit, un cœur honnête, cer homme auroit de grandes graces à rendre à son Auteur. Or certainement, il y a beaucoup d'hommes à qui la Nature a fait ces dons : ceux la du moins doivent regarder Dieu comme bienfaifant. wordfloor as collo rear timber the

A l'égard de ceux que le concours des loix éternelles, établies par l'Etre des êtres, a readus miférables, que pouvons-nous faire, sinon les fecourir? Que pouvons-nous dire, sinon que nous ne savons pas pourquot ils font misérables.

par nos foibles misonnemens? Qu'il n'y a point de Dieu? Mais il nous a été démontré qu'il existe. Dirons-nous que ce Dieu est méchant? Mais cette idée est absurde, horrible, contradictoire. Soup-connerons-nous que Dieu est impuissant, et que celui qui a si bien organisé tous les altres, n'a pu bien organiser tous les hommes? Cette supposition n'est pas moins intolérable. Dirons-nous qu'il y a un mauvais principe qui altere les ouvrages d'un principe biensaisant, ou qui en produit d'exécrables?

Mais pourquoi ce mauvais principe ne dérange - t-il pas de cours du refle de la Nature? Pourquoi s'acharneroit-il à tourmenter quelques foibles animanx fur un globe si ichenf, pendant qu'il respectedoit des autres ouvrages de son ennemi? Comment matraqueroit il pas Dieu dans des millions de mondes qui roulent régulièrement dans l'espace ? Comment deux Dieux, ennemis l'un de l'autre, seroient ils chacun également l'Etre nécessaire? Comment subles élément confirment à nofisiendins als selfersells

Prendrous nous de parti de l'optimiline? Ce n'est au fond que celui d'une faralité désespérante. Le Lord Schaps TERBURY, l'un des plus hardis philosophes d'Angleterre, accrédità le premier ce wifte Tyftemen Les loix , did-il, du pouvoir gentral & de la oégétation ne seront point changées pour l'amour d'un chétif & foible animal, qui, vous protegé qu'il est par ces mêmes loix, sera bientot réduit par elles en poussière. Analisha d'emmos

L'illustre Lord BOLINGBROCKE est allé beaucoup plus loin; & le célebre Pope a ofé redire, que le bien général est composé de tous les maux

Le seul exposé de ce paradoxe en démontre la faufferé ou la feroir auffi raifonnable de dire que la vie el le réfultat d'un nombre infini de morts, que le plaifir est forme de toutes les douleurs. & que la verm est la somme de tous les crimes en - agori (1

De mal phylique & le mal moral sont l'esset de la confliction de ce monde lans doute : & cela ne peut être autrement. Quand on dit que tout est bien, cela ne veut dire autre chose, sinon que tout est arrange suivant des loix physiques mais affurément tout n'est pas bien pour la foule innombrable des êtres qui souffrent, & de ceux qui sont fouffouffrir les autres. Tous les moraliftes l'avouent dans leurs discours; tous les hommes le crient dans les maux dont ils font les victimes.

Quel exécrable foulagement prétendez-vous donner à des malheureux persécutés, & calomniés, expirans dans les tourmens, en leur disant, Tout est bien; vous n'avez rien à espérer de mieux. Ce seroit un discours à tenir à ces êtres qu'on suppose éternellement coupables. & qu'on dit nécessairement condamnés avant le temps à des supplices éternels.

Le Stoicien, qu'on prétend avoir dit dans un violent accès de goute, Non la goute n'est point un mal, avoit un orgueil moins absurde que ces prétendus philosophes, qui dans la pauvreté, dans la perfécution, dans le mépris, dans toutes les horreurs de la vie la plus miférable, ont encore la vanité de crier, Tout est bien. 'Qu'ils aient de la réfignation, à la bonne-heure, puisqu'ils feignent de ne vouloir pas de compassion; mais qu'en souffrant, & en voyant presque toute la terre souffrire ils disent, Tout est bien sans aucune espérance de mieux; c'est un délire déplorable.

Supposerons-nous enfin, qu'un Etre suprême! nécessairement bon, abandonne la terre à quelque être subalterne qui la ravage, à un geolier qui nous met à la torture? Mais c'est faire de Dieu un tyran lâche, qui, n'ofant commettre le mal par luis même, le fait continuellement commettre par ses esclaves. The reduction and the rest and a

Quel parti nous reste-t-il donc à prendre? N'estce pas celui que tous les Sages de l'antiquité embrafferent, dans les Indes, dans la Caldée, dans l'Egypte, dans la Grece, dans Rome, celui de croire que Dieu nous fera passer de cette malheu-Tome I.

1301 HOMÉLIES PRONONCÉES

reuse vie à une meilleure, qui sera le développement de noure nature. Car enfin il est clair que nous avons éprouvé déja différentes sortes d'existence. Nous étions, avant qu'un nouvel assemblage d'organes nous contint dans la matrice; notre être pendant neus mois sut très-différent de cè qu'il étoit auparavant; l'ensance ne ressembla point à l'embrion; l'âge mûr n'eut rien de l'ensance: La mort peut nous donner une manière différente d'exister.

Ce n'est-là qu'une espérance, me crient des informés, qui sentent & qui raisonnent; vous nous renvoyez à la boëte de Pandore; le mal est réel, & l'espérance peut n'être qu'une illusion; le malheur & le crime assiegent la vie que nous avons; & vous nous parlez d'une vie que nous n'avons pas, que nous n'aurons peut-être pas, & dont nous n'avons aucune idée. Il n'est aucun rapport de ce que nous sommes aujourd'hui, avec ce que nous étions dans le sein de nos meres: Quel rapport pourions nous avoir dans le sépulcre avec nous existence présente?

Les Juifs, que vous dites avoir été conduits par Dieu même, ne compurent jamais cette autre vie. Vous dites que Dieu leur donna des loix, & dans ces loix il ne se trouve pas un seul mot qui annonce les peines & les récompenses après la mort. Cessez douc de présenter une consolation chiméri-

que à des calamités trop véritables.

Mes Freres, ne répondons point encore en chrétiens à ces objections douloureufes; il n'est pas encore temps. Commençons à les résuter avec les Sages, avant de les consondre par le secours de ceux qui sont au dessus des Sages mêmes.

Nous ignorons ce qui pense en nous, & par

consequent nous ne pouvons servoir si cet être inconnu ne survivra pas à notre corps; il se peut phyliquement qu'il y air en nous une monade indestructible, qui subsiste éternellement, sous des apparences diverses. Je ne dirai pas que cela solt démontré: mais fans vouloir tromper les hommes on peut dire que nous avons autant de raisons de croire que de nier l'immortalité de nos ames. Si les luifs ne l'ont point connue autrefois, ils l'admettent aujourd'hui. Toutes les nations policées font d'accord fur ce point. Cette opinion si ancienne & fi générale, est la seule qui puisse justifier la Providence. Il faut reconnoître un Dieu rémunérateur & vengeur, ou n'en point reconnoître du tout. Il ne paroît pas qu'il y ait de milieu: Ou il n'y a point de Dieu, ou Dieu est juste. Nous avons une idée de la justice, nous, dont l'intelligence est si bornée: comment cette justice ne seroit-elle pas dans l'Intelligence Suprême? Nous fentons combien il feroit absurde de dire que Dieu est ignorant, qu'il est foible, qu'il est menteur; Oserons-nous dire qu'il est cruel? Il faudroit mieux s'en tenir à la nécessité fatale des choses; il vaudroit mieux n'admettre qu'un destin invincible que d'admettre un Dieu qui auroit fait une seule créature pour la rendre malheureufe.

On me dit que la justice de Dieu n'est pas la nôtre. J'aimerois autant qu'on me dit, que l'égalité de deux sois deux & quatre n'est pas la même pour Dieu & pour moi. Ce qui est vrai l'est à mes yeux, comme aux siens. Toutes les propositions mathématiques sont démontrées pour l'être sins, comme pour l'Etre infini. Il n'y a pas en cela deux différentes sortes de vrai. La seule différence est probablement, que l'Etre infini comprend

132 HOMÉLIES PRONONCÉES

toutes les vérités à la fois, & que nous nous trainons à pas lents vers quelques unes. S'il n'y a pas deux fortes de vérités dans la même proposition, pourquoi y auroit-il deux fortes de justice dans la même action? Nous ne pouvons comprendre la justice de Dieu que par l'idée que nous en avons. C'est en qualité d'êtres pensans que nous connoissons le juste & l'injuste. Dieu infiniment pensant doit être infiniment juste.

Voyons du moins, Mes Freres, combien cette croyance est utile, combien nous sommes intéresses

a la graver dans tous les cœurs.

Nulle fociété ne peut subsister sans récompense & sans châtiment. Cette vérité est si sensible & si reconnue, que les anciens Juiss admettoient au moins des peines temporelles. Si vous prévariquez, dit leur loi, le Seigneur vous enverra la faim & la pauvreté, de la poussière au lieu de la pluie... des démangeaisons incurables au fondement... des ulceres malins dans les genoux & dans les jambes... Vous épousèrez une femme afin qu'un autre couche avec elle & c.

Ces malédictions pouvoient contenir un peuple groffier dans le devoir. Mais il pouvoit arriver aussi, qu'un homme coupable des plus grands crimes, n'eût point d'ulceres, & ne languît point dans la pauvreté & dans la famine. Salomon devint idolâtre, & il n'est point dit qu'il fut puni par aucun de ces sléaux. On sçait assez que la terre est couverte de scélérats heureux, & d'innocens opprimés. Il fallut donc nécessairement recourir à la Théologie des nations plus nombreuses & plus policées, qui longtemps auparavant avoient posé pour fondement de leur Religion des peines & des ré-

Companies and the sa

compenses, dans le développement de la nature humaine qui est probablement une vie nouvelle.

Il semble que cette doctrine foit un cri de la nature, que tous les anciens peuples avoient écouré, & qui ne sur étouffé qu'un temps chez les Juiss, pour revenir ensuite dans toute sa force.

Il y a chez tous les peuples qui font usage de leur raison des opinions universelles, qui paroissent empreintes par le Maître de nos cœurs. Telle est la persuasion de l'existence d'un Dieu, & de sa justice miséricordieuse: Tels sont les premiers principes de morale, qui sont communs aux Chinois & aux Romains, & qui n'ont jamais varié; tandis que

notre globe a été bouleversé mille fois,

Ces principes sont nécessaires à la conservation de l'espece humaine. Otez aux hommes l'opinion d'un Dieu vengeur & rémunérateur, Silla & Marius se baignent alors avec délices dans le sang de leurs concitoyens. Auguste, Antoine & Lepide surpassent les sureurs de Silla. Neron ordonne de sang froid le meurtre de sa Mere. Il est certain que la doctrine d'un Dieu vengeur étoit éteinte alors chez les Romains: L'Athéisme dominoit; & il ne seroit pas difficile de prouver par l'histoire, que l'athéisme peut causer autant de mal que les surperstitions les plus barbares.

Pensez-vous en effet qu'ALEXANDRE VI reconnût un Dieu; quand pour agrandir le fils de son inceste, il employoit tour-à-tour la trahison, la force ouverte, le stilet, la corde, le poison; & qu'insultant encore à la superstitieuse soiblesse de ceux qu'il assassimont, il leur donnoit une absolution & des indulgences au milieu des convulsions de la mort. Certes il insultoit la Divinités dont il

I 3

134 HOMÉLIES PRONONCÉES

se moquoit, en même-temps qu'il exerçoit sur les

hommes ses épouvantables barbaries.

- Il le peut, & il arrive trop souvent, que la perfualion de la justice divine n'est pas un frein à l'emportement d'une passion. On est alors dans l'ivresse: les remords ne viennent que quand la raison a repris ses droits, mais enfin ils tourmentent le coupable. L'Athée peut sentir, au lieu de remords, cette horreur fecrette & sombre qui accompagne les grands crimes: La fituation de fon ame est importune & cruelle; un homme souillé de sang n'est plus fenfible aux douceurs de la l'fociété; son ame devenue atroce est incapable de toutes les consolations de la vie; il rugit en furieux, mais il ne se repent pas. Il ne craint point qu'on lui demande compte des proies qu'il a déchirées; il sera roujours méchant; il s'endurcira dans ses sérocités. L'homme au contraire qui croit un Dieu rentrera en lui-même. Le premier est un monstre pour toute sa vie; le second n'aura été barbare qu'un moment. Pourquoi? C'est que l'un a un frein, l'auere n'a rien qui l'arrête, to thoub sambob

Nous ne lisons point que l'Archevêque Trolt qui sit égorger sous ses yeux tous les Magistrats de Stakolm ait jamais daigné seulement seindre d'expier son crime par la moindre pénitence. L'Athée sourbe, ingrat, calomniateur, brigand, sanguinaire, raisonne & agit conséquemment, s'il est sur de l'impunité de la part des hommes. Car s'il n'y a point de Dieu, ce monstre est son Dieu à lui même; il s'immole tout ce qu'il desire, ou tout ce qui lui sait obstacle: Les prieres les plus tenders, les meilleurs raisonnemens ne peuvent pas plus sur lui

que sur un loup affamé de carnage.

Lorsque Pie IV. faisoit assassiner les deux Médicis dans l'Eglise de la réparade, au moment où l'on élevoit aux yeux du peuple le Dieu que ce peuple adoroit, Pie IV. tranquille dans son palais n'avoit rien à craindre, soit que la conjuration réussit, soit qu'elle échouât: Il étoit sûr que les Florentins n'oseroient se venger, qu'il les excommunieroit en pleine liberté, & qu'ils lui demanderoient pardon à genoux d'avoir osé se plaindre.

Il est très vraisemblable que l'Athéisme a été la philosophie de tous les hommes puissans, qui ont passe leur vie dans ce cercle de crimes que les imbéciles appellent politique, coups d'état, art de

gouverner course tollities rouge suggested

On ne me persuadera jamais qu'un Ministre cédebre crût agir en la présence de Dieu; lorsqu'il
faisoit condamner à mort un des grands de l'Etat,
par douze meurtriers en robe, qui étoient à ses gages, dans sa propre maison de campagne, & pendant qu'il se plongeoit dans la dissolution avec ses
courtisanes, à côté de l'appartement où ses valets,
décorés du nom de Juges, menaçoient de la torture l'innocent dont il savouroit déja la mort.

Il est vrai qu'il se peut saire que cet Athéisme ne soit pas une persuasion pleine, une conviction lumineuse, dans laquelle l'esprit se repose sans aucun doute, comme dans une démonstration géométrique; mais une demi-persuasion, fortissée par la rage d'une passion violente & par l'orgueil du pouvoir, tient lieu d'une conviction entiere. Les PHALARIS, les BUSIRIS (& il y en a dans toutes les conditions) se moquoient avec raison de sables de CERBERE & des EUMÉNIDES; ils voyoient bien qu'il étoit ridicule d'imaginer que Thésée sût éternellement assis sur une escabelle, & qu'un

136 HOMÉLIES PRONONCÉES

vautour déchirât toujours le foie renaissant de P k ométriée. Ces extravagances, qui déshonoroient la Divinité, l'anéantissoient à leurs yeux. Ils disoient consusément dans leur cœur: On ne nous a jamais dit que des inepties sur la Divinité; cette Divinité n'est donc qu'une chimere. Ils souloient aux pieds une vérité consolante & terrible, parce

qu'elle étoit entourée de mensonges. . orrodit ou de

O malheureux Théologiens de l'école, que cet exemple vous apprenne à ne pas annoncer Dieu ridiculement: C'est vous qui par vos platitudes répandez l'Athéisme que vous combattez; c'est vous qui faites les Athées de cour, auxquels il suffit d'un argument spécieux pour justifier toutes leurs horreurs. Mais si le torrent des affaires y & celui de leurs' passions funestes, leur avoient laissé le temps de rentrer en eux-mêmes, ils auroient dit: Les mensonges des prêtres d'Is 1s & des prêtres de C1-BELE ne doivent m'irriter que contr'eux, & non pas contre la Divinité qu'ils outragent. Si le Philegéton & le Cocyte n'existent point, cela n'empêche pas que Dieu existe. Je peux mépriser les fables, & adorer la Vérité. Si on m'a peint Dieu comme un tyran ridicule, je ne le croirai pas moins fage & moins juste. Je ne dirai pas avec Orphée, que les Ombres des hommes vertueux fe promenent dans les champs Elisées; je n'admettrai point la métempsycose des Pharissens; encore moins l'anéantissement de l'ame avec les Saducéens; je reconnoîtrai une Providence éternelle; fans ofer deviner quels seront les moyens & les effets de sa miséricorde & de sa justice. Je n'abuserai point de la raison que Dieu m'a donnée; je croirai qu'il y a du vice & de la vertu, comme il y a de la fanté & de la maladie; & enfin.

puisqu'un pouvoir invisible, dont je sens continuellement l'influence, un'a fait un être pensant & agissant, je conclurai que mes penses & mes actions doivent être dignes de ce pouvoir qui m'a sait naître.

Ne nous diffimulons point ici qu'il y a eu des Athées vertueux. La fecte d'Epicure a produit de très - honnêtes gens: EPICURE étoit lui - même un homme de bien, je l'avoue. L'instinct de la vertu qui confifte dans un tempérament doux & éloigné de toute violence, peut très-bien sublister avec une philosophie erronée. Les Epicuriens & les plus fameux Athées de nos jours, occupés des agrémens de la fociété, de l'étude & du foin de posséder leur ame en paix, ont fortissé cet instinct qui les porte à ne jamais nuire, en renonçant au tumulte des affaires qui bouleversent l'ame, & à l'ambition qui la pervertit. Il va des loix dans la Société qui font plus rigoureusement observées que toutes celles de l'Etat & de la Religion. Quiconque a payé les fervices de fes amis par une noire ingratitude; quiconque à calomnié un honnête homme; quiconque aura mis dans sa conduite une indécence révoltante, ou qui sera connu par une avarice fordide & impirovable, ne fera point puni par les loix, mais il le fera par la fociété des honnêtes gens, qui porteront contre lui un arrêt irrévocable de bannissement; ils ne sera jamais recu parmi eux. Ainsi donc un Athée de mœurs douces & agréables, retenu d'ailleurs par le frein que la fociété des hommes impose, peut très-bien mener une vie innocente, heureuse, honorée. On en a vu des exemples de fiecle en fiecle, depuis le célebre ATTICUS, également ami de CESAR & de Cicéron, jusqu'au fameux Magistrat Des Bar-

138 HOMÉLIES PRONONCÉES

RAUX, qui ayant fait attendre trop long-temps un plaideur dont il rapportoit le procès, lui paya de fon argent la fomme dont il s'agissoit.

On me citera encore, si l'on veut, le sophiste géométrique Spinosa, dont la modération, le déintéressement & la générosité ont été dignes d'E-PICTETE. Mais mettez ces doux & tranquilles Athées dans de grandes places; jettez les dans les factions, qu'ils aient à combattre un César Bor-GIA, ou un Cromwels ou même un Cardinal DE RETZ, pensez-vous qu'alors ils ne deviendront pas aussi méchans que leurs adversaires? Voyez dans quelle alternative vous les jettez; ils feront des imbéciles, s'ils ne font pas des pervers. Leurs ennemis les attaquent par des crimes; il faut bien qu'ils fe défendent avec les mêmes armes, ou qu'ils périffent. Certainement leurs principes ne s'opposeront point aux affaffinats, aux empoisonnemens qui leur paroîtront nécessaires.

Il est donc démontré, que l'Athéisine peut tout au-plus laisser subsister les vertus sociales, dans la tranquille apathie de la vie privée; mais qu'il doit porter à tous les crimes, dans les orages de la vie publique.

Une société particuliere d'Athées, qui ne se disputent rien & qui perdent doucement leurs jours dans les amusemens de la volupté, peut durer quelque temps sans trouble; mais si le monde étoit gouverné par des Athées, il vaudroit autant être sous l'empire immédiat de ces êtres infernaux qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes. En un mot, des Athées qui ont en main le pouvoir, seroient aussi funcstes au genre humain que des Superstitieux. Entre ces deux monstres la raison nous tend les bras, & ce sera l'objet de mon second discours.

THE HOMÉLIE

LA SUPERSTITION.

杂杂杂杂中中华安安安安安安安安安安安安安安安安安

abile, de la neilleace : nous le colébrancs .

hope combined of the control one care course al MESTERERESTO

Vous sçavez assez que routes les nations bien connues ont établi un culte public. Si les homes s'affemblerent de tout temps pour traiter de leurs intérêts, pour le communiquer leurs besoins, il étoit bien naturel qu'ils commençallent ces allemblées par les témoignages de respect & d'amour qu'ils doivent à l'Auteur de la vie. On a comparé ces hommages à ceux que des enfans préfencent à un Pere, & des fujets à un Souverain. Ce font des images trop foibles du culte de Dieu: Les relations d'homme à homme n'ont aucune proportion avec la relation de la créature à l'Etre Suprême: L'infini les fépare. Ce feroit même un blasphême que de rendre hommage à Dieu fous l'image d'un Monarque. Un Souverain de la terre entiere, s'il en pouvoit exister un, si tous les hommes étoient affez malheureux pour être fubjugués par un homme, ne seroit au fond qu'un ver de terre, commandant à d'autres vers de terre, & seroit encore infiniment moins devant la Divinité. Et puis dans les Républiques, qui font incontestablement antérieures à toute Monarchie, comment auroit on pu

concevoir Dieu sous l'image d'un Roi? S'il falloit se faire de Dieu une image sensible, celle d'un Pere, toute défectueuse qu'elle est, paroîtroit peut-

être la plus convenable à notre foiblesse.

Mais les emblêmes de la Divinité furent une des premieres sources de la superstition. Dès que nous cames fait Dieu à nôtre image, le culte divin fus perverd. Avant ofé représenter Dieu sous la figure d'un homme, notre misérable imagination, qui ne s'arrête jamais, lui attribua tous les vices des hommes. Nous ne le regardâmes que comme un maître puissant, & nous le chargeames de rous les abus de la puissance; nous le célébrâmes comme fier, jaloux, colere, vindicatif, bienfaiteur capricieux, destructeur impitoyable, dépouillant les uns pour enrichir les autres, sans autre raison que sa volonté. Nous n'avons d'idées que de proche en proche; nous ne concevons presque rien que par similirude: ainsi quand la terre sut couverte de tyrans, on sit Dieu, le premier des tyrans. Ce fut bien pis quand la Divinité fut annoncée par des emblêmes tirés des animaux & des plantes. Dieu devint bœuf, serpent, crododile, singe, chat & agneau, broutant, siflant, bélant, dévorant & dévoré.

La superstition a été si horrible chez presque toutes les nations, que s'il n'en existoit pes encore des monumens; il ne seroit pas possible de croire ce qu'on nous en raconte. L'histoire du monde est

celle du fanatisme.

Mais parmi les superstitions monstrueuses qui ont couvert la terre, y en a-t-il eu d'innocentes? Ne pourrons - nous point distinguer entre des poisons dont on a scu faire des remedes, & des poisons qui ont conservé leur nature meurtriere? Cet exa-

ricinos a odute Monarcines, comment auroi/- im nu

men mérite, si je ne me trompe, toute l'attention

des esprits raisonnables. , and zun of an auto character

Un homme fait du bien aux hommes ses freres; celui-là détruit des animaux carnaffiers; celui-ci invente des arts par la force de son génie. On les voit par conséquent plus favorisés de Dieu que le vulgaire; on imagine qu'ils font enfans de Dieu; on en fait des demi-Dieux après leur mort, des Dieux fecondaires. On les propose non seulement pour modeles au reste des hommes, mais pour objet de leur culte. Celui qui adore Hercule & Pers'excite à les imiter. Des autels deviennent le prix du génie & du courage. Je ne vois là qu'une erreur dont il résulte un bien. Les hommes ne font trompés alors que pour leur avantage. Si les anciens Romains n'avoient mis au rang des Dieux secondaires que des Titus, des Trajans, des Marc-Aureles, qu'aurions nous à leur reprocher?

Il y a l'infini entre Dieu & un homme. D'accord; mais si dans le système des anciens on a regardé l'ame humaine comme une portion finie de l'Intelligence infinie, qui se replonge dans le grand tout fans l'augmenter; si on suppose que Dieu habita dans l'ame de Marc - Aurele, si cette ame fut supérieure aux autres par la vertu pendant sa vie. pourquoi ne pas supposer qu'elle est encore supérieure quand elle est dégagée de son corps mortel.

Nos freres les Catholiques Romains (car tous les hommes sont nos freres) ont peuplé le ciel de demi - Dieux, qu'ils appellent Saints. S'ils avoient toujours fait d'heureux choix, avouons fans détour que leur erreur eût été un service rendu à la nature humaine. Nous leur prodiguons les injures & le mépris, quand ils fêtent un Ignace, chevalier de la Vierge, un Dominique, persécuteur, un

François, fanatique en démence, qui marche tout nud, qui parle aux bêtes, qui catéchife un loup, qui se fait une semme de neige. Nous ne pardonnons pas à Jérôme, traducteur savant, mais sautif, des livres Juis, d'avoir, dans son histoire des Peres du désert, exigé nos respects pour un St. Pacôme, qui alloit saire ses visites monté sur un crocodile. Nous sommes surtout saisse d'indignation, en voyant qu'à Rome on a canonisé Grégoire VII, l'incendiaire de l'Europe.

Mais il n'en est pas ainsi du culte qu'on rend en France au Roi Louis IX, qui sur juste & courageux, & si c'est trop que de l'invoquer, ce n'est pas trop de le révérer: C'est seulement dire aux au-

tres Princes, imitez fes vertus.

Je vais plus loin: Je suppose qu'on ait placé dans une basilique la statue du Roi Henri IV, qui conquit fon Royaume avec la valeur d'Alexandre & la clémence de Titus; qui fut bon & compatiffant, qui fur choifir les meilleurs Ministres, & fut fon premier Ministre lui-même, je suppose que malgré ses soiblesses, on lui paie des hommages au desfus des respects qu'on rend à la mémoire des grands hommes, quel mal pourra-t-il en réfulter? Il vaudroit certainement mieux fléchir le genou devant lui, que devant cette multitude de Saints inconnus, dont les noms même font devenus un sujet d'opprobre & de ridicule. Ce seroit une superstition; j'en conviens, mais une superstition qui ne pourroit nuire, un enthousiasme patriotique, & non un fanatisme pernicieux. Si l'homme est né pour l'erreur, fouhaitons lui des erreurs vertueuses.

La superstition qu'il faut bannir de la terre est celle qui, faisant de Dieu un Tyran, invite les hommes à être Tyrans. Celui qui dit le premier qu'on doit avoir les réprouvés en horreur, mit le poignard à la main de tous ceux qui oferent se croire sideles: Celui qui le premier désendit toute communication avec ceux qui n'étoient pas de son avis, sonna le tocsin des guerres civiles dans toute la terre.

Je crois ce qui paroît impossible à ma raison, c'est-à-dire, je crois ce que je ne crois pas: Donc je dois hair ceux qui se vantent de croire une absurdité contraire à la mienne. Telle est la logique des superstitieux, ou plutôt, telle est leur exécrable démence. Adorer l'Etre suprême, l'aimer, le servir, être utile aux hommes, ce n'est rien; c'est même selon quelques-uns une sausse vertu qu'ils appellent un péché splendide. Ainsi depuis qu'on se sit un devoir sacré de disputer sur ce qu'on ne peut entendre, depuis qu'on plaça la vertu dans la prononciation de quelques paroles inexplicables, que chacun voulut expliquer, les pays Chrétiens surent un théâtre de discorde & de carnage.

Vous me direz qu'on doit imputer cette pesse universelle à la rage de l'ambition, plutôt qu'à celle du sanatisme. Je vous répondrai qu'on en est redevable à l'une & à l'autre. La sois de la domination s'est abreuvée du sang des imbéciles. Je n'aspire point à guérir les hommes puissans de cette passion surieuse d'affervir les esprits; c'est une maladie incurable. Tout homme voudroit que les autres s'empressallent à le servir; & pour être servi mieux, il leur sera croire, s'il peut, que leur devoir & leur bonheur consistent à être ses esclaves. Allez trouver un homme qui jouit de quinze à seize millions de revenus, & qui à dans l'Europe quatre ou cinq cents mille sujets dispersés, lesquels ne lui coutent rien, sans compter ses gardes & sa milice;

remontrez lui que le Christ, dont il se dit le Vicaire & l'imitateur, a vécu dans la pauvreté & dans l'humilité, il vous répond que les tems font changés; & pour vous le prouver il vous condamne à périr dans les flammes; vous n'avez corrigé ni cet homme, ni un Cardinal de Lorraine, possesseur de sept Evechés à la fois. Que fait on alors? On s'adresfe aux Peuples, on leur parle, & tout abrutis qu'ils font, ils écoutent, ils ouvrent à demi les yeux; ils secouent une partié du joug le plus avilissant qu'on ait jamais porté; ils se défont de quelques erreurs, ils reprennent un peu leur liberté, cet appanage ou plutôt cette essence de l'homme, dont on les avoit dépouillés. Si on ne peut guérir les puissans de l'ambition, on peut donc guérir les peuples de la superstition; on peut en parlant, en écrivant, rendre les hommes plus éclairés & meilleurs, a colong and tobe en nomine orong al

Il est bien aisé de leur faire voir ce qu'ils ont souffert pendant quinze cents années. Peu de personnes lisent, mais toutes peuvent entendre. Ecoutez donc, mes chers freres, & voyez les calamités

qui accablerent les générations passées.

A peine les Chrétiens, respirant en liberté sous Constantin, avoient trempé leurs mains dans le sang de la vertueuse Valerie, sille, semme & mere de César, & dans le sang du jeune Candidien son sils, l'espérance de l'Empire; à peine avoient-ils (*) égorgé le sils de l'Empereur Maximin, âgé de huit ans, & sa sille âgée de sept; à peine ces hommes qu'on nous peint si patiens, pendant deux siecles, avoient ainsi signalé leurs sureurs au commencement du quatrieme, que la controverse sit naître des

des discordes civiles, qui se succédant les unes aux autres fans aucun moment de relâche, agitent encore l'Europe. Quels font les sujets de ces querelles fanguinaires? Des subtilités, mes freres, dont on ne trouve pas le moindre mot dans l'Evangile. On veut savoir si le Fils est engendré, ou fait; s'il est engendré dans le temps, ou avant le temps: s'il est consubstantiel, ou semblable au Pere; si la monade de Dieu, comme dit ATHANASE, est trine en trois hypostases; si le St. Esprit est engendré. ou procédant; ou s'il procede du Pere seul, our du Pere & du Fils; si Jésus eut deux volontés ou une seule; s'il eut une ou deux natures, une ou deux personnes.

Enfin, depuis la consubstantiabilité jusqu'à la transfubstantiation, termes presque aussi difficiles à prononcer qu'à comprendre, tout a été sujet de dispute, & toute dispute a fait couler des torrens de

fang.

Ce ne sont pas les peuples, mes freres, ce ne font pas les cultivateurs, les artifans ignorans & paisibles, qui ont élevé ces querelles funestes. Il n'en est malheureusement aucune dont les Théologiens n'aient été les auteurs. Des hommes nourris de vos travaux, dans une heureuse oisiveté, enrichis de vos fueurs & de vôtre misere, combattirent à qui auroit le plus de partifans & le plus d'efclaves, ils vous inspirerent un fanatisme destructeur, pour être vos maîtres; ils vous rendirent fuperstitieux, non pas pour que vous craignissiez Dieu davantage, mais afin que vous les craignissiez.

L'Evangile n'a pas dit à Jaques, à Pierre, à BARTHELEMI, nagez dans l'opulence; pavanez-vous dans les honneurs; marchez entourés de gardes. Il ne leur a pas dit non plus, troublez le monde par Tome I.

vos questions incompréhensibles. Jésus, mes freres n'agita aucune de ces questions. Voudrionsnous être plus Théologiens que celui que vous reconnoissez pour votre unique Maître? Quoi! il vous a dit: Tout consiste à aimer Dieu & son prochain; & vous rechercheriez autre chose?

Y a-t-il quelqu'un parmi vous, que dis-je? y a-t-il quelqu'un fur la terre, qui puisse penser que Dieu le jugera sur des points de Théologie & non

pas fur ses actions?

Qu'est-ce qu'une opinion théologique? C'est une idée qui peut être vraie ou fausse, sans que la morale y soit intéressée. Il est bien évident que vous devez être vertueux, soit que le St. Esprit procede du Pere par spiration, ou qu'il procede du Pere & du sils. Il n'est pas moins évident que vous ne comprendrez jamais aucune proposition de cette espece. Vous n'aurez jamais la plus légere notion comment Jésus avoit deux natures & deux volontés dans une personne. S'il avoit voulu que vous en sussiez informés, il vous l'auroit dit. Je choisis ces exemples entre cent autres, & je passe sous filence d'autres disputes, pour ne pas réveiller des plaiés qui saignent encore.

Dieu vous a donné l'entendement; il ne peut vouloir que vous le pervertissez. Comment une proposition dont vous ne pouvez jamais avoir d'idée pourroit-elle vous être nécessaire? Que Dieu, qui donne tout, ait donné à un homme plus de lumieres, plus de talens qu'à un autre, cela se voit tous les jours. Qu'il ait choisi un homme pour s'unir de plus près à lui qu'aux autres hommes, qu'il en ait fait le modele de la raison & de la vertu, cela ne révolte point netre bon-sens. Personne ne doit nier qu'il soit possible à Dieu de verser

fes plus beaux dons fur un de fes ouvrages. On peut donc croire en Jésus, qui a enseigné la vertu & qui l'a pratiquée; mais craignons qu'en voulant aller trop au-delà nous ne renversions tout l'édifice.

Le superstitieux verse du poison sur les alimens les plus falutaires; il est son propre ennemi & celui des hommes. Il se croira l'objet des vengeances éternelles, s'il a mangé de la viande un certain jour; il pense qu'une longue robe grise, avec un capuce pointu & une grande barbe, est beaucoup plus agréable à Dieu qu'un visage rasé & une tête qui porte ses cheveux; il s'imagine que son salut est attaché à des formules latines qu'il n'entend point; il a élevé sa fille dans ces principes; elle s'enterre dans un cachot dès qu'elle est nubile; elle trahit la postérité pour plaire à Dieu; plus coupable envers le genre humain, que l'Indienne qui se précipite dans le bucher de son mari après lui avoir donné des enfans.

Anachoretes des parties Méridionales de l'Europe, condamnés par vous-mêmes à une vie aussi abjecte qu'affreuse, ne vous comparez pas aux pénitens des bords du Gange; vos auftérités n'approchent pas de leurs supplices volontaires. Mais ne pensez pas que Dieu approuve dans vous ce que

vous avouez qu'il condamne dans eux.

Le superstitieux est son propre bourreau: Il est encore celui de quiconque ne pense pas comme lui. La délation la plus infame, il l'appelle correction fraternelle; il accuse la naive innocence qui n'est pas sur ses gardes, & qui dans la simplicité de fon cœur n'a pas mis le fceau fur ses levres. Il la dénonce à des tyrans des ames, qui rient en même temps de laccufé & de l'accufateur.

Kà.

Enfin le superstitieux devient fanatique, & c'est alors que son zele est capable de tous les crimes

au nom du Seigneur.

Nous ne fommes plus, il est vrai, dans ces temps abominables où les parens & les amis s'égorgeoient, où cent batailles rangées couvroient la terre de cadavres pour quelques argumens de l'école; mais des cendres de ce vaste incendie il renaît tous les jours quelques étincelles: les Princes ne marchent plus aux combats à la voix d'un Prêtre ou d'un Moine; mais les citoyens se persécutent encore dans le fein des Villes, & la vie privée est souvent empoisonnée de la peste de la superstition. Oue diriez-vous d'une famille qui seroit toujours prête à se battre pour déviner de quelle maniere il faut saluer son Pere? Eh, mes enfans, il s'agit de l'aimer: vous le faluerez comme vous pourrez. N'êtes vous freres que pour être divifés, & faudrat-il que ce qui doit vous unir soit toujours ce qui vous fépare?

Je ne connois pas une seule guerre civile entre les Turcs pour la religion. Que dis-je, une guerre civile? L'histoire n'a remarqué aucune sédition, aucun trouble parmi eux, excité par la controverse. Est-ce parce qu'ayant moins de dogmes, ils ont moins de prétextes de disputes? Est-ce parce qu'ils sont nés moins inquiets & plus sages que nous? Ils ne s'informent pas de quelle Secte vous êtes, pourvû que vous payiez exactement un tribut léger. Chrétiens Latins, Chrétiens Grecs, Jacobites, Monothélites, Cophtes, Protestans, Résormés, tout est bien venu chez eux, tandis qu'il n'y a pas trois nations chez les Chrétiens qui exercent

cette humanité.

Enfin, mes freres, Jésus ne fut point supersti-

tieux, il ne fut point intolérant; il communiquoit avec les Samaritains; il n'a pas proféré une seule parole contre le culte des Romains, dont sa patrie étoit environnée. Imitons son indulgence, & méritons qu'on en ait pour nous.

Ne nous effrayons pas de cet argument barbare si souvent répété: Le voici, je crois, dans toute

fa force.

.. Vous croyez qu'un homme de bien peut trou-, ver grace devant l'Etre des êtres, devant le Dien , de justice & de miséricorde, dans quelque lieu, , dans quelque religion qu'il ait confumé sa cour-, te vie; & nous au contraire nous affirmons qu'on , ne peut plaire à Dieu qu'en étant né parmi , nous, ou en ayant été enseigné par nous: il , nous est démontré que nous sommes les seuls , dans le monde qui ayons raison. Nous savons , que Dieu étant venu sur la terre & étant mort , du dernier supplice pour tous les hommes, il ne , veut pourtant avoir pitié que de notre petite af-, semblée, & que même dans cette assemblée il , n'y a que fort peu de personnes qui pourront , échapper à des peines éternelles. Prenez donc le , parti le plus sur; entrez dans notre petite assem-" blée, & tâchez d'être élu chez nous".

Remercions nos freres qui nous tiennent ce langage; félicitons-les d'être certains que tout l'Univers est damné hors un petit nombre d'entr'eux;
& croyons que notre secte vaut mieux que la leur,
par cela seul qu'elle est plus raisonnable & plus
compâtissante. Quiconque me dit, Pense comme
moi, au Dieu te damnera, me dira bientôt, Pense comme moi, ou je t'assassinerai. Prions Dieu
qu'il adoucisse ces cœurs atroces, & qu'il inspire à
tous ses ensans des sentimens de freres. Nous voi-

là dans notre Isle où la secte Episcopale domine depuis Douvre jusqu'à la petite riviere de Tweede: delà jusqu'à la dernière des Orcades le Presbytérianisme est en crédit; & sous ces deux Religions régnantes il y en a dix ou douze autres particulieres. Allez en Italie, vous trouverez le Despotisme Papiste sur le trône. Ce n'est plus la même chose en France : elle est traitée à Rome de demihérétique. Passez en Suisse, en Allemagne, yous couchez aujourd'hui dans une ville Calviniste, demain dans une Papiste, après demain dans une Luthérienne. Allez jusqu'en Russie, vous ne voyez plus rien de tout cela. C'est une Secte toute différente. La Cour y est éclairée, à la vérité : une Impératrice Philosophe, l'Auguste Catherine à mis la raison sur le trône, comme elle vi a placé la magnificence & la générolité; mais le peuple de fes Provinces déteste également & Luthériens & Calvinistes & Papistes. Il ne voudroit ni manger avec aucun d'eux, ni boire dans le même verre. Or je vous demande, mes freres, ce qui arriveroit. fi dans une assemblée de tous ces sectaires chacun se croyoit autorisé par l'esprit divin à faire triompher son opinion? Ne voyez-vous pas les épées tirées, les potences dreffées, les buchers allumés d'un bout de l'Europe à l'autre? Quel est donc celui qui a raison dans ce chaos de disputes? L'indulgent, le tolérant, le bienfaisant. Ne dires pas qu'en prêchant la tolérance nous prêchons l'indifférence. Non, mes freres, celui qui adore Dieu. & qui fait du bien aux hommes n'est point indiffé-Ce nom convient bién davantage au superstitieux, qui pense que Dieu lui saura gré d'avoir proféré des formules inintelligibles, tandis qu'il est en effet très-indifférent sur le sort de son frere,

100 8 A.L.

qu'il laisse pétir sans secouts, ou qu'il abandonne dans la disgrace, ou qu'il flatte dans la prospérité. Plus le superstitieux se concentre dans des pratiques & dans des croyances absurdes, plus il a d'indifférence pour les vrais devoirs de l'humanité. Souvenons-nous à jamais d'un de nos charitables compatriotes: Il fondoit un Hôpital pour les vieillards dans sa Province; on lui demandoit si c'étoit pour des Papistes, des Luthériens, des Presbytériens, des Quacres, des Sociniens, des Anabaptistes, des Méthodiftes, des Mennonites? Il répondit: Pour des hommes.

TROISIEME HOMELIE

L'INTERPRÉTATION

De l'Ancien Testament.

the common of the Coin I've Mes Freres!

in the second of LES Livres gouvernent le monde, ou du moins toutes les nations qui ont l'usage de l'écriture; les autres ne méritent pas qu'on les compte. Le Zens da-Vesta, attribué au premier Zoroastre, sur la loi des Persans. Le Védam est encore celle des Brames. Les Egyptiens furent régis par les livres de Thaut, qu'on appella le premier Mercure. L'Alkoran ou le Koran, gouverne aujourd'hui l'Afrique, l'Egypte, l'Arabie, les Indes, une par-K 4

tie de la Tartarie, la Perse entiere, la Scythie dans la Chersonese, l'Asse-mineure, la Syrie, la Thrace, la Thessalie & toute la Grece, jusqu'au détroit qui sépare Naples de l'Epire. Le Pentateuque gouverne les Juss; & par une singuliere providence il est aujourd'hui nôtre régle. Notre devoir est de lire ensemble cet ouvrage divin, qui est le sondement de notre soi.

Au commencement Dieu créa les Cieux & la Terre. Et la Terre étoit sans forme & vuide; les ténebres étoient sur la face de l'abime, & l'esprit de Dieu se mouvoit sur le dessus des eaux. Et Dieu dit: Que la lumiere soit; & la lumiere fut. Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne, & Dieu sépara la lumiere d'avec les ténebres. Et Dieu nomma la lumiere, Jour; & les rénebres, Nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le premier jour. Puis Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, & qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Dieu donc fit l'étendue, & sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue; & il fut ain. fi. Et Dieu nomma l'étendue, Cieux. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin, ce fut le second jour. Puis Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblées en un lieu, & que le sec paroisse; & il fut ainsi.

Nous favons, mes freres, que Dieu, en parlant ainsi aux Juiss, daigna se proportionner à leur intelligence encore grossière. Personne n'ignore que noure Terre n'est qu'un point, en comparaison de l'espace que nous nommons improprement le Ciel, dans lequel brille cette prodigieuse quantité de Soleils, autour desquels roulent des Planetes très-supérieures à la nôtre. On sait que la lumière n'a

pas été faite avant le jour, & que notre lumiere vient du Soleil. On fait que l'étendue folide entre les eaux supérieures & les inférieures, étendue qui à la terre fignifie firmament, est une erreur de l'ancienne physique, adoptée par les Grecs. Mais puisque Dieu parloit aux Juis, il daignoit s'abaisser à parler leur langage. Personne ne l'auroit certainement entendu dans le désert d'Horeb ni ailleurs. s'il avoit dit: Au commencement j'ai imprimé à toute la matiere une force centripete & une force centrifuge, qui furent les deux principes de l'arrangement de l'univers. J'ai ordonné que la lu-miere s'élançat de tous les Soleils, & parcourat dix-huit millions de milles en une minute dans un espace non résistant. J'ai voulu que les Astres pelassent les uns sur les autres, en raison inverse du quarré de leur distance, &c.

Si l'éternel Géometre s'étoit exprimé ainsi, il est certain que personne n'auroit compris le moindre mot à ces sublimes vérités. Il fallut donner des alimens groffiers, mais falutaires, à un peuple grofsier qui ne pouvoit être nourri que par de tels alimens. Il semble que ce premier chapitre de la Genese sur une allégorie, proposée par l'Esprit Saint pour être expliquée un jour par ceux que Dieu daigneroit remplir de ses lumieres. C'est du moins l'idée qu'en eurent les principaux Juiss. puisqu'il fur défendu de lire ce livre avant vingtcinq ans, afin que l'esprit des jeunes gens, disposé par les maîtres, pût lire l'ouvrage avec plus d'intel-

ligence & de respect.

Les Docteurs prétendoient donc qu'à la lettre, le Nil, l'Euphrate, le Tigre & l'Araxe, n'avoient pas en effet leurs sources dans le Paradis terrestre; mais que ces quatre fleuves qui l'arrosoient figni-

le airein and curs air divine of

ficient évidemment quatre vertus nécessaires à l'homme. Il étoit visible selon eux, que la semme formée de la côte de l'homme étoit l'allégorie la plus frappante de la concorde inaltérable qui doit regner dans le mariage, & que les ames des époux doivent être unies comme leurs corps. C'est le symbole de la paix & de la sidélité qui doivent regner dans leur société.

Le Serpent qui séduisit Eve, & qui étoit le plus ruse de tous les animaux de la terre, est, si nous en croyons PHILON lui-même & plusieurs Peres, une expression figurée qui peint sensiblement nos desirs corrompus. L'usage de la parole. que l'Ecriture lui prête, est la voix de nos passions qui parle à nos cœurs. Dieu emploie l'allégorie dn Serpent, qui étoit très-commune dans tout l'orient. Il passoit pour subtil, parce qu'il se dérobe avec vîtesse à ceux qui le poursuivent, & qu'il s'élance avec adrelle fur ceux qui l'attaquent. Son changement de peau étoit le symbole de l'immortalité. Les Egyptiens portoient un Serpent d'argent dans leurs processions. Les Phéniciens, voisins des déserts des Hébreux, avoient depuis long - temps la fable allégorique d'un Serpent qui avoit fait la guerre à l'homme & à Dieu. Enfin, le Serpent qui renta Eve a été reconnu pour le Diable, qui veut toujours nous tenter & nous perdre.

il est vrai que la doctrine du Diable, tombé du ciel & devenu l'ennemi du genre humain, ne sur connue des Juiss que dans la suite des siecles; mais le divin auteur, qui savoit bien que cette doctrine seroit un jour répandue, daignoit en jetter la semence dans les premiers chapitres de la Genese.

: Nous ne comoiffons, à la vérité, l'histoire de la chûte des mauvais Anges que par ce peu de mots

de l'Epitre de St. Jude : Des étoiles errantes à qui l'obscurité des ténebres est réservée exernellement, desquelles Enoe, septieme homme après Adam, a prophétifé. On a cru que ces étoiles errantes étoient les Anges transformés en Démons mal-faifans; & on supplée aux prophéties d'Enoc. septieme homme après Adam, lesquelles nous n'avons plus. Mais dans quelque labyrinte que se perdent les Savans, pour expliquer ces mysteres, il en réfulte toujours, que nous devons entendre dans un sens édifiant tout ce qui ne peut être entendu à anes, on entrem dans nos coros, on ho cama

Mes Freres, cherchons dans l'Ecriture ce qui nous enseigne la Morale & non la Physique

Que l'ingénieux CALMET emploie sa profonde fagacité & sa pénétrante dialectique à trouver la place du Paradis terrestre; contentons - nous de mériter, si nous pouvons, le Paradis céleste, par la justice, par la tolérance, par la bienfaisance.

Et quant à l'arbre de la science du bien & du mal, tu n'en mangeras point, car le jour que tu en mangeras tu mourras de mort (*) imang so ous

Les Interprêtes avouent qu'on n'a jamais connu aucun arbre qui donnât de la science. Adam ne mourut point de mort le jour qu'il en mangea; it vécut encore neuf cents trente années, dit la Sainte Ecriture Hélas! que font neuf fierles entre deux éternités! Ce n'est pas même une minure dans le temps, & nos jours passent comme l'ombre. Mais cette allégorie ne nous dit-elle pas clairement, que la science mal-entendue est capable de nous perdre? L'arbre de la science porte sans doute des fruits bien amers, puisque tant de savans Théologiens

en con W. is.

ont été persécuteurs ou persécutés, & que plufieurs sont morts d'une mort épouvantable. Ah! mes freres, l'Esprit Saint a voulu nous faire voir combien une fausse science est dangereuse, combien elle ensie le cœur, & à quel point un Docteur est souvent absurde.

C'est de ce passage que St. Augustin conclut l'imputation, faite à tous les hommes, de la désobéissance du premier. C'est lui qui développa la doctrine du pêché originel, soit que la souillure de ce péché ait corrompu nos corps, soit que les ames, qui entrent dans nos corps, en soient abreuvées; mystere en tout point incompréhensible, mais qui nous avertit du moins de ne point vivre dans le crime, si nous sommes nés dans le crime.

Et l'Eternel mit une marque sur Cain, afin que quiconque le trouveroit ne le tuat point (*). C'est ici surrout, mes Freres, que les Peres sont opposés les uns aux autres. La famille d'Adam n'étoit pas encore nombreuse; l'Ecriture ne lui donne d'autres enfans qu'Abel & Cain, dans le temps que ce premier fut affassiné par son frere. Comment Dieu est-il obligé de donner une sauvegarde à Cain contre tous ceux qui pourront le tuer? Remarquons seulement, que Dieu pardonne à Cain un fratricide, après lui avoir donné sans doute des remords. Profitons de cette leçon; ne condamnons pas nos freres aux plus épouyantables fupplices, pour des causes légeres. Quand Dieu daigne avoir de l'indulgence pour un meurtre abominable, imitons le Dieu de miséricorde. On nous objecte, que Dieu, en pardonnant à un cruel meurtrier, damne tous les hommes pour la transgression

William Delivery

d'Adam qui n'étoit coupable que d'avoir mangé d'un fruit défendu. Il semble à notre foible raison que Dieu soit injuste en favorisant le fratricide. & en punissant éternellement tous les enfans de ce coupable, non pas pour expier un fratricide, mais pour une désobéissance. C'est, dit-on, une contradiction intolérable qu'on ne peut admettre dans l'Etre infiniment bon. Mais cette contradiction n'est qu'apparente. Dieu, en nous livrant aux flammes pour la désobéissance d'Adam, nous envoie, quatre mille ans après, Jésus-Christ pour nous délivrer; & il conserve la vie à Cain pour peupler la terre: ainsi il est par-tout le Dieu de justice & de miséricorde. St. Augustin appelle la faute d'Adam une faute heureuse; mais celle de Cain fut plus heureuse encore, puisque Dieu prit foin de lui mettre lui-même un signe. qui étoit une marque de sa protection.

Tu feras le comble de l'Arche d'une coudée de hauteur &c. (*) Nous voici parvenus au plus grand des miracles, devant lequel il faut que la raiion s'humilie, & que le cœur se brise. Nous savons affez avec quelle audace dédaigneuse les incrédules s'élevent contre le prodige d'un Déluge uni-

versel.

C'est en vain qu'ils objectent que dans les années les plus pluvieuses, il ne tombe pas trente pouces d'eau fur la terre pendant une année; que même pendant cette année il y a autant de terreins qui n'ont point reçu la pluie, qu'il y en a d'inondés; que la loi de la gravitation empêche l'océan de franchir ses bornes; que s'il couvroit la terre, il laisseroit fon lit à sec; qu'en couvrant la terre, il ne pourroit surpasser le sommet des montagnes de quin-

CO CAL III, LA

^(*) Gen. VI, 16. &c.

ze coudées; que les animaux qui entroient dans l'arche ne pouvoient venir d'Amérique ni des terres auftrales; que sept paires d'animaux purs, & deux paires d'animaux impurs pour chaque espece, n'auroient pû être contenus dans vingt arches; que ces vingt arches n'auroient pu contenir tout le fourage qu'il leur falloit, non seulement pendant dix mois, mais pendant l'année fuivante, année pendant laquelle la terre trop abreuvée ne pouvoit rien produire; que les animaux voraces, qui se nourrissent de chair, seroient péris faute de nourriture; que huit personnes qui étoient dans l'arche n'auroient pu suffire à distribuer aux animaux leur pâture journaliere. Enfin, ils ne tarissent point sur les dissi-cultés; mais on leve toutes ces difficultés en leur faisant voir que ce grand événement est un miracle, & des-lors toute dispute est finie.

Or ça, bâtissons une Ville & une Tour, de laquelle le sommet soit jusqu'aux cieux; & acquéronsnous de la réputation, de peur que nous ne soyons

dispersés sur toute la terre (*).

Les incrédules prétendent qu'on peut avoir de la réputation & être dispersé. Ils demandent, si les hommes ont pu jamais être assez insensés pour vouloir bâtir une Tour qui s'élevât jusqu'au ciel. Ils disent que cette Tour ne s'éleve que dans l'air; & si par l'air on entend le ciel, elle sera nécessairement dans le ciel, ne sût-elle haute que de vingt pieds. Que si tous les hommes alors parloient la même langue, ce qu'ils pouvoient faire de plus sage étoit de se réunir dans la même Ville, & de prévenir la corruption de leur langage. Ils étoient apparemment tous dans leur patrie, puisqu'ils

(*) Can Fr. 16, Can

étoient tous d'accord pour y bâtir. Les chasser de leur patrie est tyrannique; leur faire parler de nouvelles langues tout d'un coup est absurde. Par conséquent, disent-ils, on ne peut regarder l'histoire de la Tour de Babel que comme un conte oriental.

Je réponds à ce blafphême, que ce miracle étant écrit par un auteur qui a rapporté tant d'autres miracles, doit être cru comme les autres, Les œuvres de Dieu ne doivent ressembler en rien aux œuvres des hommes. Les siecles des Patriarches & des Prophêtes ne doivent tenir en rien des siecles des hommes ordinaires. Dieu qui ne descend plus sur la terre, y descendoit alors souvent pour voir lui-même ses ouvrages. En un mot, la Tour de Babel n'est pas plus extraordinaire que tout le reste. Le Livre est également authentique dans toutes ses parties: On ne peut nier un fait sans nier tous les autres; il faut soumettre sa raison orgueilleuse, soit qu'on lise cette histoire comme véridique, soit qu'on la regarde comme un emblême.

Et en ce jour, le Seigneur traita alliance avec Abraham, en difant: J'ai donné à ta possérité ce pays, depuis le sleuve d'Egypte jusqu'à l'Euphrate (*).

Les incrédules triomphent, de voir que les Juiss n'ont jamais possééé qu'une partie de ce que Dieu leur a promis. La parole de Dieu, disent-ils ne peut être trompeuse. Non, mais la parole de Dieu peut être conditionnelle. Les péchés des Juiss les ont privés de toutes les bénédictions dont Dieu les combloit. Combien de sois les Prophêtes n'ont-ils pas promis que toutes les nations viendroient adorer

(") Cong W. F.W. seek contain

^(*) Gen. XV. 18.

à Jérusalem! Cependant les nations n'y sont venues que pour la détruire, & pour mettre les Juiss en esclavage. Il en est des Juiss comme des autres nations, que Dieu peut combler de ses bontés ou de ses vengeances, selon sa miséricorde ou sa justice.

Or sur le soir deux Anges vinrent à Sodome, &c. (*) C'est ici une pierre de scandale pour les examinateurs qui n'écoutent que leur raison. Deux Anges, c'est-à-dire deux créatures spirituelles. deux ministres célestes de Dieu, qui ont un corps terrestre, qui inspirent des desirs insâmes à toute une ville. & même aux vieillards: un pere de famille qui veut prostituer ses deux filles, pour sauver l'honneur de ces deux Anges: une ville changée en un lac par le feu: une femme métamorphosée en une statue de sel: deux filles qui trompent & qui enivrent leur pere, pour commettre un inceste avec lui, de peur, disent-elles, que sa race ne périsse, tandis quelles ont tous les habitans de la ville de Tjohar, parmi lesquels elles peuvent choisir! Tous ces événemens rassemblés forment une image révoltante. Mais si nous sommes raisonnables. nous conviendrons avec ST. CLEMENT d'Alexandrie, & avec tous les Peres qui l'ont suivi, que tout est ici allégorique.

Souvenons-nous que c'étoit la maniere d'écrire de tout l'orient. Les paraboles furent si long-temps en usage, que l'auteur de toute vérité, quand il vint sur la terre, ne parla aux Juiss qu'en paraboles.

Les paraboles composent toute la Théologie prophane de l'antiquité. Saturne, qui dévore ses enfans, est visiblement le temps qui détruit ses propres ouvrages. Minerve est la sagesse; elle est formée

mée dans la tête du Maître des Dieux. Les fleches de l'enfant Cupidon & son bandeau ne sont que des figures trop sensibles. Tout n'est pas allégorie dans la théologie payenne: tout ne l'est pas non plus dans l'histoire sacrée du peuple Juss. Les Peres distinguent ce qui est purement parabole, & ce qui est mêlé de l'un & de l'autre. Il est difficile, l'en conviens, de marcher dans ces chemins escarpés; mais pourvu que nous apprenions à nous conduire dans le chemin de la vertu, qu'importe celui de la science?

Le crime que Dieu punit le est horrible : que cela nous suffise. La femme de Loth est changée en statue de sel, pour avoir regardé derriere elle ! modérons les emportemens de nocre curiolité. En un mot que toutes les histoires de l'Ecriture servent à nous rendre meilleurs, si elles ne nous ren-

dent pas plus éclairés.

Tome I.

Il y a, ce me femble, mes freres, deux manieres d'interpréter figurément & dans un sens mystique les Saintes Ecritures : la premiere , qui est incontestablement la meilleure; est celle de tirer de tous les faits des instructions pour la conduire de la vie. Si Jacob semble faire une injustice à son frere Esau, s'il trompe son beau-pere Laban, confervons la paix dans nos familles, & agissons avec justice envers nos parens. Si le Patriarche Ruben déshonore le lit de son pere Jacob, ayons cet inceste en horreur. Si le Patriarche Juda commet un inceste encore plus odieux avec Thamar sa belle-fille, n'en ayons que plus d'aversion pour ces iniquités. Lisons enfin toute la Bible dans cet esprit: elle inquiete celui qui veut être favant; elle console celui qui ne veut être qu'homme de bien. L'autre maniere de développer le sens caché des

Ecritures est celle de regarder chaque événement comme un emblême historique & physique. C'est la méthode qu'ont employée ST. CLEMENT, le grand Origene, le respectable St. Augustin, & tant d'autres Peres. Selon eux le morceau de drap rouge que la prostituée Rahab pend à sa fenêtre. est le sang de Jésus-Christ. Moyse étendant les bras annonce le figne de la croix. Juda liant son anon à la vigne, figure l'entrée de lésus-Christ dans Jérusalem. Sr. Augustin compare l'arche de Noé à Jésus. St. Ambroise, dans son livre septieme de Arca, dit que la petite porte de dégagement, pratiquée dans l'arche, fignifie l'ouverture par laquelle l'homme jette la partie groffiere des alimens. Quand même toutes ces explications seroient vraies, quel fruit en pourrions-nous retirer? Les hommes en feront-ils plus justes, quand ils sauront ce que fignifie la petite porte de l'arche? Cette méthode d'expliquer l'Ecriture Sainte n'est qu'une subtilité de l'esprit; & elle peut nuire à la simplicité du cœur.

Ecartons tous les sujets de dispute qui divisent les nations, & pénétrons-nous des sentimens qui les réunissent. La soumission à Dieu, la résignation, la justice, la bonté, la compassion, la tolérance, voilà les grands principes. Puissent tous les Théologiens de la terre vivre ensemble comme les commerçans, qui, sans examiner dans quel pays ils sont nés, dans quelles pratiques ils ont été nourris, suivent entre eux les regles inviolables de l'équité, de la sidélité, de la consiance réciproque. Ils sont par ces principes les liens de toutes les nations. Mais ceux qui ne connoissent que leurs opinions & qui condamnent toutes les autres, ceux qui croient que la lumière ne luit que pour eux

dr

qu

qu

my

ho

Fa: des de que les autres hommes marchent dans les ténebres, ceux qui se feroient un scrupule de communiquer avec les Religions étrangeres; ceux-la ne méritent-ils pas le ritre d'ennemis du genre humain? Je finiral tous mes discours par vous faire souvenir que tous les hommes sont steres.

QUATRIEME HOMÉLIE

SUR

L'INTERPRÉTATION

D_U

NOUVEAU TESTAMENT.

李泰尔布鲁奇泰奇希奇希奇奇奇奇奇奇奇奇奇奇奇奇奇

MES FRERES!

IL est dans le Nouveau Testament, comme dans l'Ancien, des profondeurs qu'on ne peut sonder, & des sublimités où la soible raison ne peut atteindre. Je ne prétends ici ni concilier les Evangiles, qui semblent quelquesois se contredire, ni expliquer des mysteres, qui, de cela même qu'ils sont mysteres, doivent être inexplicables. Que des hommes plus savans que moi examinent si la Sainte-Famille se transporta en Egypte après le massacre des ensans de Bethléem, selon St. Matthieu, ou

si elle resta en Judée, selon St. Luc; qu'ils recherchent si le pere de Joseph s'appelloit Jacob, fon grand-pere Matham, fon bisayeul Eléazar, ou bien si son bisayeul étoit Lévi, son grand-pere Marat, & son pere Heli; qu'ils disposent selon leurs lumieres de cet arbre généalogique; c'est une étu-de que je respecte. J'ignore si elle éclairera mon esprit; mais je sais bien qu'elle ne peut parler à mon cœur. La science n'est pas la vertu. Paul Apôtre dit lui-même dans sa premiere Epître à Timothée, qu'il ne faut pas s'occuper des généalogies. Nous n'en ferons pas plus gens de bien, quand nous faurons précifément quels étoient les ayeux de Joseph, dans quelle année Jésus vint au monde, & si Jaques étoit son frere ou son coufin-germain. Que nous fervira d'avoir consulté tout ce qui nous reste des annales Romaines, pour voir si en effet Auguste ordonna qu'on sît un dénombrement des peuples de toute la terre, quand Marie étoit enceinte de Jésus, quand Quirinus étoit Gouverneur de la Syrie, & si Hérade regnoit encore en Judée. Quirinus, que St. Luc appelle Cirénius, disent les Savans, ne fut Gouverneur de Syrie que dix ans après; ce n'étoit pas du temps d'Hérode; c'étoit du temps d'Archelaus; & jamais Auguste n'ordonna un dénombrement de l'Empire Romain.

Irons-nous pénétrer dans les plus épaisses ténebres de l'antiquité, pour voir si les ténebres qui couvrirent toute la terre à la mort de Jésus surent une éclipse de soleil dans la pleine lune; si un astronome nommé *Phlégon*, que nous n'avons plus, à parlé de ce phénomene; ou si quelque auteur à observé l'étoile des trois Mages. Ces difficultés peuvent occuper un antiquaire; mais en consumant

un temps précieux à débrouiller ce cahos, il ne l'aura pas employé en bonnes œuvres; il aura plus de doutes que de piété. Mes freres, celui qui partage fon pain avec le pauvre vaut mieux que celui qui a comparé le texte Hébreu avec le Grecs & l'un & l'autre avec le Samaritain.

Ce qui ne regarde que l'histoire fait naître mille disputes: ce qui concerne nos devoirs n'en souffre aucune. Vous ne comprendrez jamais comment le Diable conduifit Dieu dans le désert; comment il le tenta pendant quarante jours; comment il le transporta au haut d'une colline dont on découvroit tous les Royaumes de la terre. Le Diable, qui offre à Dieu tout ces Royaumes pourvu que Dieu l'adore, pourra révolter votre esprit; vous chercherez quel mystere est caché sous ces paraboles & fous tant d'autres; votre entendement se fatiguera en vain; chaque parole vous plongera dans l'incertitude & dans les angoisses d'une curiosité inquiete; qui ne peut se satisfaire. Mais si vous vous bornez à la morale, cet orage se dissipe, vous reposez dans le sein de la vertu.

Jésus vous a dit, comme Moyse: Aimez Dieu & voire prochain. Il vous a dit, que c'est-là toute la Loi, que c'est-là tout l'homme. Qui ofera donc aller au-delà? Quel Chrétien ofera im-

poser un joug que Jésus n'a point imposé?

le ne vous repéterai point ici combien de fois il nous a fait entendre que son Royaume n'est pas de ce monde, & combien de fois ceux qui se sont dit les premiers de ses suivans ont tout renversé. tout enfanglanté, pour dominer sur ce malheureux monde.

Vous favez mieux que moi quel funeste contraste tous les siecles ont vu entre l'humilité de l'ésus

& l'orgueil de ceux qui se font parés de son nom, entre leur avarice & sa pauvreté, entre leurs débauches & sa chasteré, entre sa soumission &

leur fanguinaire tyrannie,

De toutes fes paroles, mes freres, j'avoue que rien ne m'a fait plus d'impression que ce qu'il répondit à ceux qui eurent la brutalité de le frapper evant qu'on le conduisit au supplice: Si j'ai mal At, rendez témolgnage du mal; & si s'ai bien dis, pourquoi me frappez -vous? Voilà ce qu'ont dû dire tous les perfécutés à leurs perfécuteurs, Si l'ai une opinion différente de la vôtre sur des chofes qu'il est difficile d'entendre, si je vois la miséricorde de Dieu là où vous ne voulez voir que sa puissance, si j'ai dit que tous les Disciples de Jéfus étoient égaux quand vous avez cru les devoir fouler à vos pieds, si je n'ai adoré que Dieu seul quand vous lui avez donné des affociés, enfin si j'ai mal dir en n'étant pas de votre avis; rendez témoignage du mal; & si j'ai bien dit, pourquoi m'accablez-vous d'injures & d'opprobres? Pourquoi me poursuivez - vous, me jettez - vous dans les fers, me livrez - vous aux tortures, aux flammes, m'infultez - vous encore après ma mort? Hélas! fi j'avois mal dit, vous ne deviez que me plaindre & m'inftruire. Vous êtes surs que vous êtes infaillibles, que votre opinion est divine, que les portes de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre elle. que toute la terre embrassera un jour votre opinion, que le monde vous sera soumis: en quoi mon opinion peut-elle donc vous nuire? Vous ne me craignez pas, & vous me perfécutez! Vous me méprilez, & vous me faites périr!

Que répondre, mes freres, à ces modestes & puissans reproches? Ce que répond le Loup à l'A-

gneau; Tu as trouble l'eau que je bois. C'est ainsi que les hommes se sont traités les uns les aurres, l'Evangile & le ser à la main, prêchant le désintéressement & accumulant des trésors, annonçant l'humilité & marchant sur les têtes des Princes prosternés, recommandant la miséricorde & faifant couler le sang humain.

Si ces barbares trouvent dans l'Evangile quelque parabole dont le sens puisse être détourné en leur faveur par quelque interprétation frauduleuse, ils s'en saississent comme d'une enclume sur laquelle ils

forgent leurs armes meurtrieres.

Est-il parlé de deux glaives suspendus à un platfonds? ils s'arment de deux glaives pour frapper. S'il est dit qu'un Roi a tué ses bêtes engraissées, a forcé des aveugles, des estropiés de venir à son festin, & a jetté celui qui n'avoit pas sa-robe nuptiale dans les tenebres extérieures; est ce une raison, mes freres, qui les mette en droit de vous enfermer dans des cachots comme ce convive, de vous dissoquer les membres dans les tortures, de vous arracher les yeux pour vous rendre aveugles comme ceux qui ont été traînés à ce sestin, de vous tuer comme ce Roi a tué ses bêtes engraissées? C'est pourtant sur de telles équivoques que l'on s'est sondé si souvent pour désoler une grande partie de la terre.

Ces terribles paroles, Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive, ont fait périr plus de Chrétiens, que la seule ambition n'en a jamais

immolé.

Les Juifs dispersés & malheureux se consolent de leur abjection, quand ils nous voient toujours opposés les uns aux autres, toujours en guerre ou publique ou secrette, persécutés & persécuteurs,

L 4

oppresseurs & opprimés; ils sont unis entre eux. & ils rient de nos querelles éternelles. Il femble que nous n'ayons été occupés que du foin de les refign ence the necessarialist des resident

venger.

Misérables que nous sommes, nous insultons aux Pavens, & ils n'ont jamais connu nos querelles théologiques; ils n'ont jamais versé une goutte de fang pour expliquer un dogme, & nous en avons inondé la terre. Je vous dirai furtout dans l'amertume de mon cœur, Jésus a été persécuté; quiconque pensera comme lui, sera persecuté comme lui. Car enfin, qu'étoit Jés us aux yeux des hommes, qui ne pouvoient certainement soupconner sa divinité? C'étoit un homme de bien, qui, né dans la pauvreté, parloit aux pauvres contre les superstitions des riches Pharisiens; c'étoit le Socrate de la Galilée. Vous favez qu'il dit à ces Pharisiens: Malheur à vous, guides aveugles, qui coulez le moucheron & qui avalez le chameau! Malheur à vous, parce que vous nettoyez les dehors de la coupe & du plat. Es que vous êtes au dedans pleins de rapine & d'impuneté! (*)

Il les appelle souvent, Sépulcres blanchis, races de viperes: ils étoient pourtant des hommes constitués en dignité. Ils se vangerent par le dernier supplice. Arnaud de Brescia, Jean Hus, Jérome de Prague, en dirent beaucoup moins des Pontifes de leurs jours, & ils furent suppliciés de même. Ne choquez jamais la superstition dominante, si vous n'êtes affez puissans pour lui résister, ou affez habiles pour échapper à sa poursuite. La fable de Notre Dame de Lorette est plus extravagante que toutes les métamorphoses d'Ovide, il est vrai; le oppolés les uns aux aucres, fou opis en suerre ou

miracle de San-Gennaro à Naples est plus ridicule que celui d'Egnatia dont parle Horace, j'en conviens: mais dites hautement à Naples, à Lorrère, ce que vous pensez de ces absurdités, il vous en coutera la vie. Il n'en est pas ainsi chez quelques nations plus éclairées. Le peuple y a ses erreurs, mais moins grossieres; & le peuple le moins superstitieux est toujours le plus tolérant. Rejettons donc toute superstition, asin de devenir plus humains: mais en parlant contre le fanatisme n'irritons point les fanatiques; ce sont des malades en délire, qui veulent battre leurs médecins. Adoucissons leurs maux, ne les aignissons jamais, & faisons couler goutte à goutte dans leur ame ce baume divin de la tolérance, qu'ils rejetteroient avec horreur si on le leur présentoit à pleine coupe.



QUESTIONS DEZAPATA,

Traduites par le Sieur TAMPONET, Docteur de Sorbonne.

Le Licentié Zapata, nommé Professeur en Théologie dans l'Université de Salamanque, présenta ces Questions à la Junte des Docteurs en 1629. Elles furent supprimées. L'exemplaire Espagnol est dans la Bibliotheque de Brunswick.

SAGES MAITRES,

1. Comment dois-je m'y prendre pour prouver que les Juifs, que nous faisons brûler par centaines, furent pendant quatre mille ans le peuple chéri de Dieu?

2. Pourquoi Dieu, qu'on ne peut sans blasphéme regarder comme injuste, a - è il pu abandonner la terre entiere pour la petite horde Juive, & ensuite abandonner aussi sa petite horde pour une autre, qui sut pendant deux cents ans beaucoup plus petite & plus méprisée?

3. Pourquoi a-t-il fait une foule de miracles incompréhensibles en faveur de cette chétive nation avant les temps qu'on nomme historiques? pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques siecles? & pourquoi n'en voyons-nous jamais, nous qui sommes le peuple de Dieu?

4. Si Dieu est le Dieu d'Abraham, pourquoi

brûlez-vous les enfans d'Abraham? & si vous les brûlez, pourquoi recitez-vous leurs prieres, même en les brûlant? comment vous qui adorez le livre de leur loi, les faites-vous mourir pour avoir suivi leur loi?

5. Comment concilierai-je la chronologie des Chinois, des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, avec celle des Juifs? & comment accorderai-je entre elles quarante manieres différentes de supputer les temps chez les commentateurs? Je dirai que Dieu dicta ce livre; & on me répondra que Dieu ne sait donc pas la chronologie.

6. Par quels argumens prouverai-je que les livres attribués à Moyfe furent écrits par lui dans le désert? a-t-il pu dire qu'il écrivoit au-delà du Jourdain, quand il n'avoit jamais passé le Jourdain? on me répondra que Dieu ne sait donc pas la géo-

graphie.

7. Le livre intitulé Josue, dit que Josue sit graver le Deutéronome sur des pierres enduites de mortier; ce passage de Josué, & ceux des anciens auteurs, prouvent évidemment que du temps de Moyse & de Josué les peuples Orientaux gravoient sur la pierre & sur la brique leurs loix & leurs observations. Le Pentateuque nous dit que le peuple Juis manquoir dans le désert de nourriture & de vétemens; il étoit peu probable qu'on eut des gens assez habiles pour graver un gros livre, lorsqu'on n'avoit ni tailleurs ni cordonniers. Mais comment conserva - t - on ce gros ouvrage gravé sur du mortier?

8. Quelle est la meilleure maniere de résuter les objections des savans qui trouvent dans le Pentateuque des noms de villes qui n'existoient pas alors, des préceptes pour les Rois que les Juis

avoient alors en horreur, & qui ne gouvernerent que sept cents ans après Moyse, ensin, des passages où l'auteur très-postérieur à Moyse se trahit luimême en disant: le lit d'Og qu'on voit encore aujourd'hui à Ramatha, Le Cananéen étoit alors dans le pays, &c. &c. &c. &c. &c.

Ces savans, fondés sur des difficultés & sur des contradictions qu'ils imputent aux Chroniques Juives, pourroient faire quelque peine à un Licentié.

9. Le livre de la Genese est-il physique ou allégorique? Dieu ôta - t il en effet une côte à Adam pour en faire une femme? & comment est-il dit auparavant qu'il le créa mâle & femelle? Comment Dieu créa-t-il la lumiere avant le soleil? Comment divisa-t-il la lumiere des ténebres, puisque les ténebres ne sont autre chose que la privation de la lumiere? Comment fit-il le jour & la nuit avant que le soleil fût fait? Comment le firmament fut-il formé au milieu des eaux, puisqu'il n'y a point de firmament, & que cette fausse notion d'un firmament n'est qu'une imagination des anciens Grecs? Il y a des gens qui conjecturent que la Genese ne fut écrite que quand les Juiss eurent quelque connoissance de la philosophie erronée des autres peuples; & j'aurai la douleur d'entendre dire que Dieu ne fait pas plus la physique que la chronologie & la géographie.

10. Que dirai-je du jardin d'Eden dont il fortoit un fleuve qui se divisoit en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phison qu'on croit le Phase, le Géon qui coule dans le pays d'Ethiopie, & qui par conséquent ne peut être que le Nil, & dont la source est distante de mille lieues de la source de l'Euphrate? On me dira encore que Dieu est un

bien mauvais géographe. Dog abrolong and anola

fruit qui pendoit à l'Arbre de la fcience, & il me semble que la désense d'en manger est fort étrange; car Dieu ayant donné la raison à l'homme, il devoit l'encourager à s'instruire: vouloit-il n'être servi que par un sot? Je voudrois parler aussi au serpent, puisqu'il a tant d'esprit; mais je voudrois savoir quelle langue il parloit. L'Empereur Julien, ce grand philosophe, le demanda au grand St. Cyrille, qui ne put satisfaire à cette question, mais qui répondit à ce sage Empereur: c'est vous qui êtes le serpent. St. Cyrille n'étoit pas poli; mais vous remarquerez qu'il ne répondit cette impertinence théologique que quand Julien sur mort.

La Genese dit que le serpent mange de la terre; vous savez que la Genese se trompe, & que la terre seule ne nourrit personne. A l'égard de Dieu qui venoit se promener familièrement tous les jours à midi dans le jardin, & qui s'entretenoit avec Adam & Eve & avec le serpent, il seroit fort doux d'être en quatrieme. Mais comme je vous crois plus faits pour la compagnie que Joseph & Marie avoient dans l'étable de Bethléem, je ne vous proposerai pas un voyage au jardin d'Eden, surtout depuis que la porte en est gardée par un Chérubin armé jusqu'aux dents. Il est vrai que, selon les Rabins, Chérubin signisse bœus. Voilà un étrange portier. De grace, dites-moi au moins ce que c'est qu'un Chérubin.

12. Comment expliquerai-je l'histoire des Anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, & qui engendrerent les géans? Ne m'objecteration pas que ce trait est tiré des fables payennes? Mais puisque les Juis inventerent tout dans le défert, & qu'ils étoient fort ingénieux, il est clair que toutes les autres nations ont pris d'eux leur

science. Homere, Platon, Cicéron, Virgile, n'ont rien su que par les Juiss. Cela n'est-il pas démontré?

13. Comment me tirerai-je du déluge, des cataractes du Ciel qui n'a point de cataractes, de tous
les animaux arrivés du Japon, de l'Afrique, de l'Amérique & des Terres-Australes, enfermés dans un
grand costre avec leurs provisions pour boire &
pour manger pendant un an, sans compter le temps
où la terre, trop humide encore, ne put rien produire pour leur nourriture? Comment le petit ménage de Noé put-il sussire à donner à tous ces animaux leurs alimens convenables? Il n'étoit composé que de huit personnes.

de Babel vraisemblable? Il faut bien que cette tour sût plus haute que les pyramides d'Egypte, puisque Dieu laissa bâtir les pyramides. Alloit elle jusqu'à Vénus, où du moins jusqu'à la Lune?

15. Par quel art justifierai-je les deux mensonges d'Abraham le pere des croyans, qui à l'âge de cent-trente cinq ans, à bien compter, sit passer la belle Sara pour sa sœur en Egypte & à Gérar, ain que les Rois de ce Pays-là en susser amoureux & lui sissent des présens? Fi, qu'il est vilain de vendre sa semme!

16. Donnez-moi des raisons qui m'expliquent pourquoi, Dieu ayant ordonné à Abraham que toute sa postérité sût circopcise, elle ne le sut point

fous Moyfe.

Anges, à qui Sara servit un veau tout entier à manger, avoient un corps, ou s'ils en empruntoient un? & comment il se peut faire que, Dieu ayant envoyé deux Anges à Sodome, les Sodomites voulussent commettre certain péché avec ces Anges.

Ils devoient être bien jolis. Mais pourquoi Loth le juste offrit-il ses deux filles à la place des deux Anges aux Sodomites? Quelles commeres! elles coucherent un peu avec leur pere. Ah! sages maîtres, cela n'est pas honnête.

18. Mon auditoire me croira-t-il, quand je lui dirai que la femme de Loth fut changée en une statue de sel? que répondrai-je à ceux qui me diront, que c'est peut-être une imitation grossière de l'ancienne fable d'Euridice, & que la statue de

fel ne pouvoit pas tenir à la pluye?

19. Que dirai-je quand il faudra justifier les bénédictions tombées sur Jacob le juste qui trompa Isaac son pere, & qui vola Laban son beau-pere? comment expliquerai-je que Dieu lui apparut au haut d'une échelle? & comment Jacob se battit-il

toute la nuit contre un Ange? &c. &c.

20. Comment dois-je traiter le féjour des Juiss en Egypte & leur évasion? L'Exode dit qu'ils refterent quatre cents ans en Egypte; & en faisant le compte juste, on ne trouve que 205. ans. Pourquoi la fille de Pharaon se baignoit-elle dans le Nil, où l'on ne se baigne jamais à cause des crocodiles? &c. &c.

21. Moyse ayant épousé la fille d'un idolâtre, comment Dieu le prit-il pour son prophête, sans lui en faire des reproches? Comment les magiciens de Pharaon firent-ils les mêmes miracles que Moyse, excepté ceux de couvrir le pays de poux & de vermine? comment changerent-ils en sang toutes les eaux qui étoient déja changées en sang par Moyse? comment Moyse conduit par Dieu même, & se trouvant à la tête de six cents trente mille combattans, s'enfuit-il avec son peuple, au lieu de s'emparer de l'Egypte dont tous les premiers nés

avoient été mis à mort par Dieu même? L'Egypte n'a jamais pu rassembler une armée de cent mille hommes, depuis qu'il est fait mention d'elle dans les tems historiques. Comment Moyse, en s'enfuyant avec ces troupes de la terre de Gessen, au lieu d'aller en droite ligne dans le Pays de Canaan, traversa - t-il la moitié de l'Egypte, & remonta-t-il jusques vis-à-vis de Memphis entre Baal-Sephon & la Mer Rouge? Enfin, comment Phataon put-il le poursuivre avec toute sa cavalerie, puisque dans la cinquieme plaie de l'Egypte Dien venoit de faire périr tous les chevaux & toutes les bêtes, & que d'ailleurs l'Egypte coupée par tant de canaux eut toujours très - peu de cavalerie?

22. Comment concilierai-je ce qui est dit dans l'Exode avec le discours de St. Etienne dans les Actes des Apôtres, & avec les passages de Jérémie & d'Amos? L'Exode dit qu'on facrifia à Jéhova pendant quarante ans dans le défert; Jérémie, Amos & St. Etienne, disent qu'on n'offrit ni facrisice ni hostie pendant tout ce temps là. L'Exode dit qu'on fit le Tabernacle dans lequel étoit l'arche de l'alliance; & St. Etienne dans les Actes dit qu'on portoit le tabernacle de Moloc & de Rimphan.

23. Je ne suis pas assez bon chymiste pour me tirer heureusement du veau d'or, que l'Exode dit avoir été formé en un seul jour, & que Moyse réduisit en cendre. Sont - ce deux miracles? sont-ce

deux choses possibles à l'art humain?

24. Est-ce encore un miracle, que le conducteur d'une nation dans un désert ait fait égorget vingt-trois mille homme de cette nation par une seule des douze tribus, & que vingt-trois mille hommes se soient laissés massacrer sans se défendre? 25. Dois-je encore regarder comme up miracle,

cle, ou comme un acte de justice ordinaire, qu'on fit mourir vingt-quatre mille Hébreux, parce qu'un d'entre eux avoit couché avec une Madianis te, tandis que Moyse lui-même avoit pris une Madianite pour femme? & ces Hébreux, qu'on nous peint si féroces, n'étoient-ils pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles? Et à propos de filles, pourrai je tenir mon férieux quand je dirai que Moyse trouva trente - deux mille pucelles dans le camp Madianite, avec soixante & un mille ânes. Ce n'est pas deux ânes par pucelle.

26. Quelle explication donneral-je à la loi qui défend de manger du lievre parce qu'il rumine qu'il n'a pas le pied fendu, tandis que les lievres ont le pied fendu & ne ruminent pas? Nous avons déjà vu que ce beau livre a fait de Dieu un mauvais géographe, un mauvais chronologiste, un mauvais physicien; il ne le fait pas meilleur naturaliste. Quelles raisons donnerai - je de plusieurs autres loix non moins fages, comme celle des eaux de jalousie & de la punition de mort contre un homme qui a couché avec fa femme dans le temps qu'elle a ses regles? &c. &c. &c. pourrai - je justifier ces loix barbares & ridicules qu'on dit émanées de Dieu même.

27. Que répondrai - je à ceux qui seront étonnés qu'il ait fallu un miracle pour faire passer le Jourdain, qui dans sa plus grande largeur n'a pas plus de quarante - cinq pieds, qu'on pouvoir si aifément franchir avec le moindre radeau, & qui étoit guéable en tant d'endroits, témoin les quarante-deux mille Ephraimites égorgés à un gué de ce fleuve par leurs freres?

28. Que répondrai-je à ceux qui demanderont

comment les murs de Jérico tomberent au seul son des trompettes, & pourquoi les autres villes ne

tomberent pas de-même?

29. Comment excuserai - je l'action de la courtisanne Rahab, qui trahit Jérico sa patrie? en quoi cette trahison étoit - elle nécessaire, puisqu'il suffisoir de sonner de la trompette pour prendre la ville? & comment sonderai - je la prosondeur des décrets divins qui ont voulu que notre divin Sauveur Jésus-Christ naquît de cette courtisanne Rahab, aussi-bien que de l'incesse que Thamar commit avec Juda son beau - pere, & de l'adultere de David & de Betzabé; tant les voies de Dieu sont incompréhensibles?

30. Quelle approbation pourrai-je donner à Jofué, qui fit pendre trente & un Roitelets dont il usurpa les petits Etats, c'est-à-dire, les villages?

31. Comment parlerai-je de la bataille de Josué contre les Amorrhéens à Béthoron sur le chemin de Gabaon? Le Seigneur fait pleuvoir du Ciel de grosses pierres, depuis Béthoron jusqu'à Aséca; il y a cinq lieues de Béthoron à Aféca; ainsi les Amorrhéens furent exterminés par des rochers qui tomboient du ciel pendant l'espace de cinq lieues. L'Ecriture dit qu'il étoit midi; pourquoi donc lofué commande-t-il au foleil & à la lune de s'arrêter au milieu du ciel pour donner le temps d'achever la défaite d'une petite troupe qui étoit déjà exterminée? pourquoi dit-il à la lune de s'arrêter à midi? comment le foleil & la lune resterent-ils un jour à la même place? A quel commentateur atrai - je recours pour expliquer cette vérité extraordinaire?

32. Que dirai-je de Jephté qui immola sa fille, & qui sit égorger quarante-deux mille Juiss de la tribu d'Ephraim qui ne pouvoient pas prononcer. Schibolet?

33. Dois-je avouer ou nier que la loi des Juiss n'annonce en aucun endroit des peines ou des récompenses après la mort? comment se peut-il que ni Moyse, ni Josué n'aient parlé de l'immortalité de l'ame, dogme connu des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Persans & des Grecs; dogme qui ne fut un peu en vogue chez les Juiss qu'après Alexandre, & que les Sadducéens réprouverent toujours parce qu'il n'est pas dans le Pentateuque.

34. Quelle couleur faudra-t-il que je donne à l'histoire du Lévite, qui étant venu sur son ane à Gabaa ville des Benjamires, devint l'objet de la passion Sodomitique de tous les Gabaonites qui voulurent le violer? Il leur abandonna sa semme, avec laquelle les Gabaonites coucherent pendant toute la nuit; elle en mourut le lendemain. Si les Sodomites avoient accepté les deux silles de Loth au lieu des deux Anges, en seroient elles mortes?

35. J'ai besoin de vos enseignemens pour entendre ce verset 19 du premier chapitre des Juges le Seigneur accompagna Juda, & il se rendit mattre des montagnes; mais il ne put désaire les habitans de la vallée, parce qu'ils avoient une grande quantité de chariots armés de saux. Je ne puis comprendre par mes soibles lumières comment le Dieu du ciel & de la terre, qui avoit changé tant de sois l'ordre de la nature, & suspendu les loix éternelles en saveur de son peuple Juif, ne put venir à bout de vaincre les habitans d'une vallée, parce qu'ils avoient des chariots. Seroit-il vrai, comme plusieurs savans le prétendent, que les Juis regardassent alors leur Dieu comme une M 2

divinité locale & protectrice, qui tantôt étoit plus puissante que les Dieux ennemis, & tantôt étoit moins puissante? & cela n'est pas encore prouvé par cette réponse de Jephté: vous possédez de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné, souffrez danc que nous prenions ce que notre Dieu Adonai nous a promis.

36. J'ajouterai encore qu'il est difficile de croire qu'il y eûr tant de chariots armés de faulx dans un pays de montagne, où l'Ecriture dir en tant d'endroits que la grande magnificence étoit d'être mon-

té sur un âne.

37. L'histoire d'Aod me fait beaucoup plus de peine. Je vois les Juifs presque toujours asservis malgré le secours de leur Dieu, qui leur avoit promis avec serment de leur donner tout le pays qui est entre le Nil, la Mer, & l'Euphrate. Il y avoit dix-huit ans qu'ils étoient sujets d'un Roite-let nommé Eglon, Iorsque Dieu suscita en leur saveur Aod, fils de Géra, qui se servoit de la main gauche comme de la main droite. Aod fils de Géra s'étant fait faire un poignard à deux tranchants, le cacha fous fon manteau, comme firent depuis Jaques Clément & Ravaillac. Il demande au Roitelet une audience secrette; il dit qu'il a un mystere de la derniere importance à lui communiquer de la part de Dieu. Eglon se leve respectueusement, & Aod de la main gauche lui enfonce son poignard dans le ventre. Dieu favorisa en tout cette action, qui dans la morale de toutes les nations de la terre paroît un peu dure. Apprenez-moi quel est le plus divin affaffinat, ou celui de ce St. Aod ou de St. David qui fit assassiner son cocu Uriah, ou du bienheureux Salomon qui ayant sept cens femmes & trois cens concubines affaifina fon frere Adonias parce qu'il lui en demandoit une, &c. &c. &c.

38. Je vous prie de me dire par quelle adresse Samson prit trois cens renards, les lia les uns aux autres par la queue, & leur attacha des sambeaux allumés au cu pour mettre le seu aux moissons des Philistins. Les renards n'habitent guere que les pays couverts de bois. Il n'y avoit point de soret dans ce canton, & il semble assez difficile de prendre trois cens renards en vie & de les attacher par la queue. Il est dit ensuite qu'il tua mille Philistins avec une machoire d'âne, & que d'une des dents de cette machoire il sortir une sontaine. Quand il s'agit de machoires d'ânes, vous me devez des éclaircissemens.

39. Je vous demande les mêmes instructions sur le bon homme Tobie qui dormoit les yeux ouverts, & qui fut aveuglé par une chiasse d'hirondelle; sur l'ange qui descendir exprès de ce qu'on appelle l'Empirée, pour aller chercher avec Tobie le fils, de l'argent que le Juif Gabel devoit à Tobie pere; fur la femme à Tobie fils, qui avoit eu sept maris à qui le Diable avoit tordu le cou; & fur la maniere de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poisson. Ces histoires sont curieuses, & il n'y a rien de plus digne d'attention après les romans Espagnols: on ne peut leur comparer que les histoires de Judith & d'Esther. Mais pourrai-je bien interpréter le texte sacré qui dit que la belle Judith descendoit de Siméon fils de Ruben, quoique Siméon foir frere de Ruben, selon le même texte sacré qui ne peut mentir title hove gomine ob reappear ob rionballero

J'aime fort Esther, & je trouve le prétendu Roi Assuérus fort sensé d'épouser une Juive & de coucher avec elle six mois sans savoir qui elle est; & comme tout le reste est de cette force, vous m'aiderez s'il vous plait, vous qui êtes mes sages

maîtres.

40. J'ai besoin de votre secours dans l'histoire des Rois, autant pour le moins que dans celle des Juges & de Tobie, & de son chien, & d'Esther, & de Judith, & de Ruth &c. &c. Lorsque Saul fut déclaré Roi, les Juiss étoient esclaves des Philistins. Leurs vainqueurs ne leur permettoient pas d'avoir des épées, ni des lances; ils étoient même obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguifer le soc de leurs charues, & leurs coignées. Cependant Saul donne bataille aux Philistins, & remporte sur eux la victoire; & dans cette bataille il est à la tête de trois cents trente mille soldats dans un petit pays qui ne peut pas nourrir trente mille ames; car il n'avoit alors que le tiers de la Terre fainte tout au plus; & ce pays stérile ne nourrit pas aujourd'hui vingt mille habitans. Le furplus étoit obligé d'aller gagner sa vie à faire le métier de courtier à Balk, à Damas, à Tyr, à Babylone.

A1. Je ne sais comment je justisserai l'action de Samuel qui trancha en morceaux le Roi Agag, que Saul avoit sait prisonnier, & qu'il avoit mis à rançon. Je ne sais si notre Roi Philippe, ayant pris un Roi Maure prisonnier, & ayant composé avec lui, seroit bien reçu à couper en pieces ce

Roi prisonnier.

42. Nous devons un grand respect à David, qui étoit un homme selon le cœur de Dieu; mais je craindrois de manquer de science pour justifier par les loix ordinaires la conduite de David, qui s'associe quatre cents hommes de mauvaise vie, & accablés de dettes, comme dit l'Ecriture, qui marche

pour aller faccager la maison de Nabal serviteur du Roi, & qui huit jours après épouse sa veuve; qui va offrir ses services à Akis ennemi de son Roi, & qui met à feu & à fang les terres des alliés d'Akis, fans pardonner ni au fexe ni à l'âge; qui des qu'il est sur le trône prend de nouvelles concubines, & qui non content de ces concubines ravit Betzabé à son mari, & fait tuer celui qu'il déshonore. J'ai quelque peine encore à m'imaginer que Dieu naisse ensuite en Judée de cette semme adultere & homicide que l'on compre entre les ayeules de l'Etre éternel. le vous ai déja prévenus sur ce grand article, qui fait une peine extrême aux ames dévotes.

43. Les richesses de David & de Salomon, qui fe montent à plus de cinq milliards de ducats d'or, paroissent difficiles à concilier avec la pauvreté du pays, & avec l'état où étoient réduits les Juiss fous Saul, quand ils n'avoient pas de quoi faire aiguifer leurs focs & leurs coignées. Nos Colonels de cavalerie léveront les épaules si je leur dis que Salomon avoit quatre cents mille chevaux dans un petit pays où l'on n'eut jamais, & où il n'y a encore que des ânes, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le représenter.

44. S'il me faut parcourir l'histoire des cruautés effroyables de presque tous les Rois de Juda & d'Israël, je crains de scandaliser les foibles plutôt que de les édifier. Tous ces Rois-là s'affassiment un peu trop fouvent les uns les autres. C'est une mau-

vaise politique si je ne me trompe.

45. Je vois ce petit peuple presque toujours esclave sous les Phéniciens, sous les Babyloniens, sous les Perses, sous les Syriens, sous les Romains; & j'aurai peut-être quelque peine à conci-

lier tant de misere avec les magnifiques promesses

46. Je fais que toutes les nations orientales ont eu des prophètes; mais je ne fais comment interpréter ceux des Juifs. Que dois-je entendre par la vifion d'Ezéchiel fils de Buzi près du fleuve Cobar, par quatre animaux qui avoient chacun quatre faces & quatre ailes, avec des pieds de veau; par une roue qui avoit quatre faces; par un firmament au-dessus de la tête des animaux? Comment expliquer l'ordre de Dieu donné à Ezéchiel de manger un livre de parchemin, de se faire lier, de demeurer couché fur le côté gauche pendant quatre-vingt-dix jours, & fur le côté droit pendant quarante jours, & de manger son pain couvert de ses excrémens? Je ne peux pénétrer le fens caché de ce que dit Ezéchiel au chap. 16. , Lorsque votre gorge s'est formée, & que vous avez eu du poil, je me suis étendu fur vous, j'ai couvert votre nudité, je vous ai donné des robes, des chaussures, des ceintures, des ornemens, des pendants d'oreilles; mais effinite vous vous êtes bâti un bordel, & vous vous êtes proftimée dans les places publiques:" & au chap. 23. le prophête dit, " Qu'Oliba a defiré avec fureur la couche de ceux qui ont le membre viril comme les ânes, & qui répandent leur femence comme les chevaux". Sages maîtres, dites moi fi vous êtes dignes des faveurs d'Oliba?" neu ron fourth les me

47. Mon devoir sera d'expliquer la grande prophétie d'Isaïe qui regarde notre Seigneur Jésus-Christ. C'est, comme vous savez, au chap. 7. Razin Roi de Syrie & Phacée Roitelet d'Iraël, asségeoient Jérusalem. Achas Roitelet de Jérusalem consulte le Prophète Isaie sur l'événement du siege; Isaie lui répond!, Dieu vous donners un signe; une sille ou semme concevra & ensanters un sils , qui s'appellera Emmanuel. Il mangers du beurs re & du miel, avant qu'il soit en âge de discerment le mal & le bien. Et avant qu'il soit en , état de rejetter le mal & de choisir le bien, le pays sera délivré des deux Rois.... & le Seigneur sisser aux mouches qui sont à l'extrémité , des sleuves d'Egypte, & aux abeilles du pays , d'Assur.... & dans ce jour le Seigneur prendra , un rasoir de louage dans ceux qui sont au delà , du fleuve, & rasera la tête & le poil du pénil & , toute la barbe du Roi d'Assyrie."

Ensuite au chap. 8 le prophête, pour accomplir la prophétie, couche avec la prophêtesse; elle enfanta un fils, & se seigneur dit à Isaie, , Vous, appellerez ce fils Mairer-Salal-has-bas; hatez-vous de prendre les dépouilles, courèz vite, au butin; & avant que l'ensant sache nommer, son pere & sa mere, la puissance de Damas sera, renversée". Je ne puis sans voure secours expliquer nettement cette prophétie.

48. Comment dois je entendre l'histoire de Jonas envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence? Ninive n'étoit point Israëlite; & il semble que Jonas devoit l'instruire de la loi Judaïque avant de l'induire à cette pénitence. Le prophète, au lieu d'obéir au Seigneur s'ensuit à Tharsis; une tempête s'éleve, les matelots jettent Jonas dans la mer pour appaiser l'orage. Dieu envoie un grand poisson qui avale Jonas; il demeure trois jours & trois nuits dans le ventre du poisson. Dieu commande au poisson de rendre Jonas, le poisson obéit; Jonas débarque sur le rivage de Joppé. Dieu lui ordon-

M 5

ne d'aller dire à Ninive que dans quarante jours elle sera renversée, si elle ne fait pénitence. De Joppé à Ninive il y a plus de quatre cents milles. Toute cette histoire ne demande-t-elle pas des connois-sances supérieures qui me manquent? Je voudrois bien confondre les savans, qui prétendent que cette fable est prise de la sable de l'ancien Hercule. Cet Hercule sur ensemble de la sable de l'ancien de ventre d'une baleine; mais il y sit bonne chere, car il mangea sur le gril le soie de la Baleine. Jonas ne sut

pas fi adroit.

49. Enseignez-moi l'art de faire entendre les premiers versets du prophête Osée. Dieu lui ordonne expressément de prendre une putain, & de lui faire des fils de putain. Le prophête obéit ponctuellement; il s'adresse à la Donna Gomer sille de Don Ebalaim; il la garde trois ans & lui fait trois enfans; ce qui est un Type. Ensuite, Dieu veut un autre Type. Il lui ordonne de coucher avec une autre Cantonera qui soit mariée, & qui ait déja planté cornes au front de son mari. Le bon homme Ofée toujours obéissant, n'a pas de peine à trouver une belle Dame de ce caractere. & il ne lui en coute que quinze drachmes & une mesure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enseigner combien la drachme valoit alors chez le peuple Juif, & ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur.

50. J'ai encore plus besoin de vos sages instructions sur le nouveau testament; j'ai peur de ne savoir que dire quand il saudra concorder les deux généalogies de Jésus. Car on me dira que Matthieu donne Jacob pour pere à Joseph, & que Luc le sait sils d'Héli, & que cela est impossible, à moins qu'on ne change he en ja, & li en cob. On me demandera comment l'un compte cinquante-six générations, & comment l'autre n'en compte que quarante-deux, & pourquoi ces générations sont toutes différentes; & encore pourquoi dans les quarante - deux qu'on a promises il ne s'en trouve que quarante-une; & enfin, pourquoi cet arbre généalogique est celui de Joseph qui n'étoit pas le pere de Jésus. J'ai peur de ne-répondre que des sottises comme ont fait tous mes prédécesseurs. J'espere que vous me tirerez de ce labyrinthe. Etes-vous de l'avis de St. Ambroife, qui dit que l'Ange fit à Marie un enfant par l'oreille, Maria per auren impragnata est; ou de l'avis du R. P. Sanchez, qui dit que la Vierge répandit de la semence dans sa copulation avec le St. Esprit? la question est curieuse. Le sage Sanchez ne doute pas que le St. Esprit & la Sainte Vierge n'aient fair tous deux une émission de semence au même moment: car il pense que cette rencontre simultanée des deux semences est nécessaire pour la génération. On voit bien que Sanchez fait plus sa rhéologie que sa physique, & que le métier de faire des enfans n'est pas celui des Jésuites.

ordonné un dénombrement de toute la terre quand Marie sur grosse, & que Cirénius ou Quirinus, gouverneur de Syrie, publia ce dénombrement, & que Joseph & Marie allerent à Bethléem pour s'y faire dénombrer; & si on me rit au nez, si les antiquaires m'apprennent qu'il n'y eut jamais de dénombrement de l'Empire Romain, que c'éroir Quintilius Varus & non pas Cirénius qui étoir alors gouverneur de la Syrie, que Cirénius ne gouverna la Syrie que dix ans après la naissance de Jésus; je serai très-embarrasse, & sans doute vous

éclaircirez cette petite difficulté. Car s'il y avoit un seul mensonge dans un livre sacré, ce livre seroit-il sacré?

- 52. Quand j'enseignerai que la famille alsa en Egypte selon Matthieu, on me répondra que cela n'est pas vrai, & qu'elle resta en Judée selon les autres Evangélistes; & si alors j'accorde qu'elle resta en Judée, on me soutiendra qu'elle a été en Egypte. N'est-il pas plus court de dire que l'on peut être en deux endroits à la sois, comme cela est arrivé à St. François Xavier & à plusseurs autres Saints?
- 53. Les astronomes pourront bien se moquer de l'étoile des trois Rois qui les conduisit dans une étable. Mais vous êtes de grands astrologues; vous rendrez raison de ce phénomene. Dites-moi sur tout combien d'or ces Rois offrirent; car vous êtes accoutumés à en tirer beaucoup des Rois & des peuples. Et à l'égard du quatrieme Roi qui étoit Hérode, pourquoi craignoit-il que Jésus né dans cette étable ne devint Roi des Juiss? Hérode n'étoit Roi que par la grace des Romains; c'étoît l'affaire d'Auguste. Le massacre des innocens est un peu bizarre. Je suis sâché qu'aucun historien Romain n'ait parlé de ces choses. Un ancien martyrologe très - véridique (comme ils le font tous) compte quatorze mille enfans martyrifés. Si vous voulez que j'en ajoute encore quelques milliers, vous n'avez qu'à dire.

Dieu & le percha sur une colline de Galilée d'où l'on découvroit tous les Royaumes de la terre. Le Diable qui promet tous ces royaumes à Dieu, pourvu que Dieu adore le Diable, pourra scanda-

liser beaucoup d'honnêtes gens, pour lesquels je vous demande un mot de recommandation.

55. Je vous prie, quand vous irez à la noce, de me dire de quelle maniere Dieu, qui alloit aussi à la noce, s'y prenoit pour changer l'eau en vin en

faveur de gens qui étoient déja yvres.

56. En mangeant des figues à votre déjeuner à la fin de Juillet, je vous supplie de me dire pourquoi Dieu, ayant saim, chercha des figues au commencement du Mois de Mars, quand ce n'étoit pas

le temps des figues?

57. Après avoir reçu vos instructions sur tous les prodiges de cette espece, il faudra que je dise que Dieu a été condamné à être pendu pour le péché originel. Mais si on me répond que jamais il ne fut question du péché originel, ni dans l'ancien Testament, ni dans le nouveau, qu'il est seulement dit qu'Adam fut condamné à mourir le jour qu'il auroit mangé de l'arbre de la science, mais qu'il n'en mourut pas, & qu'Augustin Evêque d'Hypone, ci-devant Manichéen, est le premier qui ait établi le système du péché originel; je vous avoue que n'ayant pas pour auditeurs des gens d'Hypone, je pourrois me faire moquer de moi en parlant beaucoup sans rien dire. Car, lorsque certains disputeurs sont venus me remontrer qu'il étoit imposfible que Dieu fût supplicié pour une pomme mangée quatre mille ans avant sa mort, impossible qu'en rachetant le genre humain il ne le rachetât pas & le laissat encore tout entier entre les griffes du Diable, à quelques élus près; je ne répondois à cela que du verbiage, & j'allois me cacher de honte.

58. Communiquez-moi vos lumieres sur la prédiction que fait notre Seigneur dans St. Luc au chap. 21. Jésus y dit expressement, qu'il viendra dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté, avant que la génération à laquelle il parle soit passée. Il n'en a rien fait, il n'est point venu dans les nuées. S'il est venu dans quelques brouillards, nous n'en savons rien; dites-moi ce que vous en savez. Paul Apôtre dir aussi à ses disciples These loniciens, qu'ils iront dans les nuées avec lui au devant de Jésus. Pourquoi n'ont-ils pas sait ce voyage? en coute-t-il plus d'aller dans les nuées qu'au troisieme ciel? je vous demande pardon, mais j'aime mieux les nuées d'Aristophane que celles de Paul,

59. Dirai je avec Luc que Jésus est monté au ciel du petit village de Béthanie? infinuerai je avec Matthieu que ce sur de la Galilée, où les disciples le virent pour la dernière fois? en croirai je un grave docteur qui dit que Jésus avoit un pied en Galilée, & Pautre à Béthanie? cette opinion me parost la plus probable; mais l'attendrai sur cela votre décision.

60. On me demandera enfuite si Pierre a été à Rome. Je répondrai, sans doute, qu'il y a été Pape vingt-cinq ans; & la grande raison que j'en rapporterai, c'est que nous avons une épitre de ce bon homme qui ne savoit ni lire ni écrire, & que cette Lettre est datée de Babylone; il n'y a pas de réplique à cela; mais je voudrois quelque chose de plus fort.

or. Instruisez-moi pourquoi le Credo, qu'on appelle le Symbole des Apôtres, ne sut fait que du temps de Jérôme & de Rusin, quatre cents ans après les Apôtres? Dites-moi pourquoi les premiers Peres de l'Eglise ne citent jamais que les Evangiles appelles aujourd'hui apocryphes. N'est-

ce pas une preuve évidente que les quatre canoni-

ques n'étoient pas encore faits?

62. N'êtes-vous pas fâchés comme moi que les premiers chrétiens aient forgé tant de mauvais vers qu'ils attribuerent aux Sibylles, qu'ils aient forgé des Lettres de St. Paul à Séneque, des Lettres de Jésus, des Lettres de Marie, des Lettres de Pilate, & qu'ils aient ainsi établi leur secte par cent crimes de faux qu'on puniroit dans tous les tribunaux de la terre? ces fraudes sont aujourd'hui reconnues de tous les savans. On est réduit à les appeller pieuses. Mais n'est-il pas triste que votre vérité ne soit sondée que sur des mensonges?

63. Dites-moi pourquoi Jésus n'ayant point institué sept Sacremens, nous avons sept Sacremens? Pourquoi Jésus n'ayant jamais dit qu'il est Trin, qu'il a deux natures avec deux volontés & une personne, nous le faisons Trin avec une personne & deux natures? pourquoi avec deux volontés n'a-t-il pas eu celle de nous instruire des dogmes de la re-

ligion chrétienne?

Et pourquoi lorsqu'il a dit que parmi ses disciples il n'y auroit ni premiers ni derniers, Mon-sieur l'Archevêque de Tolede a-t-il un million de ducats de rente, tandis que je suis réduit à une

portion congrue?

64. Je fais bien que l'Eglise est infaillible: mais, est ce l'Eglise Grecque, ou l'Eglise Latine, ou celle d'Angleterre, ou celle de Dannemarck & de Suede? ou celle de la superbe ville de Neuschâtel, ou celle des primitis appelles Quakers, ou celle des Anabatistes, ou celle des Moraves? L'Eglise Turque a aussi du bon, mais on dit que l'Eglise Chinoise est beaucoup plus ancienne.

65. Le Pape est-il infaillible quand il couche

avec sa maturesse; ou avec sa propre fille, & qu'il apporte à souper une bouteille de vin empoisonné pour le Cardinal Cornetto? (*)

Quand deux Conciles s'anathématisent l'un l'autre, comme il est arrivé vingt fois, quel est le

Concile infaillible?

- 66. Enfin, ne vaudroit il pas mieux ne point s'enfoncer dans ces labyrinthes & prêcher simplement la vertu? Quand Dieu nous jugera, je doute fort qu'il nous demande si la grace est versatile ou concomitante; si le mariage est le signe visible d'une chose invisible; si nous croyons qu'il y ait dix chœurs d'anges ou neuf; fi le Pape est au-dessus du Concile; ou le Concile au-dessus du Pape. Sera-ce un crime à fes yeux de lui avoir adressé des prieres en Espagnol quand on ne sait pas le Latin? Serons-nous les objets de son éternelle colere pour avoir mangé pour la valeur de douze maravédis de mauvaise viande un certain jour; & serons nous recompensés à jamais si nous avons mangé avec vous, sages maîtres, pour cent piastres de Turbots, de Soles & d'Eurgeons? Vous ne le croyez pas dans le fond de vos cœurs; vous pensez que Dieu nous jugera selon nos œuvres, & non selon les idées de Thomas ou de Bonaventure.

Ne rendrai-je pas service aux hommes en ne leur annonçant que la morale? Cette morale est si pure, si sainte, si universelle, si claire, si ancienne, qu'el-le semble venir de Dieu-même, comme la lumiere qui passe parmi nous pour son premier ouvrage. N'a-t-il pas donné aux hommes l'amour propre pour veiller à leur conservation, la bienveillance, la bien-faisance, la vertu pour veiller sur l'amour propre,

Daminio de la composição de side les

^() L'auteur vouloit apparemment parlet du Pape Alexandre VL

les besoins mutuels pour former la société, le plaifir pour en jouir, la douleur qui avertit de jouir avec modération, les passions qui nous portent aux grandes choses, & la sagesse qui met un frein à ces

passions?

N'a - t-il pas enfin inspiré à tous les hommes réunis en fociété, l'idée d'un Etre suprême, afin que l'adoration qu'on doit à cet Etre soit le plus fort lien de la fociété? Les fauvages qui errent dans les bois n'ont pas besoin de cette connoissance; les devoirs de la société qu'ils ignorent ne les regardent point; mais si-tôt que les hommes sont rassemblés. Dieu se manifeste à leur raison, ils ont besoin de justice, ils adorent en lui le principe de toute justice. Dieu qui n'a que faire de leurs vaines adorations, les reçoit comme nécessaires pour eux, & non pour lui. Et de-même qu'il leur donne le génie des arts sans lesquels toute société périt, il leur donne l'esprit de religion, la premiere des sciences & la plus naturelle; science divine dont le principe est certain, quoiqu'on en tire tous les jours des conséquences incertaines. Me permettrez-vous d'annoncer ces vérités aux nobles Espagnols?

67. Si vous voulez que je cache cette vérité, si vous m'ordonnez absolument d'annoncer les miracles de St. Jaques en Galice & de Notre-Dame d'Atocha, & de Marie d'Agreda qui montroit son cu aux petits garçons dans ses extases, dites-moi comment j'en dois user avec les réfractaires qui oseront douter? faudra-t-il que je leur sasse donner avec édification la question ordinaire & extraordinaire? Quand je rencontrerai des filles Juives, doisje coucher avec elles avant de les saire brûler? Et lorsqu'on les mettra au seu, n'ai-je pas le droit d'en

Tome I.

194 DIALOGUE DU DOUTEUR

prendre une cuisse ou une fesse pour mon souper avec des filles Catholiques?

J'attends l'honneur de votre réponse.

DOMINICO ZAPATA y verdadero y honrado y caricativo.

Zapata n'ayant point eu de réponse, se mit à prêcher Dieu tout simplement, Il annonça aux hommes le pere des hommes, rémunérateur, punisseur & pardonneur. Il dégagea la vérité des mensonges, & sépara la religion du fanatisme; il enseigna & il pratiqua la vertu. Il sut doux, biensaisant, modeste, & sut rôti à Valladolid l'an de grace 1631. Priez Dieu pour l'ame de frere Zapata.

Dialogue du Douteur & de l'Adorateur, par

LE DOUTEUR.

Comment me prouverez - vous l'existence de

L'ADORATEUR.

Comme on prouve l'existence du Soleil, en ouvrant les yeux.

LE DOUTEUR.

Vous croyez donc aux causes finales?

L'ADORATEUR.

Je crois une cause admirable, quand je-vois des essets admirables. Dieu me garde de ressembler à ce sou qui disoit qu'une horloge ne prouve point un horloger, qu'une maison ne prouve point un architecte, & qu'on ne pouvoit démontrer l'existence de Dieu que par une formule d'algebre; encore étoit-elle erronée.

LE DOUTEUR.

Quelle est votre religion?

L'Adorat Bur. Su so

colle de constat kine de l'ann

C'est non-seulement celle de Socrate qui se moquoit des fables des Grecs, mais celle de Jésus qui confondoit les Pharisiens.

LE DOUTEUR.

Si vous êtes de la religion de Jésus, pourquoi n'êtes-vous pas de celle des Jésuites, qui possedent trois cents lieues de pays en long & en large au Paraguai? Pourquoi ne croyez-vous pas aux Prémontrés, aux Bénédictins, à qui Jésus a donné tant de riches Abbayes?

L'ADORATEUR.

Jésus n'a institué ni les Bénédictins, ni les Prémontrés, ni les Jésuites.

196 DIALOGUE DU DOUTEUR

LE DOUTEUR.

Pensez-vous qu'on puisse servir Dieu en mangeant du mouton le vendredi, & en n'allant point à la messe?

L'ADORATEUR.

no pouvoir démontrer l'aki-

Je le crois fermement, attendu que Jésus n'a jamais dit la messe, & qu'il mangeoit gras le vendredi & même le samedi.

LE DOUTEUR.

Vous pensez donc qu'on a corrompu la religion simple & naturelle de Jésus, qui étoit apparemment celle de tous les sages de l'antiquité?

L'ADORATEUR.

Rien ne paroît plus évident. Il falloit bien qu'au fond il fût un fage, puisqu'il déclamoit contre les prêtres imposteurs, & contre les superstitions; mais on lui impute des choses qu'un fage n'a pu ni faire, ni dire. Un sage ne peut chercher des sigues au commencement de mars sur un siguier, & le maudire parce qu'il n'a point de sigues. Un sage ne peut changer l'eau en vin en saveur de gens dé jà yvres. Un sage ne peut envoyer des diables dans le corps de deux mille cochons, dans un pays où il n'y a point de cochons. Un sage ne se transfigure point pendant la nuit pour avoir un habit blanc. Un sage n'est pas transporté par le Diable. Un sage quand il dit que Dieu est son pere, entend sans doute que Dieu est se pere de tous les

hommes. Le fens dans lequel on a voulu l'entenall anomers

dre est impie & blasphématoire.

Il paroît que les paroles & les actions de ce fage ont été très mal recueillies, que parmi plusieurs histoires de sa vie, écrites quatre-vingt-dix ans après lui, on a choisi les plus improbables, parce qu'on les crut les plus importantes pour des fots. Chaque écrivain se piquoit de rendre cette histoire merveilleuse, chaque petite société chrétienne avoit fon Evangile particulier: c'est la raison démonstrative pour laquelle ces évangiles ne s'accordent prefque en rien. Si vous croyez à un évangile, vous êtes obligé de renoncer à tous les autres. Voilà une plaisante marque de vérité qu'une contradiction perpétuelle; voilà une plaisante sagesse que des folies qui se combattent.

Il est donc démontré que des fanatiques ont séduit d'abord des hommes simples, qui en ont ensuite séduir d'autres. Les derniers ont encore enchéri sur les premiers. L'histoire véritable de léfus n'étoit probablement que celle d'un homme juste qui avoit repris les vices des Pharisiens, & que les Pharisiens firent mourir. On en sit ensuite un prophête, & au bout de trois cents ans on en fit un

Dieu; voilà la marche de l'esprit humain.

Il est reconnu par les fanatiques même les plus entêtés, que les premiers chrétiens employerent les fraudes les plus honteuses pour soutenir leur secte naissante. Tout le monde avoue qu'ils forgerent de fausses prédictions, de fausses histoires, de faux miracles. Le fanatisme s'étendit de tous cotés: & enfin dès qu'il a été dominant, il n'a foutenu que par des bourreaux ce qu'il avoit établi par l'imposture & par la démence. Chaque fiecle

198 DIALOGUE DU DOUTEUR

a tellement corrompu la religion de Jésus, que celle des Chrétiens lui est toute contraire.

Si on a fait dire à Jésus que son Royaume n'est pas de ce monde, ceux qui prétendent être les successeurs de ses premiers disciples ont été autant qu'ils l'ont pu les tyrans du monde, & ont marché sur la tête des Rois. Si Jésus a vécu pauvre, ses étranges successeurs ont ravi nos biens & le prix de nos sueurs.

Confidérez les fêtes que Jésus observa: elles étaient toutes Juives; & nous faisons brûler ceux qui célebrent des fêtes Juives. Jésus a-t-il dit qu'il y avoit en lui deux natures? non; & nous lui donnons deux natures. Jésus a-t-il dit que Marie étoit mere de Dieu? non; & nous la faisons mere de Dieu. Jésus a-t-il dit qu'il étoit trin & consubstantiel? non; & nous l'avons fait consubstantiel & trin. Montrez-moi un seul rit que-vous ayez observé précisément comme lui; dites-moi un seul de vos dogmes qui soit précisément le sien; je vous en désie.

ed subjected les vices des Plantiferra de que les

Mais, Monsieur, en parlant ainsi vous n'êtes pas Chrétien?

L'ADORATEUR

Je suis Chrétien comme l'étoit Jésus, dont on a changé la doctrine céleste en doctrine infernale. S'il s'est contenté d'être juste, on en a fait un insensé, qui couroit les champs dans une petite province Juive en comparant les cieux au grain de moutarde.

LE DOUTEUR.

Que pensez-vous de Paul meurtrier d'Etienne. perfécuteur des premiers Galiléens, depuis Galiléen lui - même & perfécuté? Pourquoi rompit - il avec Gamaliel son maître? est-ce, comme le disent quelques Juifs, parce que Gamaliel lui refusa sa fille en mariage? parce qu'il avoit les jambes torfes, le tête chauve & les fourcils joints, ainsi qu'il est rapporté dans les actes de Sainte Técle sa favorite? A-t-il écrit enfin les Epitres qu'on a mifes sous fon nom? A share some some on the state of the state of

L'ADORATEUR. tional desample translation, asks offer named arms

Il est assez reconnu que Paul n'est point l'auteur de l'Epitre aux Hébreux, dans laquelle il est dit: (a) Jéfus est autant élevé au dessus des Anges que le nom qu'il a recu est plus excellent que le leur.

Et dans un autre endroit, (b) il est dit que Dieu l'a rendu pour quelque remps inférieur aux Anges.

Et dans ses autres Epitres, il parle presque toujours de Jésus comme d'un simple homme chéri de Dieu, élevé en gloire. Ton mist le mos language

Tantôt il dir que les femmes peuvent prier, parler, prêcher, prophétiser, (c) pourvû qu'elles aient la tête couverte, car une femme sans voile déshonote la tête con son à suitorne de sub-suor alun

Tantôt il dit que les femmes ne doivent point parler dans l'Eglife. (d)

Il se brouille avec Pierre, parce que Pierre ne jutast objectional period and the distribution of the state of the state

⁽a) Chap. 1. vs. 4. (b) Chap. 2. vs. 9. (c) I. aux Corinth. ch. 11. vs. 5. (d) Même Epitre ch. 14. vs. 36.

daise pas avec les étrangers, & qu'ensuite Pierre judaise avec les Juiss. (e) Mais ce même Paul va judaiser lui-même pendant huit jours dans le temple de Jérusalem, & y amene des étrangers pour faire croire aux Juifs qu'il n'est pas Chrétien. Il est accusé d'avoir souillé le temple; le grand-Prêtre lui donne un sousset; il est traduit devant le Tribun Romain. Que fait - il pour se tirer d'affaire? il fait deux mensonges impudens au Tribun & au Sanhédrin: il leur dit, Je suis Pharisien, & fils de Pharissen; quand il étoit Chrétien: il leur dit, on me persécute parce que je crois à la résurrection des morts. Il n'en avoit point été question; & par ce mensonge, trop aisé pourtant à reconnoître, il prétendoit commettre ensemble & divifer les juges du Sanhédrin, dont la moitié croyoit la réfurrection & l'autre ne la croyoit pas.

Voilà, je vous avoue, un singulier Apôtre; c'est pourtant le même homme qui ose dire qu'il a été ravi au troisieme ciel, & qu'il y a entendu des paroles qu'il n'est pas permis de rapporter. (f)

Le voyage d'Astolphe dans la Lune est plus vraisemblable, puisque le chemin est plus court. Mais
pourquoi veut-il faire accroire aux imbécilles auxquels il écrit qu'il a été ravi au troisieme ciel?
C'est pour établir son autorité parmi eux, c'est
pour satisfaire son ambition d'être ches de parti,
c'est pour donner du poids à ces paroles insolentes & tyranniques: (g) Si je viens encore une sois
vers vous, je ne pardonnerai ni à ceux qui auront
péché ni à tous les autres.

Il est aisé de voir dans le galimathias de Paul, qu'il conserve toujours son premier esprit persécu-

teur; esprit affreux qui n'a fait que trop de prosélites. Je sais qu'il ne commandoit qu'à des gueux; mais c'est la passion des hommes de vouloir s'élever au-dessus de ses semblables, & de vouloir les opprimer. C'est la passion des tyrans. Quoi Paul Juif, faiseur de tentes, tu oses écrire à des Corinthiens que tu puniras ceux - mêmes qui n'ont pas péché! Néron, Attila, le Pape Alexandre VI. ontils jamais proséré de si abominables paroles? Si Paul écrivit ainsi, il méritoit un châtiment exemplaire. Si des faussaires ont forgé ces Epitres, ils en méritoient un plus grand.

Hélas! c'est ainsi que la plupart des sectes populaires commencent. Un imposteur harangue la lie du peuple dans un grenier, & les imposteurs qui lui succedent habitent bientôt des palais.

ple de mallières tout de un l'encomment. L'il le rendre de persaeups ne u on Cos sul les les les les tentes de comment l'encomment le comment de la comment le comment de la comment le comment le comment de la comment le comment le

Vous n'avez que trop raison; mais après m'avoir dit ce que vous pensez de ce fanatique, mois tié Juif moitié Chrétien, nommé Paul, que pensez-vous des anciens Juiss?

L'ADORATEUR

Ce que les gens sensés de toutes les nations en pensent, & ce que les Juis raisonnables en pensent eux-mêmes.

LE DOUTEUR

Vous ne croyez donc pas que le Dieu de toute la nature ait abandonné & proscrit le reste des hommes pour se faire Roi d'une misérable petite nation? Vous ne croyez pas qu'un serpent ait parlé à

102 DIALOGUE DU DOUTEUR

une femme? que Dieu ait planté un arbre dont les fruits donnoient la connoissance du bien & du mal? que Dieu ait désendu à l'homme & à la femme de manger de ce fruit, lui qui devoit plutôt leur en présenter, pour teur faire connoître ce bien & ce mal, connoissance absolument nécessaire à l'espece humaine? Vous ne croyez pas qu'il ait conduit son peuple chéri dans des déserts, & qu'il ait été obligé de leur conserver pendant quarante ans leurs vieilles sandales & leurs vieilles robes? Vous ne croyez pas qu'il ait fait des miracles égalés par les miracles des mages de Pharaon, pour faire passer la mer à pied sec à ses ensans chéris en larrons & en lâches, & pour les tirer misérablement de l'Egypte, au lieu de leur donner cette sertile Egypte?

Vous ne croyez pas qu'il ait ordonné à son peuple de massacrer tout ce qu'il rencontreroit, asin de rendre ce peuple presque toujours esclave des nations? Vous ne croyez pas que l'ânesse de Balaam ait parlé? Vous ne croyez pas que Samson ait attaché ensemble trois cents renards par la queue? Vous ne croyez pas que les habitans de Sodome aient voulu violer deux Anges? Vous ne croyez pas.....?

LADORATEDRI

Non fans doute je ne crois pas ces horreurs impertinentes, l'opprobre de l'esprit humain. Je crois que les Juifs avoient des fables, ainsi que toutes les autres nations, mais des fables beaucoup plus sottes, plus absurdes, parce qu'ils étoient les plus grossiers des Aliatiques, comme les Thébains étoient les plus grossiers des Grecs.

tion? Vous no croyest one qu'un lement ait parlé à

homnes, de suis i Do u rie bar. eb . seamed

tion, de Olgewan, se Cron, de Tiers, de Tre-L'avoue que la religion Juive étoit abfurde & abominable. Mais enfin ce Jésus que vous aimez étois-Juif, il accomplit roujours la loi Juive, il en observa toutes les cérémonies. stary tourgueted to the design him and distinct of

L'ADORATEOR

(b) Je reamis on that the quarters door contains C'est encore une fois une grande contradiction qu'il air été Juif & que ses disciples ne le soient pas. le n'adopte de lui que sa morale, quand elle ne se contredit point. Je ne peux souffrir qu'on lui fasse dire; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive: ces paroles sont affreuses. Un homme sage, encore un coup, n'a pu dire que le Royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde, à des noces, à de l'argent qu'on fait valoir par l'usuret ces paroles font ridicules. l'adopte cette sentence, Aimez Dieu & voure prochain; c'est la loi éternelle de rous les hommes; c'est la mienne ; c'est ains que je suis ami de Jésus; c'est ainsi que je suis Chrétien. S'il a été un adorateur de Dieu, ennemi des mauvais prêtres, perfécuté par des frippons, je m'unis à lui, je suis son frere.

LE DOUTEUR.

Il n'y a jamais eu de religion qui n'en ait dit autant que Jésus, qui n'ait recommandé la vertu comme Jésus.

L'ADORATEUR.

Eh bien donc je suis de la religion de tous les

204 DIALOGUE DU DOUTEUR &c.

hommes, de celle de Socrate, de Platon, d'Ariftide, de Cicéron, de Caton, de Titus, de Trajan, d'Antonin, de Marc-Aurele, d'Epictete, de Jésus.

Je dirai avec Epictere: (a) C'est Dieu qui m'a créé, Dieu est au dedans de moi, je le porte partout; pourquoi le souillerai-je par des pensées obscenes, par des actions basses, par d'infâmes desirs? (b) de réunis en moi des qualités dont chacune

(b) Je réunis en moi des qualités dont chacune m'impose un devoir: homme, citoyen du monde, enfant de Dieu, frere de tous les hommes, fils, mari, pere; tous ces noms me disent, n'en déshonore aucun.

(6) Mon devoir est de louer Dieu de tout, de le remercier de tout, de ne cesser de le bénir qu'en cessant de vivre.

Cent maximes de cette espece valent bien le Sermon de la montagne, & cette belle maxime, Bienheureux les pauvres d'esprit. Ensin j'adorerai Dieu, & non les sourberies des hommes. Je servirai Dieu, & non un Concile de Calcédoine ou un Concile in trullo. Je détesterai l'insame superstition; & je serai sincérement attaché à la vraie religion jusqu'au dernier soupir de ma vie no source attaché à la vraie religion jusqu'au dernier soupir de ma vie no source attaché à la vraie religion jusqu'au dernier soupir de ma vie no source attaché à la vraie religion jusqu'au dernier soupir de ma vie no source attaché à la vraie religion jusqu'au dernier soupir de ma vie no source de la contrata de la vie no source de la vient d

(a) Nombre 18. (b) 25. (c) 64.

Il n'y a jamais en de religion que n'en air cir aucant que Jelus, qui n'air recommandé la venu comme létus.

L'ADORATEUR.

Eh bien done je fuis de la religion de cons les

Les dernieres paroles d'Epictete à son fils.

al ob the E. P. J. C. T. E. T. E.

E vais mourir; j'attends de vous un souvenir tendre. & non des larmes inutiles; je meurs content. puisque je vous laisse vertueux.

LE FILS.

Vous m'avez enseigné à l'être. Mais vous favez quel trouble m'agite. Une nouvelle secte de la Palestine cherche à me donner des remords.

EPICTETE.

Des remords! il n'appartient qu'aux scélérats d'en éprouver. Vos mains & votre ame sont pures. Je vous ai enseigné la vertu, & vous l'avez pratiquée.

LE FILS.

Oui. Mais cette nouvelle secte annonce une nouvelle vertu que je ne connoissois pas.

each emission out as also EPICTETE.

Quelle est donc cette secte? manifes where we will all so half of the boll of

LEFILS, Land or, as at New to a more than

Elle est composée de ces Juiss qui vendent des

206 LES DERNIERES PAROLES

haillons & des philtres, & qui rognent les especes

EPICTETE.

La vertu qu'ils enseignent est apparemment de la fausse monnoie.

the providing a Low of Fit L S.

d

F

n

P

de

m

de

ne

P

Ils disent qu'il est impossible d'être vertueux sans s'être fait couper un peu de prépuce, ou sans s'être plongé dans l'eau au nom du pere par le fils; il est vrai qu'ils ne sont pas d'accord en cela; les uns veulent du prépuce, les autres n'en veulent point. Ceux-ci croyent l'eau nécessaire, comme Pindare qui la dit merveilleuse; ceux-là s'en passent; mais tous disent qu'il leur faut donner de l'argent.

EPICTETE.

Comment de l'argent? Sans doute on doit secourir de son superslu les pauvres qui ne peuvent travailler, payer ceux qui peuvent gagner leur vie, & partager son nécessaire avec ses amis. C'est notre loi, c'est notre morale. C'est ce que j'ai fait depuis qu'Epaphrodite m'assranchit, & c'est ce que je vous ai vu faire avec une satisfaction qui rend' mes derniers moments heureux.

LE FILS.

Les philosophes dont je vous parle exigent bien autre chose. Ils veulent qu'on apporte à leurs pieds tout ce qu'on a jusqu'à la derniere obole.

Elle est composses de les tulis uni vendont des

D'EPICTETE A SON FILS. 207

EPICTETE.

S'il est ainsi, ce sont des voleurs; vous êtes obligé de les désérer au préteur ou aux centumvirs.

LE FILS.

Oh, non, ce ne sont point des voleurs, ce sont des marchands qui vous donnent la meilleure denrée du monde pour votre argent; car il vous promettent la vie éternelle; & si en mettant votre argent à leurs pieds comme ils l'ordonnent, vous gardez seulement de quoi manger, ils ont le pouvoir de vous faire mourir subitement.

EPICTETE.

Ce sont donc des assassins, dont il saut au plutôt purger la société.

LE FILS.

Non, vous dis-je, ce sont des mages qui ont des secrets admirables & qui tuent avec des paroles. Le pere, disent-ils, leur a fait cette grace par le sils. Un de leurs prosélytes qui put horriblement, mais qui prêche dans des greniers avec beaucoup de succès, me disoit hier qu'un de leurs parens nommé Ananiah ayant vendu sa métairie pour plaire au sils au nom du pere, porta tout l'argent aux pieds d'un mage nommé Barjone, mais qu'ayant gardé en secret de quoi acheter le nécessaire pour son petit enfant, il sut puni de mort sur le champ. Sa semme vint ensuite, Barjone la sit mourrir demême en prononçant une seule parole.

208 LES DERNIERES PAROLES

EPICTETE.

Mon fils, voilà d'abominables gens. Si la chose étoit vraie, ils seroient les plus infâmes criminels de la terre. On vous a conté des histoires ridicules; vous êtes un bon enfant, mais j'ai peur, que vous ne soyez un imbécille, & cela me fâche.

LE FILS.

Mais, mon pere, si on gagne la vie éternelle en donnant tout son bien à Simon Barjone, il est clair qu'on fait un bon marché.

EPICTETE.

Mon fils, la vie éternelle, la communication avec l'Etre Suprême, n'a rien de commun, croyezmoi, avec votre Simon Barjone. Le Dieu trèsbon & très-grand, Deus optimus, maximus, qui anima les Catons, les Scipions, les Cicérons, les Paul Emile, les Camilles, le pere des Dieux & des hommes, n'a pas fans doute remis fon pouvoir entre les mains d'un Juif. Je favois que ces miférables étoient au rang des plus superstitieux peuples de la Syrie; mais je ne savois pas qu'ils osaffent porter leur démence jusqu'à se dire les premiers ministres de Dieu.

LE FILS.

Mais, mon pere, ils font continuellement des miracles. (ici le bon homme Epictete ricane). Vous ricanez, mon pere. Vous levez les épaules.

EPIC-

g

Ci

VI

ſe.

jaı

D'EPICTETE A SON FILS. 1209

of Que on late or E Pir on E Pir an auQ d

Hélas! un mourant n'a gueres envie de rire, mais tu m'y forces, mon pauvre enfant. As - tu vu des miracles?

LE FILS.

Non. Mais j'ai parlé à des hommes qui avoient parlé à des femmes qui disoient que leurs commetres en avoient vu. Et puis la belle morale que la morale des Juifs, qui sont sans prépuce & qu'on lave depuis les pieds jusqu'à la tête!

EPICTETE

Et quels font donc les préceptes moraux de ces gens-là?

The Property LE FILLS Control wold

C'est premierement qu'un homme riche ne peut être un homme de bien, & qu'il lui est plus difficile de gagner le royaume des cieux, ou le jardin, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguil·le; moyennant quoi tous les riches doivent donner leurs biens aux gueux qui prêchent ce royaume & ce jardin.

2. Qu'il n'y a d'heureux que les fots, les pau-

vres d'esprit.

3. Que quiconque n'écoute pas l'assemblée des gueux doit être détesté comme un receveur des

4. Que si on ne hait pas son pere, sa mere & ses freres, on n'a point de part au royaume ou au

ardin.

5. Qu'il faut apporter le glaive & non la paix.

210 LES DERNIERES PAROLES &c.

6. Que quand on fait un festin de noces, il faut forcer tous les passans à venir aux noces, & jetter dans un cu de basse-fosse extérieure ceux qui n'auront pas la robe nuptiale.

EPICTETE.

Hélas! mon fot enfant, j'étois tout à l'heure sur le point de mourir de rire, & je sens à présent que su me seras mourir d'indignation & de douleur. Si les malheureux dont tu me parles séduisent le fils d'Epictete, ils en séduiront bien d'autres. Je prévois des malheurs épouvantables sur la terre. Ces énergumenes sont ils nombreux?

and oh murant ada marf til sal and ale

Leur nombre augmente de jour en jour; ils ont une caisse commune dont ils payent quelques Grecs qui écrivent pour eux. Ils ont inventé des mysteres; ils exigent un secret inviolable; ils ont institué des inspirés qui décident de tous leurs intérêts, & qui ne soussirent pas que les gens de la secte plaident jamais devant les Magistrats.

EPICTETE.

Imperium in imperio. Mon fils, tout est perdu.

ent the ene climb completion tracerus des

Le tous 6 on me hou use ton mere, in more de

A Qu'il fade appointe le glaive 2 non la paix.

IDÉES

DE LA MOTHE LE VAYER.

1. SI les hommes étoient raisonnables, ils auroient une religion capable de faire du bien, & incapable de faire du mal.

2. Quelle est la religion dangereuse? n'est-ce pas évidemment celle qui, établissant des dogmes incompréhensibles, donne nécessairement aux hommes l'envie d'expliquer ces dogmes chacun à sa maniere, excite nécessairement les disputes, les haines, les guerres civiles?

3. N'est-ce pas celle qui se disant indépendante des Souverains & des Magistrats, est nécessairement aux prises avec les Magistrats & les Souverains?

4. N'est-ce pas celle qui se choisissant un Ches hors de l'Etat, est nécessairement dans une guerre publique ou secrette avec l'Etat?

5. N'est-ce pas celle qui ayant fait couler le sang humain pendant plusieurs siecles, peut le faire couler encore?

6. N'est-ce pas celle qui ayant été enrichie par l'imbécillité des peuples, est nécessairement portée à conserver ses richesses, par la force si elle peut, & par la fraude si la force lui manque?

7. Quelle est la religion qui peut faire du bien sans pouvoir faire du mal? n'est-ce pas l'adoration de l'Etre Suprême sans aucun dogme métaphysique? celle qui seroit à la portée de tous les hommes, celle qui dégagée de toute superstition, éloignée de toute imposture, se contenteroit de rendre à Dieu

des actions de graces solemnelles, sans prétendre en-

trer dans les secrets de Dieu?

8. Ne feroit-ce pas celle qui diroit, soyons justes; sans dire, haissons, poursuivons d'honnêtes gens qui ne croyent pas que Dieu est du pain, que Dieu est du vin, que Dieu a deux natures & deux volontés, que Dieu est trois, que ses mysteres sont sept, que ses ordres sont dix, qu'il-est né d'une semme, que cette femme est pucelle, qu'il a été pendu, qu'il déteste le genre humain au point de brûler à jamais toutes les générations, excepté les moines & ceux qui croyent aux moines?

9. Ne seroit-ce pas celle qui diroit; Dieu étant juste, il récompensera l'homme de bien & il punira le méchant; qui s'en tiendroit à cette croyance raifonnable & utile, & qui ne prêcheroit jamais que la

morale?

11 10. Quand on a le malheur de trouver dans un Etat une religion qui a toujours combattu contre l'Etat en s'incorporant à lui, qui est fondée sur un amas de superstitions accumulées de siecle en siecle, qui a pour foldats des fanatiques distingués en plufieurs régimens, noirs, blancs, gris ou minimes, cent fois mieux payés que les foldats qui versent leur fang pour la patrie; quand une religion a fouvent insulté le trône au nom de Dieu, a depouillé les citoyens de leurs biens au nom de Dieu, a intimidé les sages, & perverti les foibles, que faut-il faire?

11. Ne faut-il pas alors en user avec elle comme un médecin habile traite une maladie chronique? Il ne prétend pas la guérir d'abord; il risqueroit de jetter fon malade dans une crife mortelle. Il attaque le mal par dégrés, il diminue les symptômes. Le malade ne recouvre pas une fanté parfaite, mais il

vit dans un état tolérable à l'aide d'un régime fage. C'est ainsi que la maladie de la superstition est traitée aujourd'hui en Angleterre & dans tout le Nord par de très-grands Princes, par leurs ministres &

par les premiers de la nation.

12. Il feroit aussi utile qu'aisé d'abolir toutes les taxes honteuses qu'on paye à l'Evêque de Rome fous différens noms, & qui ne sont en effet qu'une fimonie déguifée. Ce feroit à la fois conferver l'argent qui fort du Royaume, briser une chaîne ignominieuse, & affermir l'autorité du Gouvernement.

Rien ne seroit plus avantageux & plus facile que de diminuer le nombre inutile & dangereux des couvens, & d'appliquer à la récompense des services le

revenu de l'oisiveté.

Les Confreres, les Pénitens blancs ou noirs, les fausses reliques qui sont innombrables, peuvent être proscrites avec le temps sans le moindre danger.

A mesure qu'une nation devient plus éclairée, on

lui ôte les alimens de son ancienne sottise.

Une Ville qui auroit pris les armes autrefois pour les reliques de St. Pancrace, rira demain de cet obiet de son culte.

On gouverne les hommes par l'opinion régnante;

& l'opinion change quand la lumiere s'étend.

Plus la police se persectionne, moins on a besoin de pratiques religieuses.

Plus les superstitions sont méprisées, plus la vé-

ritable religion s'établit dans tous les esprits.

Moins on respecte des inventions humaines, &

the section is an eer tender dela Sentend in

Total mornifelie an teoure Ministell.

- (to strong days and)

TESTAMENT DE JEAN MESLIER.

Abrégé de la vie de l'auteur.

JEAN MESLIER, Curé d'Etrépigny & de But en Champagne, natif du Village de Mazarin (a) dépendant du Duché de ce nom, étoit fils d'un ouvrier en soie.

Quoique élevé à la Campagne, il avoit néanmoins fait ses Etudes, & il étoit parvenu à la Prêtrise

fans vocation.

Lorsqu'il étoit au Séminaire, où il vécut avec beaucoup de régularité, il s'attacha au Système de Descartes.

Irrépréhensible dans ses mœurs, il faisoit souvent l'aumone, & il étoit très-sobre tant sur le boire & le manger que str les semmes.

Messieurs Voiry & Lavaux, l'un Curé de Va & Pautre de Bouzicourt (b), étoient ses confreres, &

les seuls qu'il fréquentoit.

Rigide partisan de la justice, il poussoit quelquefois trop loin le zele qu'il avoit pour elle. En voici une preuve; le Sieur de Thouilly, Seigneur de son Village, ayant maltraité quelques Paysans, il ne voutut plus le recommander au Prône. M. de Mailly Archevêque de Rheims, devant qui la contestation fut portée, l'y condamna; mais le Dimanche qui suivit cette condamnation, ce Curé, montant en chaire, se plaignit en ces termes de la Sentence du

(b) Bontricourt.

⁽²⁾ Dans dautres manuscrits on trouve Mazerni.

Prélat: 5 Voici le fort ordinaire des pauvres Curés. , de campagne : les Archevêques , qui sont de grands " Seigneurs, les méprisent & ne les écoutent pas;

, ils n'ont des oreilles que pour la Noblesse: recommandons donc le Seigneur de ce lieu, & prions Dieu pour Antoine de Thouilly; deman-

, dons à Dieu sa conversion, & qu'il lui fasse la " grace de ne point maltraiter le pauvre, & de ne , point dépouiller l'orphelin's of silvem mabried

On dit que Mr. de Thouilly present à cette mortifiante recommandation, fit de nouvelles plaintes au même Archevêque: celuir ci ayant fait venir le Sr., Meslier à Donchery, l'y maltraita de paroles, will

Il n'y a gueres eu depuis d'autres événemens dans sa vie, dignes d'être rapportés: il n'a possède d'au-

tres bénéfices que la Cure d'Etrépigny.

Dans un voyage qu'il fit à Paris, vers le tems que parut la premiere fois le traité de M. l'Abbé Houteville sur la Religion, le Pere Bassier, ami du Curé, lui proposa de lize cet ouvrage, afin qu'il tut en dit son sentiment: le Sr. Meslier y consentit, à condition qu'its le livoient ensemble. Quelques jours après, étant à diner chez ce fésuite en la compagnie d'un jeune homme de ces Esprits-forts, qui le sont encore plus par vanité que par princi pes, la conversation roula sur le traité en question: ce jeune homme s'abandonnant à des pointes malignes, le Sr. Messier répliqua d'un grand sang froid, qu'il ne falloit pas avoir beaucoup d'esprit pour se railler de la Religion; mais qu'il en falloit beaucoup plus pour la soutevir & la désendre.

Ses principaux livres étoient la Bible, les Mémoires de Commines, un Montaigne & quelques Peres: c'est dans la lecture de la Bible & des Peres qu'il puisa ses sentimens. Il en fit trois copies de sa main, dont une fut portée à M. Chauvelin Gardo des Sceaux de France; le manuscrit original a été adresse à M. Le Roux Procureur & Avocat au

Parlement, à Mézieres.

Sur le Verso d'un Papier qui sert d'enveloppe, il est écrit : j'ai vu & reconnu les abus, les erreurs, les vanités, les folies & les méchancetés des hommes; je les ai haïs & déteftés; je n'ai ofé le dire pendant ma vie, je le diraf au moins en mourant & après ma mort; c'est afin qu'on le sache que j'ai écrit le présent Mémoire, afin qu'il puisse servir de témoignage de la vérité à tous ceux qui le Medler & Donchart, I'v materails de revolutionail

On a aussi trouvé chez se Curé un imprimé des traités fur l'existence de Dieu & sur ses attributs par M. de Fénelon, & les Réflexions du Pere Tournemine Jésuite sur l'Athéisme; & en marge il y a ses notes & ses Réponses signées de sa main.

Il avoit écrit deux lettres dux Curés de son voifinage pour leur faire part de ses sentimens; elles font trop langues pour les rapporter dans tet abrége il leur déclare qu'il a consigné au greffe de Sainte Ménehoult, Justice de sa Paroisse, une Copie de son Ecrit, mais qu'il craint qu'on ne le supprime, suivant le mauvais usage établi d'empécher que les Peuples ne soient instruits & ne connoissent la verité. La continuação de entituda de la entituda entitada entitada entitada entitada entitada entitada entitada entitada entitada entidada enti

On dit que le Begue, Grand-Vicaire à Rheims.

s'est emparé de sa troisieme Copie. Ce Curé mourut en mille sept cents vingt-trois, agé de cinquante-cinq ans: on a cru que dégoûté de la vie, il s'étoit exprès refusé les alimens nécesfaires, parce qu'il ne voulut rien prendre, pas même un verre d'eau. Los sans al angle flois record

Par son restament il a donné à ses Paroissiens

AVIS AU LECTEUR. 2172

tout ce qu'il possédoit; mais ce qu'il avoit n'étoit pas, considérable. Il a prié qu'on l'enterrat dans son, jardin.

AVIS AU LECTEUR.

CEt ouvrage est de tous ceux de l'Auteur celui qui est le plus utile & le plus instructif. Il combat les préjugés de l'Education, qui, en nous faisant respecter le mensonge & le vice, nous privent des lumieres de la raison. Il y a eu avant lui des Auteurs auss respectables par leurs Ecrits que par leur probine, qui ont entrepris, mais en tremblant, d'éclairer les mortels: ils ont dissipé quelques nuages, mais ils ne nous ont pas donné un Ciel entièrement sérein; tels sont Montaigne, Spinosa & Bayle, qui ont été, pour ainsi dire, les précurseurs de ce nouveau Messie.

Cet illustre personnage nous laisse des armes pour soudroyer l'imposture qui nous a précipités dans l'esclavage. Ce n'est point un Moyse ambitieux, un Jésus rempli de ses visions & de ses réveries, un Mahomet sensuel; non, c'est le seul & véritable Adam, qui n'a d'autre guide que la raison; c'est enfin l'homme que Diogene a si longtems cherché. & qu'il

n'a pu trouver.

Ne soyez pas, mon cher Lecteur, du nombre de ces insensés qui, avant de lire ses ouvrages, crient, ah! le détestable, ah! l'exécrable! Remontez, s'il est possible, à l'état d'ignorance des deux ensans que Psamméticus Roi d'Egypte, qui vivoit 640 ans avant Jésus-Christ, avoit sait abandonner dans les forêts,

0 5

El que deux chevres, allaiterent (1). Sortez tout isolé de ces forêts, ignorant les hommes el leurs impostures, cherchez à découvrir ce que vous êtes: pour y parvenir, lisez les maximes des Egyptiens, la toi de Moyse, celle de Jésus, celle de Mahomet: occupez-vous des pensées de notre Curé Anti-Christicole; comparez-les ensemble; el décidez-vous alors sans préjugés, avec désintéressement, el en un mot comme n'appartenant qu'à vous-mêmes; vous deviendrez, je suis sûr, le plus zélé prosélyte du nouveau Missionnaire. Puissiez-vous l'écouter avec attention! c'est la seule raison qui vous parle dans ses Ecrits.

AVANT-PROPOS.

MES chers amis, comme j'aurois beaucoup rifqué pendant ma vie de dire mon sentiment sur les gouvernemens, la Religion & les mœurs des hommes, je vous laisse sans crainte après ma mort un préservatif contre leurs erreurs: C'est le present le plus cher que vous puissez exiger de ma tendrefse. Hoc sentite in vobis: sentez-en tout le prix.

Voici ingénûment ce qui m'a inspiré cet ouvrage. Sentant toute la douceur de la paix, de l'équité, de la vérité, sources de tous les véritables biens, je conçus une horreur indicible de la division, du mensonge, de l'injustice, de la tyrannie,

⁽a) Bayle, dans son Dissionnaire, dit que ce Prince pour décourris quet étoit le plus ancien Peuple du monde, sit élever deux ensains de telle sorte qu'ils n'entendirent parler personne: Il parce qu'à l'âge de deux ans ils prononcerent le mot. Ecchus, qui fignistoit le pain dont la langue de Phrygie, il faitut que les Egyptiens cessassent de s'attribuer la premiere antiquité, Il a césassent aux Phrygiens.

fléaux de la liberté qui est l'attribut effentiel de relia enilizabilita der l'homme.

Des ma plus tendre jeunesse je découvris la cause de tous ces maux. Quoique mon état m'ait éloigné du monde, je puis cependant dire avec Salomon. Ecclés. III. 16. que , j'ai vu avec horreur , l'impiété régner fur toute la terre, l'injustice af-" sife à son côté, & ceux qui étoient préposés , pour rendre les hommes justes, marcher eux-mêmes dans la voye de l'iniquité : j'ai vu les docteurs & les fages du fiecle encenfer eux-mêmes l'erreur , & la superstition". 10 , alternab some all the

Il ne suffit pas toujours de connoître les erreurs pour les abandonner. La Religion, par exemple, a les siennes; elles sont du nombre de celles qu'on ne quitte pas aisément, puisqu'on ne le pourroit faire fans hazarder la perte de ses biens, & même de sa vie, l'intérêt étant l'unique mobile de l'homme terrefire. And noide house had bold dairout it

La Religion du Monarque est toujours la plus scrupuleusement suivie, parce qu'elle est plus propre à seconder l'ambition. Comme les charges & les dignités dans tous les Etats sont l'ouvrage de la fuperstition, il n'est pas étonnant que les personnes qui les occupent ne s'attachent point à dissiper les erreurs qui servent de fondement à leur élévas tion. De plus, la perfidie & la méssance sont les appuis du mensonge. Les ministres de la vérité ne peuvent allumer son flambeau sans s'exposer à la trahison de leurs amis, de leurs freres même. De leurs

N'attendez pas, mes freres, que proscrivant tous tes les religions, j'excepte la Religion Chrétiennes Celle-là, comme les autres, n'a puise fon origine que dans les entrailles de l'erreur. Je dis & je soutiens

qu'il n'y a de vraie Religion que la Religion natu-

relle, qui consiste dans la morale.

Désabusez-vous donc, & méprisez les discours intéresses de vos savans. Mésiez-vous de leur doctrine, qui n'est pas moins fausse dans ses principes, qu'ils disent divins, ni moins absurde dans ses dogmes & ses maximes. Les Chrétiens sont idolâtres comme les Payens; ils ne different que de nom. Laissez vos Docteurs préconiser la grandeur, l'excellence, la fainteré des mysteres, la certitude des miracles. Ecoutez-les tranquilement vous menacer des peines éternelles, ou vous promettre des récompenses qui ne sinissent point. N'espèrez ni ne craignez rien d'eux. Toutes ces sables sont l'ouvrage de la politique & des séducteurs, de l'aveuglement des peuples. L'ignorance de ceux-ci, & l'autorité des Souverains, les soutiennent aux dépens de la raison.

L'autorité des Rois seroit bien près de sa chûte, si elle n'étoit étayée de la superstition. Le nom & l'autorité de Dien, dont ils se servent si injustement, les tient paisibles possesseurs d'une puissance usurpée. Ce n'est qu'à l'ombre de la piété qu'ils en imposent. Voilà comment, au lieu de procurer partout la paix, la vérité & la justice, ils établissent au

les exeuns quit fervent de fonde simplimite ausgra sel

Que je vous plains, mes freres, dans votre aveuglement! Ouvrez enfin les yeux, la lumiere se présente, profitez-en: voyez comment victimes de l'autorité qu'on a usurpée sur vous, vous êtes adorateurs de ce qui ne mérite que votre mépris. Il me souvient à ce sujet du souhait d'un homme qui sans étude avoit beaucoup de bon sens; le voici : Je souhaiterois, dit-il, que tous les Tyrans sussent pendus & étranglés avec les boyaux des prêtres. Ce fouhait est presque semblable à ce que pratiqua Erganes, Roi d'Ethyophie. (Voyez Dictionnaire historique.) Le Roi de Babylone sit la même chose aux Prêtres de Baal.

Peut-on en effet user de trop de cruauté envers des personnes qui abusent ainsi de la bonne soi des nations? Ne puniroit on pas sévérement un Charlatan, qui, mettant à prosit la crédulité du, peuple lui vendroit du poison pour de bons remedes?

Vous connoissez, mes freres, mon désintéressement: je ne sacrisse point ma croyance à un vil intérêt. Si j'ai embrasse une profession si directement opposée à mes sentimens, ce n'est point par cupidité; j'ai obéi à mes parens. Je vous aurois plutôt éclairés, si j'avois pû le faire impunément. Vous êtes témoins de ce que j'avance. Je n'ai point avili mon ministere en exigeant des rétributions qui y sont attachées.

J'atteste le Ciel, que j'ai aussi souverainement méprisé ceux qui se rioient de la simplicité des peuples aveuglés, lesquels sournissoient pieusement des sommes considérables pour acheter des prieres. Combien n'est pas horrible ce monopole! Je ne blâme pas le mépris que teux, qui s'engraissent de vos sueurs & de vos peines, témoignent pour leurs mysteres & leurs superstitions; mais je déteste leur insatiable eupidité, & l'indigne plaisir que leurs pareils prennent à se railler de l'ignorance de ceux qu'ils ont soin d'entretenir dans cet état d'aveuglement.

Qu'ils se contentent de rire de leur propre aisance; mais qu'ils ne multiplient pas du moins les erreurs en abusant de l'aveugle piété de ceux qui par leur simplicité leur procurent une vie si commode. Vous me rendez, sans doute, mes freres, la justice

qui m'est due. La sensibilité que j'ai témoignée pour vos peines me garantit du moindre de vos foupcons. Combien de fois ne me suis-je point acquité gratuitement des fonctions de mon ministere? Combien de fois aussi ma tendresse n'a-t-elle pas été affligée de ne pouvoir vous segourir aussi souvent & aussi abondamment que je l'aurois souhaité? Ne vous ai-je pas toujours prouvé que je prenois plus de plaisir à donner qu'à recevoir? J'ai évité avec foin de vous exhorter à la bigoterie; & je ne vous ai parlé qu'aussi rarement qu'il m'a été possible de nos malheureux dogmes. Il falloit bien que je m'acquitasse, comme Curé, de mon ministere. Mais aussi combien n'ai-je pas souffert en moi-même lorsque j'ai été forcé de vous prêcher ces pieux menfonges, que je déteftois dans le cœur? Quel mépris n'avois-je pas pour mon ministere, & particulierement pour cette superstitieuse messe, & ces ridicules administrations de facremens, fur-tout lorsqu'il falloit les faire avec cette solemnité qui attiroit votre piété & toute votre bonne foi? Que de remors ne m'a point excité votre crédulité? Mille fois sur le point d'éclater publiquement, j'allois desfiller vos yeux; mais une crainte supérieure à mes froces me contenoit foudain, & m'a forcé au filence jusqu'à ma mort.

Je me mets donc à présent au dessus de toutes craintes, à couvert des entreprises de mes adversaires & de la vile cupidité de vos prédicateurs superstitieux. Je vous expose hardiment la lumiere de la raison & de la vérité, pour écarter, s'il est possible, les épaisses ténebres où vous a plongé votre foiblesse à votre aveugle soumission.

Qu'on me traite d'impie, de blasphémateur, & qu'on sasse de mon corps tout ce qu'on voudra;

que toutes ces invectives, que je n'entendrai pas, affligent le chimérique honneur de mes parens, peu m'importe: vous êtes mes brebis; rien ne m'est plus cher que votre tranquillité & votre bonheur. Puissiez-vous être sensibles à ma tendresse, & pratiquer par reconnoissance les avis désintéresses que je vous donne!

Je suis assuré que si mon ouvrage passoit dans le public, il auroit autant d'approbateurs que de censeurs; les gens de probité & d'esprit l'applaudiroient. Le Magistrat lui-même, engagé par son ministere à le soudroyer, en deviendroit intérieurement le plus zélé apologiste. Il s'agit donc de tenir ma parole, & de vous prouver évidemment qu'on vous entretient dans l'erreur. Je vais vous donner des raisons si intelligibles que, pour peu que vous fassiez usage de votre bon sens, vous conviendrez aisément qu'on vous en impose sur l'article de la Religion, & que tout ce qu'on vous oblige de croire par soi divine, est indigne même d'une soi humaine.

Extrait des sentimens de JEAN MESLIER, Adressés à ses Paroissiens, sur une partie des abus Et des erreurs en général Et en particulier.

CHAPITRE I.

Premiere Preuve, tirée des motifs qui ont porté les hommes à établir une Religion.

Comme il n'y a aucune secte particuliere de Religion, qui ne prétende être véritablement sondée

sur l'autorité de Dieu & entierement exempte de toutes les erreurs & impoltures qui, se trouvent dans les autres, c'est à ceux qui prétendent établir la vérité de leur secte à faire voir qu'elle est d'institution divine, par des preuves & des témoignages clairs & convaincans; faute de quoi il faudra tenir pour certain qu'elle n'est que d'invention humaine, pleine d'erreurs & de tromperies; car il n'est pas croyable qu'un Dieu tout-puissant, infiniment bon, auroit voulu donner des loix & des ordonnances aux hommes, & qu'il n'auroit pas voulu qu'elles portaffent des marques plus sûres & plus authentiques de vérité, que celles des imposteurs qui font en si grand nombre. Or il n'y a aucun de nos Christicoles, de quelque secte qu'il soit. qui puisse faire voir par des preuves claires que sa Religion foit véritablement d'institution divine; & pour preuve de cela, c'est que depuis tant de siecles qu'ils font en contestation fur ce sujet les uns contre les autres, même jusqu'à se persécuter à seu & à fang pour le maintien de leurs opinions, il n'y a eu cependant encore aucun parti d'entre eux, qui ait pu convaincre & persuader les autres par de tels témoignages de vérité; ce qui ne feroit certainement point, s'il y avoit de part ou d'autre des raifons ou des preuves claires & sures d'une institu-tion divine: car comme personne d'aucune secte de Religion, éclairée & de bonne foi, ne prétend tenir & favorifer l'erreur & le mensonge, & qu'au contraire chacun de son côté prétend soutenir la vérité, le véritable moyen de bannir toutes erreurs, & de réunir tous les hommes en paix dans les mêmes sentimens & dans une même forme de Religion, feroit de produire ces preuves & ces témoignages convaincans de la vérité, & de faire voir par

par-là que telle Religion est véritablement d'institution divine, & non pas aucune des autres. Alors chacun se rendroit à cette vérité, & personne n'oferoit entreprendre de combattre ces témoignages, ni soutenir le parti de l'erreur & de l'imposture, qu'il ne sût en même tems consondu par des preuves contraires: mais comme ces preuves ne se trouvent dans aucune Religion, cela donne lieu aux imposteurs d'inventer & de soutenir hardiment toutes sortes de mensonges.

Voici encore d'autres preuves qui ne feront pas moins clairement voir la fausseté des Religions hu-

commenced lient of leafounderentally

Ebela flo. It someby

Or fred evident qu'une cicance

maines, & furtout la fausseté de la nôtre

Seconde Preuve tirée des Erreurs de la Foi-

oreave, c'est que l'on voir qu'il 1 Oute Religion qui pose pour fondement de ses mysteres, & qui prend pour regle de sa doctrine & de sa morale un principe d'erreurs, & qui est même une source funeste de troubles & de divisions éternelles parmi les hommes, ne peut être une véritable Religion, ni être d'institution divine ; or les Religions humaines, & principalement la Catholique, pose pour fondement de sa doctrine & de fa morale un principe d'erreurs: donc , &c. le ne vois pas qu'on puisse nier la premiere proposition de cet argument; elle est trop claire & trop évidente pour pouvoir en douter. Je passe à la preuve dé la seconde proposition, qui est que la Religion Chrétienne prend pour regle de sa doctrine & Tome I.

de la morale ce qu'ils appellent foi à c'est à dire. une créance aveugle, mais cependant ferme & assurée, de quelques Loix, ou de quelques révélations divines, & de quelque Divinité. Il faut nécessairement qu'elle le suppose ainsi; car c'est cette créance de quelque Divinité & de quelques révélations divines qui donne tout le crédit & toute l'autorité qu'elle a dans le monde, sans quoi on ne seroit aucun état de ce qu'elle prescriroit. C'est pourquoi il n'y a point de Religion qui ne recommande expressément à ses sectateurs (*) d'être fermes dans leur foi. Delà vient que tous les Chrifticoles tiennent pour maximes, que la foi est le commencement & le fondement du falut, & qu'elle est la racine de toute justice & de toute sanctification, comme il est marqué dans le Concile de Trente, Sell. 6. chap. 8.

Or il est évident qu'une créance aveugle de tout ce qui se propose sous le nom & l'autorité de Dieu, est un principe d'erreurs & de mensonges. Pour preuve, c'est que l'on voit qu'il n'y a aucun imposseur en matiere de Religion qui ne prétende se couvrir du nom de l'autorité de Dieu, & ne se dife particuliérement inspiré & envoyé de Dieu. Non seulement cette soi & cette créance aveugle qu'ils posent pour sondement de leur Doctrine, est un principe d'erreurs, mais elle est aussi une source su-neste de troubles & de divisions parmi les hommes, pour le maintien de leurs Religions. Il n'y a point de méchancetés qu'ils n'exercent les uns contre les

autres fous ce spécieux prétexte.

Or il n'est pas croyable qu'un Dieu tout-puisfant, infiniment bon & sage, voulût se servir d'un fo

Thomas L.

^() Effete forces in fide. 199 Many Science and Sping a maly

tel moven ni d'une voie si trompeuse pour faire connoître ses volontés aux hommes; car ce seroit manifestement vouloir les induire en erreur & leur tendre des pieges, pour leur faire embrasser le parti du mensonge. Il n'est pareillement pas croyable qu'un Dieu qui aimeroit l'union & la paix, le bien & le salut des hommes, eut jamais établi pour sondement de sa Religion une source si farale de troubles & de divisions éternelles parmi les hommes. Donc des Religions pareilles ne peuvent être véritables, ni avoir été instituées de Dieu.

Mais je vois bien que nos Christicoles ne manqueront pas de recourir à leurs prétendus motifs de crédibilité. & qu'ils diront que quoique leur foi & leur créance soit aveugle en un sens, elle ne laisse pas néammoins d'être appuyée par de si clairs & si convaincans témoignages de vérité, que ce seroit non seulement une imprudence, mais une témérité ex une grande folie de ne pas youloir s'y fendre. Ils réduisent ordinairement tous ces prétendus motifs à

Le premier ils le tiennent de la prétendue fainteté de leur Religion, qui condamne le vice & qui recommande la pratique de la vertu. Sa Doctrine est si pure, si simple, à ce qu'ils disent, qu'il est visible qu'elle ne peut venir que de la pureté & de la sainteté d'un Dieu infiniment bon & sage.

Le second motif de crédibilité, ils le tirent de l'innocence & de la fainteté de la vie de ceux qui l'ont embrassée avec amour, & défendue jusqu'à fouffit la mort & les plus cruels tourmens, plutôt que de l'abandonner: n'étant pas croyable que de si grands personnages se soient laisses tromper dans leur créance, qu'ils aient renoncé à tous les avantages de la vie, & se soient exposés à de si cruelles

228 EXTRAIT DES SENTIMENS

perfécutions, pour ne maintenir que des erreurs &

des impoftures.

Il tirent leur troisieme motif de crédibilité des oracles & des prophéties qui ont été depuis si longtemps rendues en leur faveur, & qu'ils prétendent accomplies d'une façon à n'en point douter.

Enfin leur quatrieme motif de crédibilité, qui est comme le principal de tous, se tire de la grandeur & de la multitude des mirales faits en tout tems

& en tous lieux en faveur de leur Religion.

Mais il est facile de réfuter tous ces vains raisonnemens. & de faire connoître la fausseté de tous ces témoignages. Car 1. les argumens que nos Christicoles tirent de leurs prétendus motifs de crédibilité; peuvent également fervir à établir & confirmer le mensonge comme la vérité; car l'on voit effectivement qu'il n'y a point de Religion, si fausse qu'elle puisse être, qui ne prétende s'appuyer sur de semblables motifs de crédibilité; il n'y en a point qui ne prétende avoir une doctrine saine & véritable, &, au moins en sa maniere, qui ne condamne tous les vices & ne recommande la pratique de toutes les vertus; il n'y en a point qui n'ait eu de doctes & zélés défenseurs, qui ont souffert de rudes perfécutions pour le maintien & la défense de leur Religion; & enfin il n'y en a point qui ne prétende avoir des prodiges & des miracles qui ont été faits en leur faveur.

Les Mahométans, les Indiens, les Payens, en alleguent en faveur de leurs Religions, aussi-bien que les Chrétiens. Si nos Christicoles font état de leurs miracles & de leurs prophéties, il ne s'en trouve pas moins dans les Religions Payennes que dans la leur. Ainsi l'avantage que l'on pourroit tirer de tous ces prétendus motifs de crédibilité, se trou-

DE JEAN MESLIER. 229

ve à peu près également dans toutes fortes de Re-

ligions.

Cela étant, comme toutes les histoires & la pratique de toutes les Religions le démontrent, il s'ensuit évidemment que tous ces prétendus motifs de crédibilité, dont nos Christicoles veulent tant se prévaloir, se trouvent également dans toutes les Religions, & par conséquent ne peuvent servir de preuves & de témoignages assurés de la vérité de leur Religion, non plus que de la vérité d'aucune; la

conséquence est claire.

2. Pour donner une idée du rapport des miracles du Paganisme avec ceux du Christianisme, ne pourroit on pas dire, par exemple, qu'il y auroit plus de raison de croire Philostrate, en ce qu'il récite dans le 8e. livre de la vie d'Apollonius, que de croire tous les Evangélistes ensemble, dans ce qu'ils disent des miracles de I. C. parce que l'on fait au moins que Philostrate étoit un homme d'esprit, éloquent & discret, qu'il étoit Secrétaire de l'Impératrice Julie femme de l'Empereur Sévere, & que c'a été à la sollicitation de cette Impératrice qu'il écrivit la vie & les actions merveilleuses d'Apollonius? marque certaine que cet Apollonius s'étoit rendu fameux par de grandes & extraordinaires actions, puisqu'une Impératrice étoit si curieufe d'avoir fa vie par écrit; ce que l'on ne peut nullement dire de J. C. ni de ceux qui ont écrit sa vie: car ils n'étoient que des ignorans, gens de la lie du peuple, de pauvres mercenaires, des pêcheurs qui n'avoient pas seulement l'esprit de raconter de suite & par ordre les faits dont ils parlent, & qui se contredisent même très-souvent & trèsgroffiérement.

A l'égard de celui dont ils décrivent la vie & les

actions, s'il avoit véritablement fait les miracles qu'ils lui attribuent, il se seroit infailliblement rendu très-recommandable par ses belles actions; chacun l'auroit admiré, & on lui auroit érigé des statues, comme on a fait en saveur des Dieux: mais au lieu de cela on l'a regardé comme un homme de

k

n

C

p

to

ti

tr

m

néant, un fanatique, &c.

Josephe l'Historien, après avoir parlé des plus grands miracles rapportés en faveur de sa nation & de sa Religion, en diminue aussi-tôt la créance, & la rend suspecte, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra; marque bien certaine qu'il n'y ajoutoir pas beaucoup de soi. C'est aussi ce qui donne lieu aux plus judicieux, de regarder les histoires qui parlent de ces sortes de choses comme des narrations sabuleuses. Voyez Montagne & l'auteur de l'Apologie des grands hommes. On peur aussi voir la relation des Missionnaires de l'Isse de Santorini; il y a trois chapitres de suite sur cette belle matiere.

Tout ce que l'on peut dire à ce sujet nous fait clairement voir, que les prètendus miracles se peuvent également imaginer en faveur du vice & du mensonge comme en faveur de la justice & de la vérité,

Je le prouve par le témoignage de ce que nos Christicoles-mêmes appellent la Parole de Dieu, & par le témoignage de celui qu'ils adorent; car leurs livres, qu'ils disent contenir la Parole de Dieu, & le Christ lui-même qu'ils adorent comme un Dieu sait homme, nous marquent expressement, qu'il y a non-seulement de saux Prophètes, c'est-à-dire des Imposteurs, qui se disent envoyés de Dieu & qui parlent en son nom, mais nous marquent expressement encore qu'ils sont & qu'ils seront de si grands & de si prodigieux miracles, que peu s'en

faudra que les Justes n'en soient séduits. Voy. Marth.

24. 5. 11. 27. & ailleurs. 11. sandling at 1909

De plus, ces prétendus faiseurs de miracles veulent qu'on y ajoute foi, & non à ceux que sont les autres d'un parti contraire au leur, se détruisant les uns les autres.

Un jour un de ces prétendus Prophêtes, nommé Sédécias, se voyant contredit par un autre appellé Michée, celui-là donna un sousset à celui-ci & lui dit plaisamment, " (*) Par quelle voie l'esprit " de Dieu a-t-il passé de moi pour aller à toi?"

Voy. encore 3. Reg. 18. 40. & autres.

Mais comment ces prétendus miracles seroient-ils des témoignages de vérité, puisqu'il est clair qu'ils n'ont pas été saits? car il saudroit sçavoir 1. si ceux que l'on dir être les premiers Aureurs de ces narrations le sont véritablement; 2. s'ils étoient gens de probité, dignes de foi, sages & éclairés, & s'ils n'étoient point prévenus en saveur de ceux dont ils parlent si avantageusement; 3. s'ils ont bien examiné toutes les circonstances des saits qu'ils rapportent, s'ils les ont bien connues, & s'ils les rapportent bien sidelement; 4. si les livres ou les histoires anciennes qui rapportent tous ces grands miracles, n'ont pas été salssifiés & corrompus dans la suite du terns, comme quantité d'autres l'ont été.

Que l'on consulte Tacite & quantité d'autres célebres Historiens au sujet de Moyse & de sa nation, on verra qu'ils sont regardés comme une troupe de voleurs & de bandits. La Magie & l'Astrologie étoient pour lors les seules sciences à la mode; & comme Moyse étoit, dit-on, instruit dans la sagesse des Egyptiens, il ne lui sur pas difficile d'inspirer de la vénération & de l'attachement pour sa personne aux enfans de Jacob rustiques & ignorans, & de leur faire embrasser, dans la misere où ils étoient, la discipline qu'il voulut leur donner. Voilà qui est bien dissérent de ce que les Juiss & nos Christicoles nous en veulent faire accroire. Par quelle regle certaine connoîtra-t-on qu'il faut ajouter soi à ceux-ci plutôt qu'aux autres? Il n'y en a certainement aucune raison vraissemblable.

Il y a aussi peu de certitude, & même de vraifemblance, sur les miracles du Nouveau Testament que sur ceux de l'Ancien, pour pouvoir remplir les

conditions précédentes,

Il ne serviroit de rien de dire que les histoires, qui rapportent les faits contenus dans les Evangiles, ont été regardées comme saintes & sacrées, qu'elles ont toujours été sidelement conservées sans aucune altération des vérités qu'elles renserment; puisque c'est peut être par la même qu'elles doivent être plus suspectes, & d'autant plus corrompues par ceux qui prétendent en tirer avantage ou qui craignent qu'elles ne leur soient pas assez savorables; l'ordinaire des auteurs qui transcrivent ces sortes d'histoires, étant d'y ajouter, d'y changer, ou d'en retrancher tout ce que bon leur semble pour servir à leur dessein.

C'est ce que nos Christicoles-mêmes ne sauroient nier, puisque, sans parler de plusieurs autres graves personnages qui ont reconnu les additions, les retranchemens & les falsifications qui ont été faites en différens temps à ce qu'ils appellent leur Ecriture Sainte, leur St. Jérôme, sameux Docteur parmi eux, dit formellement en plusieurs endroits de ses prologues, qu'elles ont été corrompues & falsissées,

étant déjà de son temps entre les mains de toutes sortes de personnes, qui y ajoutoient & en retranchoient tout ce que bon leur s'embloit, ensorte qu'il y avoit, dit-il, autant d'exemplaires différens qu'il y avoit de différentes copies.

Voyez ses prologues à Paulin, sa présace sur Josué, son Epître à Galéate, sa présace sur Job, celle sur les Evangiles au Pape Damase, celle sur les

Pfeaumes à Paul & à Eustachium, &c.

Touchant les Livres de l'Ancien Testament en particulier, Esdras Prêtre de la Loi témoigne luimême avoir corrigé & remis dans leur entier les prétendus Livres facrés de fa Loi, qui avoient été en partie perdus & en partie corrompus. Il les distribua en XXII. Livres felon le nombre des Lettres Hébraiques. & composa plusieurs autres livres dont la doctrine ne devoit se communiquer qu'aux seuls fages. Si ces Livres ont été partie perdus, partie corrompus, comme le témoignent Esdras & le Docteur St. Jérôme en tant d'endroits, il n'y a donc aucune certitude sur ce qu'ils contiennent; & quant à ce qu'Esdras dit les avoir corrigés & remis en leur entier par l'inspiration de Dieu même, il n'y a aucune cerritude de cela, & il n'y a point d'intposteur qui n'en puisse dire autant.

Tous les Livres de la Loi de Moyse & des Prophètes qu'on put trouver, furent brûlés du temps d'Antiochus. Le Talmud regardé par les Juiss comme un Livre saint & sacré, & qui contient toutes les Loix divines, avec les sentences & dits notables des Rabins, leur exposition tant sur les Loix divines qu'humaines, & une quantité prodigieuse d'autres secrets & mysteres de la langue Hébraïque, est regardé par les Chrétiens comme un Livre sarci de réveries, de sables, d'impostures & d'impié-

234 EXTRAIT DES SENTIMENS

tés. En l'année 1559, ils firent brûler à Rome, par le commandement des Inquisiteurs de la foi, douze cents de ces Talmuds trouvés dans une Bite

Se

ď

OI

th

de

n

b

bliotheque de la Ville de Crémone.

Les Pharisiens, qui faisoient parmi les Juiss une fameuse Secte, ne recevoient que les cinq Livres de Moyse, & rejettoient tous les Prophètes. Parmi les Chrétiens, Marcion & ses sectateurs rejettoient les Livres de Moyse & les Prophètes, & introduisoient d'autres Ecritures à la mode. Carpocrate & ses sectateurs en faisoient de même, & rejettoient tout l'Ancien Testament, & maintenoient que Jésus-Christ n'étoit qu'un homme comme les autres. Les Marcionites & les Souverains réprouvoient aussi tout l'Ancien Testament comme mauvais, & rejettoient aussi la plus grande partie des quatre Evangiles & les Epîtres de St. Paul.

Les Ebionites n'admettoient que le seul Evangile de St. Matthieu, rejettant les trois autres & les Epîtres de St. Paul. Les Marcionites publicient un Evangile sous le nom de St. Matthias, pour confirmer leur Doctrine. Les Apostoliques introduiscient d'autres Ecritures pour maintenir leurs erreurs, & pour cet effet se servoient de certains actes, qu'ils attribuoient à St. André & à St.

Thomas.

Les Manichéens, Chron. pag. 287. écrivirent un Evangile à leur mode, & rejettoient les écrits des Prophêtes & des Apôtres. Les Etzfaites débitoient un certain Livre, qu'ils disoient être venu du Ciel; ils tronçonnoient les autres Ecritures à leur fantaisse. Origene même, avec tout son grand esprit, ne laif-soit pas que de corrompre les Ecritures, & forgeoit à tous coups des allégories hors de propos, & se détournoit par ce moyen du sens des Prophés

tes & des Apôtres, & même avoit corrompu quelques-uns des principaux points de la Doctrine. Ses Livres font maintenant mutilés & falsissés; ce ne sont plus que pieces cousues & ramassées par d'autres qui sont venus depuis: aussi y rencontreton des erreurs & des fautes manifestes.

Les Allogiens attribuoient à l'hérétique Cérinthus l'Evangile & l'Apocalypse de St. Jean; c'est pourquoi ils les rejettoient. Les hérétiques de nos derniers fiecles rejettent comme Apocryhes plusieurs Livres que les Catholiques Romains regardent comme faints & facrés, tels que les Livres de Tobie, de Judich, d'Effher, de Baruc, le Cantique des trois enfans dans la fournaise, l'histoire de Suzanne & celle de l'Idole de Bel, la Sapience de Salomon, l'Ecclésiastique, le premier & le second Livre des Machabées; auxquels Livres incertains & douteux on pourroit encore en ajouter plusieurs que l'on attribuoir aux autres Apôtres, comme font, par exemple, les actes de Saint Thomas, ses circuits, fon Evangile & fon Apocalypse; l'Evangile de Saint Barthélémy, celui de Saint Mathias, celui de Saint Jâques, celui de Saint Pierre, & celui des Apôtres; comme aussi les gestes de Saint Pierre, son Livre de la Prédication & celui de son Apocalypse; celui du Jugement, celui de l'Enfance du Sauveur, & plusieurs autres de semblable farine, qui sont tous rejettés comme Apocryphes par les Catholiques Romains, même par le Pape Gélafe & par les SS. PP, de la Communion Romaine.

Ce qui confirme d'autant plus qu'il n'y a aucun fondement de certitude touchant l'autorité que l'on prétend donner à ces Livres, c'est que ceux qui en maintiennent la divinité sont obligés d'avouer qu'ils

236 EXTRAIT DES SENTIMENS

n'auroient aucune certitude pour les fixer, si leur foi, disent ils, ne les en assuroit & ne les obligeoit absolument de le croire ainsi. Or, comme la foi n'est qu'un principe d'erreur & d'imposture, comment la foi, c'est à dire, une créance aveugle, peut elle rendre certains les Livres qui sont euxmêmes le fondement de cette créance aveugle? Quelle pitié & quelle démence!

de

Mais voyons si ces Livres portent en eux - mêmes quelque caractere particulier de vérité, comme, par exemple, d'érudition, de sagesse & de sainteté, ou de quelques autres perfections qui ne puissent convenir qu'à un Dieu, & si les miracles qui y sont cités s'accordent avec ce que l'on devroit penser de la grandeur, de la bonté, de la justice & de la sagesse infinie d'un Dieu tout-puissant.

Premierement, on verra qu'il n'y a aucune érudition, aucune pensée sublime, ni aucune production qui passe les forces ordinaires de l'esprit humain. Au contraire, on n'y verra d'un côté que des narrations fabuleuses, comme sont celles de la formation de la femme tirée d'une côte de l'homme, du prétendu Paradis Terrestre, d'un serpent qui parloit, qui raisonnoit, & qui étoit même plus rusé que l'homme; d'une ânesse qui parloit & qui reprenoit son maître de ce qu'il la maltraitoit malà-propos; d'un Déluge universel, & d'une Arche où des Animaux de toute espece étoient renfermés; de la confusion des langues & de la division des nations; fans parler de quantité d'autres vains récits particuliers fur des fujets bas & frivoles, & que des Auteurs graves mépriseroient de rapporter. Toutes ces narrations n'ont pas moins l'air de fables que celles que l'on a inventées sur l'industrie de Pro-

DE JEAN MESLIER. 237

méthée, sur la boëte de Pandore, ou sur la guerre des Géans contre les Dieux, & autres semblables que les Poètes ont inventés pour amuser les hom-

mes de leur temps.

D'un autre côté, on n'y verra qu'un mélange de quantité de loix & d'ordonnances ou de pratiques superstitienses touchant les Sacrifices, les purifications de l'ancienne Loi, le vain discernement des animaux, dont elle suppose les uns purs & les autres impurs. Ces Loix ne font pas plus respectables que celles des nations les plus idolâtres.

On n'y verra encore que de fimples histoires, vraies ou fausses, de plusieurs Rois, de plusieurs' Princes ou particuliers qui auront bien ou mal vécu, ou qui auront fair quelques belles ou mauvaifes actions, parmi d'autres actions baffes & frivoles

qui y font rapportées auffit. Il and il en no in a

Pour faire tout cela, il est visible qu'il ne falloit pas avoir un grand génie, ni avoir des révélations divines. Ce n'est pas faire honneur à un Dieu. wa't ale : 251045 conductor on pluticum

Enfin on ne voit dans ces Livres que les difcours, la conduite & les actions de ces renommés Prophêtes, qui se disoient être tout particulièrement inspirés de Dieu. On verra leur maniere d'agir & de parler, leurs fonges, leurs illusions, leurs rêveries; & il sera facile de juger qu'ils ressembloient beaucoup plus à des visionnaires & à des fanatiques qu'à des personnes sages & éclairées.

Il y a cependant dans quelques- uns de ces livres plusieurs bons enseignemens, & de belles maximes de morale, comme dans les Proverbes attribués à Salomon, dans le Livre de la Sagesse & de l'Eccléfiaffique; mais ce même Salomon, le plus fage de leurs Ectivains, est aussi le plus incrédule. Il

238 EXTRAIT DES SENTIMENS

doute même de l'immortalité de l'ame, & il conclut ses ouvrages par dire qu'il n'y a rien de bon que de jouir en paix de son labeur, & de vivre avec fa

le

ce

m

A

ne

Oi

n

aj

ri

le

P

e

ce que l'on aime.

D'ailleurs, combien les Auteurs qu'on nomme profanes, Xénophon, Platon, Cicéron, l'Empereur Antonin, l'Empereur Julien, Virgile, &c. font ils au-dessus de ces Livres, qu'on nous dit inspirés de Dieu! Je crois pouvoir dire que quand il n'y auroit, par exemple, que les fables d'Esope, elles sont cerrainement beaucoup plus ingénieuses & plus instructives que ne le sont toutes ces groffieres & basses paraboles, qui sont rapportées dans les Evangiles.

Mais ce qui fait encore voir que ces sortes de Livres ne peuvent venir d'aucune inspiration divine, c'est qu'outre la bassesse & la grossièreté du style; & le désaut d'ordre dans la narration des faits particuliers, qui y sont très-mal circonstanciés, on ne voit point que les Auteurs s'accordent; ils se contredisent en plusieurs choses; ils n'avoient pas même assez de lumières ni de talens naturels pour bien

rédiger une histoire

Voici quelques exemples des contradictions qui se trouvent entr'eux. L'Evangéliste Matthieu sait descendre Jésus-Christ du Roi David par son sils Salomon, jusqu'à Joseph, pere au moins putatif de J. Ch.; & Luc le sait descendre du même David

par fon fils Nathan jusqu'à Joseph, 200 1 no condition

Matthieu dit, parlant de Jésus, que le bruit s'étant répandit dans Jérusalem qu'il étoit né un nouveau Roi des Juiss, & que des Mages étant venus le chercher pour l'adorer, le Roi Hérode, craignant que ce prétendu Roi nouveau ne lui ôtat quelque jour la couronne, sit égorger tous les en-

d'Hérode, qui n'arriva que plusieurs années après. Au contraire Luc marque que Joseph & la mere de Jésus demeurerent paisiblement durant six semaines dans l'endroit où leur enfant Jésus sur né, qu'il y fut circoncis suivant la Loi des Juiss huit jours après fa naissance, & que, lors que le tems prescrit par cette Loi pour la purification de fa mere fut arrivé, elle & Joseph son mari le porterent à Jérusalem pour le présenter à Dieu dans son temple. & pour offrir en même temps un sacrifice, ce qui étoit ordonné par la Los de Dien; après quoi ils s'en retournerent en Galilée dans leur Ville de Nazareth, où leur enfant Jésus croissoit tous les jours en grace & en sagesse, & que son pere & sa mere alloient tous les ans à Jérusalem, aux jours solemnels de leur fête de Pâques. Si bien que Luc ne fait aucune mention de leur fuite en Egypte, ni de la cruaté d'Hérode envers les enfans de la Province de Bethléem, sol sont a contrate de distribution and

A l'égard de la cruauté d'Hérode, comme les Historiens de ce tems là n'en parlent point, non plus que Joseph l'Historien qui écrit la vie de cet Hérode, & que les autres Evangélistes n'en font aucune mention, il est évident que le voyage de ces Mages conduits par une étoile, ce massacre des petits enfans, & cette suite en Egypte, ne sont qu'un mensonge absurde. Car il n'est pas croyable que Joseph, qui à blâmé les vices de ce Roi, est

wash .

passé sous silence une action si noire & si détestable, si ce que cet Evangéliste dit eût été vrai.

di

di

P

q

fo

gı

ap

m

•

ne

qu

Je

qu n'o

n'

ce

qu

ré

joi

tol

éci

Mai

qu car

auf il j

Sur la durée du tems de la vie publique de L C., suivant ce que disent les trois premiers Evangélistes, il ne pouvoit y avoir eu gueres plus de trois mois depuis fon baptême jusqu'à sa mort, en supposant qu'il avoit trente ans lorsqu'il fut baptisé par Jean, comme dit Luc, & qu'il ait été né le 25 Décembre. Car depuis ce baptême, qui fut l'an 15 de Tibere César, & l'année qu'Anne & Caiphe étoient Grands Prêtres, jusqu'au premier Pâques suivant, qui étoit dans le mois de Mars, il n'y avoit qu'environ trois mois; suivant ce que disent les trois premiers Evangélistes, il fut crucifié la veille du premier Paques suivant après son baptême. & la premiere fois qu'il vint à lérusalem avec ses Disciples; car tout ce qu'ils ditent de son baptéme, de ses voyages, de ses miracles, de ses prédications, & de la mort & passion, se doit rapporter nécessairement à la même année de son baptéme, puisque ces Evangélistes ne parlent d'aucune autre année suivante, & qu'il paroît même, par la narration qu'ils font de ses actions, qu'il les a toutes faires immédiatement après son baptême, confécutivement les unes après les autres, & en fort peu de tems, pendant lequel on ne voit qu'un feul intervalle de fix jours avant fa transfiguration, pendant lesquels six jours on ne voit pas qu'il ait fait aucune chose. Eveneva social sel sup 3. about

On voit par la qu'il n'auroit vécu après son baptême qu'environ trois mois; desquels si l'on vient à ôter six semaines de 40 jours & 40 nuits qu'il passa dans le désert immédiatement après son baptême, il s'ensuivra que le tems de sa vie publique, depuis ses premieres prédications jusqu'à sa mort, n'aura duré

EDENJEAN MESILIER 245

duré qu'environ six semaines; & suivant re que Jean dit, il auroit au moins duré trois ans & trois mois, parce qu'il paroît par l'Evangile de cet Apôtre, qu'il auroit été pendant le cours de sa vie publique trois ou quatre sois à Jérusalem à la sête de Pâques, qui n'arrivoit qu'une sois l'an.

Or s'il est vrai qu'il y air été trois ou quatre fois depuis son baptême, comme Jean le témoisgne, il est faux qu'il n'ait vécu que trois mois après son baptême, & qu'il ait été crucissé la pre-

miere fois qu'il alle à Jérusalem

- Si l'on dit que ces trois premiers Evangélistes ne parlent effectivement que d'une seule année mais qu'ils ne marquent pas distinctement les autres qui se sont écoulées depuis son baptême, ou que Jean n'entend parler que d'une seule Pâques quoiqu'il femble qu'il parle de plusieurs, & que ce n'est que par anticipation qu'il répete plusieurs fois que la fête de Pâques des Juiss étoit proche & que Jésus alla à Jérusalem, & par conséquent, qu'il n'y a qu'une contrariété apparente sur ce sujet entre ces Evangélistes, je le veux bien; mais il est confant que cette contrariété apparente ne viendrois que de ce qu'ils ne s'expliquent pas avec toutes les circonstances qui auroient été à remarquer dans le récit qu'ils font. Quoi qu'il en foit, il y a toujours lieu de tirer cette conséquence, qu'ils n'é. toient donc pas inspirés de Dieu lorsqu'ils ont écripleurs histoires mand le selocition? tou melieu

Autre contradiction au sujet de la premiere chose que Jésus-Christ sit incontinent après son baptêmes car les trois premiers Evangélistes disent qu'il sut aussi-tôt transporté par l'Esprit dans un désert, où il jeuna quarante jours & quarante nuits, & où il sur plusieurs sois tenté par le Diable: & suivant ce

Tome I. Q

que dit Jean, il partit deux jours après son baptême pour aller en Galilée, où il fit son premier miracle, en y changeant l'eau en vin aux noces de Cana, où il fe trouva, trois jours après son arrivée en Galilée, à plus de trente lieues de l'endroit où il étoit.

· A l'égard du lieu de sa premiere retraite après sa fortie du désert, Matthieu dit ch. IV. vs. 13. qu'il s'en vint en Galilée, & que laissant la Ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaum Ville maritime. Et Luc ch. IV. vs. 16. & 41. dit qu'il vint d'abord à Nazareth, & qu'ensuite il vint à Ca-

pharnaum. Late can be seen anonioviciolla analusquent Ils se contredisent sur le temps & la maniere dont les Apôtres se mirent à sa suite; car les trois premiers disent que Jésus passant sur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon & André son frere, & qu'un peu plus toin il vit Jacques & Jean son frere avec leur pere Zébédée. Jean au contraire dit, que ce fut André, frere de Simon Pierre, qui se joignit premierement à Jésus, avec un autre Disciple de Jean-Baptiste, l'ayant vu passer devant eux, lorsqu'ils étoient avec leur Maître fur les bords du Jourie de les qu'ils persentiquent pas avec coutérials

Au fujet de la Cene, les trois premiers Evangélistes marquent que Jésus-Christ sit l'institution du Sacrement de fon corps & de fon fang fous les especes & apparences du pain & du vin, comme parlent nos Christicoles Romains: & Jean ne fait aucune mention de ce mystérieux Sacrement. Jean dir, ch. 13. vs. 5. qu'après cette Cene Jésus lava les pieds à ses Apôtres, qu'il leur commanda expressement de se faire les uns aux autres la même chofe, & rapporte un long discours qu'il leur sit dans ce même temps. Mais les autres Evangélistes

n n C C gı tr

di qu C' OL

m

qu

qu Ce eu ma cet

que ·le i te mai 939

des lée ces lefq de i béd

qu'i con de 1 aupi

con

ne parlent aucunement de ce lavement de pieds, ni d'un long discours qu'il leur sir pour lors. Au contraire ils témoignent qu'incontinent après cette Cene il s'en alla avec ses Apôtres sur la montagne des Oliviers, où il abandonna son ame à la tristesse; & qu'ensin il tomba en agonie, pendant que ses Apôtres dormirent un peu plus loin.

Ils se contredisent eux - mêmes sur le jour qu'ils disent qu'il fit cette Cene; car d'un côté ils marquent qu'il la fit le soir de la veille de Pâques. c'est -à - dire le soir du premier jour des Azymes, ou de l'usage des pains sans levain, comme il est marqué dans l'Exode XII. 18. Lévit. XXV. 5. dans les Nomb. XXVIII. 16; & d'un autre côté ils disent qu'il fur crucifié le lendemain du jour qu'il fit cette Cene, vers l'heure de midi, après que les Juis lui eurent fait son procès pendant toute la nuit & le matin. Or suivant leur dire, le lendemain qu'il sit cette Cene, n'auroit pas dû être la veille de Pâques. Donc, s'il est mort la veille de Pâques vers le midi ce n'étoit point le soir de la veille de cette fête qu'il fit cette Cene. Donc il y a erreur manifelte: if the dear the control con

Ils se contredisent aussi sur ce qu'ils rapportent ides semmes qui avoient suivi Jésus depuis la Gali-lée; car les trois premiers Evangélistes disent que ces semmes & tous ceux de sa connoissance, entre lesquelles étoient Marie Magdeleine, & Marie mere de Jacques & de Joses & la mere des ensans de Zébédée, regardoient de loin ce qui se passoit, lorsqu'il étoit pendu & attaché à la Croix. Jean dit au contraire XIX. 25. que la mere de Jésus & la sœur de sa mere, & Marie Magdeleine, étoient debout auprès de la Croix avec Jean son Apôtre. La contrariété est maniseste; car si ces semmes & ce

244 EXTRAIT DES SENTIMENS

Disciple étoient près de lui, elles n'étoient donc pas

éloignées, comme disent les autres.

Ils se contredisent sur les prétendues apparitions qu'ils rapportent que Jésus-Christ sit après sa prétendue réfurrection; car Matthieu ch. XXVIII. vs. 16. ne parle que de deux apparitions; l'une, lorsqu'il apparut à Marie Magdeleine, & à une autre femme nommée aussi Marie; & l'autre lorsqu'il apparut à ses onze disciples, qui s'étoient rendus en Galilée sur la montagne qu'il leur avoit marquée pour le voir. Marc parle de trois apparitions, la premiere lorsqu'il apparut à Marie Magdeleine, la seconde lorsqu'il apparut à ses deux Disciples qui alloient à Emmaüs, & la troisieme lorsqu'il apparut à ses onze Disciples, à qui il sit reproche de leur incrédulité. Luc ne parle que des deux premieres apparitions comme Matthieu; & Jean l'Evangeliste parle de quatre apparitions, & ajoute aux trois de Marc celle qu'il fit à sept ou huit de ses Disciples, qui pechoient fur la Mer de Tybériade. 2010 1

20

en

A

qu

tag

me

cai

mê

var

Ap

rec

Ma

Ma

tres

my

rap

& .

dér

il p

pliq

meu

visil

le d

rer :

parations; car Matthieu dit que ce fut en Galilée fur une montagne; Marc dit que ce fut lorsqu'ils étoient à table; Luc dit qu'il les mena hors de Jérusalem, & qu'il les mena jusques en Béthanie, où il les quitta en s'élevant au Ciel; & Jean dit que ce fut dans la ville de Jérusalem, dans une maison dont ils avoient fermé les portes, & une autresois

fur la Mer de Tybériade.

Voilà bien de la contrariéré dans le récit de ces prétendues apparations. Ils se contredisent au sujet de sa prétendue Ascension au Ciel; car Luc & Marc disent positivement qu'il monta au Ciel en présence de ses onze Apôtres; mais ni Matthieu ni Jean ne sont aucune mention de cette prétendue Ascension. Bien plus, Matthieu témoigne assez clairement qu'il n'est - point monté au Ciel, puifqu'il dit positivement que Jésus-Christ assura ses Apôtres qu'il seroit & qu'il demeureroit toujours avec eux jusqu'à la fin des siecles: " Allez donc. , leur dit-il dans cette prétendue apparition, en-, feignez toutes les Nations, & foyez affurés que " je ferai toujours avec vous jusqu'à la fin des up single" tofall a

" fiecles".

Luc se contredit lui-même sur ce sujet: car dans son Evangile ch. XXIV. vs. 50. il dit que ce fut en Béthanie qu'il monta au Ciel en présence de ses Apôtres; & dans ses Actes des Apôtres, supposé qu'il en soit l'Auteur, il dit que ce sut sur la montagne des Oliviers. Il se contredit encore lui-même dans une autre circonstance de cette Ascension; car il marque dans son Evangile que ce fut le jour même de sa résurrection, ou la premiere nuit suivante, qu'il monta au Ciel; & dans ses Actes des Apôtres il dit que ce fut 40 jours après sa résurrection: ce qui ne s'accorde certainement pas

Si tous les Apôtres avoient véritablement vu leur Maître monter glorieusement au Ciel, comment Matthieu & Jean, qui l'auroient vu comme les autres, auroient-ils passé sous silence un si glorieux mystere, & si avantageux à leur Maître, vu qu'ils rapportent quantité d'autres circonstances de sa vie & de ses actions, qui sont beaucoup moins considérables que celle - ci ? Comment Matthieu ne faitil pas mention expresse de cette Ascension, & n'explique-t-il pas clairement de quelle maniere il demeureroit toujours avec eux, quoiqu'il les quittât visiblement pour monter au Ciel? Il n'est pas facile de comprendre par quel fecret il pouvoit demeurer avec ceux qu'il quittoit,

244 EXTRAIT DES SENTIMENS

Disciple étoient près de lui, elles n'étoient donc pas

éloignées, comme difent les autres.

Ils fe contredifent fur les prétendues apparitions qu'ils rapportent que Jésus-Christ sit après sa prétendue réfurrection; car Matthieu ch. XXVIII. vs. 16. ne parle que de deux apparitions; l'une, lorsqu'il apparut à Marie Magdeleine, & à une autre femme nommée aussi Marie; & l'autre lorsqu'il apparut à ses onze disciples, qui s'étoient rendus en Galilée sur la inontagne qu'il leur avoit marquée pour le voir. Marc parle de trois apparitions, la premiere lorsqu'il apparut à Marie Magdeleine, la feconde lorfqu'il apparut à ses deux Disciples qui alloient à Emmaus, & la troisieme lorsqu'il apparut à ses onze Disciples, à qui il fit reproche de leur incrédulité. Luc ne parle que des deux premieres apparitions comme Matthieu; & Jean l'Evangeliste parle de quatre apparitions, & ajoute aux trois de Marc celle qu'il fit à sept ou huit de ses Disciples, qui pêchoient fur la Mer de Tybériade. - ond la lasto

Als fe contredifent encore fur le lieu de ces apparations; car Matthieu dit que ce fut en Galilée fur une montagne; Marc dit que ce fut lorsqu'ils étoient à table; Luc dit qu'il les mena hors de Jérusalem, & qu'il les mena jusques en Béthanie, où il les quitta en s'élevant au Ciel; & Jean dit que ce sut dans la ville de Jérusalem, dans une maison dont ils avoient fermé les portes, & une autresois

fur la Mer de Tybériade. A anoi ab ad annona.

Voilà bien de la contrariété dans le récit de ces prétendues apparations. Ils se contredisent au sujet de sa prétendue Ascension au Ciel; car Luc & Marc disent positivement qu'il monta au Ciel en présence de ses onze Apôtres; mais ni Matthieu ni Jean ne sont aucune mention de cette prétendue

A cl q A av

29

dan en Ap qu tag

me

car

mê

Ap rec Ma

Ma tres myl rapp & déra il p

pliq meu visib le d rer Ascension. Bien plus, Matthieu témoigne assez clairement qu'il n'est-point monté au Ciel, puisqu'il dit positivement que Jésus-Christ assura ses Apôtres qu'il seroit & qu'il demeureroit toujours avec eux jusqu'à la fin des siecles: "Allez donc, "leur dit-il dans cette prétendue apparition, enseignez toutes les Nations, & soyez assurés que
"je serai toujours avec vous jusqu'à la fin des
siecles".

Luc se contredit lui-même sur ce sujet: cardans son Evangile ch. XXIV. vs. 50. il dit que ce sut en Béthanie qu'il monta au Ciel en présence de ses Apôtres; & dans ses Actes des Apôtres, supposé qu'il en soit l'Auteur, il dit que ce sut sur la montagne des Oliviers. Il se contredit encore lui-même dans une autre circonstance de cette Ascension; car il marque dans son Evangile que ce sut le jour même de sa résurrection, ou la premiere nuit suivante, qu'il monta au Ciel; & dans ses Actes des Apôtres il dit que ce sut 40 jours après sa résurrection: ce qui ne s'accorde certainement pas.

Si tous les Apôtres avoient véritablement vu leur Maître monter glorieusement au Ciel, comment Matthieu & Jean, qui l'auroient vu comme les autres, auroient-ils passé sous silence un si glorieux mystere, & si avantageux à leur Maître, vu qu'ils rapportent quantité d'autres circonstances de sa vie & de ses actions, qui sont beaucoup moins considérables que celle-ci? Comment Matthieu ne sait-il pas mention expresse de cette Ascension, & n'explique-t-il pas clairement de quelle maniere il demeureroit toujours avec eux, quoiqu'il les quittat visiblement pour monter au Ciel? Il n'est pas faci-le de comprendre par quel secret il pouvoir demeurer avec ceux qu'il quittoit.

Je passe sous filence quantité d'autres contradictions; ce que je viens de dire suffit pour faire voir que ces Livres ne viennent d'aucune inspiration divine, ni même d'aucune sagesse humaine, & par conséquent qu'ils ne méritent pas qu'on y ajoute aucune soi.

Mais par quel privilege ces quatre Evangiles & quelques autres semblables Livres passent-ils pour saints & divins, plutôt que plusieurs autres qui ne portent pas moins le titre d'Evangile, & ont autresois été, comme les premiers, publiés sous le nom de quelques autres Apôtres? Si l'on dit que les Evangiles résutés sont supposés & faussement attribués aux Apôtres, on en peut dire autant des premiers; si l'on suppose les uns falsissés & corrompus, on en peut supposer autant pour les autres. Ainsi il n'y a point de preuve assurée pour discerner les uns d'avec les autres; en dépit de l'Eglise, qui yeut en décider, elle n'est pas plus croyable.

f

d

9

9

9

e

fi

la

fe

·n

d

tı

la

Pour ce qui est des prétendus miracles rapportés dans le Vieux Testament, ils n'auroient été faits que pour marquer de la part de Dieu une injuste & odieuse acception de peuples & de personnes, & pour accabler de maux, de propos délibéré, les uns, & pour favoriser tout particulierement les autres. La vocation & le choix que Dieu sir des Patriarches Abraham, Isaac & Jacob, pour de leur postérité se faire un peuple qu'il sanctisseroit & bémiroit par-dessus tous les autres peuples de la Ter-

re, en est une preuve,

Mais, dira-t-on, Dieu est le maître absolu de ses graces & de ses biensaits, il peut les accorder à qui bon lui semble, sans qu'on ait droit de s'en plaindre ni l'accuser d'injustice. Cette raison est vaine; car Dieu, l'auteur de la nature, le pere de

tous les hommes, doit également les aimer tous, comme ses propres ouvrages; & par conséquent, il doit également être leur protecteur, & leur bienfaiteur; car celui qui donne l'être, doit donner les suites & les conséquences nécessaires pour le bienêtre: si ce n'est que nos Christicoles veuillent dire que leur Dieu voudroit saire exprès des créatures pour les rendre misérables; ce qu'il seroit certainement indigne de penser d'un Etre infiniment bon.

De plus, si tous les prétendus miracles, tant du Vieux que du Nouveau Testament, étoient véritables, on pourroit dire que Dieu auroit eu plus de foin de pourvoir au moindre bien des hommes qu'à leur plus grand & principal bien; qu'il auroit voulu plus sévérement punir, dans de certaines perfonnes, des fautes légeres, qu'il n'auroit puni dans d'autres de très-grands crimes; & enfin qu'il n'auroit pas voulu se montrer si biensaisant dans les plus pressans besoins que dans les moindres. C'est ce qu'il est facile de faire voir, tant par les miracles qu'on prétend qu'il a faits, que par ceux qu'il n'a pas faits, & qu'il auroit néanmoins plutôt faits qu'aucun autre, s'il étoit vrai qu'il en eût fait. Par exemple, dire que Dieu auroit, eu la complaifance d'envoyer un Ange pour confoler & secourir une simple servante, pendant qu'il auroit laisse & qu'il laisse encore tous les jours languir & mourir de mifere une infinité d'innocens: qu'il auroit confervé miraculeusement pendant quarante ans les habillemens & les chaussures d'un misérable peuple, pendant qu'il ne veut pas veiller à la conservation naturelle de tant de biens si utiles & nécessaires pour la subsistance des peuples, & qui se sont néanmoins perdus & se perdent encore tous les jours par différens accidens. Quoi! il auroit envoyé aux pre-

miers Chefs du genre humain, Adam & Eve, un Démon, un Diable, ou un simple Serpent, pour les séduire, & pour perdre par ce moyen tous les hommes? cela n'est pas croyable. Quoi! il auroit voulu, par une grace spéciale de sa providence, empêcher que le Roi de Gérar Payen ne tombât dans une saute légere avec une semme étrangere; saute cependant qui n'auroit eu aucune mauvaise suite: & il n'auroit pas voulu empêcher qu'Adam & Eve ne l'offensassent, & ne tombassent dans le péché de désobéissance; péché qui, selon nos Christicoles, devoit être satal, & causer la perte de tout le genre humain? Cela n'est pas croyable.

d

d

li

Venons aux prétendus miracles du Nouveau Testament. Ils consistent, comme on le prétend, en ce que Jésus-Christ & ses Apôtres guérissoient divinement toutes sortes de maladies & d'insirmités; en ce qu'ils rendoient, quand ils vouloient, la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la parole aux muets, qu'ils faisoient marcher droit les boiteux, qu'ils guérissoient les paralytiques, qu'ils chassoient les démons des corps des possédés, & qu'ils ressus-

citoient les morts.

On voit plusieurs de ces miracles dans les Evangiles, mais on en voit beaucoup plus dans les Livres que nos Christicoles ont faits des vies admirables de leurs Saints; car on y lit, presque partout, que ces prétendus bienheureux guérissoient les maladies & les infirmités, chassoient les Démons presqu'en toute rencontre, & ce au seul nom de Jésus, ou par le seul signe de la Croix: qu'ils commandoient, pour ainsi dire, aux élémens: que Dieu les savorisoit si fort, qu'il leur conservoit même après leur mort son divin pouvoir, & que ce divin pouvoir se seroit communiqué jusqu'au moin-

dre de leurs habillemens, & même jusqu'à l'ombre de leurs corps & jusqu'aux instrumens honteux de leur mort. Il est dit que la chaussette de Saint-Honoré refluscita un mort au six de Janvier; que les bâtons de Saint Pierre, de Saint Jacques & de Saint Bernard, opéroient des miracles. On dit de-même de la corde de Saint François, du bâton de Saint Jean de Dieu, & de la ceinture de Sainte Mélanie. Il est dit de Saint Gracilien qu'il fut divinement instruit de ce qu'il devoit croire & enseigner, & qu'il:fit; par le mérite de son oraison, reculer une montagne, qui l'empêchoit de bâtir une Eglise : que du sépulcre de Saint André il en couloit sans cesse une liqueur, qui guériffoit toutes fortes de maladies? que l'ame de St. Benoît fut vue monter au Ciel, revêtue d'un précieux manteau, & environnée de lampes ardentes. St. Dominique disoit, que Dieu ne l'avoit jamais éconduit de choses qu'il lui eût demandées. Il est dit que St. François commandoit aux hirondelles, aux cygnes & autres oifeaux; qu'ils lui obéissoient; & que souvent les poissons, les lapins & les lievres venoient se mettre entre ses mains & dans fon giron: que St, Paul & St. Pantaleon avant eu la tête tranchée, il en sortit du lait au lieu de fang: que le bienheureux Pierre de Luxembourg, dans les deux premieres années d'après sa mort, 1388 & 1389, fit 2400 miracles, entre lefquels, il y eut 42 morts ressuscités, non compris plus de trois mille autres miracles qu'il a faits depuis, fans ceux qu'il fait encore tous les jours: que les cinquante Philosophes que Sainte Catherine convertit, ayant tous été jettés dans un grand feu, leurs corps furent après trouvés entiers, & pas un seul de leurs cheveux brûlé; que le corps de Ste. Catherine fut enlevé par les Anges après sa mort, Quasion a shortenesty runt

& enterré par eux sur le mont Sinai : que le jour de la Canonifation de St. Antoine de Padoue toutes les cloches de la Ville de Lisbonne fonnerent d'elles - mêmes, fans que l'on sût d'où cela venoit; que ce Saint étant un jour sur le bord de la mer. & avant appellé les poissons pour les prêcher, ils vinrent devant lui en foule. & mettant la tête hors de l'eau ils l'écoutoient attentivement. On ne finiroit point s'il falloit rapporter toutes ces balivernes: il n'y a fujet si vain & si frivole, & même si ridicule, où les Auteurs de ces vies de Saints ne prennent plaisir d'entasser miracles sur miracles; tant ils sont habiles à forger de beaux mensonges. Vovez aussi le sentiment de Naudé sur cette matiere, dans fon Apologie des grands - hommes, Tom. II. p. 13. were the means a speciolog multi-server

Conformité des anciens & nouveaux Miracles.

Ce n'est pas sans raison en esset que l'on regarde ces choses comme de vains mensonges; car il est facile de voir que tous ces prétendus miracles n'ont été inventés qu'à l'imitation des sables des Poètes Payens: c'est ce qui paroît assez visiblement par la conformité qu'il y a des uns aux autres.

Si nos Christicoles disent que Dieu donnoit véritablement pouvoir à ses Saints de faire tous les miracles rapportés dans leurs vies, de-même aussi les Payens disent que les silles d'Anius Grand-Prêtre d'Apollon avoient véritablement reçu du Dieu Bacchus la faveur & le pouvoir de changer tout ce qu'elles voudroient en bled, en vin, en huile, &c. que Jupiter donna aux Nymphes, qui eurent soin de son éducation, une corne de la chevre qui l'avoit allaité dans son enfance, avec cette propriété qu'elle leur sourniroit abondamment tout ce qui leur viendroit à souhait.

Si nos Christicoles disent que leurs Saints avoient le pouvoir de ressurcter les morts, & qu'ils avoient des révélations divines, les Payens avoient dit avant eux, qu'Athalide fils de Mercure avoit obtenu de son pere le don de pouvoir vivre, mourir & ressurcter quand il voudroit, & qu'il avoit aussi la connoissance de tout ce qui se faisoit au monde, & en l'autre vie; & qu'Esculape, fils d'Apollon, avoit ressuscité des morts, & entr'autres qu'il ressuscita Hippolyte fils de Thésée à la priere de Diane, & qu'Hercule ressuscita aussi Alceste semme d'Admete Roi de Thessale pour la rendre à son mari.

Si nos Christicoles disent que leur Christ est né miraculeusement d'une Vierge, sans connoissance d'homme, les Payens avoient déja dit avant eux que Rémus & Romulus fondateurs de Rome, étoient miraculeusement nés d'une Vierge Vestale nommée Ilia, ou Sylvia, ou Rhea Sylvia; ils avoient déja dit que Mars, Arge, Vulcain & d'autres, avoient été engendrés de la Déesse Junon, sans connoissance d'homme, & avoient déja dit aufsi que Minerve Déesse des Sciences avoit été engendrée dans le cerveau de Jupiter, & qu'elle en sortit toute armée, par la sorce d'un coup de poing, dont ce Dieu se frappa la tête.

Si nos Christicoles disent que leurs Saints saifoient sortir des sontaines d'eau des rochers, les Payens disent de même que Minerve sit jaillir une sontaine d'huile, en récompense d'un Temple qu'on

lui avoit dédié.

Si nos Christicoles se vantent d'avoir reçu miraculeusement des images du Ciel, comme par exemple celle de Notre-Dame de Lorette & de Liefse, & plusieurs autres présens du Ciel, comme la prétendue Sainte Ampoule de Rheims, comme la

Chasuble blanche que St. Ildefonse reçut de la Vierge Marie, & autres choses semblables; les Payens se vantoient avant eux d'avoir reçu un bouclier sacré, pour marque de la conservation de leur ville de Rome; & les Troyens se vantoient avant eux d'avoir reçu miraculeusement du Ciel leur Palladium, ou leur Simulacre de Pallas, qui vint, disoient-ils, prendre sa place dans le Temple qu'on avoit édisse à l'honneur de cette Déesse.

Si nos Christicoles disent que leur Jésus-Christ sur vu par ses Apôtres monter glorieusement au Ciel, & que plusieurs ames de leurs prétendus Saints surent vues transsérées glorieusement au Ciel par les Anges; les Payens Romains avoient déjà dit avant eux que Romulus leur fondateur sur vu tout glorieux après sa mort; que Ganimede sils de Tros Roi de Troye sur par Jupiter transporté au Ciel, pour lui servir d'Echanson; que la chevelure de Bérénice, ayant été consacrée au Temple de Vénus, sur après transportée au Ciel: ils disent la même chose de Cassiopée & d'Andromede, & même de l'âne de Silene.

Si nos Christicoles disent que plusieurs corps de leurs Saints ont été miraculeusement préservés de corruption après leur mort, & qu'ils ont été retrouvés par des révélations divines, après avoir été fort long-temps perdus sans savoir où ils pouvoient être; les Payens en disent de-même du corps d'Oreste, qu'ils prétendent avoir été trouvé par l'averzissement de l'Oracle, &c.

Si nos Christicoles disent que les sept freres dormans dormirent miraculeusement pendant 177 ans, qu'ils furent ensermés dans une caverne; les Payens disent qu'Epiménides le Philosophe dormit pendant 57 ans dans une caverne où il s'étoit endormi. many course leurs consenis.

Si nos Christicoles disent que plusieurs de leurs Saints parloient encore miraculeusement après avoir eu la tête ou la langue coupées; les Payens disent que la tête de Gabienus chanta un long poëme, après avoir été féparée de son corps.

Si nos Christicoles se glorisient de ce que leurs Temples & Eglises font ornées de plusieurs tableaux & riches présens, qui montrent les guérisons miraculeuses qui ont été faites par l'intercession de leurs Saints; on voit auffi, ou du moins on voyoit autrefois, dans le Temple d'Esculape, en Epidaure, quantité de tableaux des cures & guérifons miracu-

leuses qu'il avoit faites à l'ol il chold

Si nos Christicoles disent que plusieurs de leurs Saints ont été miraculeusement conservés dans les flammes ardentes, fans y recevoir aucun dommage dans leurs corps, ni dans leurs habits; les Payens disoient que les Religieuses du Temple de Diane marchoient fur les charbons ardens, pieds nuds, fans se brûler & sans se blesser les pieds, & que les Prêtres de la Déesse Féronie & de Hyrpicus, marchoient de même sur des charbons ardens, dans les feux de joie que l'on faisoit à l'honneur d'Acon parlé de renda des réposites, les nolloq

Si les Anges bâtirent une chapelle à Saint Clément au fond de la mer, la petite maifon de Baucis & de Philémon fut miraculeusement changée en un superbe Temple en récompense de leur

piété. Si plusieurs de leurs Saints, comme Saint Jacques, Saint Maurice &c. ont plufieurs fois paru dans leurs armées, montés & équipés à l'avantage, combattre en leur faveur; Castor & Pollux ont pa-

ru plusieurs fois en bataille combattre pour les Romains contre leurs ennemis.

2710

de

ler

C

dr

ve

cu

91

eft

for

lic

ci

le

CO

te

fo

ra

de

p

C

n

t

Si un bélier se trouva miraculeusement pour être offert en facrifice à la place d'Isac, lorsque son Pere Abraham le vouloit facrifier : la Déesse Vesta envoya aussi une genisse pour lui être sacrifiée à la place de Métella fille de Métellus : la Déeffe Diane envoya de-même une biche à la place d'Iphigénie, lorsqu'elle étoit sur le bucher pour lui être immolée, & par ce moyen Iphigénie fut délivrée.

Si Saint Joseph fuit en Egypte, sur l'avertissement de l'Ange; Simonides le Poëte évita plufieurs dangers mortels, fur un avertissement miraculeux

qui lui en fut fait. De 2000 200 auroda

Si Moyse fit sortir une source d'eau vive d'un rocher en le frapant de son baton; le Cheval Pégase en fit autant; en frapant de son pied un rocher, il en fortit une fontaine. It was and and and

Si Saint Vincent Ferrier ressurcita un mort haché en pieces, & dont le corps étoit déja moitié cuit & moitié rôti, Pélops fils de Tantale Roi de Phrygie ayant été mis en pieces par son pere, pour le faire manger aux Dieux, ils en ramasserent tous les membres, les réunirent & lui rendirent la vie.

Si plusieurs Crucifix & autres images ont miraculeusement parlé & rendu des réponses, les Payens disent que leurs Oracles ont divinement parlé, & rendu des réponses à ceux qui les consultoient, & que la tête d'Orphée & celle de Policrates rendoient des oracles après leur mort. qui ma no con

Si Dieu fit connoître par une voix du Ciel que Jésus-Christ étoit, son fils comme le citent les Evangélistes: Vulcain fit voir par l'apparition d'une flamme miraculeuse que Cœculus étoit véritablemerit for file 10 and 1 ; may it and as expedimon.

Si Dieu a miraculeusement nourri quelquel-uns de ses Saints; les Poëtes Payens disent que Tripto-leme sur miraculeusement nourri d'un lait divin par Cérès, qui lui donna aussi un char attelé de deux dragons, & que Phénée sils de Mars étant sorti du ventre de sa mere déja morte, sut néanmoins miraculeusement nourri de son lait.

Si plusieurs Saints ont miraculeusement adouci la cruauté & la férocité des bêtes les plus cruelles; il est dit qu'Orphée attiroit à lui par la douceur de son chant & l'harmonie de ses instrumens, les lions, les ours & les tigres, & adoucissoit la férocité de leur nature; qu'il attiroit à lui les rochers, les arbres, & même que les rivieres arrêtoient leurs

cours pour l'entendre chanter shall d'inclu es la lacter

Enfin, pour abréger, car on en pourroit rapporter bien d'autres, si nos Christicoles disent que les murailles de la ville de Jéricho tomberent par le son des trompettes; les Payens disent que les murailles de la ville de Thebes surent bâties par le son des instrumens de musique d'Amphion, les pierres, disent les Poëtes, s'étant agencées d'elles-mêmes par la douceur de son harmonie: ce qui seroit encore bien plus miraculeux & plus admirable, que de voir tomber des murailles par terre.

Voilà certainement une grande conformité de miracles de part & d'autre. Comme ce seroit une grande fottise d'ajouter soi à ces prétendus miracles du Paganisme, ce n'en est pas moins une d'en ajouter à ceux du Christianisme, puisqu'ils ne viennent tous que d'un même principe d'erreur. C'étoit pour cela aussi que les Manichéens & les Ariens, qui étoient vers le commencement du Christianisme, se moquoient de ces prétendus miracles faits par l'invocation des Saints, & blâ-

Moient ceux qui les invoquoient après leur mort

Revenons à présent à la principale sin que Dieu se seroit proposée en envoyant son fils au monde, qui se seroit fait homme; c'auroit été, comme il est dit, d'ôter les péchés du monde & de détruire entiérement les œuvres du prétendu Démon & C'est ce que nos Christicoles soutiennent, comme sussi que Jésus-Christ auroit bien voulu mourir pour l'amour d'eux, suivant l'intention de Dieu son Perè ce qui est clairement marqué dans tous les prétendus saints Livres.

· Quol! un Dieu tout - puissant & qui auroit voufü le faire homme mortel pour l'amour d'eux, & répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour tes fauver tous, auroit voulu borner fa puissance à guérir feulement quelques maladies & quelques infirmités du corps dans quelques infirmes qu'on lui auroit préfentés; & il n'auroit pas voulu employer la bonté divine à guérir toutes les infirmités de nos ames, c'est-à-dire, à guérir tous les hommes de leurs vices & de leurs déréglemens, qui sont pires que les maladies du corps? Cela n'est pas croyable. Quoi! un Dieu fi bon auroit voulu miraculeusement préserver des corps morts de pourriture & de corruption; & il n'auroit pas voulu de-même préferver de la contagion & de la corruption du vice & du péché les ames d'une infinité de personnes qu'il feroit venu racheter au prix de son sang, & qu'il devoit fanctifier par sa grace? Quelle pitoyable contradiction laborates assessment of the posterior core come cela and over the Alemberra & les

Ariena, qui écoience par les accoméncements du Chaillian lime, le mouvaient de ces enformeus mis-

rackes faits par l'inyocation des Saints, & bill-

**

lu

25

Œ

10

qu

innumes CHAPITRE III.

Troisseme Preuve de la fausseté de la Religion tirée des présendues Visions & Révélations Divines.

VEnons aux prétendues Visions & Révélations Divines, sur lesquelles nos Christicoles sondent & établissent la vérité & la certitude de leur Re-

ligion.

Pour en donner une juste idée, je ne crois pas qu'on puisse mieux faire que de dire en général, qu'elles sont telles que si quelqu'un osoit maintenant se vanter d'en avoir de semblables, & qu'il voulût s'en prévaloir, on le regarderoit insailliblement comme un sou, un fanatique.

Voici quelles furent ces précendues visions & ré-

vélations divines and on our tid .c. r gioval .c.

Dieu, difent les prétendus faints Livres, étane pour la première fois apparu à Abraham, lui dite, Sortez de votre pays (il étoit alors en Chalque), quittez la maison de votre pere, & alque lez vous en au pays que je vous montrerai. Cet Abraham y étant allé, Dieu, dit l'histoire, Gen. XII. 1. apparut une seconde fois à lui, & lui dit: ,, Je donnerai tout ce pays el où vous ,, êtes, à votre postérité. En reconnossance de cette gracieuse promesse Abraham lui dressa un Autel.

Après la mort d'Isac, son fils Jacob allant un jour en Mésopotamie pour chercher une semme qui lui sût convenable, ayant marché tout le jour,

Tome I. R

se sentant fatigué du chemin, il voulut se reposer fur le foir; couché par terre, sa tête appuyée sur quelques pierres pour s'y reposer, il s'endormit, & pendant son sommeil il vit en songe une échelle dressée de la terre à l'extrémité du Ciel, & il lui sembloit voir les Anges monter & descendre par cette echelle, & qu'il voyoit Dieu lui-même s'appuyer sur le plus haut bout, lui disant; " Je suis " le Seigneur, le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Is faac votre peres je vous donnerai à vous & à votre postérité tout le pays où vous dormez; elle fera austi nombreuse que la poussière de la , terre; elle s'étendra depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, & depuis le Midi jusqu'au Septentrion; , je ferai votre protecteur partout où vous irez; je vous ramenerai dain & fauf de cette terre & & je ine vous abandonnerai point cque je n'aie accompli tout ce que je vousiai promis" a Jacob s'étant éveillé dans ce fonge, fut faisi des crainte, & dit: Quoi! Dieu est vraiment ici & je n'en , favois rien. Ah! que ce lieu-ciriest terrible. puisque ce n'est autre chose que la Maison de Dieu & la porte du Ciel"! Puis s'étant levé, il dressa une pierre, sur laquelle il répandit de l'huile en mémoire de ce qui venoit de lui arriver. & fit en même tems vœu à Dieu que s'il revenoit fain & fauf, il lui offriroit la dixme de tout ce qu'il auroital a said change into the analysis at lationer

ġ

n

3

fa

ci

CO

de

ex

ve

les

dir

qu

leu

Voici encore une autre vision. Gardant les troupeaux de son beau-pere Laban, qui lui avoit promis que tous les agneaux de diverses couleurs que les brebis produiroient seront sa récompense, il songea une nuit qu'il voyoit les mâles fauter sur les femelles, & qu'elles lui produisoient toutes des agneaux de diverses couleurs. Dans ce beau songe

Dieu lui apparut & lui dit: (1) ,, Regardez & voyez comme les mâles montent fur les femel , les, & comme ils font de diverses couleurs; car , j'ai vu la tromperie & l'injustice que vous sait , Laban votre beau - pere; levez - vous donc main , tenant, fortez de ce pays-ci, & retournez dans , le vôtre". Comme il s'en retournoit avec tous te sa famille, & avec ce qu'il avoit gagné chez fon beau-pere, il eut, dit l'histoire, en rencontre pendant la nuit un homme inconnu vontre le quel il lui fallut combattre toute la nuit jusqu'au point du jour; & cet homme ne l'ayant pu vains cre, il lui demanda qui il étoit. Jacob lui die fon nom: , Vous ne sercz plus appellé facob, mais , Ifraël; car puisque vous avez éré fort ven comb battant contre Dieu, à plus forte raison serezyous fort en combattant contre les hommes! A Gen. 32. 25. 28. Trumis que nors li smino)

Voila quelles furent en partie les premières de ces prétendues visions & révélations divines. Il ne faut pas juger autrement des autres que de cellesci. Or quelle apparence de divinité y a teil dans des songes si grossiers & dans des illusions si vaines? Si quelques personnes venoient maintenant nous conter de pareilles sornettes, & les crussent pour de véritables révélations divines; comme, par exemple, si quelques étrangers, quelques Allemands venus dans notre France, & qui auroient vu routes les plus belles Provinces du Royaume, venoient à dire que Dieu leur seroit apparu dans leur pays, qu'il leur auroit dit de venir en France, & qu'il leur donneroit à eux & à tous leurs descendans toutes les belles Terres, Seigneuries, & Provinces de

ce Royaume, qui sont depuis les sleuves du Rhim & du Rhône jusqu'à la Mer Océane, qu'il feroit une éternelle alliance avec eux, qu'il multiplieroit leur race, qu'il rendroit leur postérité aussi nombreuse que les étoiles du Ciel & que les grains de sable de la mer, &c.; qui ne riroit de telles souses, & qui ne regarderoit ces étrangers comme des sous? Il n'y a certainement personne qui ne les regardat comme tels, & qui ne se moquât de toutes ces belles visions & révélations divines.

Or il n'y a aucune raison de juger ni de penser autrement de tout ce qu'on fait dire à ces grands prétendus Saints Patriarches Abraham, Isaac & Jacob, sur les prétendues révélations divines qu'ils

disoient avoir eues.

A l'égard de l'institution des facrifices sanglans, les Livres sacrés l'attribuent manisestement à Dieu. Comme il seroit trop ennuyant de faire les détails dégoûtans de ces sortes de facrifices, je renvoie le Lecteur à l'Exode ch. XXV. 1. XXVII. 1. & 21. XXVIII. 3. XXIX. 1. ibid. vs. 2. vs. 4. 5.

6. 7. 8, 9, 10. 11.

Mais les hommes n'étoient-ils pas bien fous & bien aveuglés de croire faire honneur à Dieu, de déchirer, tuer & brûler fes propres créatures sous prétexte de lui en faire des sacrifices? Et maintenant encore, comment est-ce que nos Christicoles sont si extravagans que de croire faire un plaisir extrême à leur Dieu le Père de lui offrir éternellement en sacrifice son Divin Fils, en mémoire de ce qu'il auroit été honteusement & misérablement pendu à une croix où il seroit expiré? Certainement cela ne peut venir que d'un opiniatre aveuglement d'esprit.

ti

ia

pl

re

ha

A l'égard du détail des facrifices d'animaux, il

ne consiste qu'en des vêtemens de couleurs, en fang, fressures, foies, jabots, rognons, ongles, peaux, fiente, fumée, gâteaux, certaines mesures d'huile & de vin; le tout offert, & infecté de cérémonies fales & aussi pitoyables que des opérations

de magie les plus extravagantes.

Ce qu'il y a de plus horrible, c'est que la Loi de ce détestable peuple Juif ordonnoit aussi que l'on. facrifiar des hommes. Les barbares (quels qu'ils foient) qui avoient rédigé cette loi affreuse, ordonnoient Levit. ch. 27. que l'on fit mourir sans miséricorde tout homme qui avoit été voué au Dieu des Juifs, qu'ils nommoient Adonai; & c'est selon ce précepte exécrable que Jephté immola sa fille, que Saul voulut immoler fon fils.

Mais voici encore une preuve de la fausseté de ces révélations, dont nous avons parlé. C'est le défaut d'accomplissement des grandes & magnifiques promesses qui les accompagnoient; car il est constant que ces promesses n'ont jamais été ac-

complies.

La preuve de cela consiste en trois choses principales: 1. A rendre leur postérité plus nombreuse que tous les autres peuples de la terre, &c. 2. A rendre le peuple qui viendroit de leur race, le plus heureux, le plus faint & le plus triomphant de tous les peuples de la terre, &c. 3. Et auffi à rendre son alliance éternelle, & qu'ils posséderoient à jamais le pays qu'il leur donneroit. Or il est conflant que ces promesses n'ont jamais été accom-plies.

Premierement. Il est certain que le peuple Juif. ou le peuple d'Ifraël, qui est le seul qu'on puisse regarder comme descendant des Patriarches Abraham, Isaac & Jacob, & le seul dans lequel ces pro-

messes auroient dû s'accomplir, n'a jamais été si nombreux pour qu'il puisse être comparable en nombre aux autres peuples de la terre, beaucoup moins par conséquent aux grains de sable, &c.; car l'on voit que dans le tems même qu'il a été le plus nombreux & le plus slorissant, il n'a jamais occupé que les petites Provinces stériles de la Palestine & des environs, qui ne sont presque rien en comparaison de la vaste étendue d'une multitude de Royaumes slorissans qui sont de tous côtés sur la terre.

Secondement. Elles n'ont jamais été accomplies touchant les grandes bénédictions dont ils auroient dû être favorifés; car quoiqu'ils aient remporté quelques petites victoires fur de pauvres peuples qu'ils ont pillés, cela n'a pas empêché qu'ils n'aient été le plus fouvent vaincus & réduits en fervitude; leur Royaume a été détruit aussi bien que leur nation par l'armée des Romains; & maintenant encore nous voyons que le reste de cette malheureuse nation n'est regardé que comme le peuple le plus vil & le plus méprisable de toute la terte, n'ayant en aucun endroit ni domination ni supéritorité.

Troisiémement. Enfin ces promesses n'ont point été non plus accomplies à l'égard de cette alliance éternelle que Dieu auroit dû faire avec eux; puisque l'on ne voit maintenant, & que l'on n'a même jamais vu aucune marque de cette alliance; & qu'au contraire ils sont, depuis plusieurs siecles, exclus de la possession du petit pays qu'ils prétendent leur avoir été promis de la part de Dieu pour en jouir à tout jamais. Ainsi toutes ces prétendues promesses n'ayant point en leur effet, c'est une marque assurée de leur fausseté. Ce qui prouve maniselle-

ment encore que ces prétendus faints & facrés Livres, qui les contiennent à n'ont pas été faits par l'inspiration de Dieu. Donc c'est en vain que nos Christicoles prétendent s'en servir comme d'un rémoignage insaillible pour pronver la vérité de leur Religion.

prefect de le coucher 390 jours fir le côté droit & co fur IV Leusing, This et Acound de manger

de la merde fur son pain, & embite, par account odemensiones estutivas responsational estadores estadores un pareil exuavarant seroit reçu chez les plus ini-

and order sel De l'Ancien Testament: morq seo eb

Nos Christicoles metrent encore au rang des motifs de crédibilité & des preuves certaines de la vérité de leur Religion, les Prophéties, qui font, prétendent-ils, des témoignages assurés de la vérité des révélations ou inspirations de Dieu, n'y ayant que Dieu seul qui puisse certainement prédire les choses sutures si longtems avant qu'elles soient arrivées, comme sont celles qui ont été prédites par les Prophêtes.

Voyons donc ce que c'est que ces prétendus Prophêtes, & si l'on en doit faire tant d'état que nos Christicoles le prétendent.

Ces hommes n'étoient que des visionnaires & des fanatiques, qui agissoient & parloient suivant les impulsions ou les transports de leurs passions dominantes, & qui s'imaginoient cependant que c'étoit par l'esprit, de, Dieu qu'ils agissoient & qu'ils par-

loient; ou bien c'étoit des imposseurs qui contresaisoient les Prophêtes, & qui, pour tromper plus facilement les ignorans & les simples, se vantoient

qu

11

tic

n

15.5

eff

en

fai

3

pl

Jé

22

77

27

d'agir & de parler par l'esprit de Dieu.

Je voudrois bien favoir comment seroit reçu un Ezéchiel, qui dit ch. 3. & 4. que Dieu lui a fait manger à son déjeuner un livre de parchemin, lui a ordonné de se faire lier comme un sou, lui a prescrit de se coucher 390 jours sur le côté droit & 40 sur le gauche, lui a commandé de manger de la merde sur son pain, & ensuite, par accommodement, de la siente de bœus? Je demande comment un pareil extravagant seroit reçu chez les plus imbécilles même de tous nos Provinciaux?

Quelle plus grande preuve encore de la fausseté de ces prétendues prédictions, que les reproches violens que ces Prophètes se faisoient les uns aux autres, de ce qu'ils parloient faussement au nom de Dieu; reproches même qu'ils se faisoient, disoientils, de la part de Dieu. Voyez Ezech. XIII. 2.

Sophon. III. 4. & Jérém. II. 4.

Ils disent tous, gardez - vous des faux Prophètes, comme les vendeurs de Mithridate disent, gardez-

vous des Pillules contrefaites.

Ces malheureux font parler Dieu d'une maniere dont un crocheteur n'oseroit parler. Dieu dit au XXIIIe. chap. d'Ezéchiel, que la jeune Oolla n'aime que ceux qui ont membre d'ane & sperme de cheval.

Comment ces fourbes infensés auroient-ils connu l'avenir? Nulle prédiction en faveur de leur na-

tion Juive n'a été accomplie.

Le nombre des Prophéties qui prédisent la félicité & la grandeur de Jérusalem, est presque inpombrable; aussi dira-t-on, il est très-naturel

DEJEAN MESLIER 265

qu'un peuple vaince & captif se console dans ses maux réels par des espérances imaginaires, comme il ne s'est pas passé une année depuis la destitution du Roi Jacques, que les Irlandois de son partinaient forgé plusieurs prophéties en sa faveur.

Mais si ces promesses faites aux Juiss se fussent effectivement trouvées véritables, il y auroit déjà tongtems que la Nation Juive auroit été & seroit encore le peuple le plus nombreux, le plus puis-

fant, le plus heureux & le plus triomphant.

DEUXIEME SECTION.

Du Nouveau Testament.

L faut maintenant examiner les prétendues Pro-

phéties contenues dans les Evangiles.

Premierement. Un Ange étant apparu en fonge à un nommé Joseph, pere au moins putatif de Jésus fils de Marie, lui dit: "Joseph fils de Da-"vid, ne craignez point de prendre chez vous "Marie votre épouse; car ce qui est dans elle est "I'ouvrage du Saint Esprit. (*) Elle vous enfantera un fils que vous appellerez Jésus, parce "que ce sera lui qui délivrera son peuple de ses "péchés".

Cet Ange dit aussi à Marie: "Ne craignez "point, parce que vous avez trouvé grace devant "Dieu. Je vous déclare que vous concevrez dans "votre sein, & que vous ensanterez un sils que "vous nommerez Jésus. Il sera grand, sera appel-"lé le sils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui

^(*) Combien, dit Montagne, y e-2-il d'histoires de semblables coeuages procurés par les Dieux, contre les pauvres humains &c. Esf. p. 500.

donners le Thrône de David son Pere; il régnera à jamais dans la maison de Jacob, & son régne n'aura point de fin Matth. L. 20, &

alli

no

lo

tag

eû

pe

140

au

ha

Cr

eu

for

re

de

dè

lo

afi

R

m

p

Pale

29

Jésus commença à prêcher & à dire, , Faires , pénitence, car le Royaume du Ciel approche, , Matth. IV. 17. Ne vous mettez pas en peine, , & ne dites pas que mangerons nous? ou que , boirons nous? ou de quoi serons nous vêtus? , car voure Pere céleste sait que toutes ces cho-

", ses vous sont nécessaires. Cherchez donc pré-", mierement le Royaume de Dieu & sa justice, « & ", toutes ces choses vous seront données par sur-

" croît. Matth. VI. 30. 31 132?. IX U A G

Or maintenant que tout homme, qui n'a pas perdu le sens commun, examine un peu si ce Jésus a été jamais Roi, si ses disciples ont eu toutes choses en abondance.

Ce Jésus promet souvent qu'il délivrera le monde du péché. Y a-t-il une prophétie plus fausse? & notre siecle n'en est-il pas une preuve parlante? Il est dit que ce Jésus est venu sauver son peuple. Quelle façon de le fauver? C'est la plus grande partie qui donne la dénomination à une chose; une douzaine ou deux, par exemple, d'Espagnols, ou de François, ne sont pas le peuple François ou le peuple Espagnol; si une armée de cent vingt mille hommes étoit faite prisonnière de guerre par une plus forte armée d'ennemis, & si le chef de cette armée rachetoit seulement quelques hommes, comme dix à douze foldats ou officiers en payant leur rançon, on ne diroit pas pour cela qu'il auroit délivré ou racheté son armée. Qu'est-ce donc qu'un Dieu qui vient se faire crucifier & mourir pour sauver tout le monde, & qui laisse tant de nations damnées? Quelle pitié & quelle horreur!

DEJEAN MESLIER 269

Jésus-Christ dit qu'il n'y a qu'à demander & qu'on recevra, qu'à chercher & qu'on trouvera. Il assure que tout ce qu'on demandera à Dieu en son nom, on l'obtiendra, & que si l'on avoit seulement la grosseur d'un grain de moutarde de soi, l'on seroit par une seule parole transporter des montagnes d'un endroit à un autre. Si cette promesse est été véritable, rien ne paroîtroit impossible à nos Christicoles qui ont la soi à leur Christ. Ce-

pendant tout le contraire arrive.

Si Mahomet eût fait de semblables promesses à ses sectateurs, que le Christ en a fait aux siens sans aucun succès, que ne diroit on pas? on crieroit, ha! le sourbe! ha! l'imposteur! ha! les sous de croire un tel imposteur! Les voilà ces Christicoles eux memes dans le cas; il y a longtemps qu'ils y sont sans revenir de leur aveuglement. Au contraire ils sont si ingénieux à se tromper, qu'ils prétendent que ces promesses ont eu leur accomplissement dès le commencement du Christianisme; étant pour lors, disent ils, nécessaire qu'il y eût des miracles, asin de convaincre les incrédules de la vérité de la Religion; mais que cette Religion étant suffisamment établie, les miracles n'ont plus été nécessaires; où est donc la certitude de cette proposition?

D'ailleurs celui qui a fait ces promesses ne les a pas restraintes seulement pour un certain temps ni pour certains lieux, ni pour certaines personnes en particulier; mais il les a faites généralement à tout le monde. " La foi de ceux qui croiront, dit-il, , sera suivie de ces miracles-ci: ils chasseront les , Démons en mon nom; ils parleront diverses lan-

, gues; ils toucheront les serpens, &c".

A l'égard du transport des montagnes, il dit positivement que quiconque dira à une montagne, ôte toi delà, & te jette dans la mer, pourvu

qu'il n'héssite pas en son cœur, mais qu'il croie, tout ce qu'il commandera, sera sait. Ne sont-ce pas des promesses qui sont tout-à-sait générales, sans restriction de temps, de lieux ni de personnes?

felo

l'Isr

(

le

une

mai

de

leu

fél

en

qu

no

tue

all

re

ne

ef

VÉ

fa

m

n

n

te

9

u

Il est dit que toutes les sectes d'erreurs & d'impostures prendront honteusement fin. Mais si Jésus-Christ entend seulement dire qu'il a fondé & établi une société de sectateurs, qui ne tomberoient point dans le vice, ni dans l'erreur, ces paroles sont absolument fausses, puisqu'il n'y a dans le Christianisme aucune fecte, ni société & Eglise, qui ne soit pleine d'erreurs & de vices, principalement la secte ou société de l'Eglise Romaine, quoiqu'elle se dise la plus pure & la plus sainte de toutes. Il y a long-temps qu'elle est tombée dans l'erreur; elle y est née; pour mieux dire, elle y a été engendrée & formée; & maintenant elle est même dans des erreurs qui font contre l'intention, les fentimens & la doctrine de son fondateur, puisqu'elle a contre son dessein aboli les loix des Juiss qu'il approuvoit, & qu'il étoit venu lui-même, disoit-il, pour les accomplir & non pour les détruire, & qu'elle est tombée dans les erreurs & l'idolâtrie du Paganisme, comme il se voit par le culte idolâtrique qu'elle rend à son Dieu de pâte, à ses Saints, à leurs images & à leurs reliques.

Je sai bien que nos Christicoles regardent comme une grossiereté d'esprit, de vouloir prendre au pied de la lettre les promesses & prophéties comme elles sont exprimées; ils abandonnent le sens littéral & naturel des paroles, pour leur donner un sens qu'ils appellent mystique & spirituel, & qu'ils nomment allégorique & tropologique; disant, par exemple, que par le peuple d'Israël & de Juda, à qui ces promesses ont été saites, il saut entendre, non les Israëlites selon la chair, mais les Israëlites

felon l'esprit, c'est-à-dire les Chrétiens, qui sont

l'Israël de Dieu, de vrai peuple choisings and

Que par la promesse faite à ce peuple esclave de le délivrer de la captivité, il faut entendre, non une délivrance corporelle d'un seul peuple captif, mais la délivrance spirituelle de tous les hommes, de la servitude du Démon, qui se devoit faire par leur divin Sauveur.

Que par l'abondance des richesses, & toutes les félicités temporelles promises à ce peuplé, il faut entendre l'abondance des graces spirituelles; & qu'ensin par la ville de Jérusalem, il faut entendre, non la Jérusalem terrestre, mais la Jérusalem spiri-

tuelle, qui est l'Eglise Chrétienne. so mon montant

Mais il est facile de voir que ces sens spirituels & allégoriques n'étant qu'un sens étranger, imaginaire, un subterfuge des interpretes, il ne peut nullement servir à faire voir la vérité ni la fausseté d'une proposition ni d'une promesse quelconque. Il est ridicule de forger ainsi des sens allégoriques, puisque ce n'est que par rapport au sens naturel & véritable que l'on peut juger de la vérité ou de la fausseté. Une proposition, par exemple, une promesse qui se trouve véritable dans le sens propre & naturel des termes dans lesquels elle est conçue, ne deviendra pas fausse en elle-même, sous prétexte qu'on voudroit lui donner un sens étranger qu'elle n'auroit pas: de même que celles qui se trouvent manifestement fausses dans leur sens propre & naturel, ne deviendront pas véritables en elles - mêmes, fous prétexte qu'on voudroit leur donner un sens étranger qu'elles n'auroient pas.

On peut dire que les prophéties de l'Ancien Teftament ajoutées au Nouveau, sont des choses bien absurdes & bien puériles. Par exemple, Abraham avoit deux semmes, dont l'une, qui n'étoit que ser-

vante, figuroit la Synagogue, & l'autre, qui étoit épouse, figuroit l'Eglise Chrétienne. Et sous ce prétexte encore cet Abraham avoit eu deux sils. dent l'un, qui étoit de la servante, figuroit le vieux Testament, & l'autre, qui étoit de son épouse, figuroit le nouveau Testament. Qui ne riroit d'une si ridicule doctrine? (*)

911 .

30 0

Cina

mai

qu'i

perf

mer

s'il

font

qu'i

dire

mer

fe .

cho

211

per

ger

pro

pri

per

ne

ch

qu

né

ſe.

&

pe

né

er

N'est-il pas encore plaisant qu'un morceau de drap rouge, exposé par une putain pour servir de fignal à des espions dans l'ancien Testament, soit la figure du sang de Jésus-Christ répandu dans le

on outing march willoude, I fructions, it take & usaduog

oute ancienne Loi des Juis, on vouloit interpréter de même allégoriquement tous les discours; toutes les actions & toutes les avantures du fameux Don Quichote de la Manche; on y trouveroit certainement autant de mysteres & de sigures.

C'est néammoins sur ce ridicule sondement que toute la Religion Chrétienne subsisse. C'est pour quoi il n'est presque rien dans cette ancienne Loi, que les Docteurs Christicoles ne rachent d'expliquer

mette out le trouve véritable dans le Linemeupifiyat

La prophétie la plus fausse & la plus ridicule qu'on ait jamais faite, est celle de Jésus, dans Lucich. XXII. Il est prédit qu'il y aura des signes dans le soleil, & dans la lune, & que le sils de l'homme viendra dans une nuée juger les hommes; & il prédit cela pour la génération présente. Cela est-il adrivé? le sils de l'homme est-il venu dans une nuée?

On paux dire que, les prophédes de l'Ancien Tel-

abland De farte Poetica Horat. 15. vert qual to selut de core deux latines, dont i une, qui n'étoit que les les

^{1(*)} Spestatum admissi risum tenentis amici.

premiere, qui union

pour de le constitue de la con

Cinquieme Preuve tirée des erreurs de la doctrine

LA Religion Chrétienne, Apostolique & Romaine, enseigne & oblige de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & en même tems qu'il y a trois personnes divines, chacune desquelles est véritablement Dieu, Ce qui est manisestement absurde; car s'il y en a trois qui soient véritablement Dieu, ce sont véritablement trois Dieux. Il est saux de dire qu'il n'y ait qu'un seul Dieu; ou s'il est vrai de le dire, il est saux de dire qu'il y en ait véritablement trois qui sont Dieu, puisqu'un & trois ne se peut véritablement dire d'une seule & même chose.

Il est sussi dit que la premiere de ces prétendues personnes divines, qu'on appelle le Pere, a engendré la seconde personne qu'on appelle le Fils. & que ces deux premieres personnes ensemble ont produit la troisieme que l'on appelle le Saint-Esprits & néanmoins que ces trois prétendues divines personnes ne dépendent point l'une de l'autre, & ne sont pas même plus anciennes. l'une que l'autre. Cela est encore manifestement absurde, puisqu'une chose ne peut recevoir son être d'une autre, sans quelque dépendance de cette autre & qu'il fautnécessairement qu'une chose soit, pour qu'elle puisse donner l'être à une autre: Si donc la seconde & la troisieme personnes divines ont reçu leur être de la premiere, il faut nécessairement qu'elles dépendent, dans leur être, de cette premiere personne qui leur auroit donné l'être, ou qui les auroit engendrées; & il fant nécessairement aussi que cet-

te premiere, qui auroit donne l'être aux deux autres, ait été avant, puisque ce qui n'est point, ne peut donner l'être à rien. D'ailleurs il répugne & il est absurde de dire, qu'une chose qui auroit été engendrée ou produite n'auroit point eu de commencement. Or selon nos Christicoles, la seconde & la troisieme personne ont été engendrées ou produites; donc elles ont eu un commencement à que la premiere personne n'en ait point eu, comme n'ayant point été engendrée ni produite d'aucune autre, il s'ensuit de nécessité que l'une ait été avant l'autre.

Nos Christicoles, qui sentent ces absurdités, & qui ne peuvent s'en parer par aucune bonne raison, n'ont point d'autre ressource que de dire qu'il faut pieusement sermer les yeux de la raison humaine, & humblement adorer de si hauts mysteres sans vouloir les comprendre. Mais comme ce qu'ils appellent soi est cl' devant solidement résuré, torsqu'ils nous disent qu'il faut se soumettre, c'est comme s'ils disoient qu'il faut aveuglément croire ce qu'on

Nos Déichristicoles condamnent ouvertement l'aveuglement des anciens Payens qui adoroient plusieurs Dieux. Ils se raillent de la généalogie de leurs Dieux, de leurs naissances, de leurs mariages & de la génération de leurs enfans; & ils ne prennent pas garde qu'ils disent des choses beaucoup

plus ridicules & plus abfurdes.

Si les Payens ont cru qu'il y avoit des Déesses aussi-bien que des Dieux, que ces Dieux & ces Déesses se marioient, & qu'ils engendroient des enfans; ils ne pensoient en cela rien que de naturel car ils ne s'imaginoient pas encore que les Dieux sussent sussent aussi-bien que les hommes. Pourquoi n'y

ou fur ge n'y de Di or s que fur fair que for Di eng app Per San pre

n'y

fe con plus ce mel que ni foi-deu con

que

car

mei

fau

l'un

percamo Esp 7 n'y en auroit-il point eu de mâle & de femelle? On ne voit point qu'il y ait plus de raison de nier ou de reconnoître plutôt l'un que l'autre; & en supposant des Dieux & des Déesses, pourquoi n'engendreroient-ils pas en la maniere ordinaire? Il n'y auroit certainement rien de ridicule ni d'absurde dans cette doctrine, s'il étoit vrai que leurs Dieux existassent.

Mais dans la doctrine de nos Christicoles, il y a quelque chose de bien plus ridicule & de plus absurde: car outre ce qu'ils disent d'un Dieu qui en fait trois, & de trois qui n'en font qu'un, ils disent que ce Dieu triple & unique n'a ni corps, ni forme, ni figure; que la premiere personne de ce Dieu triple & unique, qu'ils appellent le Pere, a engendré toute feule une feconde personne qu'ils appellent le Fils, & qui est tout semblable à son Pere, étant comme lui sans corps, sans forme & sans figure. Si cela est, qu'est-ce qui fait que la premiere s'appelle le Pere plutôt que la mere? & que la seconde se nomme plutôt le fils que la fille? car si la premiere est véritablement plutôt pere que mere. & si la seconde est plutôt fils que fille, il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose dans l'une & dans l'autre de ces deux personnes, qui fasse que l'un soit pere plutôt que mere, & l'autre plutôt fils que fille. Or qui pourroit faire cela, fi ce n'est qu'ils seroient tous deux mâles & non semelles? Mais comment seront-elles plutôt mâles que femelles, puisqu'elles n'ont ni corps, ni forme, ni figure? Cela n'est pas imaginable & se détruit de soi-même. N'importe, ils disent toujours que ces deux personnes sans corps, forme ni figure, & par conféquent sans différence de sexe, sont néanmoins pere & fils, & qu'ils ont produit par leur mutuel amour une troisieme personne qu'ils appellent le St. Esprit; laquelle personne n'a non plus que les deux Tome I.

autres ni corps, ni forme, ni figure. Quel abomi-

nable galimatias!

Puisque nos Christicoles bornent la puissance de Dieu le Pere à n'engendrer qu'un fils, pourquoi ne veulent-ils pas que cette feconde personne, aussi-bien que la troisieme, ait comme la premiere la puisfance d'engendrer un fils qui soit semblable à elle? Si cette puissance d'engendrer un fils est une perfection dans la premiere personne, c'est donc une perfection & une puissance qui n'est point dans la seconde ni dans la troisieme personne. Ainsi ces deux personnes manquant d'une persection & d'une puissance qui se trouvent dans la premiere, elles ne seroient certainement pas égales entr'elles: si au contraire ils disent que cette puissance d'engendrer un fils n'est pas une perfection, ils ne devroient donc pas l'attribuer à la premiere personne non plus qu'aux deux autres, parce qu'il ne faut attribuer que des perfections à un Etre qui seroit souverainement parfait.

1

l

U

V

fe

d

h

h

te

D'ailleurs ils n'oferoient dire que la puissance d'engendrer une divine personne, ne soit pas une persection; & s'ils disent que cette premiere personne auroit bien pu engendrer plusieurs sils & plusieurs silles, mais qu'elle n'auroit voulu engendrer que ce seul Fils, & que les deux autres personnes pareillement n'en auroient point voulu engendrer d'autres, on pourroit 1. leur demander, d'où ils savent que cela est ainsi; car on ne voit point dans leurs prétendues Ecritures Saintes, qu'aucune de ces divines personnes se soit positivement déclarée là dessus Comment donc nos Christicoles peuvent-ils savoir ce qui en est? Ils n'en parsent donc que suivant

leurs idées & leurs imaginations creuses.

2. On pourroit dire que si ces prétendues divines personnes avoient la puissance d'engendrer plusieurs ensans, & qu'elles n'en voulussent cependant rien sai-

re, il s'ensuivroit que cette divine puissance demenreroit en elles sans effet. Elle seroit tout-à-sait sans effet dans la troisieme personne, qui n'en engendreroit & n'en produiroit aucune; elle seroit presque fans effet dans les deux autres, puisqu'elles voudroient la borner à si peu. Ainsi cette puissance qu'elles auroient d'engendrer & de produire quantité d'enfans, demeureroit en elles comme oisive & inutile, ce qu'il ne seroit nullement convenable de dire de divines personnes servico de autobio anos

Nos Christicoles blament & condamnent les Payens de ce qu'ils attribuoient la divinité à des hommes mortels, & de ce qu'ils les adoroient comme des Dieux après leur mort; ils ont raison en cela, mais ces Payens ne faisoient que ce que font encore maintenant nos Christicoles, qui attribuent la divinité à leur Christ, ensorte qu'ils devroient eux-mêmes se condamner aussi, puisqu'ils sont dans la même erreur que ces Payens, & qu'ils adorent un homme qui étoit mortel, & si bien mortel. qu'il mourut honteusement sur une croix.

Il ne ferviroit de rien à nos Christicoles de dire qu'il y auroit une grande différence entre leur Jésus-Christ & les Dieux des Payens, sous prétexte que leur Christ seroit, comme ils disent, vrai Dieu & vrai homme tout ensemble, attendu que la Divinice se seroit véritablement incarnée en lui; au moyen de quoi la nature divine se trouvant jointe & unie hypostariquement, comme ils disent, avec la nature humaine, ces deux natures auroient fait dans lésus-Christ un vrai Dieu & un vrai homme: ce qui ne s'éroit jamais fait, à ce qu'ils prétendent, dans les

Dieux des Payens.

Mais il est facile de faire voir la foiblesse de cette réponse; car d'un côté n'auroit-il pas été aussi facile aux Payens qu'aux Chrétiens de dire que la

Divinité se seroit incarnée dans les hommes qu'ils adoroient comme Dieux? D'un autre côté si la Divinité avoit voulu s'incarner & s'unir hypostatiquement à la nature humaine dans leur Jésus-Christ, que savent-ils si cette même Divinité n'auroit pas bien voulu aussi s'incarner & s'unir hypostatiquement à la nature humaine dans ces grands hommes, & dans ces admirables femmes, qui par leur vertu, par leurs belles qualités, ou par leurs belles actions, ont excellé fur le commun des hommes, & se sont fait ainfi adorer comme Dieux & Déesses Et fi nos Christicoles ne veulent pas croire que la Divinité se soit jamais incarnée dans ces grands personnages, pourquoi veulent-ils nous persuader qu'elle se soit incarnée dans leur Jésus? Où en est la preuve? Leur foi & leur créance, qui étoient dans les Payens comme dans eux. Ce qui fait voir qu'ils font également dans l'erreur les uns comme les autres.

Mais ce qu'il y a en cela de plus ridicule dans le Christianisme que dans le Paganisme, c'est que les Payens n'ont ordinairement attribué la divinité qu'à de grands hommes, auteurs des Arts & des Sciences, & qui avoient excellé dans des vertus utiles à leur patrie; mais nos Déichristicoles à qui attribuent ils la divinité? A un homme de néant, vil & méprisable, qui n'avoit ni talent, ni science, ni adresse, né de pauvres parens, & qui, depuis qu'il a voulu paroître dans le monde & faire parler de lui, n'a passe que pour un insensé & pour un séducteur, qui a été méprisé, moqué, persécuté, souetté, & ensin qui a été pendu comme la plupart de ceux qui ont voulu jouer le même rôle, quand ils ont été sans courage & sans habileté.

De son tems il y eut encore plusieurs autres semblables Imposteurs, qui se disoient être le vrai

Messie promis par la Lol, entr'autres un certain Juda Galiléen, un Théodore, un Barcon & autres, qui sous un vain prétexte abusoient les peuples & tâchoient de les faire soulever pour les attirer à eux,

mais qui font tous péris. ambit of proprie main (

Passons à ses discours & à quelques unes de ses actions qui sont des plus remarquables & des plus singulieres dans leurs especes. "Faites pénitence, "disoit il aux peuples, car le Royaume du Ciel "est proche; croyez cette bonne nouvelle": & il alloit courir toute la Galilée, préchant ainsi la prétendue venue prochaine du Royaume du Ciel. Comme personne n'a encore vu aucune apparence de la venue de ce Royaume, c'est une preuve parlante qu'il n'étoit qu'imaginaire.

Mais voyons dans fes autres prédications l'éloge

& la description de ce beau Royaumed - illus . 2023

Voici comme il parloitaux peuples: Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui a femé du bon grain dans fon dhamp, mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi est venu qui a femé la zizanie parmi le bon grain. Il eft femblable à un tréfor caché dans un champ: un homme ayant trouvé le tréfor, le cache de , nouveau, & il a eu tant de joie de l'avoir trou-" vé, qu'il a vendu tout son bien, & il a acheté e champ. Il est semblable à un marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trou-,, vé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a, & achete cette perle. Il est semblable à un si-" let qui a été jetté dans la mer, & qui renferme notoutes fortes de poiffons: étant plein , les pêcheurs l'ont retire, & ont mis les bons poissons enfemble dans des vaisseurs, & jetté dehors les , mauvais. Il est semblable à un grain de moutar-" de qu'un bomme a femé dans fon champt il n'y

a point de grain si petit que celui-là, néanmoins , quand il est cru, il est plus grand que tous les légumes &c.". Ne voilà cui pas des discours digues d'un Dieu? mon ravoind suit not ob sactodata

On fera encore le même jugement de lui, si l'on examine de près ses actions. Car 1. courir toute une Province, préchant la venue prochaine d'un prétendu Royaume; 2. avoir été transporté par le Diable fur une haute montagne, d'où il auroit cru voir tous les Royaumes du monde; cela ne peut convenir qu'à un visionnaire; car il est certain qu'il n'y a point de montagne fur la terre d'où l'on puisle voir seulement un Royaume entier, si ce n'est le petit Royaume d'Yvetot, qui est en France. Ce ne fut donc que par imagination qu'il vit tous ces Royaumes, & qu'il fut transporté sur cette montagne, austi - bien que fur le pinacle du Temple. 3. Lorsqu'il guérit le sourd & le muet, dont il est parle dans Saint Marc, il est dir qu'il de rira en particulier, qu'il lui mit ses doigts dans les oreilles, & qu'ayant craché, il lui tira la langue; puis lettant les yeux au Ciel; il poussa un grand soupir. & lui dit, eppheta. Enfin qu'on lise tout ce qu'on rapporte de lui, & qu'on juge s'il y a rien au monde de fi ridicule. al about to de la la la amorana ...

Ayant mis fous les yeux une partie des pauvretés attribuées à Dieu par les Christicoles, continuons à dire quelques mots de leurs mysteres. Ils adorent un Dieu en trois personnes, ou trois personnes en un seul Dieu, & ils s'attribuent la puissance de faire des Dieux de pâte & de farine, & même d'en faire tant qu'ils veulent. Car fuivant leurs principes. ils n'ont qu'à dire feulement quatre paroles sur telle quantité de verres de vin, ou de ces petites images de pâte, ils en feront autant de Dieux, y en eût-il des millions. Quelle folie! Avec toute la prétendue puissance de leur Christ, ils ne sauroient faire la moindre mouche, & ils croient pouvoir saire des Dieux à milliers. Il saut être frappé d'un étrange aveuglement pour soutenir des choses si pitoyables, & cela sur un si vain sondement que celui

des paroles équivoques d'un fanatique,

Ne voient-ils pas, ces Docteurs aveuglés, que c'est ouvrir une porte spacieuse à toutes sortes d'Idolâtries, que de vouloir faire adorer ainsi des images de pâte, sous prétexte que des Prêtres auroient le pouvoir de les consacrer & de les saire changer en Dieux? Tous les Prêtres des Idoles n'auroient-ils pu & ne pourroient-ils pas maintenant se vanter

d'avoir un pareil caractere?

Ne voient-ils pas aussi que les mêmes raisons qui démontrent la vanité des Dieux ou des Idoles de bois, de pierre &c. que les Payens adoroient, démontrent pareillement la vanité des Dieux & des Idoles de pâte & de farine que nos Déichristicoles adorent? Par quel endroit se moquent-ils de la faus-feté des Dieux des Payens? n'est-ce ce point parce que ce ne sont que des ouvrages de la main des hommes, des Images muettes & insensibles? Et que sont donc nos Dieux que nous tenons ensermés dans des boëtes, de peur des souris?

Quelles seront donc les vaines ressources des Christicoles? Leur morale? elle est la même au fond que dans toutes les Religions; mais des dogmes cruels en sont nés & ont enseigné la persécution & le trouble. Leurs miracles? mais quel peuple n'a pas les siens, & quels sages ne méprisent pas ces sables? Leurs prophéties? n'en a-t-on pas démontré la sausset? Leurs mœurs? ne sont-elles pas souvent insames? L'établissement de leur Religion? mais le sanatisme n'a-t-il pas commencé. l'intrigue n'a-t-elle pas élevé, la sorce n'a-t-elle

bas fourent visiblement cet édifice ? La Doctrine? mais n'est-elle pas le comble de l'absurdité?

le crois, mes chers amis, vous avoir donné un préservatif suffisant contre tant de folies. Votre raison fera plus encore que mes discours, & plut à Dieu que nous n'eussions à nous plaindre que d'être trompés! mais le fang humain coule depuis le temps de Constantin pour l'établissement de ces horribles impostures. L'Eglise Romaine, la Grecque, la Protestante, tant de disputes vaines, & tant d'ambitieux hypocrites, ont ravagé l'Europe, l'Afrique & l'Asie. Joignez, mes amis, aux hommes que ces querelles ont fait égorger, ces multitudes de Moines & de Nonnes, devenus stériles par leur état. Voyez combien de créatures sont perdues, & vous verrez que la Religion Chrétienne a fait périr la moitié du genre-humain.

Je finirai par supplier Dieu si outragé par cette sectet de daigner nous rappeller à la Religion Naturelle, dont le Christianisme est l'ennemi déclaré; à cette Religion simple que Dieu a mise dans le cœur de tous les hommes, qui nous apprend à ne rien faire à autrui que ce que nous voudrions être fait à nous-mêmes. Alors l'Univers feroit composé de bons citovens, de peres justes, d'enfans soumis, d'amis tendres. Dieu nous a donné cette Religion en nous donnant la raison. Puisse le fananisme ne la plus pervertir! Je vais mourir plus rempli de ces delirs que d'espérances.

Voilà le précis exact du Testament in-folio de Jean Messier. Ou'on juge de quel poids est le témoignage d'un Prêtre mourant qui de-mande pardon à Dieu. 010 Ce 15. Mars 17420 8601

On a suivi, dans cette nouvelle Edition du Testament de Jean Mestier, la Copie qui est en dépôt dans la Bibliothèque d'un des principaux Monarques de l'Europe. Aussi peut-ou assurer que les Chapitres y sont beaucoup mieux distribués que dans l'Edition qui a para il y a quelques années, à où d'ailieurs ou a omis ou retranché presque la moitié de l'Avant-propos,